

École Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole



Master 2

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Productions Animales

Mémoire

Approche sensible de l'exploitation d'un lycée agricole : le point de vue des élèves d'une classe de 1^{ère} CGEA

Mathilde MOUSSARD

Jury :

Christiana Charalampopoulou, Maîtresse de conférences en Sciences de l'éducation et de la formation. UMR EFTS, Université Toulouse 2 Jean Jaurès. Examinatrice

Amélie Lipp, Maîtresse de conférences en Sciences de l'éducation et de la formation, UMR EFTS, ENSFEA. Examinatrice

Isabelle Fabre, Professeure en Sciences de l'information et de la communication, UMR EFTS, ENSFEA. Directrice du mémoire

Bruno Corneille, Enseignant-Formateur en aménagement des espaces paysagers, ENSFEA. Co-directeur du mémoire

Mai 2024



Remerciements

Avant tout développement sur ce sujet qui m'inspire tant, je tiens à remercier tout particulièrement ma directrice et mon co-directeur de mémoire, Isabelle Fabre et Bruno Corneille, pour les précieux conseils qu'ils m'ont apporté, ainsi que pour leur soutien et leur écoute tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Je tiens à remercier les apprenants de première Conduite et Gestion de l'Entreprise Agricole du Lycée Agricole de Pamiers, pour leur implication et leur enthousiasme durant toute ma recherche.

J'adresse mes sincères remerciements à Carole Guichou, ma tutrice de stage, pour la transmission de son savoir et de son savoir-faire, son accompagnement, ses encouragements, sa bienveillance et son soutien sans faille tout au long de cette année.

Je remercie le directeur du lycée agricole de Pamiers Monsieur Laurent Borreill et le directeur adjoint Monsieur Philippe Villiette de m'avoir permis d'effectuer mon stage au sein de leur établissement. Ainsi que Monsieur Christophe Corbet, Directeur de l'Exploitation Agricole du lycée, pour le temps qu'il m'a accordé.

Enfin, je remercie mes très chers parents qui ont toujours été présents et qui ont été d'un soutien immense durant toute ma scolarité. Je vous dois tant.

Sommaire

Introduction.....	2
1. Première partie : Cadre théorique.....	7
1.1. L'exploitation Agricole au cœur des lycées, comme dispositif.....	7
1.1.1. Historique et évolution de l'exploitation agricole.....	7
1.1.2. Place de l'exploitation dans les lycées agricoles et rôle dans l'enseignement.....	10
1.1.3. L'exploitation agricole comme dispositif.....	11
1.2. Le bien-être et climat scolaire.....	15
1.2.1. Le bien-être des élèves à l'école et le climat scolaire.....	15
1.2.2. La ritualisation de la vie au lycée.....	17
1.2.3. L'ambiance au sein de l'exploitation agricole.....	19
1.3. La relation sensible à l'animal.....	20
1.3.1. Évolutions des relations entre les humains et les animaux : de l'animal machine à l'animal être sensible.....	21
1.3.2. Les recherches actuelles sur le rapport humains/animaux : une diversité d'approche.	22
1.3.3. L'empathie.....	24
2. Deuxième partie : Méthodologie.....	28
2.1. Investigation de terrain : contexte de la recherche.....	28
2.1.1. L'établissement.....	28
2.1.2. L'échantillon (filière, classe, élèves).....	30
2.2. Approche qualitative.....	32
2.3. Posture d'observation exploratoire et participante.....	33
2.4. Recueil de données.....	34
2.4.1. Méthode visuelle participative : la photographie comme support d'élicitation.....	34
2.4.3. Entretiens semi-directifs.....	36
2.5. Traitement des données.....	37
2.5.1. Outils méthodologiques pour l'analyse du non-verbal.....	37
2.5.2. Outils méthodologiques pour le traitement de données verbales : l'analyse de contenu.....	40
3. Troisième partie : Analyse des résultats et discussion.....	42
3.1. Analyse des résultats.....	42
3.1.1. Y a-t-il une ambiance particulière au sein de l'exploitation agricole et comment la définir ?.....	42
3.1.2. La présence d'animaux au sein d'une exploitation agricole permet-elle de créer un lien sensible entre le lieu et les élèves ?.....	48
3.1.2.1. Les différentes relations apprenant/animal.....	48
3.1.2.2. Les interactions, la genèse de la relation homme/animal.....	50
3.1.2.3. Les liens entre les apprenants et les animaux de l'exploitation agricole.....	55
3.1.2.4. L'empathie interspécifique.....	57
3.1.3. En quoi le dispositif de l'exploitation agricole participe au bien-être et au climat scolaire ?.....	61
3.2. Discussion.....	72
3.3. Limites.....	74
3.4. Perspectives d'exploitation professionnelle.....	76
Conclusion.....	77
Bibliographie par thématiques.....	78
Bibliographie alphabétique.....	82
Liste des figures.....	86

Table des annexes.....	86
Annexes.....	87

Introduction

Après avoir été scolarisée au sein de l'Éducation Nationale (EN) pendant une longue partie de ma « carrière » d'élève, je¹ suis arrivée en septembre 2019 en tant qu'étudiante de l'enseignement agricole pour obtenir un BTSA ACSE (Brevet de Technicien Supérieur Agricole – Analyse, Conduite et Stratégie de l'Entreprise agricole). Ce fut pour moi une découverte. Je ne me suis jamais autant épanouie à l'école que pendant ces deux années au sein de l'enseignement agricole. Pour quelle raison ? Peut-être était-ce dû à ce besoin impérieux que je ressentais depuis quelques années, d'être davantage en contact avec le vivant et notamment avec les animaux. Ce que je vais trouver en allant dans une exploitation agricole.

En effet, une particularité des lycées agricoles est le fait qu'ils possèdent pour une grande partie d'entre eux une exploitation agricole. Celles-ci sont identifiées comme centres constitutifs, au sein des établissements, ayant pour mission de former les futurs agriculteurs et professionnels du monde agricole. Elles ont un rôle très important dans la mise en pratique du plan d'action « Enseigner à Produire Autrement, pour les transitions et l'agro-écologie »² (EPA2) mis en place par le Ministère de l'Agriculture et de la souveraineté alimentaire. Les établissements ont remis leurs exploitations agricoles au centre de leur éducation et de leurs projets pour répondre à leurs différentes missions. Elles sont de ce fait, l'image de cette agriculture en transition, que les jeunes vont assimiler via la pédagogie, la formation mise en place sur l'exploitation, via les expérimentations et innovations découvertes, et sont ainsi un modèle d'avenir pour eux.

J'ai choisi d'orienter mes recherches vers cette thématique, qui correspond aux différents liens sensibles que nous pouvons entretenir avec les animaux au sein des exploitations agricoles et leurs impacts sur le vécu des élèves, suite à différentes situations vécues durant mon parcours d'élèves en établissement agricole et de stagiaire pour devenir enseignante en Zootechnie auprès d'enseignants de cette discipline.

Au cours de ma formation en lycée agricole, j'ai pu évoluer au sein de plusieurs établissements possédant des exploitations agricoles variées.

Premièrement, durant les deux années de scolarité en vue d'obtenir mon BTSA ACSE, j'ai pu à de nombreuses reprises me rendre sur l'exploitation agricole du lycée pour mettre en pratiques les

1 Pour cette introduction à mon mémoire, je vais employer le « je » que j'estime plus approprié à cette partie. Puis je repasserais sur le « nous de modestie » habituel en recherche pour la suite du développement.

2 EPA2 : Le plan d'action Enseigner à Produire Autrement, pour l'agro-écologie et les transitions est une nouvelle phase pour accompagner les transitions agro-écologiques et alimentaires sur les territoires en mobilisant l'ensemble des établissements d'enseignement agricole structuré autour de 4 axes :

- AXE 1 : encourager la parole et l'initiative des apprenants sur les questions des transitions et de l'agro-écologie.
- AXE 2 : mobiliser la communauté éducative pour enseigner l'agro-écologie et préparer aux transitions.
- AXE 3 : amplifier la mobilisation des exploitations agricoles et ateliers technologiques comme support d'apprentissage, de démonstration et d'expérimentation.
- AXE 4 : développer l'animation dans les territoires et l'essaimage des pratiques innovantes.

(Enseigner à Produire Autrement, pour les transitions et l'agro-écologie, Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire, 2020. https://chlorofil.fr/fileadmin/user_upload/epa2/epa2-plaquette012020.pdf)

enseignements théoriques que l'on recevait en classe. L'exploitation de type polyculture-élevage laitier possédait une soixantaine de vaches laitières de race Brune des Alpes. Chaque semaine, nous allions sur l'exploitation accompagnés de notre enseignant de Zootechnie ou d'Agronomie, lors de Travaux Dirigés (TD). Durant ces heures, nous apprenions par exemple à calculer un bilan fourrager en quantifiant les stocks de fourrages disponibles sur l'exploitation et en les comparant aux besoins des animaux pour une période précise. Nous ne faisons pas de Travaux Pratiques (TP) durant nos heures de cours, qui consistent à faire des manipulations, interventions et appréciations sur les animaux, par exemple l'observation de l'état de santé des animaux, la pesée de génisses, l'administration d'un traitement anti-parasitaire... Ces pratiques étaient réalisées exclusivement sur nos exploitations de stage. Or le simple fait d'aller sur l'exploitation agricole du lycée, de sortir de la classe et d'être en présence d'animaux nous faisait nous raccrocher au savoir et changeait totalement l'ambiance de la classe. Nous étions également amenés à faire des « week-ends ferme » pour aider les salariés agricoles lors de la traite des vaches, en les soignant et en les alimentant. Ces activités rémunérées permettaient à la classe de financer notre voyage d'étude.

L'exploitation agricole étant implantée au cœur de l'établissement scolaire, notre salle de cours n'était qu'à quelques mètres de la première stabulation ; nos heures de pauses ou de récréation se résumaient alors à travailler et réviser auprès des vaches, à les câliner et à se réunir près de ce bâtiment dont l'ambiance était si apaisante. Le directeur d'exploitation était jeune et sortait du même cursus scolaire que nous. De ce fait, nous discutons très souvent avec lui des tâches qu'il avait à faire sur l'exploitation, des décisions qu'il allait prendre... nous étions dans la peau de techniciens qui discutons et argumentons nos idées avec lui pour l'exploitation. Nous n'étions pas tous issus d'un même cursus scolaire, certains avaient obtenus un Baccalauréat professionnel agricole Conduite et Gestion de l'Entreprise Agricole (CGEA), d'autre un Baccalauréat technologique Sciences et Technologies de l'Agronomie et du Vivant (STAV), et d'autres avaient obtenus un Baccalauréat général. De plus, certains étaient issus du monde agricole et d'autres le découvraient seulement. Mais cette exploitation, qui était pourtant support de nos cours, est rapidement devenue au fur et à mesure du temps « notre ferme », celle que l'on rêvait d'avoir plus tard, celle que l'on voyait comme modèle pour notre futur professionnel... Nous nous étions approprié le lieu. Cette petite partie de l'exploitation agricole était devenue « une territorialité des élèves ou d'un groupe d'élèves » comme l'indique Anne Sgard, professeure des universités en géographie et environnement, ses travaux portent sur les liens entre paysage et territorialité, et André-Frédéric Hoyaux, professeur des universités en géographie humaine et sociale (Sgard & Hoyaux, 2006). Elle n'était pourtant pas prévue ou aménagée pour cet usage, mais cela nous convenait, nous permettait de garder ce lien entre nos cours théoriques et l'exploitation.

Par la suite, la deuxième exploitation agricole que j'ai connue durant mon parcours scolaire était l'exploitation support de ma Licence Professionnelle (LP) Production Animale – Développement et Conseil de la Filière Équine (DCFE). C'était également une exploitation orientée en polyculture-élevage, mais avec un troupeau de 600 brebis laitières de race Lacaune en système d'élevage Appellation d'Origine Protégée (AOP) « Roquefort » ; un troupeau de 70 brebis viande avec production d'agneaux en Agriculture Biologique ; un atelier d'engraissement d'une vingtaine de

génisses Aubrac ; et enfin, un élevage de chevaux New-Forest. Cette LP étant orientée sur la production, l'élevage et la commercialisation d'équidés. Nous allions pratiquer lors de TP orientés sur le débouillage des jeunes chevaux, l'éthologie... uniquement sur le centre équin et seulement peu de fois dans l'année. Je dois admettre qu'en tant qu'élève cela m'a manqué de ne pas aller sur l'exploitation régulièrement, de savoir ce qu'il s'y passe, d'échanger avec les salariés sur les décisions à venir, de rattacher davantage nos apprentissages théoriques à de la pratique et principalement, d'être au contact des animaux.

Enfin, durant mes deux années d'étude en vue de l'obtention du master Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation (MEEF), mention Enseignement du Second degrés en parcours « Productions Animales », j'ai découvert deux nouvelles exploitations dans deux lycées agricoles en tant que stagiaire auprès de deux enseignants en Zootechnie.

La première n'avait pas les mêmes caractéristiques que celles que j'avais connues en tant qu'étudiante. Elle possédait un atelier de vaches allaitantes de race Blondes d'Aquitaine pour la production de broutards, un petit troupeau d'ovins viande et une activité en apiculture avec production de miel réalisée par les apprenants du lycée. Elle était située à un peu moins de dix minutes de marche de l'établissement et était donc légèrement éloignée de la vie du lycée.

Durant les huit semaines de stage que j'ai passé au sein de cet établissement, j'ai pu observer différents groupes d'élèves, de la quatrième au bac professionnel CGEA (Conduite et Gestion de l'Entreprise Agricole) en passant par le CAPa (Certificat d'Aptitude Professionnelle Agricole) Métiers de l'Agriculture, évoluer au sein de cette exploitation au cours de TP, de semaines fermes, ou bien encore lors d'interventions de techniciens ou de professionnels sur la structure. En les observant et en échangeant avec eux, j'ai remarqué un vrai sentiment d'appartenance à la ferme, malgré le fait qu'ils ne puissent pas y venir seuls en dehors des heures de cours. J'ai également remarqué le développement de nombreux sentiments envers les animaux. Ils étaient très soucieux de leur bien-être et de leur bonne santé. Certains élèves, fils ou filles d'éleveurs, d'éleveuses ou tout simplement passionnés, m'ont dit qu'ils s'y sentaient « comme à la maison ». Lors de TP, certains élèves parfois discrets ou distraits en classe s'ouvraient aux apprentissages et semblaient plus volontaires et impliqués. J'ai également remarqué que certains élèves en difficultés dans la classe étaient parfois plus à l'aise en manipulant les animaux. De plus, au contact des animaux, j'ai ressenti que les apprenants développaient de nombreux sentiments pour ces bêtes ce qui les impliquait encore plus dans la vie de l'exploitation. Notamment sur les petits animaux comme les veaux ou les ovins, les vaches n'étaient pas souvent manipulées par les élèves, car elles avaient un tempérament assez fort.

La seconde, quant à elle, possède un troupeau de vaches laitières de race Brunnes des Alpes et un troupeau de vaches allaitantes de race Gasconne des Pyrénées. Elle se trouve à moins de cinq minutes à pied de l'établissement. Comme pour les autres établissements les apprenants s'y rendent pour les TP, les interventions de professionnels, les « semaines ferme »... Mais également pour la préparation des animaux pour les salons, les foires et les concours. Certains élèves sont de ce fait beaucoup plus présents sur l'exploitation et entretiennent un lien particulier avec les animaux qu'ils préparent, entraînent, dressent... J'ai rapidement remarqué que les apprenants

n'allaient que rarement manipuler le troupeau allaitant, car c'était un troupeau peu manipulé par les salariés, et donc avec des problèmes de docilité, qui était « laissé de côté » au bénéfice du troupeau laitier et la production principale de l'exploitation. Pourtant la Gasconne est une race emblématique de la région, ceci pourrait agacer les apprenants.

Alors que certains apprenants semblent avoir du mal à se concentrer durant les temps de classe, où les savoirs sont parfois, par manque de contextualisations, plus abstraits pour eux. Leur comportement en classe révèle également une lassitude vis-à-vis de ce lieu, avec des signes d'ennui apparents, une réticence à participer à certaines activités proposées, une diminution de l'attention. Il semblerait que dans les temps de pratique au sein de l'exploitation agricole et au contact des animaux, leur intérêt soit beaucoup plus présent.

En effet, j'ai pu observer qu'ils prenaient appui sur leurs vécus personnels, qu'ils participent activement en s'appuyant sur des témoignages et des démonstrations, qu'ils discutent, échangent sur des sujets qui les animent en lien avec la matière, qu'ils mettent en pratique les aspects théoriques vus en classe. Les élèves semblent plus engagés dans leur apprentissage.

J'ai par ailleurs remarqué que dans deux contextes différents, dans la classe d'une part et dans l'exploitation agricole d'autre part, et plus particulièrement lorsque les élèves sont en présence et au contact d'animaux, avec le même enseignant, le temps de pratique permet aux élèves de s'ouvrir à la matière et d'exprimer plus facilement leurs pensées.

C'est à partir de toutes ces observations et ces constats, qu'il m'a semblé intéressant de me questionner sur la manière dont l'ambiance de l'exploitation agricole influence le bien-être scolaire de l'apprenant et de poser plus précisément trois questions :

→ En quoi le dispositif de l'exploitation agricole participe au bien-être et climat scolaire ?

→ Y a-t-il une ambiance particulière au sein de l'exploitation agricole et comment la définir ?

→ La présence d'animaux au sein d'une exploitation agricole permet-elle de créer un lien sensible entre le lieu et les élèves ?

Dans un premier temps, pour répondre à ces différents questionnements, nous définirons les notions clés dans le cadre théorique qui seront les bases de ce travail de recherche.

En premier lieu, il semblait intéressant de préciser l'historique des exploitations agricoles, et de mettre en avant leurs différentes évolutions. Puis, nous allons nous concentrer sur la place des exploitations agricoles des lycées et nous préciserons leur rôle dans l'enseignement, et notamment dans le référentiel. Ceci nous permettra d'aborder la notion de dispositif et de faire le lien avec l'exploitation agricole.

Puis, nous aborderons les notions de climat scolaire, de ritualisation et d'ambiance. Pour finir, nous développerons la relation sensible à l'animal, en passant par la relation homme/animal et l'empathie.

Dans la deuxième partie de ce mémoire, nous mettrons en œuvre des démarches de recueils de données et nous mobiliserons des outils qui seront à même de pouvoir récupérer suffisamment de matériaux pour répondre à nos questions de recherche. Pour cela, nous utiliserons les méthodes visuelles participatives, tel que la photo-élicitation, que nous estimons appropriée pour recueillir ces matériaux nécessaires.

Enfin, une analyse des résultats obtenus, pour chaque question de recherche, sera proposée et confrontée au travers du cadre théorique. Ce travail sera également mis en perspective pour une exploitation professionnelle en tant que future enseignante en Zootechnie.

1. Première partie : Cadre théorique

Les différentes notions et concepts développés dans cette première partie permettront d'introduire les savoirs théoriques nécessaires à ce travail, préalablement définis dans des travaux de recherche antérieurs. Nous allons premièrement aborder l'exploitation agricole en tant que dispositif. Nous aborderons ensuite le climat scolaire et plus spécifiquement la notion d'ambiance. Enfin, nous aborderons la sensibilité au vivant.

1.1. L'exploitation Agricole au cœur des lycées, comme dispositif

Avant toute recherche sur le sujet, il nous a semblé important de définir ce qu'est une exploitation agricole.

D'après l'Article R811-9 (décret n° 2001-47 du 16 janvier 2001) du Code rural, « l'exploitation agricole est une unité de production de matières premières, vendues en l'état ou après première transformation, qui assure à ce titre les fonctions économiques, environnementales et sociales prévues à l'article L.311-1 du Code rural et de la pêche maritime »³. On nous précise, pour une exploitation au sein d'un établissement d'enseignement agricole, dans l'article L.311-1 de ce même Code Rural que [...] « leur orientation, leur conduite et leur gestion, qui se réfèrent aux usages et pratiques commerciales des professions concernées, sont utilisées comme moyens de formation, d'expérimentation, de démonstration et de développement » (Lipp & Ria, 2012). Ces exploitations agricoles sont alors considérées comme des « unités de production à vocation pédagogique ». De ce fait, les exploitations agricoles des établissements d'enseignements et de formations agricoles ont une fonction de production et de commercialisation, semblable aux exploitations du secteur privé, une fonction de formation, qui correspond à sa fonction principale, et enfin une fonction d'animation et de développement des territoires, d'expérimentation et d'innovation agricole.

Nous allons maintenant développer l'origine et l'évolution de ces exploitations agricoles des lycées.

1.1.1. Historique et évolution de l'exploitation agricole

En 1830 les premières fermes-écoles sont créées par des initiatives privées dans un objectif d'accélérer le progrès agricole et de former des jeunes ruraux pauvres aux métiers de l'agriculture. Le décret du 3 octobre 1848 est le premier texte législatif qui organise l'enseignement professionnel agricole. Les écoles prennent vie à partir de partenariats entre des exploitants agricoles, qui allaient continuer de gérer leur ferme et l'état qui finançait les frais de scolarité. Les fermes-écoles avaient pour mission de former les enfants des classes les plus pauvres à l'agriculture par la pratique et de servir de modèle aux fermes voisines (Abou El Maaty, 2007). À cette époque, l'enseignement agricole s'organise à trois niveaux : les fermes écoles départementales où l'enseignement est gratuit, les écoles régionales où l'enseignement est payant

3 Article R811-9 - Code rural et de la pêche maritime
https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000022359355/2010-09-04

et l'Institut national agronomique, qui forme des professeurs pour les écoles régionales, des ingénieurs, des hauts fonctionnaires et qui met en place des recherches et des expérimentations.

En 1875, la Loi du 30 juillet sur l'enseignement élémentaire pratique de l'agriculture permet la création des écoles pratiques d'agriculture, qui vont au fil du temps remplacer les fermes-écoles, mais qui vont garder ce même esprit de l'enseignement par la théorie et la pratique (Charmasson et al., 1999).

Par la suite, la Loi du 2 août 1918 réorganise l'ensemble de l'enseignement professionnel public de l'agriculture, elle stipule que seront mis en place des « centres d'enseignements agricoles regroupant les formations initiales, agricoles et ménagères » et insiste sur le fait que les établissements d'enseignements doivent être ancrés sur des exploitations agricoles (Boulet, 1997). « Peu d'écoles d'agriculture ont été véritablement créées de toutes pièces, la plupart n'ont été et ne sont que des adaptations, elles en souffrent par points, surtout par l'emplacement et par les qualités de leurs bâtiments et de leurs domaines » (Boulet, 1997).

En 1960, un objectif de la Cinquième République naissante est de « moderniser l'agriculture afin de lui permettre de contribuer activement au développement économique et social du pays » (Boulet, 1997). La loi du 2 août 1960 va transformer radicalement l'enseignement agricole qui doit désormais, en plus de former les jeunes aux métiers de l'agriculture et de l'agro-industriel, leur permettre à n'importe quel niveau de leur formation, le passage vers le reste du système éducatif. L'éducation agricole va donc transformer ses formations et ses diplômes pour qu'ils soient en parallèle à ceux de l'Éducation Nationale, tout en conservant ses particularités. L'exploitation agricole est alors au cœur de ses formations. Les établissements deviennent des collèges et des lycées agricoles (Boulet, 1997).

La « Loi Rocard » du 9 juillet 1984 rénove l'enseignement agricole public. Elle positionne l'exploitation agricole au cœur du système d'enseignement agricole, et comme centre constitutif de l'EPLFPA (Charmasson et al., 1999). L'exploitation a alors « un rôle renforcé au sein du territoire, du fait des missions d'animation rurale, de contribution au développement agricole et de coopération internationale assignées aux établissements d'enseignement agricole » (Prévost, 2013).

Par la suite, la Politique Agricole Commune (PAC) Européenne, va rechercher une agriculture plus proche des consommateurs, plus écologique en réponse aux demandes sociétales et va ainsi consolider le rôle des exploitations agricoles des lycées pour la formation des futurs agriculteurs et des nouveaux enjeux (Prévost, 2013).

La loi de modernisation du 27 juillet 2010, demande aux exploitations de formation de s'orienter vers les recherches, les innovations, qu'elles soient pédagogiques, organisationnelles, technologiques. (CGAER, 2013).

En 2012, le « projet agro-écologique pour la France » vise à accompagner les systèmes de production vers des performances sociales, économiques et environnementales plus durables (DGER, 2013). Le plan Enseigner à Produire Autrement a joué un rôle essentiel de la promotion de ce projet au sein des établissements.

L'Enseignement Agricole, créé, comme nous l'avons vu, en 1848, est la deuxième communauté éducative en France, après l'Éducation Nationale. Il dépend du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire et est au cœur des grands enjeux actuels. Il forme les jeunes d'aujourd'hui à un grand nombre de métiers dans différents secteurs, comme l'élevage, l'agronomie, l'environnement, le territoire, les services à la personne, l'agroéquipement et bien d'autres encore... de la 4^e au baccalauréat dans l'enseignement professionnel, technologique et général. Il forme également les jeunes dans l'enseignement supérieur du Bac+2 au doctorat. Les formations sont possibles par voie initiale scolaire, par apprentissage ou encore par voie professionnelle continue ou à distance. L'Enseignement Agricole a de nombreux avantages, avec des établissements de petite taille, un suivi individualisé des apprenants et des internats. Des semaines de formation en stage, des stages à l'étranger avec une ouverture à l'international, des travaux pratiques en extérieur, des activités parascolaires variées... Une caractéristique majeure des établissements agricoles publics est qu'ils disposent tous d'une exploitation agricole, d'un atelier technologique ou d'un centre équestre.

En 2023 on comptait 804 établissements scolaires agricoles dont 217 lycées agricoles publics, les autres établissements étant des maisons familiales rurales, des lycées agricoles privés et des centres médico-éducatifs. « Les 174 Établissements Publics Locaux d'Enseignement et de Formation Professionnelle Agricole (EPLEFPA) regroupent 217 Lycées d'Enseignement Général et Technologique Agricole (LEGTA), 94 centres de formation d'apprentis (CFA), 154 centres de formation professionnelle et de promotion agricoles (CFPPA), 192 exploitations agricoles, 43 ateliers technologiques à vocation pédagogique et centres équestres »⁴. Nous retrouvons seulement 192 exploitations agricoles pour les 804 établissements scolaires agricoles. Ce sont majoritairement les lycées agricoles publics qui sont rattachés à ces exploitations. À la rentrée 2023, les établissements de l'enseignement agricole ont accueilli près de 154 000 apprenants (élèves et apprentis) de la 4^e au BTSA et 16 400 étudiants et apprentis dans l'enseignement supérieur.

Chaque année, 4,5 millions d'heures de formations sont données directement en lien avec les exploitations agricoles des lycées et les ateliers pédagogiques. La moitié de ces exploitations agricoles sont orientées en polyculture-élevage (47,9%), 16,3 % sont orientées en horticulture et arboriculture et enfin, 11,2 % en grandes cultures et autant en viticulture. Au sein des exploitations agricoles nous retrouvons 62 ateliers bovins lait, 52 ateliers bovins viande, 50 ateliers ovins, 36 ateliers orientés vers les équidés, caprins ou lapins, 25 ateliers porcins, 22 ateliers de volailles, 19 ateliers en apiculture et enfin 6 ateliers en aquaculture⁵. Ces exploitations jouent un rôle majeur, c'est pourquoi nous allons maintenant développer leurs rôles au sein de l'enseignement agricole.

4 Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation. (2021). Portrait de l'Enseignement Agricole. https://chlorofil.fr/fileadmin/user_upload/stats/portrait-panorama/portrait-2021.pdf

5 Dossier de presse - Enseignement Agricole : rentrée scolaire 2023 <https://agriculture.gouv.fr/dossier-de-presse-enseignement-agricole-rentree-scolaire-2023>

1.1.2. Place de l'exploitation dans les lycées agricoles et rôle dans l'enseignement

L'exploitation agricole des lycées possède trois objectifs principaux.

Premièrement, elle est « une unité de production et de commercialisation, qui assure à ce titre des fonctions économiques, environnementales et sociales ». Elle possède un objectif très important qui est la rentabilité de sa production. En effet, l'exploitation possède un budget qui lui est propre, son fonctionnement est indépendant à celui du lycée. Le Directeur d'Exploitation Agricole (DEA) est employé par l'état et le personnel salarié est employé par l'exploitation. L'exploitation agricole « doit se rapprocher autant que possible de l'entreprise optimale dans la région d'exploitation » (Charmasson et al., 1999).

Deuxièmement, au sein de l'EPLEFPA, l'exploitation agricole est utilisée comme support pédagogique pour les heures de cours pratiques dispensées. C'est un « lieu d'exercices où la pratique répond à la théorie et l'action à la pensée » (Charmasson et al., 1999). Ainsi, les apprenants mettent en place les notions théoriques vues en cours dans la classe, sur ce lieu de formation. Les élèves doivent s'y sentir à l'aise de pratiquer, de s'exercer, le lieu doit être à la portée de tous : « un lieu familier et ordinaire, et non pas un lieu éloigné, un modèle auquel on n'a pas le droit de toucher » (Gracia, 2018). Elle a un rôle de transmission des savoirs professionnels agricoles. On peut également retrouver sur l'exploitation différentes périodes de stages pédagogiques encadrés par le DEA ou les salariés. Pendant ces stages, les apprenants vont être en immersion au sein du monde professionnel pour se rendre compte de la réalité du terrain et apprendre différentes pratiques.

Enfin troisièmement, au sein de son territoire, l'exploitation agricole permet une animation et le développement rural de celui-ci. Elle fait l'objet de mises en situation, de formations, d'expérimentations et de démonstrations (Gracia, 2018). Les exploitations agricoles des lycées sont souvent de véritables modèles à suivre pour les professionnels de l'agriculture en termes d'innovations et d'expérimentations (Rivière, 2020). Selon Charmasson, elle doit se rapprocher autant que possible de l'entreprise optimale dans la région d'exploitation. Grâce à ce support, l'établissement a un vrai impact sur l'agriculture régionale en lien avec les services départementaux, les acteurs du monde agricole, les organismes de recherche, les associations, les collectivités... Elle permet également aux acteurs de la filière de se rencontrer, d'échanger et de créer des relations au sein du réseau des professionnels de la filière (Gracia, 2018).

Notons que l'exploitation agricole est régie par des textes prescriptifs tels que des lois, dont le Code Rural et de la Pêche Maritime, des décrets, des notes de service, le Document Unique d'Évaluation des Risques (DUER)... Les règles pour les étudiants et le personnel sont établies par le règlement intérieur du lycée ainsi que le règlement propre à l'exploitation agricole. Un projet d'exploitation qui reprend le projet économique et technique, le projet pédagogique et le programme d'expérimentation et de démonstration sera le fil conducteur de l'exploitation et

reprendra ses différents objectifs, ses axes stratégiques⁶... Il sera élaboré en Conseil d'Exploitation et voté en Conseil d'Administration.

Nous allons maintenant aborder la place de l'exploitation agricole dans les référentiels de diplômes. Dans le plan EPA2, on observe une forte importance accordée aux exploitations agricoles dans la formation des apprenants.

On remarquera que dans la 2^{ème} phase du plan « Enseigner à produire autrement », appelé « Enseigner à produire autrement, pour les transitions et l'agroécologie » (EPA2), mis en place par le Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire, en collaboration avec de nombreux acteurs, les exploitations agricoles ont un rôle majeur dans la transformation des systèmes de productions agricoles. Ce plan est axé autour de 4 axes principaux, dont deux qui incluent fortement les exploitations agricoles qui sont : « Amplifier la mobilisation des exploitations agricoles et ateliers technologiques comme support d'apprentissage, de démonstration et d'expérimentation et de développer l'animation dans les territoires et l'essaimage des pratiques innovantes »⁷. En 2013, Prévost disait que « l'exploitation agricole est au cœur du dispositif de formation professionnelle de l'enseignement agricole de demain » (Prévost, 2013). « Ainsi, l'exploitation des lycées va devoir proposer un milieu prospectif et un milieu cohérent, pour aider à la transformation des valeurs et des attitudes des apprenants, futurs acteurs du monde agricole, en cohérence avec l'agroécologie, l'apprentissage à produire autrement, et l'agriculture de demain » (Gracia, 2018).

Dans les référentiels des diplômes de l'enseignement agricole, l'exploitation agricole des lycées est souvent mentionnée pour permettre aux apprenants de réaliser et faire réaliser différentes activités de formation pour atteindre les compétences et les capacités visées par différents diplômes. On y retrouve l'apprentissage des gestes professionnels grâce à des mises en situation. Par exemple, des gestes manuels, l'utilisation de la robotique mais également, des gestes plus mentaux : observation, diagnostic, régulation, contrôle... (Prévost, 2013).

L'écriture des référentiels de diplômes telle qu'elle est désormais instituée dans l'enseignement agricole, notamment avec l'identification des Situations Professionnelles Significatives (SPS), a pour objectif de répondre à des enjeux de professionnalisation forts. « La référence n'est plus seulement l'exécution pratique d'une activité mais une activité globale complexe, mobilisant des savoirs et savoir-faire » (Prévost, 2013). Certaines heures dédiées à la pluridisciplinarité peuvent être effectuées sur l'exploitation ou en lien avec celle-ci à partir d'une visite... (Prévost, 2013).

1.1.3. L'exploitation agricole comme dispositif

Le concept de dispositif est essentiel à notre recherche pour étudier de manière holistique l'impact de l'exploitation agricole sur le climat scolaire. En convoquant ce concept, nous allons analyser l'exploitation agricole dans son ensemble, en prenant en compte sa structure, ses

⁶ Note de service DGER/SDEDC/2018-572 <https://info.agriculture.gouv.fr/gedei/site/bo-agri/instruction-2018-572>

⁷ Enseigner à Produire Autrement, pour les transitions et l'agro-écologie, Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire, 2020. https://chlorofil.fr/fileadmin/user_upload/epa2/epa2-plaquette012020.pdf

pratiques, ses usagers et les interactions qui les lient. Et, *in fine*, comment ce dispositif participe au climat scolaire.

Le philosophe Michel Foucault, précurseur dans la pensée du concept de dispositif, le définit comme un ensemble d'éléments hétérogènes constitué à la fois « des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, des morales philanthropiques, bref : du dit et du non-dit » (Foucault, 1977). Ce non-dit correspond à l'institution, tout ce qui va être « contraignant ». Il précise que « le dispositif lui-même, c'est le réseau que nous pouvons établir entre ces éléments » (Foucault, 1977). Entre ces différents éléments, le lien peut varier et faire varier les différentes interactions. C'est un processus en perpétuelle évolution et modification. Cet agencement spécifique d'éléments matériels et immatériels vont fonctionner ensemble pour exercer un pouvoir sur les individus, en façonnant les sujets « les subjectivités », réguler les conduites et produire des connaissances.

Pour Foucault, le terme de dispositif correspond à la mise en place d'un moyen pour résoudre un problème de façon collective, qui combine la théorie et la pratique, le savoir et la capacité à mettre en œuvre. Il correspond à une organisation réfléchie d'un espace pour répondre à une urgence. « Le dispositif a donc une fonction stratégique dominante » (Aït-Ali, 2014).

Pour le philosophe Agamben, le dispositif correspond à « tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants » (Agamben, 2006). Le dispositif peut-être vu de deux différentes manières : d'un point de vue coercitif, mis en place par le concepteur, de part son organisation, son agencement, « son articulation d'éléments hétérogènes », pour conserver le sens, les valeurs, les objectifs de ce dispositif (Aït-Ali, Fabre, 2019). D'un point de vue émancipateur, qui permet aux différents acteurs de se l'approprier, de le transformer, d'habiter le dispositif (Aït-Ali, Fabre, 2019). Le dispositif va être l'intermédiaire entre une situation de départ, dans un contexte, et l'objectif voulu à atteindre. Il correspondra aux différents moyens qui vont être mis en place pour mettre en action et accompagner les acteurs dans un dispositif.

Aït-Ali (2014), fait le choix de préciser quatre volets centraux dans le concept de dispositif, qui sont interdépendants les uns des autres et seront amenés à se développer. Premièrement, la dimension stratégique, cette stratégie va permettre de faire évoluer, de mettre en action, différents acteurs avec une finalité commune, dans l'objectif de répondre à un même but précis. Deuxièmement, la place des acteurs dans le dispositif. On retrouve trois types d'acteurs dans les dispositifs. Les concepteurs, qui vont organiser, imaginer, agencer, pour d'autres personnes qui en auront l'utilité les utilisateurs. Nous retrouvons également les administrateurs. Ils interviennent tous à des moments spécifiques. Troisièmement, la potentialité d'incertitude du dispositif, la présence de différents acteurs du dispositif peut engendrer différentes attentes entre le concepteur et le destinataire, une différence entre l'attendu et le réalisé. De plus des évolutions vont voir le jour dû aux différentes pratiques, aux relations... Le dispositif va évoluer au cours de son utilisation et faire évoluer ses acteurs. Enfin, la dimension spatiale du dispositif, l'aménagement intentionnel prévu

dans la phase de conception peut être modifié par la façon d'agir des acteurs du dispositif. Tout ceci grâce à des dispositifs sous-jacents comme des dispositifs techniques, sensibles.

Belin nous dit dans son ouvrage que les dispositifs peuvent être classés selon leur « grandeur ». Le terme « grandeur », dans ce cas, ne renvoie pas à la taille, mais à la complexité du dispositif qui « organise en son sein une multiplicité de micro-dispositifs » (Belin, 2001). Selon Aït-Ali et Fabre (2019), le dispositif, ici micro-dispositif est souvent lié à d'autres micro-dispositifs, par exemple la vie scolaire, la classe, qui évoluent vers une même finalité et en interaction pour former un macro-dispositif complexe, comme un établissement scolaire.

Les dispositifs éducatifs peuvent prendre différentes formes et tendre vers différents objectifs. Les dispositifs formels proposent un environnement d'apprentissage structuré et organisé, souvent institutionnalisé comme une école, une université... Ces dispositifs ont des objectifs d'apprentissage clairs, des programmes, des réformes et des méthodes d'évaluation (Brougères, Bézille, 2007). Les dispositifs non-formels, sont des dispositifs qui peuvent venir compléter les apports des dispositifs formels ou les remplacer dans certains cas, comme dans le cas d'un élève en décrochage scolaire. Il s'organise en supplément du temps de classe. Ainsi, outre des dispositifs formels, l'enseignement agricole s'appuie également sur des dispositifs non formels, animés par différentes personnes, enseignants ou non enseignants, qui contribuent différemment aux apprentissages (Marcel, 2014).

Enfin, les dispositifs informels sont des environnements d'apprentissage non planifiés et spontanés où l'apprentissage par l'expérience quotidienne, les interactions sociales, la découverte personnelle sont valorisés. Ces dispositifs n'ont pas d'objectifs d'apprentissage préétablis et ne sont pas organisés dans un but d'enseignement spécifique. Il est possible dans certaines recherches de traiter ces trois caractéristiques ensembles sans nécessairement les séparer (Brougères, Bézille, 2007). Dans les dispositifs hors-classe, ce ne sont pas forcément les enseignants qui interviennent. Nous y retrouvons différentes formes d'apprentissage qui ne sont pas forcément similaires à celles de la classe. Ils ont une double finalité, la première de sortir les élèves de leur classe, les faire « respirer » et ainsi de permettre aux temps en classe d'être productifs, de faire évoluer les élèves dans de bonnes conditions, de les raccrocher à l'apprentissage. Nous pouvons y retrouver des « apprentissages formels avec des dispositifs proches de la forme scolaire ainsi que des apprentissages non formels avec d'autres formes de dispositifs » (Aït-Ali, Fabre, 2019). Le dispositif hors classe permet aux élèves d'apprendre autrement, en pratiquant dans notre cas sur l'exploitation agricole, en se questionnant plus facilement, en observant en touchant... Ces dispositifs hors classes, peuvent permettre de développer des compétences psychosociales, ces compétences qui vont permettre à l'apprenant de faire face aux différents défis de la vie quotidienne.

De cette première partie, nous retiendrons les notions essentielles qui permettront d'analyser les données récoltées lors de l'étude et d'évaluer si le dispositif de l'exploitation agricole participe au climat scolaire. De nombreuses évolutions ont eu lieu ayant pour but de placer l'exploitation agricole au cœur de l'enseignement. Elles possèdent trois rôles principaux. Premièrement, une

fonction de formation professionnalisante qui fait le lien entre la théorie et la pratique. Deuxièmement, une fonction de production et de commercialisation, avec un objectif de rentabilité, car son budget lui est propre. Et enfin, troisièmement, une fonction d'animation et de développement du territoire, d'expérimentation et d'innovation agricole en lien avec le milieu professionnel.

Dans son ensemble et de part sa complexité, l'exploitation agricole peut-être définie comme étant un dispositif. Le concept de dispositif, comme caractérisé ci-dessus, renvoie à un ensemble organisé et structuré de composants, de pratiques et de relations qui visent à atteindre un objectif, résoudre un problème de façon collective. Ce problème correspond dans ce cas aux trois rôles principaux qui lui sont assignés rappelés ci-dessus.

Pour résoudre ce problème, atteindre ces objectifs, tous les organes de l'exploitation agricole fonctionnent en réseau, en inter-connectivité et mettent en action et font évoluer les acteurs vers une finalité commune. L'exploitation est régie par une institution, mise en place par des textes de lois, des notes de service, soumise à des règlements. Elle est composée de différents ateliers de production, comme un atelier de productions végétales, un ou plusieurs ateliers de productions animales, un atelier de transformation, elle comprend également une partie administrative pour la gestion des salariés, la comptabilité... Ces ateliers sont caractérisés par différents bâtiments, organisés et agencés par les concepteurs, où les architectures et les équipements sont aménagés, différemment d'une exploitation à l'autre, pour permettre d'orienter les gestes, régler les conduites des utilisateurs qui vont vivre le lieu, produire des connaissances. Par exemple, les salariés et le DEA ont pour mission de faire fonctionner le dispositif en apportant chacun leurs compétences, pour atteindre les objectifs. Le travail y est organisé, selon des horaires fixés, des emplois du temps pour les TP des apprenants, des journées d'intervention, de démonstration pour les professionnels.

Le dispositif de l'exploitation agricole est en perpétuelle évolution comme ses acteurs, avec les changements de directives, les réformes des référentiels, les évolutions des pratiques agricoles, les imprévus, les relations, le lien avec la société et ses nouvelles émergences, comme l'agroécologie à travers EPA2...

L'exploitation agricole est un lieu qui peut être émancipateur, les différents acteurs peuvent se l'approprier plus ou moins. Les usagers peuvent y être autonomes ou encadrés, selon leur statut, comme les apprenants encadrés par leurs enseignants durant les heures de pratiques. Différentes interactions sont possibles entre les apprenants, les salariés, le DEA, les enseignants, les professionnels, les animaux... les relations sont propres à chacun et seraient longues à lister. Or, il peut également avoir des effets contraignants, comme pour un apprenant qui ne peut aller au sein de l'exploitation sans y être autorisé, accompagné, qui ne peut prendre de décision, le transformer...

L'exploitation agricole est un dispositif formel, des heures de cours y sont dispensées à travers des TP, elle a des objectifs d'apprentissage professionnels clairs, des méthodes d'évaluation, tels que des évaluations formatives, des Contrôles en Cours de Formation (CCF)... C'est également un

dispositif non-formel, les apprenants y vont en supplément des temps de classe, lors des mini-stages, de préparations à des concours d'élevage, pour compléter les apports théoriques. Le dispositif peut également permettre aux apprenants d'acquérir des compétences supplémentaires, qui ne rentrent pas dans des objectifs d'apprentissages préétablis et ne sont pas organisés dans un but d'enseignement spécifique, lors d'activités parascolaires, dans ce cas, il sera considéré comme un dispositif informel. Par exemple, la gestion du stress lorsqu'un apprenant doit présenter un animal lors d'un concours, apprendre à résoudre des problèmes.

Ainsi, à travers l'exploration du concept de dispositif, nous allons pouvoir prendre en compte l'exploitation agricole du lycée dans son ensemble, comme un espace physique organisé de pratiques, d'acteurs, d'interactions, d'évolutions. En analysant les différentes contraintes et opportunités que permet le dispositif, nous allons chercher à comprendre comment ces éléments influent sur le climat scolaire.

1.2. Le bien-être et climat scolaire

Après avoir abordé l'exploitation agricole vue comme un dispositif, nous allons aborder dans cette deuxième partie comment l'exploitation agricole favorise-t-elle un certain bien-être que nous avons pu observer chez les apprenants lors de nos différentes expériences personnelles et professionnelles. Dans un premier temps, nous aborderons la notion de climat scolaire et les différents critères qui permettront de l'analyser. Puis, dans un second temps, nous aborderons la notion de ritualisation scolaire. La vie à l'école étant très ritualisée, nous nous demanderons si le fait de sortir de la classe et de s'éloigner de ses rituels ou d'en créer de nouveau, mais propre à chacun, peut permettre de favoriser un bon climat scolaire. Pour finir, nous verrons comment définir l'ambiance d'une exploitation agricole et les impacts qu'elle peut avoir sur le bien-être des apprenants.

1.2.1. Le bien-être des élèves à l'école et le climat scolaire

Comme nous l'indique le sociologue de l'éducation, Eric Debarbieux, le climat scolaire « n'est pas réductible au bien-être à l'école », mais renvoie plutôt à « l'expérience des groupes sociaux qui vivent et travaillent à l'école et autour de l'école » (Debarbieux, 2015).

« Le climat scolaire renvoie à la qualité et au style de vie à l'école. Le climat scolaire repose sur les modèles qu'ont les personnes de leur expérience de vie à l'école. Il reflète les normes, les buts, les valeurs, les relations interpersonnelles, les pratiques d'enseignement, d'apprentissage, de management et la structure organisationnelle inclus dans la vie de l'école. (Cohen, McCabe et alii, 2009) » (Debarbieux, 2015).

Le climat scolaire a donc un rôle essentiel pour favoriser un environnement éducatif positif. Celui-ci renvoie à la qualité des relations entre chaque membre de la communauté scolaire, que ce soit les élèves, l'équipe enseignante, la vie scolaire, le personnel, les salariés de l'exploitation, mais également les parents et les professionnels partenaires de l'école. De ce fait, il ne se concentre pas uniquement sur l'individu mais plutôt sur un ensemble plus large qui participe à la vie de l'école.

Selon Debarbieux, « il convient de ne pas limiter l'étude et l'action sur le climat scolaire aux seuls élèves. Le concept doit inclure tous les membres d'une communauté scolaire élargie ». Nous devons être particulièrement vigilants sur ce point dans notre étude et ne pas s'arrêter qu'à la perception individuelle de l'élève.

Pour les chercheurs américains, Cohen et McCabe en 2009, le climat scolaire se compose de cinq éléments :

- **les relations** (ex. : respect de la diversité : relations positives entre tous, décisions partagées, valorisation de la diversité, participation des élèves dans l'apprentissage et la discipline, collaboration, entraide ; communauté scolaire et collaboration : support mutuel, investissement de la communauté scolaire, participation des parents aux décisions, vision mutuelle parents-professeurs sur l'apprentissage et le comportement, programmes d'assistance aux familles).
- **l'enseignement et l'apprentissage** (ex. : qualité de l'instruction : attentes élevées en matière de réussite, pédagogie différenciée, aide apportée si besoin, apprentissage relié à la vraie vie, récompenses, créativité valorisée, participation encouragée ; apprentissage social, émotionnel et éthique : enseigné, valorisé, en lien avec les disciplines ; développement professionnel : outils de mesure pour améliorer et encourager l'apprentissage, formation continue, évaluation des pratiques ; leadership : vision irréfutable et claire du projet de l'école, soutien et disponibilité de l'administration).
- **la sécurité** (ex. : sécurité physique : plan de crise, règles claires communiquées, réponses claires aux violations de la règle, sentiment de sécurité, etc. ; sécurité émotionnelle : tolérance à la différence, réponses au harcèlement, résolution des conflits).
- **l'environnement physique** (ex. : propreté, espace et matériel adéquats, esthétisme, offres extrascolaires).
- **le sentiment d'appartenance** (ex. : sentiment d'être relié à la communauté scolaire, à un adulte au moins pour les élèves, engagement, enthousiasme des professeurs et des élèves).

D'après la même synthèse, les facteurs suivants peuvent également être pris en compte :

- une participation significative (les élèves se sentent engagés dans des activités scolaires avec leurs pairs et les professeurs) ;
- une réaction face aux comportements à risque (les élèves désapprouvent les conduites à risque de leurs pairs comme la consommation de produits toxiques, l'apport d'armes à l'école, etc.) ;
- une attention portée par l'école à la vie familiale (les élèves sentent que les adultes de l'école respectent leur environnement et leur culture familiale) » (Debarbieux, 2015).

Une approche systémique, comme à travers le concept de dispositif, et contextuelle paraît donc à privilégier, pour étudier le climat scolaire et pour chercher à l'améliorer⁸. Ainsi, l'étude de

8 Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. (2015). Climat scolaire et bien-être à l'école. Education & Formations. <https://eduscol.education.fr/document/18760/download>

l'exploitation agricole dans son ensemble, à travers le concept de dispositif, nous permettra de déterminer si elle participe au climat scolaire et de quelle manière.

Un climat scolaire positif affecterait fortement la motivation à apprendre, il favoriserait l'apprentissage coopératif, l'engagement, la cohésion du groupe, le plaisir de venir à l'école, le respect et la confiance mutuels et ainsi influencerait la réussite des élèves (De Pedro, 2012) (Debarbieux, 2015).

Les élèves apprendraient mieux, seraient plus motivés, s'investiraient davantage, il y aurait moins d'absentéisme, moins d'exclusion scolaire et de ce fait une meilleure réussite. Ceci favoriserait le bien-être émotionnel des élèves et du personnel et de ce fait l'ambiance générale de l'établissement, et limiterait les comportements indésirables tels que la violence, le harcèlement entre pairs, le décrochage professionnel des enseignants... De plus, un climat scolaire favorable atténuerait les effets du contexte socio-économique (Benbenishty & Astor, 2005) (Poupeau & Moreau, 2020).

Le climat scolaire peut de ce fait être influencé positivement ou négativement par l'expérience vécue au sein de l'exploitation agricole par les apprenants, les personnels, les intervenants... Ainsi, un climat scolaire positif permet aux apprenants d'être plus à l'aise, de s'approprier les lieux plus facilement... Les relations, l'enseignement et l'apprentissage, la sécurité, l'environnement physique et le sentiment d'appartenance sont 5 critères qui seront analysés pour étudier si l'exploitation agricole a un impact sur le climat scolaire. Un climat scolaire positif favorisera une appropriation du dispositif par les apprenants et l'instauration de certains rituels au sein de l'exploitation agricole. C'est pourquoi nous allons désormais étudier la ritualisation au sein d'un lycée et plus spécifiquement au sein de l'exploitation agricole.

1.2.2. La ritualisation de la vie au lycée

Au sein de leur quotidien dans les établissements scolaires, les apprenants sont inconsciemment très ritualisés. Pour la chercheuse en sciences de l'éducation et de la formation, Christine Delory-Momberger, la procédure de ritualisation fait référence à des « dispositifs scéniques qui ont pour particularité d'accomplir, dans le geste même de leur représentation, les actes d'instruction et d'éducation qui constituent l'objet spécifique de l'institution scolaire » (Delory-Momberger, 2005).

De ce fait, l'école avec ses fonctions d'intégration, de qualification et de sélection est un lieu très ritualisé. La ritualisation scolaire se réfère à un ensemble de pratiques et de rituels réguliers qui structurent la vie quotidienne dans les établissements scolaires. Ces rituels servent à établir un ordre, à organiser l'espace, le temps, à favoriser la discipline, à organiser les relations sociales, à faciliter l'apprentissage et à renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté scolaire. Comme nous l'indique le professeur canadien Denis Jeffrey, le rite va avoir un rôle « régulateur » (Jeffrey, 2013) en proposant un exemple de comportement à suivre pour faciliter les interactions sociales.

À l'école, les apprenants doivent respecter une organisation du temps, avec les calendriers scolaires, les emplois du temps et une organisation de l'espace, avec les bâtiments d'école, les espaces administratifs, les salles de classe. Le règlement intérieur, les textes officiels, les programmes scolaires vont régler la vie des usagers selon différents modes d'opération mis en place comme les cours, les évaluations, les examens... (Delory-Momberger, 2005). « L'organisation de la classe et des cours est une succession de moments ritualisés qui répètent des scénarios reconnus et partagés qui forment les conditions des processus mimétiques qui sont au fondement de l'apprentissage scolaire » (Delory-Momberger, 2005). Par exemple, l'emploi du temps est un des éléments fondamentaux de la ritualisation scolaire. Il définit les horaires des cours, des pauses inter-classes, des récréations, des repas... L'emploi du temps offre une structure temporelle au sein du dispositif.

La salle de classe, est un espace extrêmement ritualisé où sont fixés de nombreux rituels comme les postures des élèves ou de l'enseignant, les attitudes à suivre, les déplacements, la participation... « Dans la classe, les règles pour la contenance, la retenue, l'attente, la patience, la concentration, le silence, la pudeur et la décence sont plus resserrées qu'à la maison (Fumat, 2000; Le Breton, 1990, 1998; Picard, 1995) » (Jeffrey, 2013). Le jeune doit exécuter son « métier d'élève » en participant, en étant attentif, en apprenant sa leçon, en faisant ses exercices... pour réussir son devoir d'apprentissage de savoirs et de savoirs-faire (Delory-Momberger, 2005). « Mais chaque élève va jouer à sa manière avec son style, son caractère, sa personnalité » (Jeffrey, 2013). En classe, la parole de l'élève est fortement contrainte, les sujets de discussion sont essentiellement orientés vers le sujet de l'enseignement. Tout ce qui diverge doit être réservé aux moments de pause, hors classe. On notera que la classe est un espace partagé entre le territoire des apprenants et celui de l'enseignant, avec son bureau, le tableau.

Une forte ritualisation a un effet sur la manière dont nous habitons l'espace. Certains apprenants s'habituent plus facilement à cette ritualisation, ceci favorisera la « construction de soi », des connaissances... « Les élèves apprennent par des rites à contrôler leurs expressions corporelles, à intérioriser les normes scolaires, à s'adapter aux rythmes temporels de la classe, à respecter les séquences d'apprentissage (Gebauer et Wulf, 2004) » (Jeffrey, 2013). Alors que d'autres rejettent la ritualisation, ceci peut entraîner un manque de volonté, d'implication, ou encore un décrochage scolaire. Mais certains apprenants pour limiter cette ritualisation scolaire, la personnalisent en y incluant leurs propres rituels. Par exemple, de se retrouver à chaque temps de pause sur un banc qui donne sur l'exploitation agricole pour observer les mouvements qui s'y passent. Ou encore, au sein de l'exploitation, d'inclure leurs propres rituels. C'est souvent sur les temps de pause que les apprenants créent leurs propres rituels, car c'est les moments où la contrainte scolaire se relâche. On différencie ainsi les « rites officiels » et les « rites coutumiers » de groupes d'élèves (Blanc, 1986).

De ce fait, il est intéressant de se demander si le fait de sortir de la classe, en allant sur l'exploitation agricole, va permettre aux élèves de se sentir mieux au sein du lycée, de s'ouvrir au savoir et d'échapper aux différents rituels officiels. Ou si à contrario, les rites officiels sont encore trop présents pour qu'ils s'approprient pleinement le lieu. Nous essayerons d'identifier si des

« rites coutumiers » sont mis en place sur l'exploitation par les élèves, volontairement ou involontairement et si cela a un impact sur le climat scolaire ou encore sur l'ambiance de l'exploitation qu'ils perçoivent ou non.

1.2.3. L'ambiance au sein de l'exploitation agricole

Pour le chercheur en sociologie à l'école d'architecture et du paysage de Bordeaux, Olivier Chadoin, l'ambiance d'un espace désigne toutes les sensations perçues par les sens, tels que la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et même le goût, ainsi que les émotions et les impressions qu'elle provoque chez un individu. C'est une perception « olfactive », « sonore » et « sensitive » des espaces (Chadoin, 2010).

Dans son article *Petite archéologie de la notion d'ambiance*, pour le chercheur en psychologie environnementale, Jean-Paul Thibaud, l'ambiance est complexe et « constitue la basse continue du monde sensible », ce qui permet la perception et la sensation (Thibaud, 2012). L'ambiance peut différer d'un lieu à l'autre en fonction de son objectif, de son aménagement, de son entretien et de l'activité qui y est organisée. Elle participe à l'établissement d'une atmosphère particulière et peut avoir un impact sur le comportement et l'état d'esprit des personnes qui y séjournent. Thibaud nous dit que l'ambiance a « des effets sur le corps, l'esprit ou le comportement des individus » (Thibaud, 2012). « L'ambiance serait l'ensemble des je-ne-sais-quoi et des presque-rien qui font que les uns ou les autres vont associer à telle ou telle ville ou à un quartier, vécu à tel ou tel moment du jour ou de l'année, des sensations de confort, d'agrément, de liberté, de jouissance, de mouvement, ou de malaise, d'inconfort, d'insécurité, d'ennui... » (Chadoin, 2010). On en comprend que tous les espaces ont une ambiance, mais que celle-ci est propre à chacun et dépendra de nombreux facteurs de notre perception personnelle.

Les termes « ambiance » et « milieu » se rapprochent l'un de l'autre, et sont souvent étudiés en relation. Selon Spitzer, ils renvoient à « ce qui environne les hommes ou les choses » (Thibaud, 2012), c'est-à-dire à ce qui nous entoure. Mais l'ambiance a une spécificité, c'est « une force active s'exerçant sur l'être humain » qui fait qu'elle met en actions différents sentiments, elle a un impact sur la dimension affective (Thibaud, 2012). Ainsi, l'ambiance permet de décrire le milieu dans lequel nous évoluons et de comprendre l'impact qu'il pourrait avoir sur l'être, comment l'être va se sentir au sein de cet espace et comment il va le percevoir. L'auteur fait référence à des chercheurs comme Minkowski qui précise que le plus important ce n'est pas l'ambiance en elle-même, mais « l'interaction qu'entretient l'individu avec l'ambiance » ou bien encore Böhme qui précise que l'ambiance permet de mieux comprendre « comment on se sent dans l'environnement, et qu'elle « ne peut être définie indépendamment d'une personne qui l'éprouve » (Thibaud, 2012).

La lumière, les réflexions, les ombres, la décoration, les couleurs, les sons, les odeurs, la matière, les volumes, la température, les flux d'air ainsi que la présence ou l'absence de personnes, sont des facteurs qui l'influencent (Chadoin, 2010). Plusieurs éléments peuvent influencer l'ambiance d'un bâtiment agricole, tels que son orientation, c'est-à-dire sa production, sa conception et les activités qui y sont réalisées. Par exemple, dans un hangar agricole, l'atmosphère peut être marquée par

une odeur de foin ou de terre, accompagnée de sons d'engins agricoles en action. L'atmosphère peut être plus animée dans une étable, avec les sons et les mouvements des animaux, l'odeur du fumier, la poussière de paille volante dans les rayons de lumière...

Selon Jean-François Augoyard, chercheur en sociologie urbaine et anthropologie de l'environnement, l'ambiance ne se résume pas à l'environnement matériel ou aux interactions sociales, mais inclut également les expériences sensorielles et émotionnelles qui découlent de l'interaction entre les individus et leur environnement. D'après lui, l'ambiance est le produit d'une « synergie des sens », où les stimuli sensoriels (sons, odeurs, couleurs, formes) jouent un rôle dans la création d'une ambiance particulière. Les émotions, les comportements et les interactions des individus avec leur environnement peuvent être influencés par cette ambiance (Augoyard, 1998 repris par Thibaud, 2012).

Dans cette optique, l'ambiance est considérée comme une expérience subjective et multisensorielle, qui va au-delà de la dimension physique de l'espace pour englober les aspects émotionnels de l'expérience humaine.

L'ambiance de l'exploitation agricole du lycée pourra ainsi être évoquée par les apprenants à travers des perceptions sensorielles et émotionnelles. Nous ne devons pas nous arrêter aux sensations perçues par les sens, tels que la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et même le goût, mais aller jusqu'au monde sensible, à quelles sensations, sentiments l'apprenant associe le lieu. Comment il se sent au sein de cet environnement et les impacts que l'ambiance de l'exploitation agricole peut avoir sur l'individu, son comportement et notamment sur le climat-scolaire.

Dans cette partie, nous retiendrons que le climat scolaire est défini selon cinq critères qui sont les relations, l'enseignement et l'apprentissage, la sécurité physique et émotionnelle, l'environnement physique et le sentiment d'appartenance. Un climat scolaire positif favorisera l'instauration de certains rituels au sein de l'exploitation agricole par les apprenants et leur permettra de sortir de l'espace scolaire très ritualisé dans certains cas. Enfin, L'ambiance de l'exploitation agricole, la perception sensorielle et sensitive du lieu, peut avoir un impact sur le climat scolaire. Cette ambiance peut également être liée à la présence d'animaux sur l'exploitation agricole.

1.3. La relation sensible à l'animal

Dans cette dernière partie, nous allons aborder la relation sensible à l'animal. En effet, les animaux sont très souvent présents sur les exploitations agricoles des lycées pour former les apprenants aux pratiques d'élevage. Nous pouvons retrouver des bovins, des ovins, des porcins... Or, cette présence animale est rarement prise en compte dans le vécu des apprenants. Premièrement, nous allons étudier les différentes évolutions au cours des siècles des relations homme/animal, jusqu'à, aujourd'hui, considérer l'animal comme être sensible. Deuxièmement, nous verrons ce qu'est réellement une relation homme/animal, comment elle se caractérise, qu'est ce qui peut l'influencer et ce qu'elle peut apporter à l'homme et à l'animal, notamment d'un point

de vue sensible. Enfin, nous aborderons les notions d'empathie et de contagion émotionnelle, pour mettre en lumière les processus qui interviennent dans la création d'un lien sensible entre un animal et un humain.

1.3.1. Évolutions des relations entre les humains et les animaux : de l'animal machine à l'animal être sensible

Les humains, depuis l'Homo sapiens, ont continuellement eu des relations avec les animaux, bien que celles-ci aient évoluées au cours du temps, de part des changements de mentalité, de croyances...

Dans son article intitulé, *À la vie, à la mort : les liens entre l'homme et l'animal. Études sur la mort*, le biologiste et philosophe, Georges Chapouthier, nous indique que l'humain lui-même retrouve ses ancêtres et ses cousins parmi les animaux, c'est une espèce animale parmi d'autres (Chapouthier, 2014). À l'époque paléolithique, les humains et les animaux étaient pour l'un et pour l'autre des chasseurs et des proies. C'est pourquoi nous retrouvons sur les parois des grottes préhistoriques des peintures et des dessins de prédation, d'animaux... Au néolithique, l'homme se sédentarise, et commence à développer l'agriculture, dont l'élevage. De cette période découle la domestication de nombreuses espèces, pour combler son besoin vital de se nourrir. « Le maintien dans l'environnement de l'homme d'un animal primitivement sauvage s'appelle l'appivoisement. On ne parle de domestication uniquement lorsque le processus se poursuit sur de nombreuses générations et aboutit à une race animale dont l'homme contrôle, d'une certaine manière, la reproduction » (Chapouthier, 2014).

D'autres animaux de travail vont l'aider dans ses travaux agricoles, ses déplacements, comme le bœuf, le cheval. Le chien va ensuite aider l'homme à la chasse, pour protéger ses troupeaux ou encore la protection de son foyer et le chat pour chasser les rongeurs de la maison ou des récoltes. Au fil du temps les relations vont évoluer et certaines religions vont diviniser certains animaux, comme les chats à l'époque des pharaons en Égypte. De plus, certains animaux domestiqués pour des tâches utilitaires, vont par la suite être considérés comme des animaux de compagnie, comme le chat et le chien. Un rôle affectif va alors se développer pour ses animaux d'élevage et de compagnie, l'homme va alors développer de l'empathie à leur rencontre. Les animaux vont lui apporter du réconfort, lui tenir compagnie...

Au XVII^e siècle, le philosophe René Descartes va identifier l'animal comme une machine, il parle alors d'animaux-machines « dénuées d'âme et de pensée » (Blaix-Mailloux, 2016) car ceux-ci ont échoué au test de langage. L'animal est alors seulement considéré comme un outil, une force de travail. Le code civil de 1804 par son article 528 définit le statut juridique des animaux comme « Sont meubles par leur nature les animaux et les corps qui peuvent se transporter d'un lieu à un autre, soit qu'ils se meuvent par eux-mêmes, soit qu'ils ne puissent changer de place que par l'effet d'une force étrangère »⁹. Les animaux sont alors considérés comme un bien meuble, comme une table, une chaise... Au cours du temps, les relations homme-animal se sont détériorées,

9 Article 528 - Code Civil - Légifrance

https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000006428711/1999-01-07

l'animal n'était alors plus considéré comme un être vivant, mais comme un objet sur lequel l'homme avait tous les pouvoirs.

Ce n'est qu'au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle que les mentalités ont commencé à évoluer. Avec notamment en 1845 la création de la SPA (Société Protectrice des Animaux), qui avait pour intention la protection des chevaux que les cochers parisiens maltrahaient. S'en est suivi le 2 juillet 1850 la première loi de protection animale, la Loi Grammont. Le Général Jean Delmas de Grammont, avait assisté à la maltraitance des chevaux de guerre et voulait prévenir les « actes de cruauté envers les animaux ». La Loi stipule alors que « seront punis d'une amende de cinq à quinze francs, et pourront l'être d'un à cinq jours de prison, ceux qui auront exercé publiquement et abusivement des mauvais traitements envers les animaux domestiques. La peine de la prison sera toujours appliquée en cas de récidive. L'article 483 du Code pénal, relatif à la récidive, sera toujours applicable »¹⁰.

On remarque que cette loi est uniquement applicable au domaine public et non privé. Il faudra attendre presque un siècle pour qu'en 1959 soit rédigé le décret Michelet pour la cause animale, qui élargit la loi de 1850 au domaine privé.

Par la suite, l'animal est considéré par la loi comme être sensible, doté de sensibilité et peu ressentir des émotions en 1976. L'article L.214-1 du Code rural stipule que « tout animal étant un être sensible doit être placé par son propriétaire dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce ». Ainsi, ce n'est que très récemment que l'animal est considéré comme être sensible et que l'homme a une nouvelle vision de l'animal. En 1994, cette loi est ajoutée au Code pénal et en 2015 au Code Civil qui stipule que les animaux bénéficient du statut « d'êtres vivants doués de sensibilité ». L'adoption dans les textes de cette loi va permettre de protéger les animaux.

1.3.2 Les recherches actuelles sur le rapport humains/animaux : une diversité d'approche

De nos jours, quelques recherches s'intéressent au rapport de l'être humain à l'animal domestiqué, leur relation, bien que celle-ci soit absente des textes de loi sur le bien-être animal. Une grande diversité d'approches sont envisageables pour considérer ce rapport entre les animaux et les humains.

En philosophie, Georges Chapouthier, dans son article *À la vie, à la mort : les liens entre l'homme et l'animal*, nous indique que les relations homme/animal peuvent être influencées par les différentes conceptions que l'homme a de l'animal. L'homme peut le percevoir comme animal-humanisé, c'est-à-dire de voir en l'animal un « petit-homme particulier » (Chapouthier, 2014), avec des qualités et des défauts semblables à ceux de l'homme. Ces personnes auraient du respect et de l'affection envers ces animaux. On retrouve dans cette idée la notion d'anthropomorphisme, qui correspond à « la tendance à se représenter les animaux à l'image de l'homme, à leur prêter des qualités, des réactions, des comportements, des sentiments humains et à se comporter avec eux

10 DROUOT.com - <https://drouot.com/fr/l/22624796-protection-animale-la-loi-gram>

comme avec des semblables (Digard, 2005) » (Le Faucheur, 2008). Nous retrouvons également l'animal-objet, qui se rapproche du concept d'animal-machine de Descartes. Dans ce concept, l'homme est supérieur à l'animal et peut en faire ce qu'il en veut, l'animal étant un simple bien matériel, sans sensibilité ou émotions. Ici les comportements de l'homme envers l'animal ne sont pas affectifs et sont limités à l'exploitation de l'animal dans lequel l'animal « est traité d'une manière abominable de sa naissance à sa mort (Kastler, Damien et Nouët, 1981) » (Chapouthier, 2014). Comme dans les expériences scientifiques faites sur les animaux, leur exploitation... Et enfin, il y a l'animal comme être-sensible. Ici l'animal est considéré comme un être qui se rapproche de l'homme, bien qu'ils ne soient pas identiques. Cette façon de voir les animaux permet de les traiter avec compassion, respect et de les prendre en considération. Elle permettrait de partager « des rapports plus harmonieux avec les animaux qui nous entourent » (Chapouthier, 2014).

Selon l'anthropologue de la communication, Véronique Servais, différentes interactions entre l'homme et l'animal peuvent avoir lieu et de ce fait créer une relation. Premièrement, le contact physique, avec le « toucher, gratter, chatouiller, jouer dans les poils ». Celui-ci serait similaire au **grooming**, le toilettage de la fourrure par les primates qui a pour dessein de créer des liens, d'apaiser les tensions au sein du groupe selon le psychiatre, éthologue et naturaliste Albert Demaret (Servais, 2007). Ce contact physique que nous pouvons également avoir avec les animaux, comme la caresse dans la fourrure de notre animal de compagnie, ou d'un veau de l'exploitation, aurait ce même effet « apaisant, rassurant et relaxant » (Servais, 2007). Mais cet apaisement n'aurait pas uniquement d'effet sur l'homme mais bien sur l'animal également, caresser un animal en étant rassuré et calme peut l'aider à se calmer ou inversement. Ceci serait une contagion ou un partage des émotions entre ces deux êtres qui prennent contact l'un de l'autre. De plus toucher et accepter de se laisser toucher révélerait une relation intime de confiance (Servais, 2007). La présence d'un animal près de nous, aurait un effet relaxant, apaisant ou « déstressant ». L'observation, permettrait de créer un lien à partir de signaux visuels, de comportements, de sons et ainsi d'appréhender les comportements des animaux, leurs besoins. Le regard est une « communication non verbale qui peut permettre de créer le contact sans danger et sans toucher » (Servais, 2007). Enfin, les interactions entre les hommes et les animaux sont beaucoup plus simplifiées qu'entre êtres humains. Selon Servais, il est simple de remarquer les effets de notre présence sur l'animal, ses réactions, son comportement, s'il prend peur en reculant, s'il est confiant, stresser, détendu... Ceci faciliterait le lien et serait plus difficile à remarquer entre humains à cause du langage. Véronique Servais cite, dans son article : *La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutiques, dans le traitement des maladies psychiques ?* (2007), Bibi Degn, instructrice d'équitation autrichienne et autrice de l'ouvrage *My Horse, My Friend : Hands-On TTouch Training for Kids* (2011), « Comme Bibi Degn l'a dit, on peut, en travaillant avec des chevaux, apprendre à aller vers l'animal, à observer les réactions qu'il a à notre égard, à lire les signaux de son corps et ressentir, éprouver le lien (il a peur, il attend, il se méfie, il prend confiance...). Cela aussi favorise la concentration sur « ce qui compte » dans une relation » (Servais, 2007).

Pour la sociologue Claire Lamine, au sein du monde agricole et plus précisément de l'élevage, la relation à l'animal est très présente. « Pour les éleveurs, la relation affective et interactive aux

animaux va de soi » (Lamine, 2006). Les animaux d'élevage sont considérés comme des partenaires, des compagnons de travail par l'éleveur, avec lesquels se créent des liens affectifs profonds. Bien que cette relation soit compliquée et bouleversée par l'élevage intensif (Lamine, 2006).

Pour cette partie, nous retiendrons premièrement que les relations entre l'homme et l'animal ont évolué au cours du temps et sont majoritairement influencées par les différentes conceptions que l'homme a de l'animal. L'homme peut concevoir l'animal comme animal-humanisé, il éprouve du respect et de l'affection envers ces animaux. Il aura tendance à se représenter les animaux à l'image de l'homme, à leur prêter des qualités, des réactions, des comportements, des sentiments humains et à se comporter avec eux comme avec des semblables. L'homme peut percevoir l'animal comme utile, un animal travail. Un rôle affectif peut alors se développer pour ses animaux d'élevage et de compagnie, l'homme va alors développer de l'empathie à leur rencontre. Pour l'animal considéré comme un objet, simple bien matériel, sans émotion, l'homme se place comme étant supérieur à l'animal et peu en faire ce qu'il veut. Enfin, l'homme peut considérer l'animal comme un être vivant doté de sensibilité, qui peut ressentir des émotions. L'animal se rapproche alors de l'homme, mais n'est pas identique. L'homme éprouve de la compassion, du respect, prend en considération l'animal. Les interactions entre l'homme et l'animal peuvent être un contact physique, qui permet de créer des liens, tel que le toucher, le gratter, le chatouiller, jouer dans les poils. Caresser les poils d'un animal aurait un effet apaisant, rassurant et relaxant sur l'homme ET sur l'animal. Ceci serait dû à une contagion ou un partage d'émotions entre deux êtres par contact, nous aborderons cette notion dans le chapitre suivant. La présence d'un animal près de soi aurait un effet relaxant, apaisant ou déstressant. L'observation permettrait de créer des liens à partir de signaux visuels de comportements, de sons et ainsi d'appréhender les comportements des animaux, leurs besoins. Enfin, au sein de l'exploitation agricole, l'animal est le partenaire, le compagnon de travail de l'éleveur, des liens affectifs sont alors créés.

1.3.3. L'empathie

L'empathie est selon Berthoz et Jorland en 2004, « une aptitude à se mettre à la place des autres ». C'est la capacité à comprendre et à ressentir les émotions des autres, les êtres humains font attention aux autres et ont une aptitude à déceler la souffrance chez un autre. Il est important de préciser que ressentir les émotions, les sentiments de quelqu'un, ne veut pas dire endurer ces émotions. L'empathie, lorsqu'on la ressent peut permettre de créer des liens profonds avec les autres, de vouloir aider les autres. Il est important de ne pas confondre l'empathie avec la sympathie, qui est le fait de « ressentir une motivation orientée vers le bien-être » des autres (Decety, 2010). L'empathie serait nécessaire pour que les individus cohabitent ensemble, sans affrontement, folie ou autre. (Decety, 2010)

À l'origine, le terme empathie est issu de la traduction du terme allemand « Einfühlung », qui correspondait à la capacité à ressentir les émotions d'un autre être, la capacité à se projeter dans l'autre (Lipps, 1903 repris par Vidal, 2014). Selon Lipps, l'empathie correspondrait à une dimension affective, un instinct naturel. « Elle serait une forme de contagion émotionnelle et ne ferait intervenir aucun processus cognitif ». L'empathie serait principalement motivée par l'amour de

l'autre et permettrait une compréhension affective de celui-ci en éprouvant ses sentiments de manière inconsciente (Lipps, 1903 repris par Vidal, 2014). « Seul l'amour naturel envers l'espèce me permet d'accomplir un parfait transfert spirituel ; grâce à lui, je ne me sens pas seulement moi-même, mais j'éprouve en même temps ce que ressent un autre être »(Lipps, 1903 repris par Vidal, 2014).

D'après d'autres auteurs, tels que Hoffman (1987), Decety et Meyer (2008), Favre, Joly, Reynaud et Salvador (2005), Eisenberg (1988), Pacherie (2004), la contagion émotionnelle entraîne à un partage non-conscient de l'émotion d'une personne à l'autre et sans distinction entre soi et l'autre. En contraste, « l'empathie est un processus affectif dont la personne est consciente et qu'elle éprouve en réponse à l'état affectif d'un Autre » (Vidal, 2014). Selon Davis (1983) et Jorland (2004), l'empathie ne serait qu'un processus cognitif qui se résumerait à « prendre le point de vue d'un autre, à imaginer comment l'autre le ressent sans pour autant mélanger ses émotions avec ceux des autres » (Vidal, 2014). Jorland nous parle de « prise de perspective ». On remarque que l'empathie est un concept complexe pour lequel la définition reste vague, notamment selon la discipline dans laquelle elle est étudiée. On parle donc d'empathie pour décrire différents phénomènes relationnels, affectifs cognitifs et moteurs, comme le fait d'aider un autre, entre deux êtres vivants. Elle peut être intentionnelle ou non.

Il existe différentes formes d'empathie qui se développent au cours de la vie de l'homme. La première est l'empathie affective ou émotionnelle qui se développe après un an chez l'enfant. Elle lui permet de reconnaître différentes émotions ou encore les expressions faciales d'autrui sans forcément les partager. La deuxième forme d'empathie qui se développe est l'empathie cognitive. A environ 5 ans un enfant acquiert la capacité à imaginer que l'autre personne a une représentation du monde différente de la sienne, qui lui est alors propre et personnelle. Cette compétence est appelée la « théorie de l'esprit ». Il distingue alors ses émotions de celles des autres. Enfin, entre 8 et 13 ans, mais elle continue de se construire à vie, l'empathie mature se développe. Elle correspond à la capacité à articuler les deux précédentes, c'est-à-dire l'empathie affective et empathie cognitive (Tisseron, 2017).

Selon Decety, on ne sait pas réellement ce qui nous fait ressentir de l'empathie et quels sont les mécanismes neurophysiologiques impliqués dans l'empathie. Or, plusieurs régions du cerveau auraient été identifiées, comme le cortex cingulaire antérieur, le néocortex préfrontal « qui, chez les êtres humains, pourrait jouer un rôle clé dans l'acculturation familiale. Le développement du comportement parental des mammifères a préparé le terrain pour une exposition et une réactivité accrues aux signaux émotionnels des autres, en particulier les signaux de douleur, de séparation, et de détresse », « le système limbique, qui comprend l'hypothalamus, le cortex parahippocampal, l'amygdale et plusieurs régions étroitement reliées (le septum, les ganglions de la base, le noyau accumbens, l'insula, le cortex rétro-splénial cingulaire, et le cortex préfrontal) sont principalement responsables du traitement des émotions », ainsi que les neurones-miroirs. Ces derniers expliqueraient « le mécanisme de compréhension d'autrui » ainsi que l'absence et manque d'empathie lorsqu'ils seraient porteurs d'anomalies. Ils permettent après avoir traité l'émotion d'un

autre individu, de déclencher chez l'observateur « les mécanismes neuronaux qui sont responsables de l'expérience d'une émotion similaire » (Decety, 2010).

Pour notre mémoire, et plus particulièrement lors de l'étude de la relation homme/animal sur l'exploitation agricole, l'empathie interspécifique est une notion importante. Selon Chapouthier, l'empathie fait que les hommes aiment les animaux dans les relations homme-animal. Ceci serait dû au système limbique, une structure du cerveau qui existe chez tous les vertébrés et certains invertébrés comme les pieuvres. Celui-ci est responsable de la gestion des émotions, ainsi « tout vertébré est capable d'éprouver des émotions positives pour une entité qui lui plaît ou qui lui procure du bien-être » (Chapouthier, 2014). De ce fait, l'empathie peut être ressentie par les hommes envers les animaux et inversement, ainsi que pour les animaux entre eux. Elle permettrait de créer des liens et un attachement émotionnel. L'attachement peut également être dû au phénomène de l'« empreinte ». « Géré par une autre structure cérébrale : le cortex cérébral. L'empreinte fait qu'un jeune animal tend à s'attacher à un parent ou à un substitut et que cet attachement, formé tôt dans la vie, le suivra ensuite » (Chapouthier, 2014). L'attachement serait plus facile et décuplé lorsque l'animal est jeune. Un enfant est également amené à s'attacher rapidement à un animal.

Un homme ressentant de l'empathie aurait « des attitudes favorables au bien-être des animaux de compagnie » (Vidal, 2014). Et à l'inverse le bien-être animal aide l'humain à « avoir une considération empathique à l'égard des animaux, à faire s'exprimer sa sensibilité et l'invite à développer des stratégies de soin innovantes. L'empathie s'avère corrélée positivement à un intérêt pour le bien-être de l'animal » (Broida, Tingley, Kimball et Miele, 1993 ; Hills, 1993 ; Mathews et Herzog, 1997 ; Galvin et Herzog, 1994) (Vidal, 2014). Hoffman reprend cette idée en exprimant que l'empathie permettrait des « attitudes et des comportements positifs, relevant du souci de l'autre, aussi bien dans les relations humaines que dans les relations interspécifiques (Hoffman, 2000) » (Vidal, 2014).

L'empathie interspécifique se fonde sur les représentations que nous portons sur l'animal. Comme cité ci-dessus, les hommes ne considèrent pas tous les animaux de la même manière. Certains accordent à l'animal « une intériorité identique » à lui-même. Nous avons défini cela comme une forme de projection dans l'autre, d'anthropomorphisme. Le processus empathique peut alors avoir lieu, puisque l'animal ressent les mêmes douleurs, sentiments... que l'homme. D'autres considèrent l'animal comme objet, sans sensibilité, le processus empathique est alors impossible. Certains estiment que l'animal n'est pas doté de raison, qu'il ne pense pas, que sa conscience est limitée. L'empathie interspécifique serait alors perçue uniquement à travers la douleur physique. Enfin, d'autres considèrent l'animal comme un être vivant « être sensible, intentionnel, exprimant des besoins, voire des désirs ». L'acceptation que l'animal peut souffrir, physiquement et mentalement favorise l'empathie. Or, on retrouve un manque important d'empathie dans notre société à l'égard de l'Homme et des animaux en général. (Vidal, 2014)

« Selon Wilber (1996), dans la mesure où nous partageons un monde émotionnel commun et des émotions semblables, nous pouvons être en résonance empathique avec l'animal » (Vidal, 2014). Nous pouvons alors ressentir ses émotions, ses besoins... sans communication verbale. Cela

permettrait de créer une connexion profonde à l'animal et de percevoir son état émotionnel et son bien-être.

De ce chapitre, nous retiendrons que les relations entre l'homme et l'animal ont évolué au cours du temps et sont majoritairement influencées par les différentes conceptions que l'homme a de l'animal. L'homme peut concevoir l'animal comme animal-humanisé, animal-utile, animal-objet, animal-être sensible. Les interactions entre l'homme et l'animal peuvent être multiples. Un contact physique, de l'observation, un partage d'émotion... Elles permettent de créer des liens, d'apaiser de rassurer l'homme comme l'animal. Enfin, l'empathie est un phénomène de compréhension et de partage des émotions d'autrui, tout en différenciant ses propres émotions de celles de l'Autre. L'empathie peut être éprouvée entre espèces différentes et ainsi permettre de créer des liens sensibles profonds entre l'homme et l'animal. Pour cela, l'homme doit considérer l'animal comme être sensible.

Dans cette première partie, nous avons défini le cadre théorique nécessaire pour appréhender la manière dont l'ambiance de l'exploitation agricole influe sur le bien-être scolaire des apprenants. Tout d'abord, nous avons présenté l'évolution historique de l'exploitation agricole au sein des lycées, mettant en lumière sa place centrale dans l'enseignement agricole et son rôle crucial dans la formation des élèves. Nous avons également présenté l'exploitation agricole comme dispositif, en prenant en compte ses moyens, ses pratiques, ses usagers, ses interactions, pour l'appréhender dans sa globalité. Par la suite, nous avons abordé le concept de climat scolaire, en soulignant son importance dans le processus éducatif. Nous avons ensuite défini la ritualisation de la vie au lycée et l'ambiance au sein des exploitations agricoles, qui peuvent avoir un impact sur le bien-être des élèves. Enfin, nous avons exploré les différentes relations homme-animal, en soulignant le fait que la présence des animaux dans ces exploitations pouvait créer un lien émotionnel au lieu, notamment grâce à l'empathie, et de ce fait, avoir une influence sur le bien-être des élèves.

Nous allons désormais aborder la deuxième partie de ce mémoire, la méthodologie utilisée pour récolter les données nécessaires à cette recherche.

2. Deuxième partie : Méthodologie

Dans cette deuxième partie de notre mémoire, nous allons dans un premier présenter le terrain d'investigation, le lycée agricole de Pamiers et son exploitation agricole, supports de notre recherche ainsi que l'échantillon des élèves auprès desquels nous avons récolté les données. Dans un second temps, nous allons détailler la démarche d'investigation que nous avons mis en œuvre, une approche qualitative et une posture d'observation participante. Enfin, nous présenterons les outils que nous avons mobilisés pour recueillir les données de recherche : la photo-élicitation et les entretiens.

2.1. Investigation de terrain : contexte de la recherche

2.1.1. L'établissement

Dans le cadre de cette recherche, nous allons prendre appui sur l'exploitation agricole du Cabirol au sein de l'EPLFPA (Établissement Public Local d'Enseignement et de Formation Professionnelle Agricole) « Ariège-Pyrénées ». Cette exploitation agricole est support de formation pour le LEGTA (Lycée d'Enseignement Général et Technologique Agricole) de Pamiers (09), dans lequel nous effectuons 10 semaines de stage dans le cadre de notre deuxième année, pour l'obtention de notre master MEEF en Zootechnie.

Le lycée agricole propose de nombreuses formations variées de la 4^e à la licence professionnelle. Nous retrouvons des classes de 4^e, de 3^e de l'enseignement agricole (cycle 4), des classes de Seconde générale et technologique, des classes de BAC technologique STAV (Sciences et Technologies de l'Agronomie et du Vivant) « production » et « aménagement ».

Les filières professionnelles sont représentées par des classes de BAC Pro CGEA (Conduite et Gestion de l'Entreprise Agricole), de BAC Pro GMNF (Gestion des Milieux Naturels et de la Faune), BAC Pro SAPAT (Services aux Personnes et aux Territoires) et de BTSA Productions Animales. Hormis les classes de BAC Pro SAPAT, toutes les filières prennent appui sur l'exploitation pour différents apports pratiques et théoriques. Le lycée accueille actuellement plus de 350 élèves.

Au sein de l'EPLFPA se trouve également un CFPPA (Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole) « Ariège Comminges ». Ce centre propose de nombreuses formations agricoles et forestières pour adulte, et est en lien avec les formations professionnelles du lycée pour les jeunes en apprentissage. Les formations du CFPPA s'appuient également sur l'exploitation agricole du Cabirol pour former leurs apprentis aux pratiques liés à l'élevage et aux cultures.

L'exploitation agricole du lycée est composée de trois ateliers de production dont un atelier de bovins à l'engraissement de race Gasconne, avec 12 mères et leurs suites. La Gasconne étant la principale race rustique des Pyrénées, ses nombreuses qualités lui permettent de pâturer et de valoriser les coteaux de montagne en estive. Ce troupeau ayant été peu manipulé dans le passé, présente quelques problèmes de comportement auprès de l'homme, c'est un troupeau très craintif. Quotidiennement, il est important d'habituer les animaux d'élevage à la présence de

l'homme, pour les familiariser et les rendre dociles. Ceci permettra par la suite de manipuler les animaux en toute sécurité et sans présence de stress pour l'homme, comme pour l'animal. Sur une exploitation agricole d'un établissement scolaire, il est primordial que les animaux d'élevage soient familiarisés à la présence de l'homme et aux manipulations quotidiennes, ceci pour que les apprenants puissent pratiquer sans crainte et dans un climat favorable à l'apprentissage, bien que les animaux peuvent toujours avoir des réactions inattendues dues à leur instinct.

Nous retrouvons également un atelier de 130 bovins laitiers de race Brunes des Alpes. Ce dernier est l'atelier principal de l'exploitation avec une production de plus de 600 000L de lait produits par an pour 75 vaches laitières. Les lycéens ont de nombreuses fois participé au Salon International de l'Agriculture de Paris pour présenter en concours les meilleures vaches. Ou encore au salon agricole de Tarbes en 2023. Lors de ces salons, les apprenants participent aux soins quotidiens des animaux (traite, alimentation, douche, préparation...) et les présentent sur le ring du concours.

Enfin, un atelier grandes cultures pour la production de l'alimentation des ruminants et de cultures de ventes, comme 25 hectares (ha) de maïs récolté en ensilage dont 17ha irrigués, des céréales de printemps, 20ha de luzerne... Une grande partie du foncier est en herbe pour la pâture des animaux ou encore la récolte.

Des 20ha de luzerne, 14 hectares sont conduits en Agriculture Biologique (AB) et en y associant de l'agroforesterie. L'agroforesterie est l'association d'arbres, en périphérie ou au sein d'une parcelle, et de cultures ou d'animaux d'élevage. Ceci permet de préserver les différentes ressources naturelles, comme l'eau (réduit le ruissellement), le sol (enrichie le sol en matières organiques), la biodiversité (habitat des pollinisateurs)..., de diversifier les revenus de l'exploitant, d'améliorer le bien-être animal des animaux sur la parcelle, avec des zones d'ombre notamment, une complémentarité alimentaire et bien d'autres avantages.

L'exploitation est dirigée par un directeur d'exploitation et y travaillent deux salariés à temps plein, qui sont amenés à initier les élèves aux travaux agricoles lors des mini-stages effectués par ces derniers sur l'exploitation. Les tâches principales lors de ces mini-stages sont la traite matin et soir, l'alimentation des animaux, les soins aux veaux et différentes tâches relatives à l'entretien d'une exploitation agricole.

Sur l'exploitation agricole, les bâtiments sont fonctionnels et modernes, aménagés avec des équipements pour le bien-être animal des troupeaux, comme des brosses de grattage et des ventilateurs dans le bâtiment des vaches laitières.

Depuis de nombreuses années, le LEGTA et l'exploitation agricole sont engagés dans une démarche respectueuse de l'environnement, pour les transitions et l'agroécologie notamment avec le plan EPA2 « Enseigner à Produire Autrement », pour répondre aux différentes mesures agro-environnementales et attentes sociétales.

L'exploitation agricole, en plus de son rôle de production, a un rôle pédagogique pour la formation des apprenants de l'établissement, en leur permettant de découvrir, de s'exercer et de se perfectionner aux différentes pratiques agricoles en lien avec le référentiel. C'est pourquoi l'exploitation agricole est support de différents travaux pratiques en lien avec la

zootechnie, l'agronomie, l'agroéquipement. Les essais, les différents projets, les expérimentations et les démonstrations permettent aux apprenants de découvrir de nouvelles pratiques du monde agricole, de leur donner différentes pistes pour leur projet d'avenir et de leur permettre de rencontrer des professionnels de la filière. Enfin, les mini-stages d'une semaine permettent aux apprenants de découvrir les différentes tâches journalières sur une exploitation, d'échanger avec les salariés et de découvrir le monde du travail comme s'ils étaient en stage sur une exploitation extérieure.

2.1.2. L'échantillon

Durant ce stage, nous avons eu l'occasion de suivre avec notre tutrice des classes de BTSA Productions Animales première et deuxième années, ainsi que des premières et terminales STAV « production », pour expérimenter des méthodes didactiques et pédagogiques, acquérir des compétences professionnelles... Nous avons également eu l'opportunité d'assister à des cours de travaux pratiques en zootechnie avec un autre enseignant en 3^e, première et terminale CGEA. Ceci dans un objectif de nous perfectionner dans les pratiques d'élevage tout en découvrant une autre méthode d'enseignement et de travailler les attendus de différents niveaux.

Pour cette recherche, nous avons choisi d'interroger les apprenants de la classe de première CGEA polyculture-élevage. Le Baccalauréat professionnel Conduite et Gestion de l'Entreprise Agricole a pour objectif de former les jeunes au métier de gérant·e d'une entreprise agricole ou encore de salarié·e hautement qualifié·e. Ce diplôme permet d'obtenir la capacité professionnelle pour s'installer avec ou sans les aides DJA (Dotation Jeune Agriculteur). Il est également possible pour les apprenants ayant obtenu leur diplôme de poursuivre leur formation vers un BTSA ou encore un Certificat de spécialisation (CS) pour approfondir leurs compétences technico-économiques pour la conduite d'un processus de production. Durant leur formation, les élèves sont confrontés à des situations professionnelles au cours des 14 à 16 semaines de stage individuel effectuées en milieu professionnel ainsi que 110 heures dédiées à la conduite d'un processus de production en polyculture-élevage qui correspondent aux heures de travaux pratiques en Zootechnie et en Agronomie sur l'exploitation agricole du lycée.

La classe de première CGEA (année scolaire 2023-2024) est composée de 21 apprenants dont 4 filles. Nous avons choisi de mettre en place notre étude auprès de cette classe pour plusieurs raisons. Premièrement pour les nombreuses heures passées sur l'exploitation en TP dans le cadre de leurs cours en agronomie, en zootechnie et en agroéquipement. Ils connaissent donc l'exploitation du lycée, ses différentes productions et son fonctionnement et pourront y porter un regard critique. Certains d'entre eux sont présents sur le lycée dans le cadre de leur cursus scolaire depuis la 3^e ou la seconde. Ils y ont également effectué leur semaine-ferme, en seconde, ce qui les encre un peu plus dans l'exploitation, en connaissant le rythme de travail, les différentes pratiques. De plus, ils ont commencé à réaliser leurs périodes de stage en exploitation agricole et/ou en organisme agricole pour certains. Ceci va leur permettre d'avoir un esprit critique vis-à-vis de l'exploitation, des animaux par rapport à d'autres exploitations et d'apporter leur avis extérieur et de futurs « experts » du monde agricole.

De part leurs nombreuses heures passées sur l'exploitation, les apprenants ont également appris à connaître les animaux de l'élevage. C'est en étant au contact des animaux que l'on apprend à les comprendre, à ressentir leurs différents besoins, leur santé, le bien-être.

Enfin, certains d'entre eux avaient déjà participé ou se préparaient à participer à différents concours d'élevage, de salons ou de foires agricoles. Ces projets sont des sources d'intérêts immenses pour les apprenants, ils permettent de valoriser leur travail et leur implication. Ils passent donc du temps supplémentaire sur l'exploitation pour dresser les animaux, les préparer... Ceci leur apporte une expérience supplémentaire et un autre regard sur l'exploitation.

Suite à une première phase d'analyse des données recueillies (évoquée par la suite), nous avons choisi neuf apprenants sur les vingt-et-un apprenants de la classe de première CGEA, pour constituer notre échantillon, voici leurs profils :

- Noa est un garçon interne, ayant fait son année de seconde au LEGTA de Pamiers et qui souhaite s'installer en ovins viandes. Il a de la famille dans l'élevage bovin et ovin.
- Paul est un garçon interne de 16 ans qui étudie depuis la 3^e au LEGTA de Pamiers. Il veut devenir commercial agricole dans le machinisme. Son grand-père avait une ferme.
- Damian est un garçon interne et étudie depuis la classe de 3^e au LEGTA de Pamiers. Il désire devenir éleveur de bovins viandes et équins. Il va souvent travailler chez son voisin exploitant agricole.
- Cassandra est fille de 17 ans et demi-pensionnaire, ayant fait son année de seconde au LEGTA de Pamiers. Elle aimerait devenir toiletteuse pour les animaux domestiques.
- Damien est petit fils d'éleveur de volailles et de bovins allaitants. Il a 16 ans, est demi-pensionnaire, il a fait son année de seconde au LEGTA de Pamiers et a envie d'être éleveur de volailles dans le futur.
- Jayson est un garçon demi-pensionnaire ayant fait son année de seconde au LEGTA de Pamiers et il a pour ambition de devenir conducteur d'engins agricoles.
- Lilou est une fille interne, elle souhaite devenir éleveur d'ovins viande dans les traces de son grand-père éleveur d'ovins et de bovins viandes. Elle a fait son année de seconde au LEGTA de Pamiers
- Zoé désire s'installer sur l'élevage familial de bovins allaitants en y ajoutant un atelier de vaches laitières et en développant de la transformation à la ferme. Elle est interne et a fait son année de seconde au LEGTA de Pamiers.
- Justine est interne, elle a 16 ans, elle a fait son année de seconde au LEGTA de Pamiers et elle est fille d'exploitant agricole. Elle souhaite s'installer sur l'élevage de bovins allaitants familial.

Justine et Zoé ont participé au Salon International de l'Agriculture de Paris de cette année 2024 (nous détaillerons cette participation dans les résultats de cette recherche).

Maintenant que nous avons présenté le terrain d'investigation et l'échantillon de la recherche, nous allons aborder la méthode de recherche choisie pour ce travail. Nous allons ainsi détailler l'approche qualitative, choisie pour ce mémoire. Puis, nous présenterons la posture d'observation participante, première méthode de recherche utilisée pour étudier les comportements, les pratiques et les attitudes.

2.2. Approche qualitative

La recherche qualitative est une méthode d'investigation utilisée dans divers domaines, notamment en Sciences de l'Éducation, qui permet la compréhension en profondeur des phénomènes sociaux et comportementaux (Poisson, 1983). L'approche qualitative privilégie la qualité des données récoltées plutôt que leur quantité, grâce à des entretiens ou encore de l'observation participante. Elle va permettre de comprendre en profondeur les phénomènes sociaux, les différentes expériences que les individus peuvent entretenir avec des lieux, des objets... En cherchant à identifier les différentes perceptions, leurs significations dans différents contextes. « Le chercheur partisan de l'approche qualitative n'essaie pas d'abord de quantifier les phénomènes observés afin d'établir des corrélations. Il tente plutôt de saisir la réalité telle que la vivent les sujets avec lesquels il est en contact ; il s'efforce de comprendre la réalité en essayant de pénétrer à l'intérieur de l'univers observé » (Poisson, 1983). Le chercheur va donc chercher à évoluer, vivre comme l'échantillon qu'il va observer, à passer du temps avec celui-ci. Il va observer des choses qui sont devant nos yeux quotidiennement, mais auxquelles nous ne prêtons plus forcément attention, comme des gestes, des échanges... Il va chercher à enregistrer le plus d'informations possibles, sans forcément prendre de notes à l'instant précis, mais il va plutôt retranscrire ses souvenirs, ses observations le soir ou lorsqu'il sera seul pour ne pas interférer à son analyse. (Poisson, 1983)

Contrairement à la recherche quantitative qui se concentre sur la quantification des données et des variables, la recherche qualitative vise à explorer les significations, les expériences et les perspectives des différents individus.

Notre recherche s'intégrant dans le séminaire « Approche sensible pour questionner les espaces et les dispositifs de formation », nous allons chercher à questionner les différents espaces et dispositifs du quotidien des apprenants des lycées, dans un premier temps en prenant une posture d'observation, dans un premier temps exploratoire puis participante. Puis nous emploierons une méthode visuelle participative pour engager les apprenants dans notre recherche. Enfin, à partir d'une première analyse, nous nous entretiendrons avec certains participants pour qu'ils puissent s'exprimer sur leurs différentes captures photographiques.

2.3. Posture d'observation exploratoire et participante

L'échantillon choisi pour notre enquête, comme indiqué précédemment est la classe de première Baccaauréat Professionnel CGEA avec laquelle nous avons pu observer des travaux pratiques en Zootechnie. Comme nous étions toujours en formation, et perçus par les élèves comme une étudiante qui venait réviser des travaux pratiques, des techniques, et ne leur donnant pas cours, il n'y a pas autant de biais que si nous leurs avions donné cours en Zootechnie, que nous avions été leur enseignante. Au contraire, au regard de notre petite taille et notre petite voix, durant ses heures de pratiques nous étions plutôt considérés comme « l'une des leurs ». Nous étions comme la petite souris qui se glisse entre les murs sans qu'on ne l'aperçoive et à qui on ne prête peu attention. Les apprenants se sont vite habitués à notre présence, nous racontaient différentes histoires, nous parlaient de leurs cours, nous faisaient des blagues... C'était comme si nous laissions derrière nous notre « casquette » de stagiaire en Zootechnie à chaque séance avec eux.

L'observation est une méthode de collecte d'informations sur le « terrain » (Soulé, 2007). L'objectif est d'observer les comportements sociaux d'un groupe d'apprenants au sein de leurs habitudes. « Le premier objectif de l'observation participante est de permettre au chercheur de connaître son terrain, la réalité sociale qu'il étudie, de saisir sa complexité, d'acquérir la progressive aptitude à comprendre les logiques qui sous-tendent son organisation » (Hilger, 2013). Ceci dans un objectif de comprendre les modes de fonctionnement, les interactions, les manières de penser, de faire... en faisant attention à ne pas perturber l'ordinaire. Les données inédites récoltées pour répondre aux questions posées seront des données généralistes qui pourront être de nouveau mobilisées dans d'autres projets (Hilger, 2013). Il est également important de faire attention à dépasser les préjugés, les représentations que nous pourrions avoir et qui pourraient fausser notre recherche. Au début de notre recherche, nous ne connaissions pas vraiment les apprenants, leur tempérament... C'est au fur et à mesure des séances d'observation que nous avons pu commencer à les connaître. Notre rôle d'observatrice leur était, à cette étape de la recherche, totalement inconnu. Pour eux, notre présence s'arrêtait au fait que nous avons besoin de réviser différentes pratiques liées à l'élevage, et de nous former à l'enseignement, rien de plus. À cette étape de notre enquête, nous avons choisi d'adopter une posture d'observation exploratoire, pour comprendre les différentes interactions entre les apprenants, leur implication, leur façon de travailler, leur comportement, leur caractère...

Nous avons choisi de ne pas leur faire part de suite de notre intention pour ne pas les « changer ». En effet, lorsque l'on sait qu'on est observé, que la personne prend des notes sur nos faits et gestes, nous avons tendances à limiter ou à changer nos actions, nos paroles, avoir une appréhension... Les risques seraient de générer chez les participants des changements artificiels de comportement (Soulé, 2007). Malgré le fait qu'ils n'aient pas connaissance à ce moment de la recherche et de notre statut de chercheuse, il se peut que certains ne se soient pas exprimés pleinement, volontairement ou involontairement, car nous restons tout de même une personne inconnue à la classe, qui s'immisce au sein de cette intimité entre camarades. Certains peuvent également conserver cette image de nous comme étant « la stagiaire en Zootechnie », celle qu'ils

croisent dans les couloirs sans trop savoir qui elle est, ou qu'ils voient entrer en « salle des profs »...

Puis lorsque nous avons commencé à préparer la suite de la recherche, nous avons expliqué aux apprenants notre « nouveau » rôle d'observatrice. Suite à cela, nous n'avons pas remarqué de changement de comportement marquant, mais un changement de sujet de conversation, avec nous et entre eux. En effet, dès que nous étions présentes, ils nous parlaient souvent de notre recherche, de ce qu'ils allaient devoir faire...

Nous allons devoir être attentifs à plusieurs biais durant nos observations. Le premier est l'effet de Halo. C'est-à-dire qu'une opinion préalable sur une personne peut influencer la perception que nous aurions de cette même personne. De plus, d'autres biais sont à prendre en compte, notamment les biais affectifs qui entraînent une déformation du jugement dû aux émotions et aux humeurs des personnes interrogées au moment où elles sont interrogées, ou de l'enquêteur.

2.4. Recueil de données

2.4.1. Méthode visuelle participative : la photographie comme support d'élicitation

Pour répondre aux différentes questions de recherche, il nous a semblé intéressant d'utiliser une méthode visuelle participative, cette méthode s'inscrit dans une démarche anthropologique de communication, c'est-à-dire que les participants vont être au centre de notre étude. De ce fait, nous n'allons pas « travailler « sur » mais « avec » le public étudié » (Corneille & Fabre, 2021). Différentes méthodes visuelles participatives auraient pu être utilisées, comme des cartes, du dessin, du collage, des plans... Pour notre étude, nous avons choisi la photographie pour faciliter l'entretien, la discussion et la parole. Les apprenants de CGEA possédaient tous un téléphone portable pour capturer les images. Les photographies seront ensuite supports d'entretiens avec eux.

La photo élicitation consiste à utiliser des images pour susciter des réactions, des discussions et des idées chez les participants. Cela peut permettre d'accompagner les participants sur l'expression de leurs visions et leurs représentations personnelles et de ce fait, favorise la réflexion des participants sur la recherche. De plus elle va pouvoir accompagner à la compréhension du chercheur. « La photographie permet d'apprendre à regarder à travers les yeux des acteurs (Hall,1986) » (Corneille & Fabre, 2021). Les méthodes visuelles participatives, y compris la photo élicitation, sont des outils puissants pour engager les participants dans la recherche, d'encourager la réflexion critique et de faciliter la collaboration entre les participants et le chercheur. L'élicitation permet de faire émerger « des représentations qui auraient pu être tues » (Corneille & Fabre, 2021), d'échanger sur des choses de l'ordinaire, auxquelles nous sommes habitués, qui auraient pu être oubliées ou tues. La photographie va « capter » des choses sur lesquels nous ne nous serions pas attardés. C'est également valorisant pour les apprenants de créer quelque chose, des visuels, cela permet de les impliquer, les investir et les intéresser.

Or, ces méthodes demandent un investissement important de la part du chercheur, il doit s'organiser en amont, prévoir le matériel nécessaire, réfléchir aux outils qui vont permettre le partage et le stockage des œuvres... Il doit également faire des choix, par exemple, de savoir si les temps de création, d'échanges vont être placés sur des temps scolaires, sur des temps libres... Mais aussi des participants. Les données créées par les participants, leurs visuels et vocales peuvent être difficiles et chronophages à étudier par la suite.

En amont de l'heure dédiée à la prise des photographies par les apprenants, quelques étapes ont été essentielles pour sa préparation. Nous avons dans un premier temps présenté le projet de recherche au directeur et directeur adjoint ainsi qu'à la Conseillère Principale d'Éducation de l'établissement. Après leurs accords, nous avons, avec l'aide de la CPE recherché des créneaux horaires qui allaient correspondre dans l'emploi du temps. Nous ne voulions pas que cette recherche consomme des heures de cours. Il était donc essentiel qu'elle se déroule sur une heure d'étude surveillée au cours de la journée, et ce afin que les élèves demi-pensionnaires, qui rentrent chez eux les soirs, puissent participer à la recherche.

Par la suite, nous avons rencontré le professeur principal de la classe concernée pour l'informer sur la recherche et être sûr que l'heure d'étude utilisée n'allait pas être pénalisante dans la réalisation de travaux à rendre pour les apprenants, type devoir personnel, préparation de CCF...

Quelques jours après nous avons, au début d'un cours présenté en 5 minutes l'objectif de la recherche aux apprenants, ce qu'ils allaient faire pendant l'heure dédiée à la recherche et le matériel dont ils avaient besoin. Ce temps était primordial pour s'assurer que tous les apprenants possédaient un téléphone portable ou un appareil photo. Nous avons également répondu aux questions, sans rentrer trop dans les détails, nous ne voulions pas qu'ils préparent en amont certaines choses, mais plutôt que ce soit spontané. Des attestations d'utilisation de l'œuvre et de captation de la voix ont été diffusées aux apprenants pour qu'ils la fassent remplir et signer par leurs parents, étant tous mineurs. Nous avons également transmis via l'ENT un message aux familles pour les informer de la recherche, ce qui allait être proposé à leurs enfants dans les détails et nous avons joint l'attestation en cas de perte de l'attestation papier par l'apprenant. Les attestations étaient à rendre la semaine qui précédait la récolte des données. Il est important de préciser que la participation des apprenants à cette recherche était totalement facultative et était basée sur le volontariat des jeunes.

Le jour J, nous nous sommes retrouvés en classe pour faire l'appel, j'étais accompagnée d'une assistante d'éducation pour encadrer le groupe. Sur les 20 apprenants, 17 m'avaient rendu leurs autorisations, les autres étaient absents.

Les apprenants devaient se munir de leur téléphone et nous leur avons distribué un papier chacun avec les 5 consignes qui correspondaient aux cinq photos à prendre. Il a été demandé aux 17 apprenants, présents et volontaires, de la classe de BAC pro CGEA de Pamiers de photographier sur l'exploitation un endroit positif, un endroit négatif, un objet et un animal représentatifs de ce lieu et enfin un geste rituel en rapport avec ce lieu. Le papier distribué aux apprenants se trouve en annexe (Annexe 2).

Chaque élève devait donc prendre cinq photographies sur l'exploitation et me les envoyer par mail en précisant leur Nom et prénom et en nommant chaque photographie selon les différentes catégories (endroit positif, endroit négatif, animal...) auxquelles elles appartenaient.

Nous nous sommes ensuite rendus sur l'exploitation agricole du lycée. Les apprenants ont enfilé leurs bottes et nous nous sommes séparés en deux groupes, chacun des groupes encadré par un adulte. Après avoir rappelé les règles de sécurité relatives à l'exploitation, nous avons laissé libre cours aux jeunes pour qu'ils puissent se déplacer comme ils le voulaient et photographier ce qu'ils souhaitaient sur l'exploitation. Ceci est un exercice compliqué pour les apprenants, car ils doivent aller sur un lieu sur lequel ils ont l'habitude d'aller, un lieu familier, mais en le voyant différemment et regardant l'ordinaire comme quelque chose d'intéressant.

Cette heure de récolte de photographie par les apprenants s'est très bien déroulée. Les apprenants étaient tous motivés et ont tous joué le jeu. Les photos nous ont été transmises très rapidement et étaient bien référencées comme demandé. Nous pouvions craindre que l'effet de groupe face ressortir des photos très similaires, avec des sujets ou des thèmes répétitifs, mais ce ne fut pas le cas. Ils ont tous été inspirés pour réaliser des photos qui leur correspondaient le plus. Ces photographies seront par la suite supports des entretiens.

2.4.3. Entretiens semi-directifs

Suite à cette première analyse des résultats, des entretiens individuels ont été effectués pour préciser les photographies de l'exploitation capturées par les élèves.

L'entretien est ici utilisé pour récolter des données qualitatives auprès des apprenants pour comprendre plus en profondeur les différentes photographies qu'ils ont prises. Nous allons chercher à les faire s'exprimer sur leurs différentes expériences, leur point de vue et leurs émotions. Différents types d'entretiens auraient pu être réalisés.

Nous retrouvons différentes variantes d'entretiens. Pour l'entretien non directif, le participant est libre de s'exprimer sur le thème de la recherche, sans intervention particulière de l'intervieweur. Ceci va permettre d'approfondir le point de vue et les expériences de l'interviewé. L'entretien directif est mené par des questions spécifiques préparées et qui vont orienter la discussion vers le thème de la recherche. Le chercheur souhaite alors avoir des réponses précises et en quelque sorte contrôler l'entretien pour rester dans le cadre défini. Enfin lors d'un entretien semi-directif, quelques thèmes seront préparés par l'intervieweur pour orienter l'entretien à travers des questions ouvertes. La parole est libre et l'interviewé peut s'exprimer librement sur différentes choses qui lui viendraient à l'esprit (Fenneteau, 2015).

Il existe également des focus group, ce sont des entretiens qui réunissent un petit groupe de personnes pour échanger sur un sujet spécifique. Ces groupes permettent de faire ressortir les idées de chacun, de faciliter la discussion et le débat entre les membres de ce groupe.

Nous n'avons pas réalisé d'entretien collectif, même pour les apprenants qui avaient des photographies similaires, car nous voulions les amener à exprimer leurs sentiments et émotions qui ressortent de ces photos. Nous avons pensé qu'en groupe, ces émotions et les expériences personnelles de chaque élève allaient être plus difficiles à exprimer et à détailler. En effet, certains élèves ont plus de facilités à exprimer leurs émotions et d'autres plus en retrait n'auraient peut-être pas osé, ou s'il s'agissait d'évoquer des choses trop personnelles.

De ce fait, nous avons choisi de réaliser des entretiens individuels semi-directifs qui mobilisent la photo-élicitation pour notre étude. « L'entretien vise à la fois à collecter des informations et à rendre compte de l'expérience de la personne et de sa vision du monde, dans une optique compréhensive » (Pin, 2023). Ainsi, l'objectif de ces entretiens était de faire s'exprimer les apprenants sur leur vécu au sein de l'exploitation agricole du lycée, leurs pratiques, leur ressenti, les différentes émotions qu'ils pouvaient ressentir sur ce lieu à partir de leurs photographies et d'un guide d'entretien en Annexe 2. Dans ce type d'entretien qui mobilise la photo-élicitation, les interviewés « ont l'impression de commenter une photographie et non pas de divulguer des informations personnelles. Ils se sentent complètement libres d'aborder les sujets de leur choix » (Dion et al., 2012). Ceci va nous permettre de faire expliciter aux élèves ce qui les a motivés, au regard des consignes données, à prendre telle ou telle photographie, le sens de la photographie pour eux en allant jusqu'au ressenti aux émotions des apprenants.

Les entretiens reprenaient une à une les photographies capturées par élève puis les photographies dans leur ensemble pour répondre aux différentes thématiques des questions de recherches. Le guide d'entretien, composé de « grands thèmes » à aborder, a été construit autour des questions de recherche de ce travail. Chaque entretien s'est déroulé sur des temps d'études en journée ou le soir pour les internes. Nous étions assis l'un à côté de l'autre pour faciliter la discussion et retirer le côté « formel » de l'entretien. Les apprenants n'étaient pas obligés de répondre aux questions et l'entretien s'adaptait au fur et à mesure à la parole des interviewés.

Chaque entretien a été enregistré grâce à un dictaphone, ceci a permis de les retranscrire à l'écrit ultérieurement. Les 9 entretiens intégralement retranscrits sont consultables en Annexe 4 de ce rapport.

Les photographies et les entretiens semi-directif prenant appuis sur la photo-élicitation étant maintenant réalisés. Nous allons désormais présenter quelles méthodes nous avons mises en place pour trier et traiter les données non-verbales et verbales.

2.5. Traitement des données

2.5.1. Outils méthodologiques pour l'analyse du non-verbal

Pour préparer les futurs entretiens semi-directifs, nous avons analysé les différentes photographies qui ont été prises par les apprenants sur l'exploitation agricole. Les apprenants n'ayant pas eu de consignes supplémentaires, ni plus précises, un grand nombre de thèmes de photographies étaient possibles au vu de la diversité de l'exploitation agricole et de leur façon personnelle d'appréhender et de pratiquer l'exploitation agricole. Pour chaque thématique, qui

sont un endroit positif, un endroit négatif, un animal et un objet représentatifs de ce lieu et un geste rituel, chaque apprenant avait le choix de photographier ce qu'il souhaitait et qui pour lui correspondait le plus au thème demandé.

Au total, 85 photographies ont été réalisées par les apprenants. Elles ont été récupérées via une adresse mail. Dans un objectif final de comparer et trier les photographies, nous avons réalisé un tableau visuel permettant de faire un état des lieux de toutes les photographies capturées et d'avoir une vue d'ensemble de manière claire et concise.

Prénom	Endroit positif	Endroit négatif	Animal	Objet	Geste
Zoé	Bâtiment VL (vue large)	Parc contention bois	VL	Cordes/licol	Donner foin
Damien	Bâtiment (Bat) VA	Boue / traces tracteur	VA + veau (pigeons)	Tracteur	Vestiaire
Titouan	Salle traite	Salle classe TP	VA	Mélangeuse	Balayer
Paul	Bat VEAUX	Salle traite (vue dessus)	VA + veau	Fourche	Caresser veau
Justine	Bat VL	Salle classe TP	VL	Bac eau (lave bottes)	Nourrir génisse concentré à la main (accroupie)
Lilou	Case VEAU	Bat VA	VL	Tracteur	Main eau nettoyer abreuvoir
Joffrey	Bat VL	Salle classe TP	Veaux	Tracteur + mélangeuse	Fourche + balais
Jayson	Bat VA	Salle classe TP	Veau case	Tracteur + mélangeuse	Caresser veau
Cassandra	Salle traite	Bat VA	Veau	Tracteur	Bottes
Maxime	Bat VL	Salle classe TP	Veaux	Tracteur + mélangeuse	Balais
Samuel	Bat VL (vue dessus)	Éviers, produits	Veaux	Casiers vestiaire	Bac eau (lave bottes)
Damian	Bat VL	Bureau (papiers, carnets sanitaires...)	VL	Seau concentrés	Nourrir veau seau
Arno	Bat bottes paille	Case fumier	VA	Tracteur + mélangeuse	Régler balance
Aurélien	Salle traite	Salle classe TP	VA	Tracteur jaune	Fourche → ensilage
Noa	Parc contention	Salle classe TP	Veaux	Bureau, cycle bovins suivis reproduction	Licol veau
Valentin	Salle traite	Vestiaires	VL (du dessus)	Tank lait	Caresser veau
Théo	Salle traite	Bat VA	Veau	Tracteur	Parc contention + balance

Figure 1 : État des lieux des photographies par thématique

VL = Vache laitières - Race Brune des Alpes - VA = Vaches allaitantes - Race Gasconne des Pyrénées

La première étape de la construction de ce tableau, consistait à définir les différents aspects que nous voulions analyser, le sujet de la photographie (l'élément visuel principal de la photo) selon les cinq thématiques à photographier (qui sont, pour rappel, un endroit positif, un endroit négatif, un animal, un objet et un geste) pour chaque apprenant. Ces thématiques sont ainsi catégorisées dans chaque colonne du tableau. Une fois les catégories de colonnes établies, j'ai procédé au remplissage des données. Chaque ligne du tableau représente une entrée individuelle, au total 17 lignes sont complétées, qui correspondent à notre échantillon. Pour faciliter la lecture, nous avons attribué aux cellules qui avait le même sujet de photographie une couleur. Par exemple, les cellules « VL » (Vaches laitières) sont colorées en marron, les cellules représentant la salle de classe de Travaux Pratiques située sur l'exploitation sont colorées en vert...

Cet état des lieux nous a permis de mettre en lumière de « grandes catégories » de photographies qui revenaient souvent pour chaque thématique. Nous avons retrouvé beaucoup de similitudes, notamment pour les endroits où les élèves se sentaient bien. Nous décomptons 5 photographies du bâtiment vaches laitières, 5 photographies de la salle de traite, 2 photographies du bâtiment vaches allaitantes et 2 photographies des cases à veaux pour l'endroit positif. Pour les endroits où ils ne se sentaient pas bien, nous retrouvons 6 photographies de la salle de classe de TP et 3 photographies du bâtiment des vaches allaitantes. Pour l'animal présent sur l'exploitation, nous

retrouvons 3 grandes catégories fortement représentées, les vaches laitières, les vaches allaitantes et les veaux, ainsi que les pigeons présents sur les toitures des bâtiments pour un apprenant. Nous remarquerons que pour l'objet et le geste les photographies sont plus diversifiées.

Après avoir repéré les sujets de photographies clés pour chaque thématique, qui sont le bâtiment des vaches laitières, le bâtiment des vaches allaitantes, le bâtiment des veaux et la salle de traite pour l'endroit positif. La salle de classe de TP et le bâtiment des vaches allaitantes pour l'endroit négatif ainsi que les vaches laitières, les vaches allaitantes et les veaux pour les animaux représentatifs de l'exploitation agricole, nous avons sélectionné les futurs interviewés.

Nous nous sommes uniquement basés sur ces catégories pour le tri des photographies, car les objets et les gestes rituels étaient plus variés et personnels. Pour avoir un échantillon représentatif de l'ensemble des apprenants pour les entretiens, nous avons choisi d'interroger un ou deux élève-s représentatif d'un groupe (sujet/thématique). Par exemple Zoé, représentait les apprenants ayant photographié le bâtiment des vaches laitières comme endroit où ils se sentaient bien, les vaches laitières comme animal... Pour sélectionner les apprenants avec qui nous allions nous entretenir, nous avons donc croisé les informations jusqu'à obtenir un échantillon représentatif de 9 apprenants.

Ci-dessous, le tableau représentant l'échantillon pour la suite de l'étude, les entretiens.

Prénom	Endroit positif	Endroit négatif	Animal	Objet	Geste
Zoé	Bâtiment VL (vue large)	Parc contention bois	VL	Cordes/licol	Donner foin
Damien	Bâtiment (Bat) VA	Boue / traces tracteur	VA + veau (pigeons)	Tracteur	Vestiaire
Paul	Bat VEAUX	Salle traite (vue dessus)	VA + veau	Fourche	Caresser veau
Justine	Bat VL	Salle classe TP	VL	Bac eau (lave bottes)	Nourrir génisse concentré à la main (accroupie)
Lilou	Case VEAU	Bat VA	VL	Tracteur	Main eau nettoyer abreuvoir
Jayson	Bat VA	Salle classe TP	Veau case	Tracteur + mélangeuse	Caresser veau
Cassandra	Salle traite	Bat VA	Veau	Tracteur	Bottes
Damian	Bat VL	Bureau (papiers, carnets sanitaires...)	VL	Seau concentrés	Nourrir veau seau
Noa	Parc contention	Salle classe TP	Veaux	Bureau, cycle bovins suivis reproduction	Licol veau

Figure 2 : Tableau représentant l'échantillon

Ce choix a été fait pour pouvoir couvrir l'ensemble des thèmes abordés dans les photographies et en particulier, parce que les entretiens et le traitement des données verbales allaient être très chronophages et que nous étions limités dans le temps pour notre recherche. Nous aurions pu réaliser des focus-groupe plutôt que des entretiens individuels pour compenser ce manque de temps. Or, durant ces entretiens, nous allions principalement aborder le sensible et les relations qu'entretiennent les apprenants avec les lieux, les sentiments. En groupe, il aurait été plus difficile pour certains de s'exprimer tout simplement, mais également de s'exprimer sur leurs sentiments, leurs ressentis personnels. De plus, ils auraient pu être influencés par les paroles des autres. C'est pourquoi à la suite de ce tri, différents entretiens individuels ont été réalisés.

2.5.2 Outils méthodologiques pour le traitement de données verbales : l'analyse de contenu

L'analyse de contenu a ses origines au début du XXe siècle. À cette époque, le contenu du corpus, qui regroupe des données sur une thématique, était soumis à une analyse rigoureuse qui s'efforçait d'être objective. La première définition, donnée par Berelson, était la suivante : « technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication » (de Bonville, 2006). Le concept de ce traitement de données reste inchangé. Ce genre d'analyse repose sur des éléments verbaux, c'est-à-dire sur les paroles des personnes interrogées, ainsi que sur leurs comportements non verbaux (gestes, symboles, signes) exprimés par les participants. Bien que la définition soit bien établie, elle a évolué et s'est développée au fil du temps.

À la fin du XXe siècle, de nouvelles définitions de l'analyse de contenu sont apparues. On considère alors que cette méthode tend à s'orienter vers l'analyse de la communication. Comme les stratégies de recueil de données citées précédemment, l'idée est de « dépasser les impressions premières » (Lazarsfeld, 1948 repris par Bardin, 2013), ce qui veut dire que le positionnement subjectif du chercheur est de mise.

Pour analyser le corps de la communication, la chercheuse Laurence Bardin définit le but de l'analyse de contenu comme étant « l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production, à l'aide d'indicateurs » (Bardin, 2013). Les deux fonctions fondamentales de cette méthode sont la découverte, appelée aussi fonction heuristique, et le fait de prouver, appelé aussi « administration de la preuve » (Bardin, 2013). L'association des deux permet donc de répondre à des questions de recherche, à partir d'un contenu nouveau étudié sur le terrain. Le tout se base sur des savoirs théoriques, fondamentalement définis dans des recherches précédentes, servant d'indicateurs dans l'analyse du contenu.

Le traitement de l'information est constant dans notre vie. Les informations que nous percevons sont directement traitées par notre cerveau, et cela fait partie de la vie courante des êtres vivants, notamment grâce au système nerveux chez les animaux (Mucchielli, 2006). C'est tout une mécanique de codage-décodage qui a lieu, pour « appréhender des données sensibles » (Mucchielli, 2006). Or, l'analyse de contenu plus spécifique nécessite une méthodologie en trois phases, citée par Bardin (2013). Dans un premier temps, il s'agit de réaliser une pré-analyse, c'est-à-dire qu'il va y avoir une sélection des données qui seront exploitées. Elles sont ensuite reformulées, comme dans notre étude, où elles ont été retranscrites à l'écrit de façon plus lisibles et utilisables pour la suite. Enfin, durant cette première étape, il s'agit de déterminer les indicateurs qui seront utiles pour la deuxième étape : l'exploitation du matériel. Au travers de celle-ci, l'information est codée, signifiant qu'après le tri, le matériel est rangé selon les critères prédéfinis. Pour finir, l'étape de traitement des données rend compte des résultats de façon claire et précise. L'analyse de contenu, par l'intermédiaire de ces trois phases, permet donc d'interpréter des données brutes pour les rendre exploitables dans le contexte de la recherche. C'est cette méthodologie qui a été appliquée pour ce mémoire, nécessitant de comparer des données verbales

entre elle, ainsi qu'avec le cadre théorique. Le tout a été organisé sous forme de tableau, selon Bardin (2013), représenté en annexe 10.

Ce tableau a été construit à partir de nos trois questions de recherche, rappelées dans la première colonne. La deuxième colonne reprend les éléments définis dans le cadre théorique, la troisième colonne expose les indicateurs concordant et enfin, la dernière colonne présente les éléments significatifs pour les 9 apprenant de l'échantillon, des verbatims et les éléments d'analyse des photographies.

3. Troisième partie : Analyse des résultats et discussion

Dans cette troisième partie, nous allons présenter les résultats obtenus, en prenant appuis sur les photographies et les entretiens semi-directifs réalisés. Enfin, une discussion permettra d'analyser et d'interpréter les résultats obtenus lors de la recherche, à travers le cadre théorique défini dans la première partie de ce mémoire. Nous présenterons enfin les limites de cette recherche et nous en tirerons des pistes professionnelles.

3.1. Analyse des résultats

Les données récoltées à partir des photographies capturées par les apprenants et les différents entretiens ont été étudiées dans l'objectif de répondre aux trois questions de recherches de ce mémoire, qui sont : Y a-t-il une ambiance particulière au sein de l'exploitation agricole et comment la définir ? La présence d'animaux au sein d'une exploitation agricole permet-elle de créer un lien sensible entre le lieu et les élèves ? En quoi le dispositif de l'exploitation agricole participe au bien-être et au climat scolaire ? Nous avons fait le choix de répondre à cette question de recherche sur l'impact du dispositif de l'exploitation agricole sur le climat scolaire en dernière partie de ces résultats, car elle va reprendre l'ensemble des résultats présentés auparavant. Le tableau d'analyse de contenu selon Bardin, présenté dans la méthodologie, nous a permis d'extraire les paroles des interviewés (verbatim) et de les classer en lien avec les questions de recherches et les indicateurs correspondants aux éléments du cadre théorique définis. Nous allons de ce fait présenter nos résultats selon ces trois grands thèmes de recherche.

3.1.1. Y a-t-il une ambiance particulière au sien de l'exploitation agricole et comment la définir ?

À partir de leurs photographies et des différents entretiens semi-directifs prenant appuis sur la photo-élicitation réalisés, nous avons pu identifier les différents paramètres qui construisaient l'ambiance d'une exploitation agricole de lycée. Rappelons que l'ambiance d'un lieu correspond aux sensations, aux émotions et impressions provoquées chez un individu lorsqu'il pratique ce lieu. Elle est propre à chacun. Au sein de l'exploitation agricole des lycées, on retrouve une atmosphère particulière, qui aurait un impact sur le comportement et l'esprit de la personne.

Pour cela, nous avons pris en compte les indicateurs identifiés dans le cadre théorique qui nous ont permis de définir cette ambiance. Nous recherchions dans les paroles des interviewés des caractéristiques propres à l'exploitation agricole.

Premièrement, nous nous sommes attachés à identifier l'expérience sensorielle des apprenants au sien de ce dispositif à partir de 5 indicateurs : la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût.

Plusieurs caractéristiques liées à leur expérience sensorielle de l'exploitation agricole ont été identifiées. En effet, l'ambiance de l'exploitation agricole du lycée est selon les apprenants, une symphonie de lumières, de sons, de couleurs, de flux d'airs, de bruits, d'équipements...

Zoé : « Bah il y a les bruits quand ils vont pailler ou avec la mélangeuse et d'odeur. C'est pas les mêmes odeurs sur chaque exploitation. »

Noa : « L'odeur de l'ensilage. En bruit il y a l'effaroucheur à pigeon. »

Damien : « La boue » « ça salie » ; « les pigeons, y en a beaucoup ici. »

Damian : « les ventilateurs [...], des courants d'air » ; « une odeur bizarre » ; « du lisier » ; « les bruits des pigeons » ; « après on s'y habitue super vite parce qu'on a l'habitude de l'odeur. »

Zoé, Noa, Damien et Damian nous présentent différents attributs de l'exploitation agricole. Les bruits caractéristiques de la vie agricole s'entremêlent, le bruit des pigeons qui sont très présents sur cette exploitation, plus que sur celles qu'ils ont l'habitude de fréquenter selon Damien. Ainsi que le bruit de « l'effaroucheur » qui est un répulsif sonore pour empêcher les oiseaux de venir s'emparer des graines fraîchement semées. Ce bruit correspond à une détonation toutes les quelques minutes. Ils nous parlent également des différentes odeurs qu'ils peuvent croiser sur l'exploitation, elles sont propres à cette exploitation et on ne retrouve pas la même odeur d'une exploitation à l'autre. On retrouve l'odeur de l'ensilage ou du lisier. Mais ces odeurs ne sont pas dérangeantes, elles prennent part à l'ambiance de l'exploitation et, selon Damian, on s'y habitue rapidement. Enfin, Damian nous parle des deux ventilateurs présents dans le bâtiment des vaches laitières pour créer un flux d'air lors des chaleurs pour assurer le confort thermique des vaches et limiter la baisse de performances durant ces périodes.

Paul : « Les bruits, tout ça, c'est pas les mêmes. Il y a le bruit, pas les mêmes odeurs. Pas la même chaleur. Ça sent le fumier, il fait souvent plus chaud, souvent plus froid. Il y a tout le temps du bruit sur une exploitation par exemple. Comme les vaches qui se déplacent, un tracteur qui tourne, un télescopique, des barrières qui s'ouvrent... Il y a toujours un truc qui fait du bruit, le ventilo, la brosse, la salle de traite. C'est jamais le silence. »

Paul nous parle des bruits, des odeurs et de la chaleur qu'il perçoit et qui sont différents de ceux qu'il a l'habitude de rencontrer sur d'autres lieux du lycée agricole, tel que la salle de classe, la cantine... L'exploitation étant en extérieur et les bâtiments étant ouverts, les conditions météorologiques sont les facteurs principaux de la variation de température sur l'exploitation. A contrario d'une classe où le chauffage et la climatisation régulent cette température. L'exploitation agricole est selon lui toujours en action, toujours vivante, le bruit y est toujours présent que ce soit des bruits mécaniques, des bruits liés à la présence animale ou à des équipements, des bruits issus de la nature... Ce n'est jamais le silence, mais ce n'est pas un son qui est lourd, c'est un bruit de fond auquel on s'habitue et qui nous berce dans le lieu.

La lumière est ensuite abordée par Justine et Jayson. Elle joue un rôle crucial dans l'ambiance de l'exploitation agricole du lycée. L'éclairage naturel et la luminosité vont créer un environnement accueillant et naturel, à l'aube les premières lueurs vont faire leur apparition dans la stabulation, créant une ambiance dorée. La lumière n'y est pas éblouissante, elle est tamisée. Justine aborde positivement cette lumière en la comparant à la lumière présente en classe, qui est une lumière artificielle issue des éclairages ou une lumière naturelle, mais à travers les fenêtres. Jayson nous parle des rayons lumineux qu'il peut apercevoir à différents moments de la journée et qui mettent l'accent sur des petites choses auxquelles il n'aurait pas prêté attention sans cette lumière. Notamment la poussière, la paille ou les particules volatiles dans l'air. Pour Jayson, cette lumière est apaisante. Cette lumière est visible sur la plupart des photographies des apprenants, comme sur celle de l'endroit négatif de Lilou ci-dessous. On retrouve une lumière chaude, jaune, qui reflète sur les animaux et qui crée des zones d'ombre dans le bâtiment des Gasconnes.

Justine : « Bah ça sent les bêtes, c'est pas éblouissant, c'est la lumière du jour, mais ça éblouie pas si le soleil y tape, c'est tamisé, c'est mieux qu'une lumière en classe là c'est la lumière du jour. »

Jayson : « Des fois quand il y a du soleil ça fait des rayons lumineux et on voit la poussière de la paille voler et tout, mais je sais pas c'est apaisant. »



Figure 3 : Endroit négatif (Lilou)

Tous les apprenants avec qui nous nous sommes entretenus ont abordé l'ambiance sur l'exploitation agricole, mais plus particulièrement leurs expériences sensorielles, liée à la présence d'animaux. Justine, Noa et Damien nous ont parlé des différents équipements qui gravitent autour des animaux. On retrouve les cornadis, photographiés par Zoé ci-dessous, qui sont des barrières placées devant l'auge ou le couloir d'alimentation et qui permettent de laisser passer la tête des animaux pour s'alimenter ou bloquer les animaux pour leur administrer un traitement ou autre. Lorsqu'ils ne sont pas bloqués, les vaches passent leur tête et ressortent à leur guise, ce qui crée un bruit particulier. Les barrières peuvent émettre un bruit lorsqu'elles sont ouvertes, fermées

claquées... et lorsque que les vaches viennent se gratter dessus. Les animaux contribuent également aux différents bruits ambiants que nous pouvons percevoir. Lorsque nous sommes près des vaches, nous pouvons entendre les différents bruits qu'elles émettent, comme un meuglement ou encore le bruit de leur rumination.

Noa : « Les cornadis, le bruit, parce que les vaches elles mangent, il y a pas de bruit de cloche. »

Justine : « On a les cornadis, les bruits des cornadis, les barrières. Après y a les bêtes, par exemples les vaches. »

Damien : « Les vaches qui ruminent et qui meugle et le bruit des cornadis. »

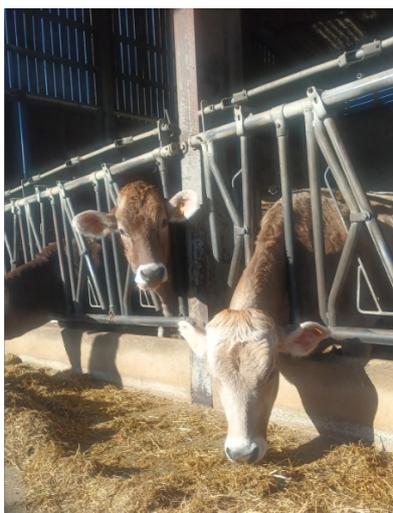


Figure 4 : Animal (Zoé)

Dans l'enceinte de l'exploitation agricole, l'ambiance est imprégnée par la présence des bovins. La lumière met en avant cette présence selon Jayson. Elle permet également d'apercevoir des éléments auxquels nous n'aurions pas prêté attention sans sa présence. Notamment le souffle des vaches qui se condense au contact de l'air froid d'hiver, pour former cette buée que nous pouvons apercevoir. La lumière permettrait de mettre en avant la présence animale sur l'exploitation, en reflétant sur les vaches. En écrivant et en lisant ses phrases, nous ressentons la chaleur de la lumière qui vient réchauffer l'atmosphère et ces éléments envoûtants tel que le souffle des vaches, la brise d'air frais, la chaleur des rayons lumineux... Toutes ces caractéristiques répandent une atmosphère calme, sereine et réconfortante.

Jayson : « L'odeur, on sent les vaches quand on arrive, on sent bien les vaches. Et après, je ne sais pas. La lumière bah ça éclaire l'exploitation et vu qu'elle est bien représentée, bien orientée, on voit directement les vaches. [...] Ou l'hiver on voit la buée genre le souffle des vaches c'est beau. »

Selon Cassandra et Zoé, l'ambiance sur l'exploitation agricole du lycée résulte de la présence des animaux. Les animaux permettent, selon elles, d'avoir une attache et de se sentir bien sur le lieu. La présence des animaux et leurs caractéristiques, comme la chaleur dégagée par leur corps, permettraient d'apporter au lieu une ambiance chaleureuse et agréable. « C'est comme à la

maison un peu les animaux c'est important », Cassandra nous a fait part lors de son entretien, de l'importance qu'elle accorde à la présence animale dans sa vie. Pour elle, un endroit sans animaux est un endroit triste, perdu de sens. Elle ressent le besoin d'avoir ce contact, cette attache pour se sentir bien au sein d'un lieu, comme avec ses animaux domestiques, chez elle. Elle retrouve près des animaux des sentiments familiers. C'est pourquoi elle se sent si bien dans le bâtiment des vaches laitières de l'exploitation agricole. Pour Zoé, une bonne ambiance découle principalement du fait que les animaux d'une exploitation agricole soient bien traités, en bonne santé, sereins et qu'ils se sentent bien dans leur environnement. C'est dans cette sérénité que l'ambiance positive et calme de l'exploitation peut être perçue. A contrario, si les animaux n'étaient pas placides lors de la venue de l'homme, par exemple, sur l'exploitation. Ce calme s'envolerait et de l'agitation, des bousculades, de la crainte, « te regardent avec des grands yeux » (Zoé), feraient leur apparition et laisseraient s'envoler cette ambiance apaisante. Il est important de considérer que ces deux ambiances, l'une apaisante et calme et une autre mouvementée et angoissante, peuvent être retrouvées sur différentes exploitations agricoles ou sur une même exploitation selon les différents animaux, les différentes productions. Enfin, Zoé nous dit « quand tu rentres », l'ambiance sur l'exploitation agricole peut également être caractérisée par la présence ou l'absence de personnes, de salariés, d'enseignants, d'apprenants ou de professionnels.

Cassandra : « Le fait qu'il y a des animaux, ça joue sur l'ambiance pour moi. Bah oui, sinon je me sentirais moins bien. C'est comme à la maison un peu les animaux c'est important. C'est notre attache un peu à l'endroit. Par exemple, l'hiver les animaux ils dégagent de la chaleur, c'est agréable du coup de les caresser on ressent la chaleur dans leurs poils. »

Zoé : « Il faut avoir des animaux qui se sentent bien et tu le sens qu'il y a une bonne ambiance, bonne santé du troupeau. Et que quand tu rentres, t'as pas les animaux qui te regardent avec des grands yeux, c'est qui lui ? Que ça soit tout normal, qu'il y ai rien qui change. »

Nous avons vu dans le cadre théorique de ce mémoire qu'une ambiance particulière au sein d'un lieu pouvait avoir un impact sur le comportement et l'état d'esprit de la personne, avec des effets sur le corps, l'esprit ou le comportement des individus. De ce fait, les sensations perçues par les apprenants au sein de l'exploitation agricole peuvent engendrer différentes émotions et impressions. L'ambiance étant propre à chacun, chaque apprenant à une expérience émotionnelle personnelle.

Noa accorde à l'ambiance régnant sur l'exploitation un sentiment de solitude positive et de calme. L'exploitation agricole du lycée serait un endroit où il peut se retrouver, être dans son monde, se déconnecter des autres. L'ambiance crée un sentiment d'apaisement au milieu du tumulte quotidien de la vie au lycée.

Noa : « Il y a pas de gens qui parlent, je suis dans mon monde, seul »

Pour Cassandra et Jayson, l'ambiance de l'exploitation agricole du lycée a un effet positif. Elle leur permet de se sentir plus libre, c'est une échappatoire où leurs mouvements et leurs pensées se libèrent. Loin des salles de classe ordinaires, les apprenants ressentent un sentiment de liberté avec des manières différentes de travailler. Jayson se sent heureux au sein de l'exploitation

agricole, notamment lorsqu'il est au contact des animaux, qui eux aussi semblent être heureux d'après lui.

Cassandra : « On va dire que c'est plus libre, je me sens plus libre. »

Jayson : « T'es heureux quand t'arrives sur l'exploitation ça se voit qu'ils sont heureux les bêtes, donc ça donne envie d'aller les voir. » ; « Tu t'y sens bien, je préfère être là qu'en cours. »

Lilou et Justine parlent quand-à-elles d'apaisement grâce à l'ambiance du lieu, le calme de l'endroit et le silence. Le contact avec la nature et les animaux auraient un effet calmant sur les apprenants. Lorsque les apprenants arrivent sur l'exploitation agricole, ils doivent laisser derrière eux tout ce qui les tracasse, l'énerverment, le stress, l'excitation. Ils doivent être détendus pour ne pas modifier cette ambiance calme et ainsi impacter le bien-être des animaux et leur sérénité. Notamment avec les jeunes animaux, les veaux, qui ne sont pas encore habitués à la présence des apprenants dans leur environnement. Ce ne sont pas les apprenants qui agissent sur l'ambiance, mais bien l'ambiance de l'exploitation qui a un impact sur l'être, sur les apprenants.

Lilou : « Mais c'est super apaisant d'être dans un endroit où tout le monde est posé. C'est eu personne ne parle. Personne ne peut te juger en retour et les animaux je trouve ça super apaisant en général. »

« C'est un peu lyrique, c'est plat, mais c'est quand même lourd à la fois. [...] C'est profond. Quand on arrive tu sais que vu que ce sont des animaux qui sont petits, qui viennent de naître, qui sont fragiles, tu sais que toi, il faut que tu redescendes. Tu peux pas arriver et être énervé. Tu peux pas arriver surexcité parce que sinon c'est le dawa. Donc il faut que tu arrives (pfiouu soupire comme pour se détendre) et ça se fait tout seul, c'est instinctif. [...] C'est une ambiance qui est déjà là. C'est une ambiance de, il faut être calme, ce comme avec les bébés. Si on veut avoir une réception qui soit fluide [...], il faut être en accord avec eux. »

« Mais un bâtiment sans animaux, ça fait vide. Et c'est super angoissant je trouve. Un grand espace vide ça fait peur dans le sens où, vu que c'est vide, il n'y a pas cette ambiance de, il faut que je sois comme ça, comme ça, il y a pas la présence animale. Et donc on se laisse submerger par tout ce qui nous vient. Donc être seul dans un bâtiment vide, c'est comme être seul dans sa tête. »

Justine : « C'est sain, c'est apaisant. »

À partir de ces discours sur l'ambiance de l'exploitation agricole, nous avons identifié les différentes particularités de cette ambiance telles que les différentes lumières, les différents sons, les équipements, les odeurs, la température... Ainsi que toute l'ambiance liée à la présence animale, comme la chaleur animale, les meuglements, les odeurs de fumier... Nous avons également identifié les différents comportements et les différents effets sur le corps et l'esprit des apprenants que cette ambiance pouvait provoquer. Les apprenants associent à ce lieu différentes caractéristiques, notamment de la liberté et de la joie, ainsi qu'un sentiment d'apaisement profond.

On remarquera qu'aucun des neuf apprenants n'a évoqué de sentiment d'inconfort, d'insécurité ou de mal-être lorsque nous avons échangé sur l'ambiance de l'exploitation agricole. Ils se sont principalement axés sur la partie élevage de bovins laitiers de l'exploitation. Pourtant, nous le verrons plus tard dans le développement des résultats, l'atelier d'élevage de bovins allaitants est souvent évoqué, par certains des apprenants, comme étant inconfortable. Les Gasconnes ont été moins manipulées que les vaches du troupeau laitier pendant une longue période, de ce fait, elles ont perdu l'habitude d'être approchées et manipulées par l'homme et présentent quelques problèmes de comportement. Certains apprenants nous ont évoqué ressentir du stress et de l'insécurité lorsqu'ils doivent manipuler ou seulement entrer dans le bâtiment des Gasconnes. Il est primordial de ne pas négliger cette caractéristique de l'ambiance des exploitations agricoles pour définir l'ambiance de celle-ci dans son entièreté.

3.1.2. La présence d'animaux au sein d'une exploitation agricole permet-elle de créer un lien sensible entre le lieu et les élèves ?

3.1.2.1. Les différentes relations apprenant/animal

Nous avons défini dans le cadre théorique de ce mémoire que la relation homme/animal était influencée par les différentes conceptions que l'homme a de l'animal. Il peut le considérer comme animal-humanisé, animal-objet, animal-utile et animal-sensible.

Les apprenants que nous avons interviewés entretiennent des relations personnelles, propres à chacun, avec les animaux de l'exploitation agricole. Or nous remarquons qu'ils considèrent tous que les animaux ressentent des émotions positives ou négatives, qu'ils sont des êtres sensibles.

Certains apprenants, comme Cassandra et Noa accordent à l'animal un rôle utile sur l'exploitation agricole. Ils se comportent avec eux comme un éleveur avec ses animaux, ses compagnons de travail. Ils ont une dépendance mutuelle l'un envers l'autre, les éleveurs vont veiller au bien-être de leurs animaux et en retour ceux-ci vont leur fournir des ressources, tel que la production de lait pour la vache laitière. D'autres animaux comme les chiens vont rendre service à l'homme en gardant le troupeau, en surveillant l'exploitation. Cette relation de « partenaires » permet de faciliter la création de liens affectifs.

Noa : « Les chiens parce que ça aide, j'aime bien les animaux qui me sont utiles quoi. [...] Sans animaux y a pas d'exploitation. »

Cassandra : « Un veau parce que je trouve ça important. Déjà parce que c'est pour la production quand il va grandir »

Lilou et Jayson considèrent les animaux de l'exploitation agricole comme des animaux-humanisés. Ils ont tendance à anthropomorphiser les animaux, ils les voient comme des êtres dotés d'émotions et de traits de personnalité similaires aux leurs. Ils leur attribuent des sentiments tels que la joie, l'amour, la tristesse. Cette relation permet de créer un lien émotionnel entre les deux êtres.

Jayson : « Moi je trouve, ils sont pareils que nous. C'est un être vivant qui peut avoir peur comme nous ou bien nous aimer quoi. [...] Ben moi je les considère comme humain. Il n'y a pas de différence. »

Lilou : « Je fais passer l'animal avant moi. Je ne sais pas comment, pour moi un animal, il est comme nous. »

Tous les apprenants ont évoqué dans leurs discours l'animal comme étant un être sensible. Ils considèrent que l'animal ressent des émotions négatives et positives. Ils éprouvent souvent de la compassion envers lui et entretiennent des rapports harmonieux. Nous n'avons pas présenté tous les verbatims liés aux émotions attribuées à l'animal dans cette partie, car ils seront principalement développés dans le paragraphe développant les résultats sur l'empathie.

Jayson : « Si on s'énerve, ils vont s'énerver du coup ça va pas le faire. Si on communique, ils communiquent en retour. Ils viennent vers nous. Ils ont des sentiments et des émotions comme nous ça se voit on le ressent. »

Noa : « Des gens qui ont des élevages intensifs ou les animaux sont pas heureux [...] que les animaux soit heureux, qu'ils aient la place, assez de terre pour bien se développer »

La relation à l'animal est particulièrement issue de la passion qu'éprouvent les apprenants envers ces êtres. Les apprenants ressentent du bien-être lorsqu'ils sont avec des animaux, notamment parce qu'ils ont toujours été habitués, pour la majorité, à être entourés par des animaux depuis leur plus jeune âge. Ces jeunes qui ont grandi avec des animaux de compagnie ou des animaux d'élevage ont développé un lien affectueux envers eux. Cette relation précoce leur permet d'être plus attentifs aux besoins des animaux et de développer des liens émotionnels plus facilement avec eux.

Noa : « C'est une passion, j'ai toujours aimé ça (les animaux). Après j'aime pas tout ce qui est volaille, mais tout ce qui est équin, bovin, ovin, caprin j'adore ça. »

Paul : « Je me sens bien avec les animaux parce qu'on a toujours eu des animaux depuis petit, à la maison. »

Damian : « J'ai l'habitude. C'est que depuis tout petit j'ai des chevaux et que je me sens bien, plus avec les animaux que quand je suis au milieu de personnes. »

Justine : « J'aime énormément être avec les animaux. Depuis toute petite. Du coup, je trouvais que c'était le meilleur endroit où je me sentais le mieux. »

Jayson : « J'adorais les animaux depuis petit » « C'est une de mes races préférées » (la Gasconne)

La Gasconne est considérée comme animal emblématique du département de l'Ariège pour Paul et Damien. Elle représente un lien profond avec la culture locale. Les apprenants sont fiers de retrouver cette race rustique et veulent préserver sa présence au sein de l'exploitation agricole du lycée. Ce statut significatif impacte la relation entre les jeunes et l'animal.

Paul : « C'est un animal qui est emblématique ici, qui est originaire d'ici. [...] Il représentait bien le lieu, le département et la région. » (la Gasconne)

Damien : « La Gasconne c'est une vache emblème de cette région. »

Selon l'endroit de l'exploitation agricole, les relations ne sont pas les mêmes selon Lilou. Par exemple à la traite elle ressent un lien plus étroit avec les vaches. Elle compare ce geste professionnel à un moment intime avec l'animal, un moment rempli d'émotions.

Lilou : « J'aime beaucoup parce que justement il y a plus de lien, je trouve. Parce que la traite, c'est comme un moment intime en fait entre celui qui fait la traite et la vache. »

« C'est un moment normalement qui est censé être de tendresse et d'émotion même pour moi. Pour moi la traite c'est un moment d'émotion. »

Sur plusieurs photographies réalisées par les apprenants, nous avons remarqué que certains d'entre eux se baissent à la hauteur de l'animal pour l'approcher, le photographier, le caresser... pour entrer en contact avec lui. « Ben là, je me suis mis à leur hauteur et je leur ai donné du grain à la main » (Justine). Cet acte de « s'abaisser » à la hauteur de l'animal est très significatif. Il peut signifier que l'apprenant à l'intention d'établir une connexion à l'animal en se mettant à sa hauteur pour faciliter l'interaction, observer ses différents comportements d'un autre point de vue, montrer un signe de considération à l'animal. L'apprenant veut également se présenter à l'animal comme une personne non menaçante, envers laquelle il n'a pas de crainte à avoir. Comme pour Lilou qui s'est abaissée pour photographier ce veau allongé sans qu'il ne ressente de peur et de ce fait le besoin de se lever.



Figure 6 : Geste rituel
(Justine)



Figure 5 : Endroit positif
(Lilou)

3.1.2.2. Les interactions, la genèse de la relation homme/animal

Nous avons vu que différentes interactions pouvaient avoir lieu entre l'homme et l'animal pour instaurer cette relation interspécifique. La première interaction peut se faire à distance de l'animal. Pour apprendre à le connaître, appréhender son comportement et ses éventuelles réactions avant d'établir un contact physique avec lui et adapter son approche pour éviter le danger.

Cassandra évoque le fait que les animaux, contrairement à nous, ne peuvent pas s'exprimer verbalement. De ce fait il est important pour elle d'observer les animaux et de les comprendre à travers leur langage corporel, leurs expressions, leurs vocalismes... Elle analyse ses signaux et anticipe ses comportements pour établir avec l'animal des interactions respectueuses et sans danger. Ceci peut éviter des situations à risques, stressantes pour l'homme comme pour l'animal.

Cassandra : « Je trouve important pour voir comment ils fonctionnent [...] comment ils vont réagir à une chose. Fin, c'est comme nous on va s'exprimer, mais pas de la même façon. Il fait des gestes ou des bruits, je regarde le comportement »

Noa commente une des photographies qu'il a réalisé en observant l'attitude des animaux. « Ils ont l'air d'avoir peur, surpris, sur la méfiance [...] ils sont raidis, ils ont les oreilles vers le devant, comme un animal qui a peur. [...] La tête, c'est là où tu vois le plus d'émotions, y a les yeux » (Noa). En observant les animaux sur la photographie ci-dessous, il a remarqué que sa présence, et celle du groupe avec lequel il se déplaçait le jour de la collecte des données, intriguait les veaux présents dans la nurserie de l'exploitation agricole. Il évoque la peur, la surprise et la méfiance comme étant des émotions ressenties par les animaux à ce moment précis en observant leurs positions, leurs oreilles, leurs têtes, leurs expressions et leurs yeux. S'il avait dû aller jusqu'au contact physique avec les animaux, il aurait pu revoir sa démarche d'approche grâce à son observation. Le lien établi aurait alors été positif pour Noa et les veaux. L'observation facilite la création de liens et favorise la concentration sur ce qui compte dans une relation, le langage corporel de l'animal, l'instauration d'une approche en confiance...



Figure 7 : Animal (Noa)

Lilou accorde beaucoup d'importance aux besoins de l'animal. Ceci passe par l'observation de leur comportement et de la déduction du fait qu'ils aient besoin de contact ou non. Elle détecte certaines émotions qu'elle peut ressentir elle-même certains jours, comme l'envie de solitude chez l'animal.

Lilou : « Je vois toujours le côté animal, mais par exemple, moi, il y a des jours j'aime pas forcément qu'on m'approche trop, donc d'être un peu loin à l'écart, d'observer, ça permet de voir que l'animal a envie d'être approché ou pas pour moi. C'est pour moi. Ils sont pareils que nous. Donc il y a des jours, on n'a pas envie. Et des jours ça va, il y a des jours, on a vraiment besoin d'avoir du contact. Donc ça se voit, il y a des vaches elles viennent elles nous suivent de partout, elles nous lèchent de partout. Elles sont trop collantes certaines. Et il y en a d'autres tu t'approches elles ont pas forcément envie de contact. »

Observer les animaux, permettrait aux apprenants, en plus d'établir un premier contact non physique avec l'animal, d'évaluer leur bien-être physique et émotionnel. En analysant leur comportement, leur apparence physique, leur activité et leur appétit, les apprenants arrivent à détecter des signes de malaise. Pour eux, c'est une observation indispensable en tant que futurs éleveurs, premièrement pour assurer la bonne santé du troupeau et de ce fait une bonne production. Et deuxièmement, car cet état physique ou mental dégradé peut interférer leur relation avec l'animal, l'animal va s'isoler, refuser le contact... Les apprenants accordent à cette observation et au bien-être de l'animal une grande importance.

Jayson : « Je regarde de temps en temps s'il n'y en a pas trop qui sont trop couchées, sinon ça veut dire qu'elles ne sont pas bien. »

Lilou : « C'est vrai qu'observer, c'est super intéressant pour moi. Genre, ça permet d'apprendre aussi à aiguïser son œil d'éleveur pour plus tard aussi. D'arriver à voir quand une vache, elle a le poil piqué, quand ça commence à pas aller quoi. Pour moi, l'observation, c'est la base de l'élevage. »

Zoé : « Bah on regarde si elle est seule. Si elle rumine, si elle a un comportement pas normal. Et après, en s'approchant plus tu regardes si elle a le poil hérissé. Si après on écoute le rumen et tout ça. »

Pour conclure sur cette première interaction non physique, l'observation, celle-ci permet aux apprenants de mieux comprendre les besoins de l'animal, de détecter divers problèmes de santé ou un malaise particulier, de comprendre ce que l'animal ressent et communique à travers son langage corporel, de prévenir des comportements indésirables et dangereux pour l'homme et l'animal et enfin de créer un lien de confiance entre eux en apprenant à mieux connaître l'animal, anticiper ses réactions... Tout ceci permet, *in fine*, d'établir une relation positive entre l'homme et l'animal.

La deuxième interaction évoquée par les apprenants est le contact physique avec l'animal. Ce contact peut être à l'initiative de l'homme, comme une caresse pour attendrir un animal, un contact lors de la traite, pour nourrir l'animal... Les apprenants éprouvent du plaisir lorsqu'ils caressent un animal et inversement, ils estiment que l'animal aussi apprécie cette attention, notamment lorsque l'animal montre des signes réceptifs positifs : *« Juste qu'un animal il aime bien qu'on le caresse. Si on prend l'exemple d'un chien, par exemple, qu'on le caresse, il y revient. C'est comme un veau quand on passe ils le savent, ils s'approchent »*(Paul). Les caresses et d'autres

formes de contacts positifs peuvent permettre d'établir une relation de confiance entre l'homme et l'animal.

Paul : « Caresser un veau, une vache. On est tout le temps en contact avec, quand on travaille dans une ferme, on est tout le temps en contact avec les animaux. On les nourrit tout ça, tout le temps. Si c'est des vaches à lait, on est à la traite le matin, le soir, donc on est en contact avec eux. »

Paul : « Tout le temps, en principe, chaque fois qu'on passe ou quoi on caresse les veaux [...] c'est par plaisir »

Le contact peut aussi se faire lors d'une manipulation durant une heure de Travaux Pratiques. Les apprenants aiment manipuler les animaux, ceci leur permet d'acquérir des compétences professionnelles pour leur futur métier et d'habituer l'animal à l'homme. On remarque dans leurs discours qu'ils portent une attention particulière au fait que cette manipulation doit être réalisée dans de bonnes conditions, pour rassurer l'animal, pour leur confort et leur sécurité.

Cassandra : « Les veaux aussi, j'aime bien. La nurserie. Parce que je trouve ça mignon, pour les sociabiliser, pour s'approcher. [...] Les habituer à ce qui se fasse manipuler. On essaye de s'approcher d'eux. »



Figure 8 : Geste (Noa)

Noa : « Il y a des animaux ça les rassure d'être en licol, et d'être en contact avec la personne. [...] Elles sont beaucoup plus calmes. T'arrives beaucoup mieux à les encadrer »

Sur cette photo et durant son entretien, Noa nous a parlé du licol, outil très souvent utilisé par les apprenants pour établir le contact entre eux et l'animal. Il nous explique que le licol permet de canaliser les bovins, de les manipuler dans le respect et dans le calme. Zoé évoque également le licol, « quand tu les as au licol, je trouve, c'est le lien qui transmet entre toi et l'animal » (Zoé). Le licol est pour elle un instrument qui va transmettre à l'animal différentes indications. C'est comme un lien entre l'homme et l'animal, un outil de communication qui va souder cette relation homme/animal.

À l'inverse, ce contact peut être recherché par l'animal. Les animaux habitués au contact de l'homme et qui ont reçu un bon traitement, associe à cette présence une interaction positive. Ils

envoient des signaux aux apprenants pour attirer leur attention et recevoir en retour des caresses, du contact.

*Lilou : « Elles sont venues, elles se sont frottées à nous » (les génisses de race Brune des Alpes)
« Elles nous ont meulé, on s'est arrêté et de suite petit câlin, petites grattouilles »*

Zoé : « Ils viennent demander, ils viennent te coller du coup tu leur fais des caresses »

Différentes parties de l'animal sont instinctivement caressées par les élèves. Comme « le dos, la tête » (Cassandra), « vers le coup, la tête, le ventre » (Damien). « Le nez aussi j'aime bien. Ça fait du contact parce que généralement quand on touche le nez, l'animal a le réflexe de lécher encore plus. Les petits veaux y viennent y têtent les doigts » (Lilou).

Jayson en commentant sa photographie du geste nous dit : « Ben caresser le veau ou une bête, n'importe laquelle là, j'ai pris le veau, par exemple, parce que c'était le plus près, mais sinon n'importe quelle bête, ça fait le contact de l'homme et de la bête. Et j'aime bien, ça leur fait voir qu'on n'est pas tout le temps. On peut ne pas être méchants parce que peut-être qu'elles ont connu auparavant une autre personne méchante et que là elle voit qu'on est calme. »



Figure 10 : Geste (Jayson)



Figure 9 : Geste (Paul)

Lilou et Paul ont précisé une caractéristique du bovin qu'ils ont l'habitude de toucher, de caresser, l'épi dorsal. Il permet de calmer l'animal lorsqu'on pose la paume de la main dessus, lorsqu'on est calme nous-même. C'est un geste qu'ils ont appris en cours pratique et qu'ils appliquent souvent dans l'objectif de se connecter à l'animal, de l'attendrir en le l'apaisant avant de le manipuler.

Paul : « Je caressais souvent l'épi dorsal parce qu'on a appris en cours que ça les apaise, en théorie enfin en pratique aussi, je le ressens. C'est sur le dos. »

Lilou : « L'épi dorsal, c'est un endroit qui apaise surtout les vaches. Et si l'animal est apaisé, il n'y a pas de raison que ça se passe mal. »

Ces contacts physiques entre les deux êtres, permettent de créer des liens et ont un effet apaisant et rassurant sur l'homme et sur l'animal. Lilou remarque des effets sur son comportement personnel, elle se calme et contrôle ses émotions lorsqu'elle entreprend un contact avec l'animal. Chose qu'elle ne fait pas forcément dans des situations différentes, sans la présence animale. Cette

interaction permet aux apprenants d'acquérir des compétences psychosociales qu'ils ne travaillent pas toujours dans d'autres situations, comme la maîtrise de soi dans ce cas.

Lilou : « Le fait d'arriver calmement, on obtient plus facilement du contact et une réception positive. »

Lilou : « C'est instinctif et c'est obligatoire d'être contrôlé parce que c'est encore plus, par exemple, l'exemple des Gasconnes, si on arrive et qu'on est excité qu'on crie, qu'on saute de partout ou qu'on est en colère, alors là déjà qu'on ne peut pas s'en approcher, c'est fini. Alors que si on arrive et qu'on est posé, on est motivé, on a envie qui se passe du contact. On peut très bien toucher une Gasconne »

Enfin, le contact avec l'animal peut également avoir des effets sur les émotions de la personne :

Noa : « Je pense que je me sens bien surtout pour le fait que je sois avec les animaux »

Cassandra : « je me sens bien [...] parce que j'ai beaucoup de contact avec les animaux du coup et j'aime bien aussi » « Les endroits, où il n'y a pas d'animaux, ça m'intéresse pas forcément »

Les élèves se sentent bien au sein de l'exploitation agricole, notamment parce que des animaux y sont présents et qu'ils ont différentes interactions et une relation avec eux basée sur différents liens que nous allons à présent étudier.

3.1.2.3. Les liens entre les apprenants et les animaux de l'exploitation agricole

Les apprenants ressentent pour certains différents liens avec les animaux, mêmes s'ils n'interagissent pas toujours avec la même vache. *« Il y a des liens, il y en a avec qui on en a pas, mais il y a toujours des petits liens, c'est jamais les mêmes parce que c'est jamais les mêmes qui viennent, mais il y en a toujours au contact d'un animal » (Zoé).*

Noa évoque une facilité de contact et d'être soi-même avec les animaux. Les liens se créent plus facilement avec les animaux de l'exploitation, car il ne ressent aucun jugement de leur part. Il peut être lui-même sans avoir cette crainte d'être jugé que l'on retrouve parfois dans le milieu scolaire, entre pairs. Cette ambiance lorsqu'il est avec les animaux l'apaise et il préfère les relations qu'il entretient avec les animaux plutôt que celles avec les hommes.

Noa : « J'aime bien être avec les animaux et puis je trouve qu'ils sont mieux que les humains. C'est-à-dire qu'ils ne portent pas de jugement ni rien »

« Dans un champ avec des vaches et personne autour. T'es bien, y a personne pour t'embêter mais toujours avec les animaux, ça t'apaise »

Les apprenants se sentent bien lorsqu'ils ressentent des liens avec les animaux de l'exploitation agricole, qu'ils sont en contact avec eux. Ce lien se traduit par de la confiance entre les animaux et l'élève.

Paul : « C'est le contact avec les animaux qui me fait être bien, d'être avec les animaux quoi. »

Damian : « Je me sens bien au milieu des bêtes. »

Jayson : « Un lien de confiance avec les bêtes pour moi, c'est important. »

Les apprenants expriment le fait qu'ils considèrent les animaux de l'exploitation « presque » comme si c'était les leurs. Cet écart entre leurs animaux de compagnie et ceux de l'exploitation s'explique par le fait qu'ils ne les voient pas tous les jours et qu'ils ne sont pas décisionnaires à leur égard pour leur santé, ce qu'ils doivent faire avec. Or s'occuper des animaux de l'exploitation, à certains moments, permet d'établir ce lien comme si c'était les leurs.

Noa : « C'est un peu comme si c'était les tiens des fois »

Paul : « On s'en occupe on leur donne de l'affection et tout ça. Donc ça nous lie un peu. »

Justine : « Les animaux ici c'est comme un peu mes animaux, pas pareil, mais oui »

Deux apprenantes ont préparé, cette année, une vache de race Brunes des Alpes pour la présenter lors du Trophée International de l'Enseignement Agricole qui se déroule au Salon International de l'Agriculture à Paris. Elles avaient également, l'année dernière, lors du Salon Agricole de Tarbes présenté chacune une Brune lors d'un concours de race. Pour ces présentations, elles ont dû, en amont, apprendre à connaître la vache en l'observant, en établissant un contact avec elle, en la dressant pour lui apprendre à marcher en licol...

Justine : « Là on va aller à Paris, présenter une vache et on a plusieurs épreuves, une épreuve de manipulation, une épreuve sur le grand ring... »

Tout ceci en créant un lien de confiance entre elles et l'animal. Leur relation était très intime, les filles et leurs vaches se connaissaient, elles savaient les réactions que chacune pouvait avoir. Zoé et Justine parlent chacune de la vache qu'elles ont présentée comme étant la leur.

Dans ces verbatims, Zoé et Justine nous parlent uniquement de leur expérience vécue à Tarbes, le salon de Paris n'ayant pas encore eu lieu lors des entretiens.

Zoé : « On avait le lien vu qu'on est passé cinq jours tout le temps avec elles, on les a douchées, on a défilé avec là-bas. Donc on a toujours été là, vu que c'était les seules personnes, qu'elles nous connaissaient. Donc il y avait eu un lien, mais après ils nous ont dit qu'ils continueraient à les dresser. »

Zoé : « Il y avait des bons liens, moi j'en avais une avant qu'ils nous les enlèvent, on remarquait que c'était MOI qui la gérais, ça me suivait MOI. Justine, c'est pareil là sienne la suivait-elle. Chacune s'occupait de la sienne. On échangeait pas, c'était toujours la même. Ça nous a permis d'être reliées. »

Justine : « C'est pas la mienne, mais comme, je faisais un peu comme les miennes à la maison. Donc il y avait un peu un lien de confiance. En fait on sait un peu chacune ce qu'on fait, ce qu'on doit faire, entre moi et la vache. Je sais comment elle réagit sur certains trucs, tu apprends à la connaître. Et elle aussi elle apprend à me connaître, parce qu'on réagit pas tout de la même manière. »

Justine : « Il y avait deux génisses sélectionnées et Zoé elle en avait une et moi j'en avais une. Et donc on les a manipulés, douchés, brossés, tout ici. Et après on est allées les présenter à Tarbes à la foire » « Là on établit un lien quand même. » « Oui, je trouvais que c'était bien parce qu'on les entraînait. On voyait l'évolution, surtout, qu'on faisait au fur et à mesure. Un peu vraiment comme si c'était les nôtres. »

Cette expérience aurait de ce fait permis de créer des liens très forts entre les animaux de l'exploitation avec lesquels elles ont travaillé et les deux apprenantes.

D'autres ne ressentent pas de lien avec ces animaux, ils estiment qu'ils ne sont pas assez souvent en leur présence pour que cette relation soit établie. Ce lien aurait plus tendance à être présent avec les jeunes animaux, mais s'estomperait au fil du temps et du développement de la vache.

Lilou : « Ils sont là pour faire toutes nos expériences. [...] Au début, certes, quand ils sont jeunes, ils pourront avoir un lien d'affection, mais après plus tard, quand ils voient des gens toute la journée, ils ne reconnaîtront pas. »

« C'est sûr qu'en ayant que deux heures de TP, le lien, c'est pas pareil. Le lien, c'est un peu tous les jours. »

Quelques apprenants éprouvent le besoin de créer plus de liens avec les animaux de l'exploitation agricole. Ils ne les voient pas souvent, pas quotidiennement et aimeraient, par exemple, garder la même vache pendant un certain temps, pour justement créer et perpétuer ce lien. Ceci permettrait d'amplifier les liens qui pourraient se créer au cours d'une séance et de ce fait lier un peu plus les élèves au lieu, à l'exploitation agricole du lycée.

Paul : « On les voit pas souvent mais par exemple, quand on va aux brunes on les voit une fois par semaine en moyenne. Et on travaille jamais sur la même, ni rien du coup, on les connaît pas forcément les animaux. »

Enfin, pour conclure cette partie, certains apprenants nous ont évoqué qu'ils n'arrivaient pas à entretenir une relation et créer des liens avec les Gasconnes, ceci à cause de leur comportement. Les Gasconnes, nous l'avons vu précédemment, sont très sensibles et ont des réactions de fuite et de crainte dangereuses en réponse à la présence de l'homme dans leur bâtiment. De ce fait, les apprenants ne manipulent que très rarement ce troupeau de vaches allaitantes et le peu de fois où ils les manipulent, nous remarquons l'émergence d'émotions négatives, comme de la peur, de la tristesse et de la crainte chez eux.

Lilou : « Avec les veaux où c'est, c'est réceptif et c'est positif. Il y a très peu de positif avec les Gasconnes et j'aime pas du tout les zones négatives, vu que j'ai beaucoup baigné là-dedans étant petite, j'ai besoin de beaucoup de positif. »

3.1.2.4. L'empathie interspécifique

Nous avons défini l'empathie comme étant l'aptitude à comprendre et à ressentir les émotions des autres, en distinguant ses propres sentiments de ceux de l'Autre. Cette empathie lorsqu'elle est

ressentie, peut permettre de créer des liens profonds et de vouloir aider l'Autre. Elle peut être ressentie par les hommes envers les animaux et inversement, on appelle cela l'empathie interspécifique. L'homme ressent de l'empathie envers un animal s'il considère celui-ci comme un être sensible, ressentant des émotions.

Les apprenants ressentent les émotions positives émises par les animaux lorsqu'ils sont en contact avec eux.

Paul : « Je pense que c'est agréable pour eux aussi » (le contact, une caresse)

Justine : « je trouve moi, je pense qu'elles apprécient. Je le vois, il y a des réactions. » (caresse)

On remarque qu'ils ressentent également de l'empathie envers les animaux lorsqu'ils remarquent chez eux des émotions négatives, comme de la tristesse, notamment lorsqu'ils considèrent que les animaux souffrent, qu'ils sont en mauvaise santé physique ou mentale.

Noa : « Oui pas heureux, des veaux surtout. Fin, qui ont pas l'air en forme. Les veaux ils ont tous des têtes je sais pas, on dirait qu'ils sont un peu tristes. Après ça c'est une façon d'élever, ils sont enlevés de la mère dès qu'ils naissent. » « Les yeux ils ont l'air triste. Ça se voit, ça se ressent. »

Paul : « Ça fait pas forcément plaisir. Ça fait pas plaisir de voir un animal ou même quelqu'un qui est pas bien. Qui est malade ou qui est blessé » (en parlant d'un animal blessé qu'il a vu sur l'exploitation)

Paul : « Je sais pas si c'est de la tristesse ou ce que c'est, mais c'est ça, t'es pas bien. Oui, moi, j'aime pas voir les animaux souffrir. Je supporte pas ça. »

Justine : « Je veux abrégé le fait qu'elle souffre. J'aime pas voir les animaux souffrir, je me sens bizarre quand j'en vois »

Lilou : « Je me mets toujours à la place de l'animal, par exemple, quand je les vois boiter ça me fait mal au cœur »

Lilou : « Voilà, sachant que les animaux, ils ne parlent pas notre langue. Ils vont pas nous dire, ah là je pense que j'ai mal. [...] Mais moi j'ai pas besoin de parler avec eux pour savoir ce qu'il va pas, je les comprends. »

Comme nous l'avons vu dans le cadre théorique, le bien-être animal aide l'humain à ressentir de l'empathie envers les animaux et à exprimer de la sensibilité. De plus, l'empathie s'avère corrélée positivement à un intérêt pour le bien-être de l'animal. Ceci se retrouve dans les propos des apprenants. Ils ne supportent pas de voir un animal souffrir et ressentent les différentes émotions qu'il peut endurer.

Damian : « Parce que, moi je préfère les animaux qui vont bien. Je suis mieux quand les animaux sont bien. »

Justine : « Le bien-être animal, c'est important, parce que sans les bêtes, on fait rien »

Jayson : « J'avais mal au cœur. Il me faisait de la peine. » (animal malade) « Il me rendait triste, triste un peu. Je me suis dit j'aurais pas aimé avoir la même chose. Je me mettais à sa place un peu. »

Voir les animaux souffrir a un impact sur le comportement des apprenants. Ils partagent les émotions des animaux qui souffrent ou qui n'ont pas un comportement positif, comme les Gasconnes sur l'exploitation agricole.

Cassandra : « Elles aiment pas qu'on s'approche d'elles, mais moi, ça ne me rend pas du tout à l'aise du coup »

Lilou : « Je me mets à la place de ces animaux-là. Ils ont peur de quelque chose. Ils ont peur de nous. Ils nous prennent pas pour quelque chose de positif. »

Dans cette situation, les élèves ressentent de la pitié, « c'est un peu de la pitié » (Noa) et de la « peine pour elle » (Damien). Pour Lilou, si les Gasconnes étaient plus approchées, plus travaillées et de ce fait plus habituées au contact de l'homme. Les émotions que les Gasconnes éprouveraient et qu'elle ressentirait lorsqu'elle est dans leur bâtiment ne seraient pas les mêmes.

Lilou « les émotions seraient pas les mêmes. Il y aurait pas ce truc de, elles auraient pas cette peur qu'elles ont de nous. Donc ça me mettrait pas dans ce truc de ça me fait la peine. »

À l'inverse, quand le bien-être animal est respecté, que les animaux n'ont pas de comportement négatif, les apprenants se sentent bien au milieu des animaux. Ils ressentent également leurs émotions positives

Justine : « C'est bien en fait, moi, je trouve que c'est bien d'être proche avec eux. Quand lui est bien et moi je suis bien ça me fait me sentir bien quoi. »

De plus, les apprenants ont clairement exprimé dans leur discours que les émotions étaient partagées de l'homme et l'animal et de l'animal à l'homme. C'est-à-dire que si les élèves arrivent près des animaux excités, énervés, stressés... les animaux vont le ressentir et partager cette émotion. Et si les animaux sont apeurés et craintifs ce sera pareil pour les apprenants. Ceci renvoie à la notion de contagion émotionnelle étudiée dans le cadre théorique de ce mémoire.

Jayson : « On leur fait voir qu'on est calme, qu'on est gentil et aussi qu'ils s'énervent pas, nous non plus, sinon nous on s'énerve, elles s'énervent et ça va pas. »

Jayson : « Parce que je sens une relation de confiance avec elles franchement. Moi je n'ai pas peur, puis eu si t'es calme avec elles, elles sont calmes avec toi [...] Faut pas faire de gestes brusques après, mais c'est tout. [...] si t'as peur, elles sentent donc du coup peut-être qu'elles s'énervent plus vite. Et si tu fais des gestes brusques. Elles vont vite avoir peur. Et pas avoir de patience. »

Lilou : « il était couché. Et l'animal est apaisé on va dire, puisqu'il a pas ressenti le stress, donc de devoir se relever ou de devoir bouger. Donc, quand un animal est apaisé, ça veut dire que nous aussi, je ne sais pas comment... parce qu'ils ressentent ce que nous on ressent encore plus multiplié [...] Si j'étais pas à l'aise, il aurait pas été à l'aise non plus. »

Nous avons également identifié un attachement plus facile et décuplé pour le jeune animal. Les apprenants étant jeunes également ils trouvent les veaux mignons, amusants et ils éprouvent de l'affection pour eux. Lilou nous dit également que c'est plus agréable d'apprendre certaines choses à un veau, à un jeune animal, car il découvre le monde. Au contraire, une vache est habituée, c'est de la répétition.

Damien : « Surtout que les veaux, c'est petit, c'est rigolo souvent. C'est gentil, c'est joli. »

Jayson : « Y a les veaux et j'aime bien aller les voir [...] c'est mignon, c'est gentil, c'est petit, ça écoute un peu, ça fait un peu n'importe quoi aussi donc c'est drôle. »

Lilou : « Les veaux c'est mignon, si on se sent bien, c'est plus facile aussi, et c'est plus apaisant. »

Lilou : « C'est petit. Il apprend la vie fin, il vient de naître. Il a quelques jours, quelques semaines, mais il apprend la vie. C'est pas comme une vache, par exemple, qui va être manipulée ou tout ça ou elle a déjà certains codes. »

Pour conclure, les apprenants considèrent les animaux de l'exploitation agricole comme des êtres sensibles. Pour établir des liens de confiance, des liens émotionnels et de ce fait une relation interspécifique, les apprenants observent très régulièrement les animaux et établissent des contacts physiques tels que des caresses. De ce fait ils ressentent leurs émotions, leurs besoins sans communication verbale. Ceci permettrait de créer une connexion profonde à l'animal et de percevoir son état émotionnel et son bien-être. Certains élèves aimeraient pouvoir établir des liens plus profonds avec ces animaux, notamment en les voyant plus souvent ou en travaillant régulièrement avec le même animal.

Pour les apprenants, la relation homme/animal passe par la maîtrise de soi, le contrôle de ses émotions, la gestion du stress, de la colère et des angoisses. Le bien-être animal est un point important pour les élèves, ils y prêtent une grande attention et ressentent de la peine pour les animaux souffrants. De plus, ils évoquent un mal-être, du stress et de la peur lorsqu'ils sont au contact d'animaux ayant un comportement à risque.

Les apprenants ressentent les émotions positives et négatives des animaux de l'exploitation, le fait d'être au contact des animaux leur permet de développer leur empathie. Ces émotions sont parfois partagées entre eux. Les apprenants se mettent souvent à la place des animaux.

Ainsi, les apprenants se sentent bien au sein de l'exploitation agricole grâce à la présence animale et notamment grâce aux vaches laitières et aux veaux avec lesquels ils ont une relation de confiance. Cette présence animale a un effet apaisant sur eux et permet de créer des liens au lieu, à l'exploitation agricole. La présence d'animaux dans l'exploitation agricole du lycée lie les élèves à l'exploitation de manière significative, notamment en enrichissant leurs relations, leur apprentissage pratique (nous développerons ces résultats dans la partie suivante) et en stimulant leur engagement émotionnel envers les animaux.

3.1.3. En quoi le dispositif de l'exploitation agricole participe au bien-être et au climat scolaire ?

Nous avons défini dans le cadre théorique de ce mémoire, que l'exploitation agricole du lycée est un dispositif. Rappelons que l'exploitation agricole du lycée a trois objectifs qui sont une fonction de formation, une fonction de production et de commercialisation et enfin une fonction d'animation et de développement du territoire. Elle est régie par des textes de lois, des notes de service, soumise à des règlements. Elle est composée de différents ateliers de production, qui sont dans notre cas un atelier de productions végétales et deux ateliers de productions animales, bovins allaitants et bovins laitiers. Elle comprend également une partie administrative pour la gestion des salariés, la comptabilité...

L'exploitation agricole du lycée est composée de différents bâtiments, organisés et agencés par les concepteurs et des équipements y sont aménagés pour permettre d'orienter les gestes, régler les conduites des utilisateurs qui vont pratiquer le lieu. Parmi les utilisateurs, nous retrouvons les deux salariés et le DEA qui ont pour mission de faire fonctionner le dispositif en apportant chacun leurs compétences, pour atteindre les objectifs, les enseignants qui ont pour mission de former les apprenants qui viennent réaliser des travaux pratiques sur le lieu. Des professionnels de la filière... Le travail y est organisé pour tous les utilisateurs. Les usagers peuvent y être autonomes ou encadrés, selon leur statut, comme les apprenants encadrés par leurs enseignants durant les heures de pratiques. Le dispositif peut être émancipateur et avoir des effets contraignants, comme pour un apprenant qui ne peut aller au sein de l'exploitation sans y être autorisé, accompagné. Toutes ces dimensions du dispositif sont en interaction constante pour évoluer ensemble vers un même objectif.

Nous avons défini l'exploitation agricole comme pouvant être un dispositif formel, un dispositif non-formel et comme un dispositif informel. C'est un micro-dispositif, qui, en lien avec les autres micro-dispositifs, tel que la vie-scolaire, vise à répondre à une même problématique.

Ainsi, en prenant en compte l'exploitation agricole du lycée dans son ensemble et en analysant les différentes contraintes et opportunités que permet le dispositif, nous allons chercher à comprendre comment ces éléments influent sur le climat scolaire.

Le climat scolaire au sein de l'exploitation agricole va être étudié à travers les différentes relations, l'enseignement et l'apprentissage, la sécurité, l'environnement physique, le sentiment d'appartenance et les différents rituels propres à l'exploitation.

Premièrement, les apprenants de la classe de première CGEA se sentent bien sur l'exploitation agricole, car ils apprécient la mise en pratique des notions théoriques étudiées en cours. Noa nous explique qu'il comprend et assimile plus les notions qu'il apprend en les mettant en œuvre. Ces pratiques peuvent rendre l'apprentissage plus significatif et engageant pour les élèves.

Noa : « En fait on a appris ça en cours en théorie, et ce qui était bien c'est de le mettre en pratique pour comprendre. Parce que moi j'arrive mieux à comprendre quand on le fait en pratique qu'en théorie »

Cassandra : « Je me sens mieux sur l'exploitation. Parce qu'on va dire on bouge. On fait plus de pratiques que de théorie ça c'est cool. »

Le dispositif de l'exploitation agricole est majoritairement en extérieur, hormis la salle de TP. Ainsi, il impacte positivement le bien-être des apprenants, car il permet un changement d'environnement. En effet, les apprenants sortent de la salle de classe, espace intérieur, fermé et cloisonné, pour se rendre dehors. Les élèves sont habitués à être dehors, chez eux sur l'exploitation familiale, en stage... Être en extérieur leur permet de profiter de l'ambiance de l'exploitation agricole que nous avons développée précédemment. Ils ressentent l'air frais, profitent de la lumière naturelle, des paysages naturels et verdoyants... tout ceci peut réduire le stress que certains ressentent dans le milieu scolaire et développer une réelle motivation à apprendre chez eux et de ce fait agir sur leur bien-être.

Damian : « Je préfère être sur l'exploitation qu'en cours [...] J'aime bien être dehors. »

Damien : « J'étais bien. C'est à la place de faire les cours justement, le fait de sortir de la classe.»

Lilou : « Quand je chausse les bottes, par exemple, y a plus d'enthousiasme et il y a plus de motivation. Je suis plus motivé à apprendre d'être sur le terrain ça me plaît plus que d'être enfermé. »

Zoé : « C'est pas les cours. C'est un vide tête quoi. [...] À l'exploitation parce qu'on n'est pas enfermé. Le fait d'être à l'air libre c'est mieux. Et le fait d'être avec les animaux ça m'apaise, je suis mieux. »

Durant l'échange que nous avons réalisé avec Lilou, nous avons ressenti un véritable sentiment de liberté et d'apaisement lorsqu'elle évoquait ces heures passées sur l'exploitation agricole du lycée.

Lilou : « Je sais que quand, quand je passe la boue là-bas, l'exploitation, quand je passe ce moment-là, je sais que à partir de là, c'est un moment où il faut être bien. C'est un moment qui est sympathique. C'est bien, on n'est pas enfermé, on n'est pas en classe. On est bien quand, au moment où on chausse les bottes, on sait que ça y est là c'est le moment où on va pouvoir souffler. Parce que même si on fait des TP pour moi un TP c'est pas du travail. [...] Mais quand on chausse les bottes, on sait que là, ça y est là, c'est notre moment à nous. On va être tranquille. On va nous parler 5/10 minutes pour nous expliquer le truc. Mais après, c'est notre truc quoi, on va pouvoir se balader. Et donc c'est vrai que ça, ça t'apaise de suite. Alors que quand on y est en cours de français, c'est pas la même émotion qu'on ressent que quand on nous dit allez hop, on chausse les bottes et on y va. »

Zoé qui a des difficultés en classe, nous a confié qu'elle s'épanouissait pleinement sur l'exploitation agricole et d'apprendre plus facilement, dans de meilleures conditions. Les habitudes qu'elle a sur l'exploitation lui permettent d'être à l'aise et de s'y plaire.

Zoé : « Quand je suis là, la dyslexie on la voit moins quoi. Parce que c'est un endroit où je me plais. Je suis habituée. Moi ma dyslexie c'est la lecture. »

Les apprenants se sentent bien sur le lieu selon les activités qu'ils font. Certains préfèrent travailler sur les vaches laitières, d'autres sur les vaches allaitantes. Le dispositif, de part ses différents ateliers, permet aux élèves de découvrir certaines activités qu'ils n'ont pas l'habitude de réaliser. Noa, Paul et Damian nous expliquent qu'ils trouvent dommage que leurs TP soient majoritairement orientés sur les bovins laitiers. Ils aimeraient plus de diversité. Ceci peut impacter leur bien-être au sein de l'exploitation agricole dans le temps, ils peuvent ressentir de la lassitude, de toujours réaliser les TP sur les mêmes animaux ou encore de la frustration, car eux aimeraient pouvoir manipuler les Gasconnes.

Noa : « J'aime pas trop le lait. Mais bon je trouve que c'est bien parce que j'en avais jamais fait avant. »

Noa : « Je trouve dommage c'est qu'on voit beaucoup le lait et pas trop l'allaitant. Et les brebis et tout ça on voit pas trop. Il en faudrait un peu pour tout le monde. »

Paul : « C'est plus représentatif que les Brunnes. Les Gasconnes ne travaillent jamais, ou très peu en TP. On y va jamais. C'est dommage. Alors que c'est plus emblématique d'ici que les autres. Je trouve que ce serait mieux, peut-être pas tout le temps, mais plus souvent, de faire peut-être moitié moitié où l'on travaille les unes les autres »

Damian : « On rentre pas. On les regarde de l'extérieur. Et du coup c'est dommage. Ne pas pouvoir profiter d'un élevage qui est sur l'exploitation agricole du lycée »

Certains apprécient la conduite des tracteurs... vis-à-vis de leur passion. Ils aiment travailler et se rendre utiles au sein de l'exploitation agricole. Lorsqu'elle croise un tracteur dans la rue, Cassandra pense directement à l'exploitation du lycée ou à celle de son maître de stage. Ceci nous montre qu'elle est attachée à ce lieu.

Noa : « Le tracteur, quand je conduis, quand je travaille, j'aime bien travailler, plus que l'école. »

Jayson : « Je travaille et on répare les engins agricoles. Je sais pas, j'ai une passion aussi pour les tracteurs. Animaux/Tracteurs moi c'est. »

Cassandra : « Quand je croise un tracteur qui roule dans Pamiers, je pense soit au lycée, soit au stage que j'ai fait où j'avais conduit un tracteur. »

D'autres préfèrent les animaux, leur présence et être à leur contact les fait se sentir bien sur le lieu. Nous l'avons vu dans les résultats sur l'ambiance que les animaux l'influencent beaucoup et de ce fait leur présence favorise un bon climat scolaire pour les élèves. Damien évoque le fait que sur l'élevage, il ne peut jamais s'ennuyer, qu'il trouvera toujours quelque chose à faire. Ils entretiennent également des relations positives avec les vaches laitières. Il est important de préciser que ce bien-être n'est pas ressenti pour certains apprenants au milieu des Gasconnes à cause de leur comportement. Nous n'avons pas développé à nouveau ce sujet dans cette partie, mais ceci sera pris en compte dans la discussion.

Cassandra : « Moi vraiment c'est les animaux. C'est super important. Faut qu'il y en ai, [...] je suis vraiment bien là où il y a les animaux. ».

Zoé : « C'est dans les animaux et c'est l'endroit où je me sens bien parce qu'on est en contact avec les animaux. On voit comment ils se comportent. Et pour ça, c'est un endroit calme, apaisant. Je m'y sens bien. »

Zoé : « Les animaux, ils sont là, ils viennent te voir. Tu passes des moments avec eux. C'est des trucs qu'il y a pas quand tu es dans un tracteur quoi. »

Damien : « J'aime les animaux et là on est bien, selon moi, je me sens bien là-dedans. C'est le fait qu'il y ait les animaux. »

Damien : « il y a toujours de nouvelles choses à faire (en parlant des animaux). Oui, on apprend toujours plus. Les cultures on apprend, mais à force, on connaît »

Au sein de l'exploitation agricole, les apprenants ressentent un lien à leur futur métier, leur passion. Ceci les motive dans l'apprentissage et ils prennent plaisir à se mettre à la place de l'éleveur. Mais, ils sont frustrés de ne pas y aller plus souvent, pour eux c'est sur l'exploitation qu'ils apprennent le plus.

Damien : « Je suis bien parce que j'aime bien, faire agriculteur ça me plaît. »

Damien : « On était juste content de le rentrer. On se met un peu à la place de l'éleveur quand on fait ça, c'est comme si c'était notre ferme un peu. » (En expliquant qu'ils ont rentré un veau qui avait passé la clôture le jour de notre visite)

Damien : « Pour apprendre au mieux le métier d'agriculteur. Moi, je pense qu'il faudrait mieux y aller plus souvent. Selon moi, j'apprends plus en travaillant plutôt qu'en écoutant sur un bureau. »

De plus, un lien peut être ressenti et crée entre l'exploitation du maître de stage ou l'exploitation familiale et le dispositif de l'exploitation agricole du lycée. Les élèves sont habitués à certaines pratiques, les comparent... Ceci pourrait être également mal vécu pour certains apprenants, en effet remettre en question des pratiques qu'ils ont l'habitude de voir, de mettre en place pourrait les contrarier. Aucun élève n'a évoqué ceci lors des entretiens, mais c'est une possibilité à prendre en compte

Jayson : « Je préfère les limousins en premier parce que vu que j'en avais chez mon maître de stage, je me suis plus attaché à ça [...] ça me fait penser à mon maître de stage, son exploitation. » (lorsqu'il est vers les veaux croisés blonds/limousins dans le bâtiment des vaches laitières)

Mais, Damien nous a confié lors de notre échange, que pour lui cette exploitation ne sera jamais pareille que celle de son grand-père. En effet, une chose importante lui reste en mémoire lorsqu'il est en TP, c'est que la finalité de cet apprentissage est une note. Ceci lui rajoute une pression supplémentaire, il peut se comparer aux autres apprenants... en comparaison de l'exploitation familiale où ce stress de la notation n'est pas présent.

Damien : « Comme j'ai envie de faire ce métier, mais sauf que c'est pas mon exploitation du coup, je sais pas, c'est pas pareil [...] Parce que là c'est pour être noté, il nous met une note après en fonction des TP tout ça. Chez mon grand-père je ne suis pas noté. Peut-être que c'est ça aussi qui change » (s'exprime sur le fait qu'il se sent bien sur l'exploitation, mais que c'est pas pareil que chez lui)

Différentes activités parascolaires sont proposées aux apprenants sur l'exploitation agricole. Nous l'avons déjà évoqué pour les résultats sur les liens créés entre les élèves et les apprenants. Ceci permet aux élèves de s'investir dans la vie de l'exploitation agricole, d'être plus en relation avec le DEA et les salariés qui vont les accompagner dans le dressage de la vache et d'entretenir des relations différentes avec leurs enseignants. Les élèves sont très volontaires pour ce genre d'activités car cela leur apporte une expérience professionnelle qu'ils n'auront peut-être plus l'occasion de vivre dans leur carrière future.

Zoé : « Le chef d'exploit il nous fait sortir la vache et après normalement, le prof de zootechnie il va nous aider à voir la manipulation. Mais non, c'est nous qu'on doit tout faire »

Zoé : « On doit dresser une vache, on monte au salon, c'est nous les éleveurs, on s'en occupe toute la semaine, on l'amène à la traite, on la douche. On répond aux questions sur notre stand derrière la vache »

Justine : « Non c'est moi qui me suis présentée parce que ça m'apporte de l'expérience. »

Des élèves nous ont expliqué que certains équipements de l'exploitation agricole du lycée sont mal adaptés aux besoins et aux difficultés de certains élèves. Par exemple, Lilou étant de petite taille, lorsqu'elle conduit, elle ne peut pas toucher les pédales du New Hollande, le tracteur sur lequel ils pratiquent lors des TP d'agroéquipement. Ceci est très frustrant pour elle et stressant. Cet inconfort et ces émotions négatives peuvent affecter l'expérience de Lilou au sein de l'exploitation agricole.

Lilou : « J'aime pas le tracteur. Ça me fait très peur. Et puis heu, je peux pas manipuler ça. Je fais 1 mètre moins 15. Ça m'est super dur de toucher les pédales. [...] C'est super problématique pour moi, c'est pas adapter pour moi, c'est pas du tout adapté. »

« C'est du stress, parce que j'ai peur de si je m'arrête au mauvais moment, je peux me blesser. Je peux blesser l'accompagnateur qui est avec moi, je peux abîmer le matériel. Et la fautive, c'est moi. »

Pourtant Lilou a trouvé la solution à son problème, qui est certainement le problème d'autres élèves du lycée. *« Il y a des pédales plus grandes. Il y a des adaptations qui sont possibles, mais sur des lycées agricoles, par exemple, du moins ici, je sais pas comment ça se passe ailleurs, mais ici, pour moi, il manque, il manque de confort, il manque tout simplement de matériel en fonction des difficultés de chacun » (Lilou).* Mais, lors de ses échanges avec un enseignant du lycée, le problème qu'elle a rencontré n'a pas été pris au sérieux et n'a donc pas été solutionné. *« Le jour où je suis allée demander à mon professeur comment j'allais faire pour le CCF, qui m'a pris de haut et qui m'a regardé qui m'a dit bah je vais pas te mettre un 20 sur 20. Quoi ? Alors que moi, je suis juste venu*

demander s'il y avait des solutions et au lieu de m'aiguiller vers quelque chose, pas forcément me donner la réponse, mais m'aiguiller vers quelque chose » (Lilou).

Zoé rencontre elle aussi des difficultés lorsqu'elle doit manipuler des bovins dans le parc de contention en bois de l'exploitation agricole. Cet équipement est mal construit et mal orienté selon elle. De ce fait, la manipulation se fait difficilement, les animaux sont plus stressés et Zoé ne se sent pas à l'aise et en sécurité.

Zoé : « Quand elles n'avancent pas mais tu peux pas, tu dois monter, mais en mode si tu tombes, tu te fais plus mal. Moi je le trouve vraiment pas pratique. »

« C'est beaucoup moins bien et agréable. Parce que tu sens qu'elles sont tendues du coup, c'est beaucoup plus compliqué pour que tu leur fasses faire ce que t'as besoin de faire. »

« Et du coup, ça te pose problème dans la réalisation et le fait de se sentir bien en train de faire la chose. »



Figure 11 : Objet (Lilou)



Figure 12 : Endroit négatif (Zoé)

Damien nous a expliqué que les relations qu'il entretient avec le personnel de l'exploitation agricole sont positives, « ils sont gentils il nous parle de truc qu'on a pas le temps de faire en TP des fois » (Damien, en parlant des salariés). Les salariés lui transmettent des connaissances supplémentaires, il échange avec lui et cela est bien pour lui. A contrario, Zoé nous a raconté une intervention d'un professionnel de la filière qui c'était très mal passé une première fois et de ce fait, plus aucune élève ne voulait retourner sur l'exploitation agricole lorsqu'il intervenait. Les apprenants ne se sentaient pas en sécurité lorsqu'ils les faisaient pratiquer et se sentait mal.

Zoé : « Les profs elles ne disaient même plus quand il venait parce qu'on faisait tout pour pas venir. C'était pas, normalement, c'est un moment où tu passes un bon moment. Là non c'était un enfer, c'est du stress et tout. »

Les apprenants, pour se sentir bien au sein de l'exploitation agricole du lycée, nous ont expliqué qu'ils avaient besoin de se sentir en sécurité. Nous l'avons déjà identifié dans les discours de Lilou et de Zoé. D'autres élèves nous ont évoqué ce problème de sécurité près des Gasconnes, ils ressentent de la méfiance, du stress, de la peur et du danger.

Damian : « Je me dis au moins les élèves se sentiraient plus en sécurité, même s'ils vont voir les Gasconnes dans le parc ou des choses comme ça, ils se sentiraient mieux. Parce que là on se méfie à chaque fois qu'on y va. »

Zoé : « Vu qu'elles sont un peu folles, t'es moins serein. »

Cassandra : « Elles aiment pas qu'on s'approche d'elles, mais moi, ça ne me rend pas du tout à l'aise du coup. »

Cassandra : « Ici je me sens pas bien parce que je suis pas à l'aise. Pour m'approcher de ces animaux-là, je trouve qu'ils sont pas. Ils sont plus dangereux on va dire que les, ouais, les vaches laitières. »

Noa et Damian nous ont parlé du sentiment positif de sécurité qu'ils éprouvent lorsqu'ils manipulent avec des équipements adaptés et sécuritaires et lorsqu'ils sont avec des animaux calmes, avec lesquels ils peuvent pratiquer en toute confiance.

Noa : « dans le parc de contention, c'est là où on est vraiment proche des animaux sans avoir de danger [...] c'est un endroit où tu te sens en sécurité, parce que les animaux peuvent pas te toucher ou rien. Et ouais un peu, fin pas de la confiance mais t'es bien quoi »

Noa : « Être en sécurité c'est un plus, surtout quand c'est des animaux virulents »

Damian : « je me sens mieux quand même dans les vaches laitières qui sont plus calmes que dans les Gasconnes »

Ces différents problèmes d'équipement, de relation avec le personnel et de sécurité impactent le vécu des élèves au sein de l'exploitation agricole du lycée et peuvent de ce fait affecter négativement le climat scolaire.

Au sein de l'exploitation agricole, les apprenants nous ont partagés quelques rituels qu'ils ont l'habitude de réaliser.

Le premier est un rituel qu'ils font en général sur toutes les exploitations agricoles et notamment celle du lycée. C'est un rituel qui est associé aux règles de sécurité et aux règles sanitaires de l'exploitation agricole. Il s'agit de l'équipement des apprenants. Ils doivent enfiler leur combinaison de travail, une « cotte » ou un « bleu » de travail ainsi que leurs bottes de sécurité qui sont stockés dans leurs casiers dans les vestiaires.

Damien : « À chaque fois qu'on y va on se change » « Les bottes et la combi » « Un geste quotidien quand on travaille en tant qu'agriculteur »

Cassandra : « Faut mettre des bottes de sécurité avant de travailler. Et aussi la cotte [...] tout le temps »

Ce passage obligatoire par les vestiaires n'est pas un moment désagréable pour eux, ils laissent leur tenue d'écolier derrière eux pour revêtir leurs habits d'apprentis exploitants agricole. Ceci marque le début d'un moment agréable pour eux.



Figure 14 : Geste rituel
(Damien)



Figure 13 : Geste rituel
(Cassandra)

Parmi ces rituels, nous retrouvons des rituels officiels, qui leur sont imposés et qui ne sont pas forcément appréciés par les apprenants. Notamment le passage « obligatoire » en salle de TP, située sur l'exploitation agricole à côté de la salle de traite et du bâtiment des vaches laitières. Ce rituel a lieu à chaque début de TP, pendant une dizaine de minutes, juste après que les apprenants aient enfilé leurs combinaisons de travail et leurs bottes de sécurité. L'enseignant y présente les objectifs de la pratique, les consignes et les règles de sécurité et y fait également un petit rappel sur les notions importantes à maîtriser pour la réalisation de ce travail. Un temps après le TP peut également être dédié à l'écriture du compte rendu de la séance dans la salle de TP de l'exploitation. Justine nous explique que cette salle est différente pour elle de la salle de classe classique, car on y retrouve des maquettes, des posters, du matériel qui peuvent leur servir de démonstration avant la pratique

Noa : « On y fait tous les rédigés de TP, en gros quand on fait un TP on rédige après tous les TP dedans et avant de partir en TP le prof nous explique toutes les consignes, tout ce qu'il y a à faire. Et après souvent on a des comptes rendus de TP à faire. [...] tout le temps avant et souvent après (le TP) »

Noa : « C'est l'aspect scolaire quoi, ça te rappelle de suite que t'es à l'école et pas au travail. »

Justine : « On y va presque à tous les TP. Avant le TP, il nous explique ce qu'on doit faire tout ça. Et après, on revient des fois pour faire le compte-rendu »

Justine : « Ils peuvent nous montrer le matériel qu'on doit utiliser. C'est dans les armoires. Donc c'est moins théorique (qu'en salle de classe du lycée). Et il y a des petites statues de vache comme ça ils peuvent nous montrer la morphologie tout ça... Ça je trouve que c'est bien. »

Les élèves n'apprécient pas ce moment et cet endroit de l'exploitation agricole, car c'est pour eux une perte de temps et ressentent « de l'ennui, comme en classe » (Noa). Ils sont pressés de pratiquer, d'aller dans les bâtiments d'élevage, de manipuler les animaux. Comme nous l'avons vu ci-dessus les apprenants ont beaucoup d'attentes envers ces séances de travaux pratiques, ils les assimilent à un vrai moment d'oxygénation au milieu de leur vie de lycéen. Le fait de retourner « en classe » ramène Noa à la réalité scolaire selon lui.

Noa : « Ha oui 100 % (comme en classe), à part que t'es pas habillé de la même façon. Enfaîte je suis pressé d'aller en TP pour manipuler, mais être en classe pour rédiger pas plus que ça. Je préfère encore être en classe au lycée pour rédiger que d'être là, parce que en classe t'as tes habitudes, tes fournitures scolaires... Que là on a juste un stylo et une feuille quoi. Du coup c'est toujours moins propre que si tu le faisais en classe. Parce que t'es obligé de rédiger le soir c'est du travail en plus quoi, pour ceux qui veulent bien le faire. »



Figure 15 : Endroit négatif
(Justine)

En effet dans cette salle de TP, nous retrouvons les mêmes ritualisations qu'en classe, les élèves sont assis à leur table, l'enseignant est au tableau. Les élèves prennent des notes pendant que l'enseignant dicte, mais avec moins de confort que dans une salle de classe, comme nous a précisé Noa... Ces rituels ne sont plus présents ensuite durant les heures de TP. Ce temps en classe, bien qu'indispensable pour le bon déroulement du TP, pourrait parfois être réalisé en extérieur lorsque les conditions le permettent, les méthodes d'apprentissage pourraient être modifiées pour raccrocher les apprenants à l'apprentissage et à ce moment qui leur est essentiel pour l'acquisition des savoirs et des savoirs-faire liés aux TP.

Jayson : « Je préfère, c'est mieux de l'expliquer dehors. J'aime bien. Je préférerais en fait, le fait de s'asseoir là, je préférerais qu'il explique dehors et qu'on prenne notes je sais pas dehors quelque part. Mais le problème après quand on sort, c'est que dans la classe, on n'écoute pas tous. »

Jayson : « Je sais pas être assis sur une chaise ça me soûle, j'aime bien bouger. Travailler »

Ensuite nous retrouvons un endroit du dispositif de l'exploitation agricole qui est lui aussi très ritualisé, la salle de traite. Elle a une influence sur les apprenants, sur leur routine, uniquement lors des mini-stages réalisés pendant 3 jours sur l'exploitation agricole du lycée. Les apprenants participent à la traite le matin et le soir selon des horaires précises. Ils apprennent et y répètent

des gestes professionnels au contact de l'animal. Ce rituel n'est pas contraignant pour les apprenants,



Figure 16 : Endroit positif (Cassandra)

Cassandra : « Lors de mon mini-stage que j'ai effectué l'année dernière. Bah on était tous les matins et tous les soirs ici et à la salle de traite. J'ai beaucoup apprécié du coup de traire les vaches et je sais pas c'est un endroit où je me sens bien où je me sens à l'aise pour faire les manipulations »

Damien : « Les horaires de la traite, si on est fatigués » « Six heures à peu près à sept heures et demie huit heures. Une heure à peu près ça dure » « De cinq heures à six heures. Ou un peu plus tard. » (le soir)

Zoé et Justine ont également des rituels lorsqu'elles sont sur l'exploitation agricole du lycée. Zoé nourrit les animaux tous les jours à l'aide d'une fourche. Elle est habituée à ce geste qui lui rappelle des souvenirs d'enfance.

Zoé : « Nourrir les animaux avec la fourche parce que c'est les choses qu'on fait tous les jours ici quand on est en mini-stage, pour les génisses »

« Quand on est tout petit la fourche, elle fait trois fois notre taille, mais on est tout le temps en train de le faire parce qu'on veut faire pareil que papa »



Figure 17 : Geste rituel (Zoé)



Figure 18 : Objet (Justine)

Justine passe avant d'entrer dans les bâtiments d'élevage dans le pédiluve pour désinfecter ses bottes. Elle réalise ce geste notamment pour prévenir l'introduction d'agents pathogènes et de ce fait prévenir les risques de développement de maladie sur les bovins. Elle porte une grande attention à la santé des bovins.

Justine : « Le pédiluve, parce que je trouve que c'est important. Pour pas passer les maladies. Je trouve que c'est important pour les animaux [...] parce quand on sort de la salle on passe dedans et après on va en TP. Ça c'est devant la salle de classe. »

Justine : « On lave au jet d'eau et après le TP d'après on fait pareil » (lavage des bottes après TP).

Nous avons identifié dans les entretiens avec les apprenants quelques rituels coutumiers, qu'ils réalisent à chaque fois qu'ils vont sur l'exploitation et qui sont issus de leur initiative personnelle.

Ces rituels coutumiers sont majoritairement en lien avec les animaux présents sur l'exploitation. Cassandra a tout le temps de la nourriture, du concentré, dans sa poche et à chaque fois qu'elle veut entrer en contact avec un animal elle en prend dans sa main pour l'attirer, le rassurer et

pouvoir le caresser. Jayson emploie la même démarche, il présente sa main à l'animal à chaque fois avant de rentrer en contact avec lui. Nous remarquons que pour eux établir un lien, un contact avec l'animal c'est une obligation, un rituel sur l'exploitation avant de le manipuler.

Cassandra : « J'ai de la nourriture dans la main, j'en ai tout le temps dans ma poche et je les fais sentir après, ils s'approchent. Et puis petit à petit je les caresse. »

Jayson : « Oui je le fais souvent, moi toutes les bêtes d'abord, je leur pose la main. Je mets ma main et si elle la rapproche c'est que c'est bon, si elle la rapproche pas, c'est pas bon. »

Lilou et Jayson observe systématiquement les animaux lorsqu'ils arrivent sur l'exploitation agricole pour s'assurer de la bonne santé et du bien-être des animaux présents.

Jayson : « Sinon j'aime bien les observer, je le fais tout le temps »

Lilou : « C'est un réflexe d'observer toujours quand on va quelque part, de voir si on sent que les animaux se sentent bien »

En effet, la santé des bovins est un sujet très important pour les apprenants, nous l'avons vu précédemment dans la relation qu'ils entretiennent avec eux. De ce fait, différents rituels coutumiers ont été évoqués.

À chaque fois qu'elle rentre dans un bâtiment où sont les animaux, elle a pris l'habitude de nettoyer les abreuvoirs de la paille, de la poussière et des saletés qu'ils contiennent. Elle fait cela pour le confort des animaux, elle se met à leur place et n'aimerait pas boire « dans un verre sale »

Lilou : « Alors nettoyer les abreuvoirs c'est un truc que je fais tout le temps dès qu'on va à l'exploitation. » « Toujours. Quand, par exemple, on se balade au niveau des vaches. Je passe devant un abreuvoir. Je le vois. C'est sale j'enlève. »



Figure 19 : Geste rituel (Lilou)

Pour conclure, nous pouvons retenir que le dispositif de l'exploitation agricole du lycée peut participer positivement ou négativement au climat scolaire. Les temps de travaux pratiques sont des moments où les élèves s'épanouissent, ils se sentent utiles, ils prennent entièrement part au dispositif. Le fait de sortir de la classe et d'être libre en extérieur est quelque chose de très important pour eux et influence leur motivation à apprendre. Ils ont besoin de se sentir en sécurité et en confiance pour se sentir bien, que les équipements soient adaptés et que les animaux n'aient pas de comportement à risque. Sinon, ils ne sont pas à l'aise.

3.2. Discussion

Notre recherche s'est déroulée sur l'exploitation agricole du LEGTA de Pamiers en Ariège où nous avons effectué notre stage en tant que stagiaire pour enseigner la zootechnie. Cette étude est née à partir de plusieurs constats personnels. En effet, nous avons remarqué durant nos différentes expériences, en tant qu'élève et en tant que stagiaire en zootechnie au sein d'établissements agricoles, que les apprenants étaient différents lorsqu'ils étaient sur l'exploitation agricole du lycée. Ils s'épanouissaient dans l'apprentissage et dans la mise en pratique des notions vues en cours, ils s'exprimaient plus facilement sur leurs expériences vécues... De plus nous avons remarqué une réelle attache des élèves pour les animaux de cette exploitation. C'est pourquoi nous nous sommes intéressés aux effets que l'exploitation agricole du lycée pouvait avoir sur les apprenants, notamment en cherchant à définir l'ambiance qui y règne, et de ce fait étudier son impact sur leur bien-être. Trois grands résultats sont à retenir de cette recherche.

L'ambiance de l'exploitation agricole, perçue par une expérience sensorielle à travers la vue, l'ouïe, le touché, l'odorat, le goût, selon Olivier Chadoin (2010), est définie par les apprenants comme étant naturelle, avec une luminosité tamisée, différents flux d'airs qui traversent les bâtiments, de la poussière, des odeurs de foin, de paille ou encore des bruits d'engins agricoles. La présence animale est importante sur l'exploitation agricole du lycée et participe à cette ambiance à travers les odeurs de fumier, les meuglements des vaches, leur rumination, le bruit des cornadis et la chaleur qui se dégage de leurs corps. L'ambiance de l'exploitation agricole du lycée est également issue d'une perception émotionnelle et est propre à chacun selon Thibaud (2012). Les apprenants expriment un sentiment de solitude, de calme ressourçant, de liberté et d'apaisement profond au sein de l'exploitation agricole. Elle participe au développement d'une atmosphère apaisante et a un impact sur le comportement et l'état d'esprit des apprenants dans ce lieu. Les animaux présents sont également la source des émotions ressenties par les apprenants. L'ambiance est ainsi très liée à la présence animale qui permet d'avoir une attache et de se sentir bien sur le lieu. Le bien-être et la bonne santé des animaux influencent l'ambiance au sein de l'exploitation. En effet, si ceux-ci sont sensibles ou ne sont pas habitués à la présence de l'homme, comme les Gasconnes de l'exploitation agricole du lycée de Pamiers, l'ambiance sera alors modifiée lorsque l'apprenant entrera dans les bâtiments et pourrait avoir des effets négatifs sur ses émotions. Il pourrait ressentir de la peur, du stress, de l'insécurité... comme les animaux.

La présence d'animaux au sein de l'exploitation agricole permet de créer un lien sensible entre le lieu et les élèves. Les animaux sont pour eux des partenaires dans leur apprentissage et permettent une connexion émotionnelle profonde avec l'exploitation agricole. Les différentes conceptions que l'homme peut avoir de l'animal, qui sont animal-humanisé, animal-objet, animal-utile et animal être-sensible, influencent les relations que ceux-ci peuvent entretenir (Chapouthier, 2014). Les apprenants considèrent les animaux de l'exploitation agricole comme des êtres sensibles. Certains les perçoivent également comme animal-utile, du fait qu'ils rendent service à l'homme sur les exploitations agricoles ou encore comme animal-humanisé en l'identifiant comme un petit homme. Les apprenants entretiennent des rapports harmonieux avec ces animaux. Les

interactions avec eux sont multiples et peuvent créer une relation (Servais, 2007). L'observation est la base de cette relation. Les apprenants ont une grande considération envers l'animal et arrivent à le comprendre sans qu'il n'ait besoin de parler. Il est important pour eux de l'observer pour comprendre ses besoins, ses comportements et de ce fait créer un lien de confiance entre eux. Une autre interaction qui permet de créer du lien entre les deux êtres est le contact physique. Il peut être à l'initiative de l'homme ou de l'animal. Ils éprouvent les deux du plaisir et apprécient les signes réceptifs positifs de l'autre. Les apprenants aiment partager des moments privilégiés avec les animaux, comme des moments de caresse, de manipulation ou encore à la traite, qui sont sources de réconfort, de joie et d'apaisement. Les élèves ressentent du bien-être lorsqu'ils sont proches ou au contact des animaux. La présence d'un animal près d'eux a un effet relaxant et déstressant et pour eux, la relation homme/animal passe par la maîtrise de soi, le contrôle de ses émotions, la gestion du stress, de la colère et des angoisses. Ceci leur permet de créer des liens étroits avec l'animal et de ce fait de ressentir leurs émotions, ressentir de l'empathie. L'empathie est l'aptitude à se mettre à la place des autres, à ressentir leurs émotions tout en distinguant ses propres émotions de ceux de l'Autre (Vidal, 2014). Les apprenants ressentent les émotions positives ou négatives des animaux et inversement. Lorsque l'animal est souffrant physiquement ou mentalement, les élèves le ressentent et partagent les émotions que l'animal ressent. Ils se mettent à sa place, éprouve de la tristesse, de la peine... Ceci est une contagion émotionnelle, on retrouve un partage non-conscient de l'émotion de l'animal à l'apprenant et sans distinction entre le soi et l'autre. Ceci peut impacter le bien-être des élèves au sein de l'exploitation, notamment lorsque le bien-être animal n'est pas respecté. Un problème de comportement ou de sensibilité sur les animaux de l'exploitation agricole impacte leurs relations avec les apprenants. Ces derniers sont alors plus craintifs, stressés et tristes au contact de ces animaux. Le bien-être animal est ainsi important à prendre en compte. Les élèves éprouvent une sensibilité particulière au bien-être des animaux de l'exploitation agricole qu'ils considèrent souvent comme les leurs. L'attachement est plus facile pour le jeune animal selon les apprenants et permet de créer des liens profonds. Enfin, passer plus d'heures sur l'exploitation au contact des animaux, ou travailler lors des TP avec le même animal pendant une période permettrait aux apprenants de tisser des liens plus forts et plus profonds avec les animaux. Pour conclure, les élèves se sentent bien au sein de l'exploitation agricole, notamment parce que des animaux y sont présents et qu'ils ont différentes interactions et une relation avec eux basée sur différents liens de confiance ceci permet de créer un lien sensible au lieu.

Le dispositif de l'exploitation agricole joue un rôle très important dans la création d'un climat scolaire favorable. Le climat scolaire au sein de l'exploitation agricole est défini à travers les différentes relations, l'enseignement et l'apprentissage, la sécurité, l'environnement physique, le sentiment d'appartenance (Debarbieux, 2015) et les différents rituels officiels et coutumiers propres à l'exploitation (Blanc, 1986). Ce dispositif aurait un impact positif sur le climat scolaire, car il permet aux apprenants de sortir de la classe qui est un lieu très ritualisé et de mettre en pratique des notions théoriques vues en cours. La pratique contribue à une meilleure compréhension des notions. Certains élèves éprouvant des difficultés en classe, les ressentent moins lors de la pratique au sein de ce lieu. Le dispositif étant majoritairement en extérieur, les élèves se sentent plus libres

et apaisés sur le lieu, en contraste avec la salle de classe. Ils sont habitués à travailler en extérieur sur leurs exploitations familiales, sur leurs lieux de stage et ceci contribue à leur bien-être et à les rapprocher un peu plus du métier qu'ils souhaitent faire. Leur bien-être au sein de l'exploitation agricole dépend également des activités proposées sur l'exploitation. Les apprenants ayant des passions variées, certains préfèrent les cultures, d'autres la mécanique ou l'élevage, ils apprécient la diversité des thématiques travaillées pour que ça plaise à tous. La relation homme/animal, que nous avons détaillé ci-dessus, a un impact fort sur le bien-être des élèves. Lorsque des liens de confiance sont créés entre les deux êtres, la présence animale affecte positivement le climat scolaire et à l'inverse, les apprenants se sentent mal, stressés et apeurés lorsque les animaux ne sont eux-mêmes pas en confiance. De bonnes relations avec les personnels de l'exploitation agricole, les professionnels et les enseignants sont également nécessaires pour que les apprenants soient à l'aise. Les activités parascolaires permettent aux apprenants de s'investir dans la vie du dispositif et a un effet valorisant pour leur travail. Les apprenants ont besoin de se sentir en sécurité sur l'exploitation agricole et lorsqu'ils pratiquent, avec du matériel adapté, des animaux calmes... Sans cette sensation de sécurité, le climat scolaire est fortement dégradé. Un des éléments essentiels du bien-être scolaire est le sentiment d'appartenance. Quelques rituels coutumiers, montrent une appropriation du lieu par les apprenants, avec envie de s'investir dans la vie du dispositif. Beaucoup de ces rituels sont en lien avec la présence animale, notamment pour préserver leur santé. Enfin, ce dispositif peut également avoir des effets négatifs sur le climat scolaire. La salle de TP présente sur l'exploitation est trop similaire à une salle de classe classique et est encore trop ritualisée. Certains équipements ne sont pas adaptés, certains endroits ne sont pas sécuritaires et les relations avec les Gasconnes sont compliquées pour les apprenants.

Ainsi, chaque apprenant a sa propre expérience au sein de l'exploitation agricole du lycée. Celle-ci participe de manière significative au climat scolaire en leur offrant un moyen de souffler et de s'épanouir dans leur passion. L'ensemble du dispositif de l'exploitation agricole, et notamment la présence animale participent à la création d'une ambiance particulière qui influence le bien-être des élèves en créant un lien sensible au lieu.

3.3. Limites

Après rédaction de ce mémoire, nous pouvons identifier quelques limites à cette recherche.

Premièrement, peu d'auteurs s'intéressent à l'exploitation agricole des lycées, et notamment au vécu des apprenants dans ce dispositif, bien que celle-ci soit au cœur de l'enseignement agricole. De plus nous n'avons pas trouvé de recherche qui évoquait les relations qu'entretiennent les apprenants aux animaux présents sur leur lieu de formation et les impacts qu'elles peuvent avoir sur le vécu des élèves au sein de ce lieu.

Deuxièmement, pour le recueil des données, nous avons une posture de stagiaire en zootechnie auprès des apprenants. Ceci a pu limiter les apprenants dans leurs paroles. La compréhension des consignes a pu varier selon les élèves et la façon qu'ils avaient de voir les choses. Celles-ci auraient pu être plus précises, notamment pour les entretiens. Certains apprenants avaient tendance à

s'exprimer sur les exploitations agricoles en général et non pas seulement sur l'exploitation agricole du lycée. Ceci n'a pas faussé nos résultats puisque nous nous en sommes rapidement aperçu, mais cela aurait pu être limité pour éviter toute confusion.

Une heure seulement pour expliquer les consignes aux apprenants et répondre aux questions. Puis nous rendre sur l'exploitation, prendre un moment pour que les apprenants aient le temps de réfléchir aux photographies qu'ils voulaient réaliser, qu'ils les capturent... Ce temps s'est écoulé très rapidement et une heure en plus n'aurait pas été de trop. De plus, comme nous étions seulement deux adultes pour encadrer et accompagner les 17 apprenants, nous avons partagé la classe en deux groupes. La prise de photographies était assez « collective » de ce fait, bien que les apprenants aient chacun leurs idées personnelles, ils ont pu s'influencer mutuellement, sans le vouloir ou sans s'en apercevoir sur les choix des photos réalisées. Il y avait de nombreux échanges verbaux. Au contraire, c'est peut-être ces différents échanges qui ont inspiré certains apprenants sur des choses auxquels ils n'auraient pas pensé et qui leur correspondaient mieux.

Troisièmement, durant les entretiens, nous avons remarqué les difficultés de certains apprenants à exprimer leurs émotions et parfois à en discuter. Les sujets abordés étaient souvent personnels et nous ne voulions pas que les apprenants se sentent forcés de répondre. Or certains avaient envie de répondre mais n'arrivaient pas à mettre des mots sur ce qu'ils ressentaient. Il serait intéressant de se pencher sur une technique d'expression qui faciliterait le dialogue sur les émotions et les sujets sensibles. De plus, certains avaient quelques difficultés pour s'exprimer devant une personne inconnue et étaient d'une grande timidité. Mais, nous avons remarqué que progressivement, plus l'heure défilait, plus les élèves avaient une facilité à s'exprimer et à s'ouvrir à nous. Des entretiens encore plus longs auraient permis d'en apprendre encore plus sur les élèves et sur leur vécu au sein de l'exploitation agricole. Nous aurions aimé interroger tous les élèves sur toutes leurs photos, car d'une personne à l'autre la perception n'est pas la même, les émotions et les ressentis ne sont pas les mêmes. C'est pourquoi, si ce travail était à poursuivre, nous continuerions les entretiens avec les autres apprenants.

Si ce travail était à refaire, et avec plus de temps disponible, nous mettrions un point d'honneur sur le fait de valoriser les productions visuelles des élèves, en les exposant au sein de l'exploitation agricole, dans la salle de TP par exemple... C'est le regret principal que nous ressentons pour ce travail de recherche.

Enfin, quatrièmement, cette étude étant réalisée sur un seul établissement, une seule exploitation agricole possédant ses propres caractéristiques, sur une seule classe d'une seule filière professionnelle, n'est pas représentative. Elle pourrait être réalisée dans d'autres circonstances, comme sur des exploitations agricoles différentes avec non pas que de l'élevage bovin, mais également de l'élevage ovin ou caprin pour étudier si la relation à l'animal et de ce fait au lieu, est différente avec des animaux d'élevage de plus petite taille et étendre cette recherche à un public plus large. Nous pourrions également nous intéresser aux chevaux sur les centres équestres des lycées agricoles et le vécu des apprenants dans cet espace...

3.4. Perspectives d'exploitation professionnelle

De ce travail de recherche, nous retenons différentes pistes professionnelles qui nous seront utiles pour notre futur rôle (nous l'espérons) d'enseignante en Zootechnie au sein d'un lycée agricole. La réalité de terrain de ces deux années de stage auprès d'enseignants nous avons permis de découvrir profondément le rôle d'enseignant de l'enseignement agricole et de nous rendre compte de l'importance de prendre en compte l'apprenant et son vécu au sein de l'établissement.

Premièrement, nous retiendrons que les apprenants ont énormément de choses à nous apporter, autant que nous avons à leur apporter en retour. En tant qu'enseignant, il est primordial de baser nos apprentissages sur leurs expériences personnelles et professionnels, tout en prenant en compte la diversité des apprenants. Ceci permettra de les raccrocher aux savoirs. Il est également important de valoriser le travail des apprenants.

Deuxièmement, nous mettrons un point d'honneur à placer l'exploitation agricole du lycée au cœur de nos apports. Il nous semble essentiel de baser notre enseignement sur les liens entre la théorie et la pratique. Les témoignages des apprenants durant cette recherche nous ont conforté sur le fait qu'ils ont besoin de pratiquer pour assimiler davantage les différents savoirs et savoirs-faire que nous évoquons en classe. Cette exploitation agricole a un impact important sur le bien-être des élèves, il nous semble indispensable d'observer et d'analyser comment ceux-ci se sentent au sein de ce dispositif pour pouvoir y apporter certains changements, certaines améliorations, pour que les élèves s'y sentent toujours mieux.

Enfin, une bonne relation apprenant/animal permet un apprentissage efficace et harmonieux. Le lien entre le bien-être des élèves et le bien-être animal est crucial et pourrait être développé plus en profondeur pour poursuivre cette recherche. Nous gardons à l'esprit les témoignages des apprenants sur l'envie de créer plus de lien avec les animaux de l'exploitation agricole, notamment en gardant un même animal pendant une certaine période pour les travaux pratiques ou en proposant des activités parascolaires sur ce thème.

Enfin, la photo-élicitation nous a permis durant cette recherche de comprendre en profondeur le vécu des élèves au sein de cette exploitation agricole. Si nous avons la chance d'enseigner dans un nouvel établissement, et de ce fait d'avoir une nouvelle exploitation agricole à découvrir, nous ne manquerons pas de réutiliser cette méthode pour faciliter l'expression de nos apprenants sur leur vécu au sein de ce dispositif et de mettre en lumière les différentes choses à améliorer.

Conclusion

Cette conclusion marque la fin de ce travail de recherche, bien que celui-ci pourrait davantage être approfondi. Il nous a permis de mieux comprendre l'expérience sensible des élèves au sein de l'exploitation agricole du lycée.

Cette recherche nous a permis de questionner l'impact de l'ambiance de l'exploitation agricole du lycée sur le bien-être scolaire des apprenants. À travers une méthodologie combinant l'observation participante et des entretiens semi-directifs réalisés avec les apprenants en prenant appui sur les photographies qu'ils avaient réalisées sur l'exploitation agricole, nous avons pu mettre en lumière différents aspects de l'exploitation agricole qui ont une influence sur le climat scolaire.

Le dispositif de l'exploitation agricole joue un rôle majeur au sein des différents enseignements et permet de faire le lien entre la théorie et la pratique. Les élèves ont beaucoup d'attente pour ces moments passés sur l'exploitation agricole, c'est leur oxygénation qui leur permet de se raccrocher aux savoirs. La diversité des activités réalisées sur ce lieu, le lien aux passions des élèves, le contact avec la nature et l'animal, les relations avec les membres de la communauté éducative sont des caractéristiques de l'exploitation agricole qui influent sur le climat scolaire.

L'ambiance particulière de l'exploitation agricole du lycée se définit par une dimension de liberté et d'apaisement au contraste de l'ambiance plus stricte présente dans une salle de classe. La présence animale joue un rôle majeur dans la création de cette ambiance, car les apprenants tissent des liens sensibles avec eux qui contribuent à leur bien-être émotionnel.

Les relations et les interactions avec les animaux permettent aux apprenants de développer des liens sensibles et affectifs avec les animaux et de ce fait au lieu. Les apprenants se sentent bien sur l'exploitation agricole au contact des animaux et ceci les motive à aller sur l'exploitation agricole du lycée.

Cette recherche souligne que l'ambiance de l'exploitation agricole du lycée a un impact fort sur le bien-être des apprenants en offrant un environnement au sein duquel ils peuvent s'épanouir émotionnellement et physiquement. Il serait maintenant intéressant d'élargir cette recherche à d'autres classes et à d'autres exploitations agricoles de différents lycées dans l'objectif de vérifier et d'approfondir ces conclusions.

Enfin, ce travail de recherche clôture notre scolarité et marque notre entrée dans la vie professionnelle. Ayant toujours rêvé de devenir enseignante en Zootechnie ou en Hippologie/équitation, nous valoriserons sans aucun doute cette étude et les résultats que nous en avons retiré pour notre enseignement futur et la prise en compte des apprenants et de leur vécu au sein des différents dispositifs de l'établissement, ainsi que l'importance des relations sensibles qu'ils entretiennent avec les animaux présents sur le site.

Bibliographie par thématiques

INTRODUCTION

Sgard, A., & Hoyaux, A.-F. (2006). L'élève et son lycée : De l'espace scolaire aux constructions des territoires lycéens: L'Information géographique, Vol. 70(3), 87-108. <https://doi.org/10.3917/lig.703.0087>

EXPLOITATION AGRICOLE

Abou El Maaty, N. (2007). « La scolarisation de l'apprentissage agricole en France : les fermes-écoles au service de l'agriculture et de son enseignement (19e siècle-début 20esiècle) », Ruralia [En ligne], 21 | 2007, mis en ligne le 11 avril 2009, consulté le 1 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1852>

CGAAER. (2013). « Des exploitations agricoles innovantes dans les établissements d'enseignement agricole public : un atout pour la formation des futurs agriculteurs », rapport établi par Garnier B. et Vignot L., En ligne <https://www.vie-publique.fr/rapport/33159-des-exploitations-innovantes-dans-les-etablissements-denseignement-agri>

Charmasson T., Duvigneau M, Lelorrain A.-M. et Le Laou H. (1999). L'enseignement agricole : 150 ans d'histoire. Dijon, Educagri Éditions, 1999.

DGER, Inspection de l'enseignement agricole. Barutaut, J-P. (2013). Produire autrement à partir de l'agroécologie. Réalités et perspectives pour les référentiels, les pratiques pédagogiques et les exploitations agricoles. En ligne https://open-library.cirad.fr/files/6/2302_Produire_autrement_et_Agroecologie_IEA2013.pdf

Gracia, J.-C.. (2018). Variations pédagogiques pour une formation à l'agroécologique : l'exploitation du lycée agricole, lieu de la conduite d'essais, pour l'accompagnement du changement agroécologique. Thèse en Sciences de l'Éducation. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II.

Lelorrain, A. (2016). L'évolution de l'enseignement agricole depuis les débuts de POUR. Pour, 232, 117-127. <https://doi.org/10.3917/pour.232.0117>

Lipp, A. ; Ria, L. « La transmission des savoirs en formation professionnelle initiale : Analyse de l'activité d'enseignants en lycées agricoles », Activités [En ligne], 9-2 | Octobre 2012, mis en ligne le 15 octobre 2012, consulté le 07 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/activites/335> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/activites.335>

Prévost, P. (2013). Exploitation agricole des établissements d'enseignement, un espace d'expression des capacités d'innovations et d'apprentissages pour la formation des agriculteurs , Pour 2013/3 (N° 219), p. 151-159

Rivière, JB. ; Moreau G, « Introduction » L'enseignement agricole, une mosaïque en recomposition, Formation emploi. 151 | 2020, 7-22.

DISPOSITIF

Agamben, G. (2006). Théorie des dispositifs. *Po&sie*, 115, 25-33. <https://doi.org/10.3917/poesi.115.0025>

Agamben, G. (2007). *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* Payot-Rivage, Paris.

Aït-Ali, C. (2014). *Les contributions des dispositifs hors classe aux apprentissages : le cas des élèves de 4^e et de 3^e de l'Enseignement Agricole*. Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation. Université Toulouse II Jean Jaurès, France. https://theses.hal.science/tel-01292598/file/AitAli_Cedric.pdf

Aït-Ali, C. ; Fabre, I. (2019) *Le dispositif en questions : le prisme des sciences de l'éducation et de la formation et des sciences de l'information et de la communication*. Cepaduès Editions.

Belin, E. (2001) *Une sociologie des espaces potentiels : logique dispositive et expérience ordinaire*, De Boeck Université.

Brougère, G. Bézille, H. (2007). «De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation», *Revue française de pédagogie* [En ligne], 158 | janvier-mars 2007, mis en ligne le 01 mars 2011, consulté le 10 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/516> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.516>

Foucault, M. (1977). *Le jeu de Michel Foucault (entretien)*. In *Dits et écrits II, 1976-1988*. Paris : Gallimard (Quarto)

Marcel, J. (2014). Une mission éducative distribuée au sein des établissements de l'enseignement agricole. *Administration & Éducation*, 142, 149-155. <https://doi.org/10.3917/admed.142.0149>

CLIMAT SCOLAIRE

Debarbieux, E. (2015). Du " climat scolaire " : définitions, effets et politiques publiques. *Éducation & formations, Climat scolaire et bien-être à l'école*, 88-89 (01), p.11-27. ff10.48464/ef-88-89-01ff.Ffhalshs-03534742

Poupeau, C. ; Moreau, C. (2020). *Espaces de vie et climat scolaire : l'appropriation des espaces et la place des adolescents au collège*. Géocarrefour [Online], 94/1 | 2020, Online since 17 April 2020, connection on 19 February 2024. URL: <http://journals.openedition.org/geocarrefour/14374>; DOI: <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.14374>

RITUALISATION

Blanc, D. (1986). *L'école, les rituels et la lettre*. *Ethnologie Française*, 16(4), 407-412. <http://www.jstor.org/stable/40988943>

Delory-Momberger, C. (2005). *Espaces et figures de la ritualisation scolaire*. *Hermès, La Revue*, 43, 79-85. <https://doi.org/10.4267/2042/23992>

Jeffrey, D. (2013). Rites scolaires et identité d'élève. *Formation et profession*, 21(1), 50. <https://dx.doi.org/10.18162/fp.2013.26>

AMBIANCE

Chadoin, O. (2010). La notion d'ambiance : Contribution à l'examen d'une invention intellectuelle postmoderne dans le monde de la recherche architecturale et urbaine. Dans *Les Annales de la recherche Urbaine*, n°106. DOI:10.3406/aru.2010.2791

Thibaud, J.P. (2012). Petite archéologie de la notion d'ambiance. Dans *Communications*, 90, 155-174. <https://doi.org/10.3917/commu.090.0155>

RELATION HOMME-ANIMAL

Chapouthier, G. (2014). À la vie, à la mort : les liens entre l'homme et l'animal. *Études sur la mort*, 145, 39-45. <https://doi.org/10.3917/eslm.145.0039>

Lamine, C. (2006). Mettre en parole les relations entre hommes et animaux d'élevage. Circulation des récits et mise en débat, *ethnographiques.org*, Numéro 9 - février 2006 [en ligne]. <http://www.ethnographiques.org/2006/Lamine.html> (consulté le 10 octobre 2023).

Le Faucheur, V-S. (2008). L'anthropomorphisme dans la relation homme-chien est-il compatible avec le bien-être du chien ? Thèse de doctorat vétérinaire. École Nationale Vétérinaire d'Alfort. [https://theses.vet-alfort.fr/telecharger.php?id=894#:~:text=L'anthropomorphisme%20est%20la%20tendance%20pour%20l'homme%20%C3%A0%20se,semblables%20\(Digard%2C%202005\)](https://theses.vet-alfort.fr/telecharger.php?id=894#:~:text=L'anthropomorphisme%20est%20la%20tendance%20pour%20l'homme%20%C3%A0%20se,semblables%20(Digard%2C%202005)).

Servais, V. (2007). La relation homme-animal: La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ?. *Enfances & Psy*, 35, 46-57. <https://doi.org/10.3917/ep.035.0046>

EMPATHIE

Chapouthier, G. (2014). À la vie, à la mort : les liens entre l'homme et l'animal. *Études sur la mort*, 145, 39-45. <https://doi.org/10.3917/eslm.145.0039>

Decety, J. (2010). Mécanismes neurophysiologiques impliqués dans l'empathie et la sympathie. *Revue de neuropsychologie*, 2, 133-144. <https://doi.org/10.1684/nrp.2010.0079>

Tisseron, S. (2017). Les dérives de l'empathie. *L'école des parents*, 623, 7-11. <https://doi.org/10.3917/epar.623.0007>

MÉTHODOLOGIE

Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu* (2e éd.). PUF.

Corneille, B. ; Fabre, I. (2021). Approcher les pratiques ordinaires de l'espace par des méthodes visuelles participatives : penser la place des élèves dans la réflexion sur les espaces scolaires. *Cahier de recherche ENSFEA, Les méthodologies de recherche*, 4, pp.47-54. fihal-03478050f

Dion, D. ; Ladwein, R. (2012). La photographie comme matériel de recherche.

de Bonville, J. (2006). Chapitre 1. Définition et domaines d'application. Dans : , J. de Bonville, L'analyse de contenu des médias: De la problématique au traitement statistique (pp. 9-33). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.

Fenneteau H. (2015). L'enquête entretien et questionnaire, 3e édition, Paris: Dunod

Hilgers, M. (2013). Observation participante et comparaison : contribution à un usage interdisciplinaire de l'anthropologie. Anthropologie et Sociétés, 37(1), 97-115. <https://doi.org/10.7202/1016149ar>

Mucchielli, R. (2006). L'analyse de contenu : Des documents et des communications (9e éd). ESF.

Pin, C. (2023). L'entretien semi-directif. LIEPP Fiche méthodologique n°3. Hal-04087897

Poisson, Y. (1983). L'approche qualitative et l'approche quantitative dans les recherches en éducation. Revue des sciences de l'éducation, 9(3), 369-378. <https://doi.org/10.7202/900420ar>

Soulé, B. (2007). Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. Recherches qualitatives, 27(1), 127-140. <https://doi.org/10.7202/1085359ar>

Bibliographie alphabétique

Abou El Maaty, N. (2007). « La scolarisation de l'apprentissage agricole en France : les fermes-écoles au service de l'agriculture et de son enseignement (19^e siècle-début 20^esiècle) », Ruralia [En ligne], 21 | 2007, mis en ligne le 11 avril 2009, consulté le 1 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1852>

Agamben, G. (2006). Théorie des dispositifs. Po&sie, 115, 25-33. <https://doi.org/10.3917/poesi.115.0025>

Agamben, G. (2007). Qu'est-ce qu'un dispositif ? Payot-Rivage, Paris.

Aït-Ali, C. (2014). Les contributions des dispositifs hors classe aux apprentissages : le cas des élèves de 4^e et de 3^e de l'Enseignement Agricole. Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation. Université Toulouse II Jean Jaurès, France. https://theses.hal.science/tel-01292598/file/AitAli_Cedric.pdf

Aït-Ali, C. ; Fabre, I. (2019) Le dispositif en questions : le prisme des sciences de l'éducation et de la formation et des sciences de l'information et de la communication. Cepaduès Editions.

Bardin, L. (2013). L'analyse de contenu (2^e éd.). PUF.

Belin, E. (2001) Une sociologie des espaces potentiels : logique dispositive et expérience ordinaire, De Boeck Université.

Blanc, D. (1986). L'école, les rituels et la lettre. Ethnologie Française, 16(4), 407-412. <http://www.jstor.org/stable/40988943>

Brougère, G. Bézille, H. (2007). «De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation», Revue française de pédagogie [En ligne], 158 | janvier-mars 2007, mis en ligne le 01 mars 2011, consulté le 10 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/516> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.516>

CGAAER. (2013). « Des exploitations agricoles innovantes dans les établissements d'enseignement agricole public : un atout pour la formation des futurs agriculteurs », rapport établi par Garnier B. et Vignot L., En ligne <https://www.vie-publique.fr/rapport/33159-des-exploitations-innovantes-dans-les-etablissements-denseignement-agri>

Chadoin, O. (2010). La notion d'ambiance : Contribution à l'examen d'une invention intellectuelle postmoderne dans le monde de la recherche architecturale et urbaine. Dans Les Annales de la recherche Urbaine, n°106. DOI:10.3406/aru.2010.2791

Chapouthier, G. (2014). À la vie, à la mort : les liens entre l'homme et l'animal. Études sur la mort, 145, 39-45. <https://doi.org/10.3917/eslm.145.0039>

Charmasson T., Duvigneau M, Lelorrain A.-M. et Le Laou H. (1999). L'enseignement agricole : 150 ans d'histoire. Dijon, Educagri Éditions, 1999.

Corneille, B., Fabre, I. (2021) Approcher les pratiques ordinaires de l'espace par des méthodes visuelles participatives : penser la place des élèves dans la réflexion sur les espaces scolaires. Cahier de recherche ENSFEA, Les méthodologies de recherche, 4, pp.47-54. ffhal-03478050f

Debarbieux. E. (2015). Du " climat scolaire " : définitions, effets et politiques publiques. Éducation & formations, Climat scolaire et bien-être à l'école, 88-89 (01), p.11-27. ff10.48464/ef-88-89-01ff.Ffhalshs-03534742

de Bonville, J. (2006). Chapitre 1. Définition et domaines d'application. Dans : , J. de Bonville, L'analyse de contenu des médias: De la problématique au traitement statistique (pp. 9-33). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.

Decety, J. (2010). Mécanismes neurophysiologiques impliqués dans l'empathie et la sympathie. Revue de neuropsychologie, 2, 133-144. <https://doi.org/10.1684/nrp.2010.0079>

Delory-Momberger, C. (2005). Espaces et figures de la ritualisation scolaire. Hermès, La Revue, 43, 79-85. <https://doi.org/10.4267/2042/23992>

DGER, Inspection de l'enseignement agricole. Barutaut, J-P. (2013). Produire autrement à partir de l'agroécologie. Réalités et perspectives pour les référentiels, les pratiques pédagogiques et les exploitations agricoles. En ligne https://open-library.cirad.fr/files/6/2302_Produire_autrement_et_Agroecologie_IEA2013.pdf

Dion, D. ; Ladwein, R. (2012). La photographie comme matériel de recherche.

Fenneteau H. (2015). L'enquête entretien et questionnaire, 3e édition, Paris: Dunod

Foucault, M. (1977). Le jeu de Michel Foucault (entretien). In Dits et écrits II, 1976-1988. Paris : Gallimard (Quarto)

Gracia, J.-C.. (2018). Variations pédagogiques pour une formation à l'agroécologie : l'exploitation du lycée agricole, lieu de la conduite d'essais, pour l'accompagnement du changement agroécologique. Thèse en Sciences de l'Éducation. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II.

Hilgers, M. (2013). Observation participante et comparaison : contribution à un usage interdisciplinaire de l'anthropologie. Anthropologie et Sociétés, 37(1), 97-115. <https://doi.org/10.7202/1016149ar>

Jeffrey, D. (2013). Rites scolaires et identité d'élève. Formation et profession, 21(1), 50. <https://dx.doi.org/10.18162/fp.2013.26>

Lamine, C. (2006). Mettre en parole les relations entre hommes et animaux d'élevage. Circulation des récits et mise en débat, ethnographiques.org, Numéro 9 - février 2006 [en ligne]. <http://www.ethnographiques.org/2006/Lamine.html> (consulté le 10 octobre 2023).

Le Faucheur, V-S. (2008). L'anthropomorphisme dans la relation homme-chien est-il compatible avec le bien-être du chien ? Thèse de doctorat vétérinaire. École Nationale Vétérinaire d'Alfort.

[https://theses.vet-alfort.fr/telecharger.php?id=894#:~:text=L'anthropomorphisme%20est%20la%20tendance%20pour%20l'homme%20%C3%A0%20se,semblables%20\(Digard%2C%202005\).](https://theses.vet-alfort.fr/telecharger.php?id=894#:~:text=L'anthropomorphisme%20est%20la%20tendance%20pour%20l'homme%20%C3%A0%20se,semblables%20(Digard%2C%202005).)

Lelorrain, A. (2016). L'évolution de l'enseignement agricole depuis les débuts de POUR. *Pour*, 232, 117-127. <https://doi.org/10.3917/pour.232.0117>

Lipp, A. ; Ria, L. (2012). « La transmission des savoirs en formation professionnelle initiale : Analyse de l'activité d'enseignants en lycées agricoles », *Activités* [En ligne], 9-2 | Octobre 2012, mis en ligne le 15 octobre 2012, consulté le 07 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/activites/335> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/activites.335>

Marcel, J. (2014). Une mission éducative distribuée au sein des établissements de l'enseignement agricole. *Administration & Éducation*, 142, 149-155. <https://doi.org/10.3917/admed.142.0149>

Mucchielli, R. (2006). *L'analyse de contenu : Des documents et des communications* (9e éd). ESF.

Pin, C. (2023). L'entretien semi-directif. LIEPP Fiche méthodologique n°3. Hal-04087897

Poisson, Y. (1983). L'approche qualitative et l'approche quantitative dans les recherches en éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 9(3), 369-378. <https://doi.org/10.7202/900420ar>

Poupeau, C. ; Moreau, C. (2020). Espaces de vie et climat scolaire : l'appropriation des espaces et la place des adolescents au collège. *Géocarrefour* [Online], 94/1 | 2020, Online since 17 April 2020, connection on 19 February 2024. URL: <http://journals.openedition.org/geocarrefour/14374>; DOI: <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.14374>

Prévost, P. (2013). Exploitation agricole des établissements d'enseignement, un espace d'expression des capacités d'innovations et d'apprentissages pour la formation des agriculteurs , *Pour* 2013/3 (N° 219), p. 151-159

Rivière, JB. ; Moreau, G. (2020). « Introduction » L'enseignement agricole, une mosaïque en recomposition, *Formation emploi*. 151 | 2020, 7-22.

Servais, V. (2007). La relation homme-animal: La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ?. *Enfances & Psy*, 35, 46-57. <https://doi.org/10.3917/ep.035.0046>

Sgard, A., & Hoyaux, A.-F. (2006). L'élève et son lycée : De l'espace scolaire aux constructions des territoires lycéens: *L'Information géographique*, Vol. 70(3), 87-108. <https://doi.org/10.3917/lig.703.0087>

Soulé, B. (2007). Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches qualitatives*, 27(1), 127-140. <https://doi.org/10.7202/1085359ar>

Thibaud, J.P. (2012). Petite archéologie de la notion d'ambiance. Dans *Communications*, 90, 155-174. <https://doi.org/10.3917/commu.090.0155>

Tisseron, S. (2017). Les dérives de l'empathie. L'école des parents, 623, 7-11.
<https://doi.org/10.3917/epar.623.0007>

Liste des figures

Figure 1 : État des lieux des photographies par thématique.....	38
Figure 2 : <i>Tableau représentant l'échantillon</i>	39
Figure 3 : Endroit négatif (Lilou).....	44
Figure 4 : Animal (Zoé).....	45
Figure 5 : Endroit positif (Lilou).....	50
Figure 6 : Geste rituel (Justine).....	50
Figure 7 : Animal (Noa).....	51
Figure 8 : Geste (Noa).....	53
Figure 9 : Geste (Paul).....	54
Figure 10 : Geste (Jayson).....	54
Figure 11 : Objet (Lilou).....	66
Figure 12 : Endroit négatif (Zoé).....	66
Figure 13 : Geste rituel (Cassandra).....	68
Figure 14 : Geste rituel (Damien).....	68
Figure 15 : Endroit négatif (Justine).....	69
Figure 16 : Endroit positif (Cassandra).....	70
Figure 17 : Geste rituel (Zoé).....	70
Figure 18 : Objet (Justine).....	70
Figure 19 : Geste rituel (Lilou).....	71

Table des annexes

Annexe 1 – Autorisation voix et image distribuées aux participants.....	87
Annexe 2 – Consignes distribuées aux apprenants.....	88
Annexe 3 - Guide d'entretien.....	89
Annexe 4 – Photographies réalisées par les apprenants par thématique.....	91
Annexe 5 – Retranscriptions des entretiens semi-directifs avec les participants.....	100
Entretien n°1 – Noa.....	100
Entretien n°2 – Paul.....	106
Entretien n°3 – Damian.....	111
Entretien n°4 – Cassandra.....	117
Entretien n°5 – Damien.....	124
Entretien n°6 – Jayson.....	132
Entretien n°7 – Lilou.....	139
Entretien n°8 – Zoé.....	152
Entretien n°9 – Justine.....	161
Annexe 6 – Tableau d'analyse des entretiens semi-directifs selon Bardin (2013).....	169

Annexes

Annexe 1 – Autorisation voix et image distribuées aux participants



Autorisation de captation et de diffusion de l'oeuvre visuelle, de l'image et de la voix

Descriptif du projet audiovisuel

Présentation du projet	Ressource à des fins de formation dans le cadre du Master MEEF (Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation). Mémoire portant sur les liens qu'entretiennent les élèves avec les espaces de l'établissement scolaire – oeuvre visuelle (photographie) réalisée par les apprenants et échange oral.
Date et lieu d'enregistrement	Décembre 2023 Lycée Professionnel Agricole de Pamiers
Nom et adresse du producteur	Moussard Mathilde, enseignante stagiaire en Productions Animales - deuxième année de Master MEEF Rattachée à l'École Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole - 2 route de Narbonne à Auzeville (31320)

Modes d'exploitation

Le bénéficiaire de l'oeuvre visuelle créée par l'élève et de l'enregistrement vocal exercera l'intégralité des droits d'exploitation attachés à cette oeuvre et cet enregistrement. L'oeuvre et l'enregistrement demeureront sa propriété exclusive. Les oeuvres pourront être diffusées sur internet (monde entier) pour une durée illimitée, mais le bénéficiaire s'engage à ne pas diffuser l'enregistrement.

Le bénéficiaire de l'autorisation, s'interdit expressément de céder les présentes autorisations à un tiers. Il s'interdit également de procéder à une exploitation illicite, ou non prévue ci-avant, de l'enregistrement de l'image et/ou de la voix de la personne susceptible de porter atteinte à sa dignité, sa réputation ou à sa vie privée et toute autre exploitation préjudiciable selon les lois et règlements en vigueur.

Autorisation de l'élève et du/des responsables légaux.

Je soussigné(e), _____, représentant légal de (Nom et prénom de l'élève) _____, reconnais expressément que le mineur ci-dessus désigné n'est lié par aucun contrat exclusif pour l'utilisation de son image et sa voix. **Je donne mon accord pour la fixation et l'utilisation**, sans aucune contrepartie financière, de son image, de son oeuvre photographique et de sa voix, dans le cadre exclusif du projet ci-dessus exposé et pour les modes d'exploitation ci-dessus désignés. Cette autorisation exclut toute autre utilisation, notamment dans un but commercial ou publicitaire. Elle est consentie avec la réserve de ne pas mentionner son nom (seul son prénom sera éventuellement utilisé).

Date et signature du/des responsables légaux	On m'a expliqué et j'ai compris à quoi servait ce projet, et je suis d'accord pour qu'on enregistre, pour ce projet, mon oeuvre visuelle et ma voix. Date et signature de l'élève mineur
---	--

Annexe 2 – Consignes distribuées aux apprenants

« Je suis actuellement étudiante pour enseigner la zootechnie à des élèves comme vous. Et je me demande, dans le cadre d'un travail de recherche, comment les élèves se sentent au sein de l'exploitation agricole. Pour cela, je vous demande de prendre en photo (avec vos téléphones portables) sur l'exploitation agricole :

- un endroit où tu te sens bien
- un endroit où tu ne te sens pas bien
- un objet important pour toi représentatif de ce lieu
- un animal présent représentatif de ce lieu
- un rituel en rapport avec le lieu / un geste qui te fait penser à ce lieu »

Annexe 3 - Guide d'entretien

Thématique 1 : Présentation

- Peux-tu te présenter ?
- Fils/fille agriculteur ?
- Métier souhaité

Thématique 2 : Endroit positif

- Qu'est-ce qui t'as emmené à faire cette photo pour exprimer un espace où tu te sens bien ?
- Quels sentiments, émotions ressens-tu quand tu es dans cet espace ?
- Qu'est-ce qui te fait ressentir ça en particulier ?
 - Si endroit avec présence d'animaux :
Est-ce que la présence d'animaux sur l'EA a un impact sur le fait que tu te sentes bien ici ?

Thématique 3 : Endroit négatif

- Qu'est-ce qui t'as emmené à faire cette photo pour exprimer un espace où tu ne te sens pas bien ?
- Quels sentiments, émotions ressens-tu quand tu es dans cet espace ?
- Qu'est-ce qui te fait ressentir ça en particulier ?
 - Si endroit avec présence d'animaux :
Est-ce que la présence d'animaux sur l'EA a un impact sur le fait que tu te sentes bien ici ?
- Il y a-t-il quelque chose que tu aimerais changer/apporter dans ce lieu pour qu'il devienne plus agréable pour toi (où tu te sens mieux) ?

Thématique 4 : Objet

- Qu'est-ce qui t'as motivé à photographier cet objet sur l'EA ?
- Que représente-t-il pour toi ?
- Te rappelle-t-il un souvenir en particulier ?

Thématique 5 : Geste

- Peux-tu m'expliquer ce geste ?
- Est-ce un geste que tu fais souvent sur l'exploitation ?
- Te rappelle-t-il des souvenirs précis ?

Thématique 6 : Animal - Empathie

- Peux-tu me dire ce qui t'as fait choisir de photographier cet animal ?
- Aimes-tu observer les animaux de l'exploitation ?
- Qu'est-ce que tu regardes quand tu les observes ?
- Qu'est-ce que tu aimes le plus faire avec les animaux ?
- Ressens-tu un lien avec les animaux de l'EA lorsque tu es avec eux ?
- Si tu as des animaux sur ton exploitation familiale ou chez toi, ressens-tu les mêmes émotions avec eux ?
- Comment tu te sens auprès des vaches de l'exploitation ?
- Te sens-tu différemment auprès des vaches allaitantes qu'auprès des vaches laitières ?

- Est-ce que tu aimes réaliser la traite sur l'EA ? Pourquoi ?
- Te sens-tu plus proche des animaux lorsque tu y participes ?
- Quelle est la partie de la vache que tu aimes le plus toucher/caresser ? Pourquoi ?
- As-tu déjà vu un animal blessé, malade ou qui te paraissait triste sur l'EA ? Si oui, qu'à tu ressenti à ce moment ?

Thématique 7 : Bien-être sur l'exploitation et ambiance

- Si je te parle de l'exploitation agricole du lycée, quelle est la première chose qui te vient en tête ?
- Vas-tu souvent sur l'exploitation agricole(EA) du lycée ?
- → et en dehors des cours ?
- Quelles activités fais-tu le plus souvent sur l'exploitation ?
- Qu'est-ce que tu aimes faire sur l'exploitation ?
- Qu'est-ce que tu n'aimes pas faire sur l'EA ?
- Il y a t-il un endroit où tu te sens apaisé sur l'exploitation ?
- Quelle est l'ambiance pour toi sur l'exploitation (par rapport à une salle de classe classique, différences pour toi...)
- **Il y a t-il un bruit particulier ou une odeur qui te fait penser à l'EA ?**

Endroit Positif

Annexe 4 – Photographies réalisées par les apprenants par thématique



Zoé



Paul



Damian



Damien



Titouan



Justine



Lilou



Joffrey



Jayson



Cassandra



Samuel



Arno



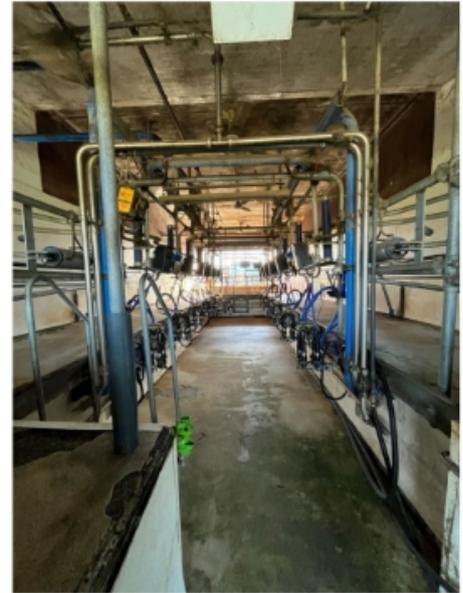
Aurélien



Noa



Valentin



Théo

Endroits Négatifs



Noa



Valentin



Théo



Zoé



Cassandra



Damien



Titouan



Paul



Justine



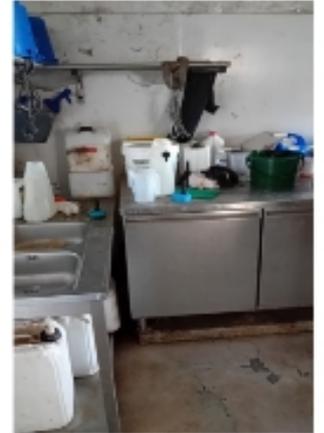
Lilou



Joffrey



Jayson



Samuel



Damian



Arno



Aurélien

Animal représentatif du lieu



Zoé



Damien 1



Damien 2



Titouan



Paul



Justine



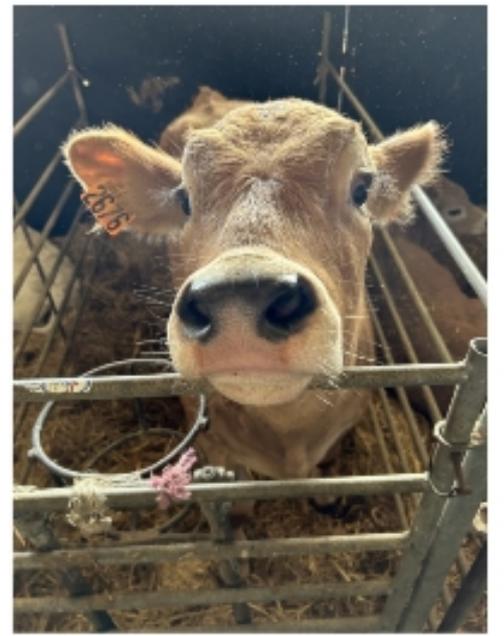
Lilou



Joffrey



Jayson



Cassandra



Samuel



Damian



Arno



Aurélien



Noa



Valentin



Théo

Objet représentatif du lieu



Damien



Zoé



Lilou



Titouan



Paul



Justine



Joffrey



Jayson



Cassandra



Samuel



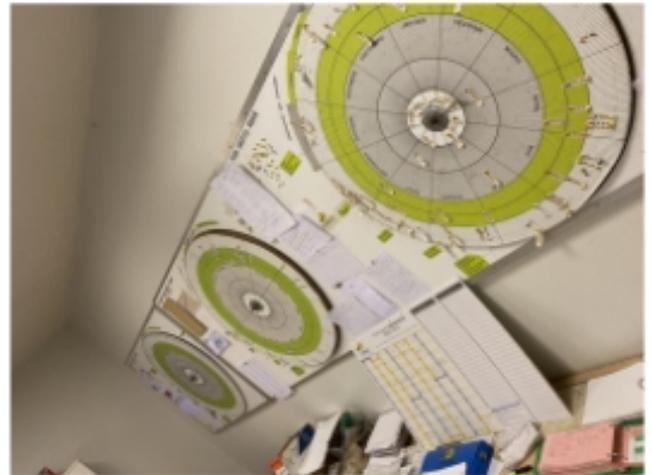
Damian



Aurélien



Arno



Noa



Valentin



Théo

Geste rituel



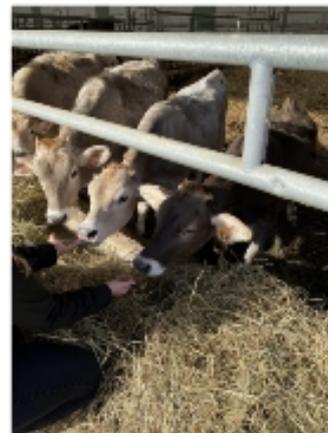
Zoé



Damien



Titouan



Justine



Paul



Lilou



Joffrey



Jayson



Cassandra



Samuel



Damian



Arno



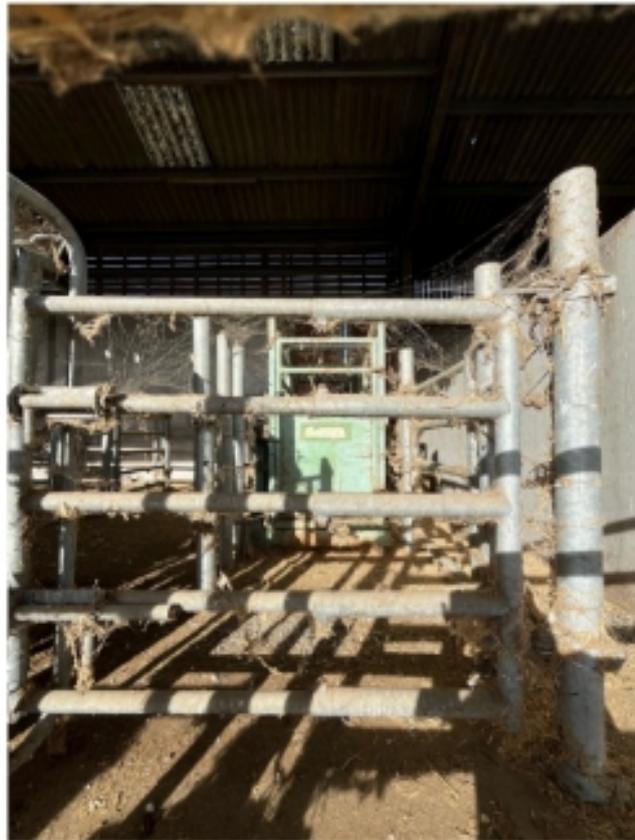
Aurélien



Noa



Valentin



Théo

Annexe 5 – Retranscriptions des entretiens semi-directifs avec les participants

Entretien n°1 – Noa

11/12/2023

38:50

Mathilde : « Voici les photos que tu as prises, je vais te redonner le papier avec les consignes que vous aviez sur l'exploitation. Donc tu devais prendre 5 photos, de l'endroit où tu es bien, un où tu te sens pas trop bien sur l'exploitation, un animal, un objet et un geste.

Donc la première photo que tu as prise c'était par rapport à l'endroit où tu te sens bien ? »

Noa : « Ouais »

Mathilde : « Et du coup vas-y explique-moi ce que tu as pris »

Noa : « Bah le parc de contention »

Mathilde : Et pourquoi du coup ? Nan attends enfaîte est-ce que tu peux te présenter avant ?

Noa : Je m'appelle Noa

Mathilde : Ok, est-ce que tu peux développer ?

Noa : Ha oui Ok, alors je suis en bac CGEA, parce que j'aimerais bien m'installer en ovins viande après et voilà.

Mathilde : Tu as de la famille dans... ?

Noa : Mon oncle est agriculteur, mon père est forestier.

Mathilde : D'accord Ok, et il élève des ovins viande ton oncle ?

Noa : Euh nan des bovins viande et avec mon père on a 40 ovins, 40 brebis.

Mathilde : Ok d'accord et tu vas souvent sur l'exploitation familiale du coup ?

Noa : Tout le temps

Mathilde : D'accord, donc revenons à l'endroit positif, tu m'as dit que c'était ... ?

Noa : Le parc de contention

Mathilde : Ha oui, et qu'est ce qui t'as emmené à faire cette photo pour exprimer un espace où tu te sens bien du coup ?

Noa : Parce que j'aime bien manipuler les animaux

Mathilde : Essaie de développer tout ce que tu dis pour que je puisse comprendre, par exemple là pourquoi tu aimes bien manipuler les animaux ?

Noa : Bah parce que dans le parc de contention, c'est là où on est vraiment proche des animaux sans avoir de danger. Fin, surtout pour des Gasconnes

Mathilde : Ok, parce que là du coup c'est le parc des Gasconnes ?

Noa : Ouais

Mathilde : Et vous les manipulez souvent les Gasconnes sur l'exploitation ?

Noa : Euh rarement, car y a pas trop de choses à faire sur elles et on fait pas beaucoup de TP sur elles.

Mathilde : D'accord Ok, et du coup tu te sens bien quand même quand tu manipules les Gasconnes, tu te sens bien ici

Noa : Ouais

Mathilde : Tu ressens des émotions ou des sentiments quand t'es dans cet espace ?

Noa : bah c'est un endroit où tu te sens en sécurité, parce que les animaux peuvent pas te toucher ou rien. Et ouais un peu, fin pas de la confiance mais t'es bien quoi.

Mathilde : Il y aurait pas ça tu te sentirais moins en confiance avec les Gasconnes quoi ?

Noa : Avec celles du lycée oui

Mathilde : Et avec les vaches laitières tu te sentirais comment ?

Noa : Pfff bien... parce que y a pas besoin

Mathilde : Est-ce que c'est le fait que tu sois protégé par les animaux qui te fait sentir bien ou s'est autre chose ?

Noa : Je pense que je me sens bien surtout pour le fait que je sois avec les animaux. Et d'être en sécurité c'est un plus. Surtout quand c'est des animaux virulents.

Mathilde : Parce que du coup les animaux...?

Noa : Bah parce que c'est une passion et j'ai toujours aimé ça.

Mathilde : Le lien avec la famille ou avant ça même ?

Noa : Euh nan même avant, fin c'est compliqué quand même, mais je baigne dedans quoi. Obligé un peu d'aimer ça quand même.

Mathilde : Et c'est tous types d'animaux ?

Noa : Nan après j'aime pas tout ce qui est volaille, mais tout ce qui est équin, bovin, ovin, caprin j'adore ça.

Mathilde : Et les animaux domestiques ?

Noa : Pas trop, les chiens parce que ça aide, j'aime bien les animaux qui me sont utiles quoi.

Mathilde : Tu as d'autres choses à ajouter sur cet endroit ?

Noa : Nan

Mathilde : Il y a un autre endroit sur l'exploitation ou tu te sens bien et que tu aurais pu prendre en photo ?

Noa : Oui, les tracteurs. Et voila

Mathilde : L'hangar des tracteurs ou le tracteur ?

Noa : Nan le tracteur

Mathilde : Dedans ?

Noa : Ouai, quand je conduis, quand je travaille, j'aime bien travailler plus que l'école.

Mathilde : Plus que l'école, mais quand tu es sur l'exploitation agricole tu te sens à l'école ou tu te sens ?

Noa : Ça dépend comment, ça dépend qu'est-ce qu'on fait, ça dépend avec quel prof. Parce que y a des TP, des activités qui me plaisent et d'autres moins.

Mathilde : Parce que tu vas sur l'exploitation agricole que en TP ou à d'autres moments ?

Noa : Non, fin souvent que en TP, que pour les matières professionnelles. Pour les matières générales on y va jamais et quand on fait des mini-stages

Mathilde : Vas-y raconte-moi les mini-stages c'est quoi ?

Noa : Bah on fait la traite le matin et le soir. Pendant 3 jours.

Mathilde : Et ça te plaît ?

Noa : Ça va, mais après j'aime pas trop le lait. Mais bon je trouve que c'est bien parce que j'en avais jamais fait avant.

Mathilde : D'accord tu as d'autres choses à rajouter ?

Noa : Non c'est bon

Mathilde : Donc on va passer à l'endroit négatif, dis mois ce que tu as pris en photo

Noa : Bah la salle de classe, parce que j'aime pas, enfaîte j'aime bien apprendre mais quand c'est des choses qui me plaisent, des choses pratiques aussi. Sinon j'aime pas trop apprendre.

Mathilde : Là du coup quand tu es dans cette salle, là c'est la salle de classe de l'exploitation ?

Noa : Ouai on y fait tous les rédigés de TP, en gros quand on fait un TP on rédige après tous les TP dedans et avant de partir en TP le prof nous explique toutes les consignes, tout ce qu'il y a à faire. Et après souvent on a des comptes rendus de TP à faire.

Mathilde : D'accord, donc dans la salle de classe vous venez...

Noa : Tout le temps avant et souvent après.

Mathilde : Et il y a une raison de pourquoi tu n'aimes pas ?

Noa : Bah c'est l'aspect scolaire quoi, ça te rappelle de suite que t'es à l'école et pas au travail.

Mathilde : Tu te sens comme en classe ici ?

Noa : Ha oui 100 %, à part que t'es pas habillé de la même façon. Enfaîte je suis pressé d'aller en TP pour manipuler, mais être en classe pour rédiger pas plus que ça. Je préfère encore être en classe au lycée pour rédiger que d'être là, parce que en classe t'as tes habitudes, tes fournitures scolaires... Que là on a juste un stylo et une feuille quoi. Du coup c'est toujours moins propre que si tu le faisais en classe. Parce que t'es obligé de rédiger le soir c'est du travail en plus quoi, pour ceux qui veulent bien le faire.

Mathilde : Tu ressens des émotions ou des sentiments dans cette espace ?

Noa : De l'ennui, comme en classe

Mathilde : D'accord, il y a quelque chose qui te fait ressentir ça en particulier ?

Noa : Le fait d'être comme en classe

Mathilde : Est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimerais changer ou apporter dans ce lieu pour qu'il devienne plus agréable pour toi ?

Noa : Je vois pas comment on pourrait faire, non je ne sais pas.

Mathilde : Pour toi il ne peut pas changer ce lieu ?

Noa : Nan a part que la classe elle soit chez moi, et que je sois jamais dedans

Mathilde : Tu veux pas y aller quoi. Et ça te plairait plus de passer plus de temps en TP et laisser ce temps en classe ?

Noa : Ha ouai, on écrivait les cours en TP. Ou faire plus de stage aussi

Mathilde : En exploitation ou sur la ferme du lycée ?

Noa : Nan en exploitation, chez nos maîtres de stage quoi. Parce que je trouve qu'on apprend beaucoup plus de choses en stage qu'en cours.

Mathilde : En TP t'apprends des choses ?

Noa : Oui t'apprends des trucs, mais souvent, l'an dernier ce que j'ai appris en cours, on l'avait vu avec mon maître de stage et en plus de ce que je savais déjà avec mon expérience. Donc tu fais que revoir. Enfin pour moi, après y a des gens qui l'ont jamais vu. Mais en stage t'apprends beaucoup plus de choses, du concret quoi.

Mathilde : T'es en stage en quoi ?

Noa : En bovin viande polyculture

Mathilde : Tu as d'autres choses à rajouter sur cette salle de TP ?

Noa : Non

Mathilde : Ok, donc maintenant on passe à la photo sur l'objet représentatif de ce lieu, je te laisse me parler de ce que tu as photographié.

Noa : Beh le tableau pour gérer les troupeaux, que ça soit du vèlage à l'abattage, c'est très important sur une exploitation. Parce que c'est ce qui permet de bien gérer ton troupeau et d'être organisé aussi, pas avoir des feuilles partout. C'est la meilleure façon pour s'en sortir de bien gérer le troupeau, parce que si tu sais pas bien le gérer, c'est souvent là ou t'as des problèmes financiers ou mentales, parce que c'est stressant. Parce que tu sais pas comment bien te préparer aux évènements, par exemple si t'as pas bien prévu tes agnelages et que ça t'arrives d'un coup et bah tu te retrouves déborder par le travail.

Mathilde : Et donc là c'est toujours en lien avec les animaux ?

Noa : Ha oui, c'est ce qui est important sur l'exploitation, parce que sans animaux y a pas d'exploitation. A part si on est céréaliers. Mais ici on est quand même dans un endroit d'élevage.

Mathilde : Et toi tu es plutôt orienté élevage à ce que je comprends ?

Noa : Ha oui élevage élevage.

Mathilde : Tu l'utilises toi ?

Noa : Chez moi ?

Mathilde : N'importe

Noa : En fait, là on l'utilise jamais à part quand on fait le mini-stage au lycée, mais après chez moi oui je l'utilise tout le temps

Mathilde : Et en mini-stage au lycée tu l'as utilisé dans quel but ?

Noa : Par exemple quand y a des mammites, les vaches sont malades... On met le numéro et en fonction on la change de place, on la soigne...

Mathilde : Et tu l'as fait souvent ?

Noa : 2 fois, mais j'aurais bien aimé le faire plus, en plus comme je suis pas en cours

Mathilde : D'accord, ça te rappelle un souvenir en particulier ?

Noa : Chez moi et au mini-stage sur l'exploitation. En fait on a appris ça en cours en théorie, et ce qui était bien c'est de le mettre en pratique pour comprendre. Parce que moi j'arrive mieux à comprendre quand on le fait en pratique qu'en théorie.

Mathilde : Tu as d'autres choses à rajouter ?

Noa : Bah sur la photo il y a les passeports aussi mais c'est pareil c'est la gestion d'élevage.

Mathilde : T'as déjà rempli ça sur l'exploitation du lycée les passeports ?

Noa : Nan, mais on les a déjà regardés par rapport au stade physiologique et tout.

Mathilde : Alors la tu devais prendre en photo un geste qui te fait penser à ce lieu.

Noa : Bah le licol, je trouve que c'est une bonne représentation du lieu parce que c'est là où j'ai appris plusieurs façons à faire des licols et c'est ce qu'on fait le plus souvent en TP. Enfin, à chaque fois qu'on fait un TP on l'utilise pour tous les TP qu'on fait.

Mathilde : Pour toi pourquoi ce geste est important ?

Noa : Bah ça permet le dressage de l'animal, après y a différents licols qui permettent de faire des soins, par exemple les licols buccaux qui permettent d'administrer un produit.

Mathilde : Et donc tu as fait un licol avec une corde, tu m'as parlé des soins, pour le dressage aussi tu as dit ?

Noa : Ça permet d'être en contact avec l'animal, y a des animaux qui sont plus rassurés et ça permet de le présenter sur un ring, c'est plus simple, ça permet de bien le contrôler.

Mathilde : Tu m'as dit qu'il y a des animaux qui étaient plus rassurés ?

Noa : Oui, il y a des animaux ça les rassure d'être en licol, et d'être en contact avec la personne.

Moi je sais que sur les brebis ça les rassure, sur les vaches c'est pareil

Mathilde : Et comment tu vois qu'elles sont rassurées ?

Noa : Bah parce que, nous par exemple sur des brebis y en a qui sont vachement virulentes, c'est-à-dire que dès que tu les approches ou quoi elles partent en courant et quand tu les as en licol elles sont beaucoup plus calmes. T'arrives beaucoup mieux à les encadrer, à les dresser et c'est plus présentable quoi. C'est plus facile

Mathilde : Et tu préfères mettre un licol plutôt qu'elles soient plus virulentes comme t'as dit ?

Noa : Ouai et je préfère avec ça plutôt qu'avec des cornadis, parce qu'elles peuvent se blesser alors que la c'est toi qui gères. Si tu vois qu'il y a un gros problème bah tu lâches quoi. Si elles paniquent. Après y a différents licols qui se décrochent si elles tirent trop...

Mathilde : Donc tu penses vraiment à l'animal quand tu fais ce geste

Noa : Ha ouai, plus qu'à moi.

Mathilde : Ça te rappelle un souvenir en particulier ?

Noa : Les TP

Mathilde : T'es jamais allé à Paris ? Au salon ?

Noa : Nan et j'aime pas trop ça. Parce que c'est que des gros agriculteurs et j'aime pas trop ça. Fin j'aime pas trop les gens donc...

Mathilde : C'est plutôt un petit élevage à la maison ? Quand tu dis gros agriculteurs tu veux dire quoi ?

Noa : Ouai et bah des gens qui ont des élevages intensifs ou les animaux sont pas heureux. Enfin, je pense.

Mathilde : Parce que tu préfères un élevage comment ?

Noa : Extensif, que les animaux soit heureux, qu'ils aient la place, assez de terre pour bien se développer.

Mathilde : D'autres choses sur ce geste ?

Noa : Non

Mathilde : Donc on va passer à l'animal présent représentatif de ce lieu

Noa : Ouai j'ai pris les veaux, c'est une bonne image parce que c'est le futur troupeau. C'est ce qui va refaire revivre le troupeau. Là sur l'image c'est ceux qui vont rester sur l'exploitation.

Mathilde : Tu en as pris plusieurs et pas qu'un ?

Noa : Ha ça c'est parce qu'ils me regardaient tous.

Mathilde : Et tu trouves qu'ils te regardaient comment là ?

Noa : Ho ils ont l'air d'avoir peur, surpris, sur la méfiance.

Mathilde : Comment tu vois ça ?

Noa : Bah parce qu'ils sont raidis, ils ont les oreilles vers le devant, comme un animal qui a peur...

Mathilde : Tu aimes bien observer les animaux sur l'exploitation ?

Noa : Ouai ça va, j'aime autant les observer que les manipuler ?

Mathilde : Et quand tu les observes tu regardes quoi chez eux ?

Noa : Bah la morphologie, leur caractère et voir s'ils sont bien, s'ils ne sont pas stressés ni rien.

Mathilde : Donc t'as un côté sélection un peu morphologie, caractère et un côté...

Noa : Bien-être animal

Mathilde : Qu'est-ce qui t'emmène à regarder ça ?

Noa : Bah parce que c'est la base d'un bon élevage quand même. Voir si les animaux sont heureux, s'ils sont performants. Car il faut quand même gagner sa vie. Et voir si les animaux grandissent bien

Mathilde : T'as déjà vu des animaux sur l'exploitation qui n'étaient pas forcément bien ?

Noa : Oui pas heureux, des veaux surtout. Fin, qui ont pas l'air en forme. Les veaux ils ont tous des têtes je sais pas, on dirait qu'ils sont un peu tristes. Après ça c'est une façon d'élever, ils sont enlevés de la mère dès qu'ils naissent.

Mathilde : Comment tu vois qu'ils ne sont pas très heureux ?

Noa : Je sais pas ils ont les oreilles en bas, les yeux ils ont l'air triste. Ça se voit, ça se ressent.

Mathilde : Et ça te fait ressentir quelque chose quand tu vois des animaux pas très en forme sur l'exploitation ?

Noa : Bah je me dis que c'est dommage quoi, mais bon je peux rien y faire. C'est pas mon exploitation. Pour moi les vaches je sais pas si elles sont vraiment heureuses quoi, car elles sortent pas, de temps en temps, rarement. Elles sont en stabulation quoi le bâtiment est pas tout le temps ouvert à dehors. Les Gasconnes elles ont un parc derrière je sais pas si c'est grand. Et les génisses elles sont tout le temps enfermées. Une fois qu'ils sont sortis de la nurserie, les veaux sont mis dans un bâtiment en fonction de l'âge ils sont triés et après ils sortent pas pendant un an, jusqu'à ce qu'ils arrivent au bâtiment des laitières où là elles sortent très rarement une fois par semaine.

Mathilde : Et ça le fait que les animaux restent en bâtiment ça te fait quelque chose ?

Noa : Bah je me dis que c'est pas très bien pour eux mais bon c'est leur choix. Un animal a besoin d'être dehors, de goûter l'herbe, de vivre...

Mathilde : Tu ressens un lien quand tu es avec les animaux ?

Noa : Ouai, j'aime bien être avec les animaux et puis je trouve qu'ils sont mieux que les humains. C'est-à-dire qu'ils ne portent pas de jugement ni rien, ils sont là ils vivent en fonction de toi, ils sont dépendants de toi.

Mathilde : Entre les animaux de l'exploitation agricole du lycée et les animaux de chez toi, tu ressens les mêmes liens, les mêmes émotions ?

Noa : Bah oui et non, parce que c'est pas des animaux avec lesquels je travaille tous les jours. Alors que chez moi, les animaux je les fais naître, c'est moi qui m'en occupe, fin c'est pas le même lien. Mais bon quand tu les vois c'est vrai que c'est un peu de la pitié. C'est un peu comme si c'était les tiens des fois. Quand tu les vois malheureux les animaux, tu te dis pas je m'en fou c'est pas les miens quoi. Tu te dis je m'en fous pas mais je peux rien y faire.

Mathilde : Pitié parce que de temps en temps t'en vois des malheureux c'est ça ?

Noa : Oui par exemple pour les génisses qui sortent pas j'ai de ma pitié pour elles quoi. Je me dis qu'elles sont enfermées tout le temps et qu'elles sont là toute la journée.

Mathilde : Tu te sens différemment auprès des vaches laitières que des vaches allaitantes du lycée ?

Noa : Oui c'est pas du tout pareil, les vaches à lait c'est des vaches qui ont pas de caractère, t'as pas à te soucier. Les brunes quand tu rentres dans le bâtiment elles bougent même pas quoi, alors que les Gasconnes quand tu rentres ça bouge un peu. Parce qu'elles sont moins habituées à l'homme

Mathilde : Tu penses quoi de ça sur une exploitation agricole d'un lycée ?

Noa : Bah ça c'est bien

Mathilde : De quoi qui est bien ?

Noa : Bah que les brunes se laissent approcher par rapport aux élèves c'est bien pour eux. Les Gasconnes c'est un manque de je sais pas, ils ont plus pris le temps de travailler sur les brunes que sur les Gasconnes. Parce qu'on pourrait faire exactement pareil avec les Gasconnes. Et ce que je trouve dommage c'est qu'on voit beaucoup le lait et pas trop l'allaitant. Et les brebis et tout ça on voit pas trop. Il en faudrait un peu pour tout le monde. C'est beaucoup centré sur la même chose.

Mathilde : T'aimes bien faire la traite du coup ?

Noa : Pas trop, parce que je trouve ça ennuyant. J'ai pas été habitué à ça.

Mathilde : Et tu te sens proche quand même des animaux quand tu fais la traite ?

Noa : Sans plus, je trouve que ça fait vraiment usine enfaîte le laitier, pas tant de contact avec les animaux que ça. Tu fais juste la traite tu les vois même pas. C'est du travail à la chaîne

Mathilde : Tu penses qu'elles sont bien les vaches ?

Noa : Ha bah oui vu qu'elles ont été habituées qu'à ça.

Mathilde : Il y a une partie de la vache que tu aimes bien toucher ?

Noa : Oui la tête, c'est là où tu vois le plus d'émotions. C'est pas en lui caressant le dos que tu te dis qu'elle est contente. Sur la tête y a tout y a les oreilles, y a les yeux.

Mathilde : C'est avec ça que tu regardes les émotions du coup ?

Noa : Oui y a pas que ça après, il y a les postures aussi.

Mathilde : Si je te parle de l'exploitation agricole du lycée, c'est quoi la première chose qui te vient en tête ?

Noa : Le lait

Mathilde : Les activités que tu fais le plus souvent sur l'exploitation ?

Noa : Des TP de zoo

Mathilde : Qu'est-ce que tu aimes faire sur l'exploitation ?

Noa : Travailler

Mathilde : Qu'est-ce que tu n'aimes pas faire sur l'exploitation ?

Noa : Faire des cours dans la classe

Mathilde : Il y a-t-il un endroit où tu te sens vraiment apaisé sur l'exploitation où tu pourrais rester des heures ?

Noa : Ouai, dans un champ avec des vaches et personne autour. T'es bien, y a personne pour t'embêter mais toujours avec les animaux, ça t'apaise

Mathilde : Souvent sur les exploitations agricoles ont parlé d'ambiance, t'as déjà entendu ce mot ?

Noa : Oui je vois

Mathilde : Tu ressens une ambiance particulière sur l'exploitation? Je sais pas ferme les yeux deux minutes tu t'imagines sur l'exploitation...

Noa : Les cornadis, le bruit, parce que les vaches elles mangent, il y a pas de bruit de cloche. L'odeur de l'ensilage. En bruit il y a l'effaroucheur à pigeon.

Mathilde : Et cette ambiance par rapport à une salle de classe classique tu t'y sens bien ?

Noa : Ha ouai ! Parce qu'il y a pas de gens qui parlent, je suis dans mon monde seul.

Mathilde : L'exploitation chez toi tu t'y sens pareil qu'ici ?

Noa : En mieux quand même, parce que je suis chez moi, je connais mieux, j'ai mes habitudes tout ça...

Mathilde : Merci beaucoup c'est fini.

Entretien n°2 – Paul

11/12/2023

31:47

Mathilde : Alors donc tu te rappelles la dernière fois sur l'exploitation et je vous ai demandé de prendre des photos de tout ce qui est devant toi. D'un endroit où tu te sens bien, un endroit pas bien, un objet, un animal et un geste. Ok, alors on va regarder les photos du coup, que t'as prise? Et je vais te poser des questions pour un peu comprendre pourquoi t'as pris les photos et ce que tu ressens... C'est bon pour toi ?

Paul : Oui oui

Mathilde : Alors est-ce que déjà tu peux te présenter rapidement

Paul : Bonjour je m'appelle Paul, j'ai 16 ans je suis en première PE, qu'est-ce qu'il faut dire d'autre ?

Mathilde : Je sais pas, est-ce que tu aimes bien faire ?

Paul : Et j'aime bien la chasse, l'agriculture.

Mathilde : Tu voudrais faire quoi plus tard ?

Paul : Commercial agricole

Mathilde : Dans quoi ?

Paul : Le machinisme, dans le matériel ?

Mathilde : D'accord. T'as pas d'exploitation?

Paul : Non.

Mathilde : Ok. Et ça te vient d'où ce lien à l'agriculture.

Paul : Oui, mon grand-père. Il avait une ferme. Il y a longtemps, enfin il a pris la retraite avant que je naisse et je sais pas moi, je viens de la campagne.

Mathilde : Ok, alors la première photo, c'est de l'endroit positif. Du coup, qu'est-ce qui t'a amené à faire cette photo pour exprimer l'espace où tu te sens bien ?

Paul : Il y avait des veaux, Les veaux c'est gentil, sa mort pas en principe et je sais pas, je me sens bien avec les animaux. Donc je me sentais bien là.

Mathilde : Tu peux m'expliquer « je me sens bien avec les animaux » ?

Paul : He beh je me sens bien avec les animaux parce qu'on a toujours eu des animaux depuis petit, à la maison

Mathilde : Comme quoi?

Paul : Lapin, canard, poules, chiens, chats. Je sais pas j'aime bien les animaux quoi. Surtout que les veaux, c'est petit, c'est rigolo souvent. C'est gentil, c'est joli.

Mathilde : Ok, dans cet endroit-là tu te sens bien ? Tu ressens des émotions ou des sentiments quand tu es dans cet espace ?

Paul : Non, je pense pas, fin je sais pas? Non, non, je, je suis bien quoi.

Mathilde : C'est quand même une émotion être bien ?

Paul : Oui, oui. Du coup oui.

Mathilde : Et, et avec les veaux en particulier comme ils sont sur la photo, tu te sens bien?

Paul : Eh oui, oui, je me sens bien avec les veaux parce que, parce que , oui, oui...

Mathilde : Si tu trouves pas les mots, c'est pas grave.

Paul : Je trouve pas, je sais pas. Moi, je me suis pas posé toutes ces questions. Un endroit où je me sens bien avec les veaux et voilà quoi.

Mathilde : Ok, il y a quelque chose qui te fait ressentir ça en particulier que tu te sens bien.

Paul : Non, c'est le contact avec les animaux qui me fait être bien ,d'être avec les animaux quoi ?

Mathilde : Oui. Ok, hum, Ok, t'as d'autres à rajouter sur ce bâtiment?

Paul : Non.

Mathilde : T'as pris en photo un groupe en particulier ?

Paul : J'ai pris ceux-là parce qu'ils étaient plus petits. Soit je prenais ceux-là soit les autres à côté. Et sur la photo, je la trouvais plus jolie celle-là que l'autre. Et que les petits étaient plus jolis que les gros.

Mathilde : Plus joli, parce que

Paul : La lumière. Tout ça faisait plus celle-là.

Mathilde :

Ok, la lumière, c'est dans les bâtiments. Je sais pas, ça fait quelque chose dans les bâtiments ?

Paul : C'est bien qu'il y est un peu de lumière quand même, parce que s'il fait noir, c'est pas, c'est pas génial.

Mathilde : Tu te sens mieux quand il y a de la lumière que quand il fait noir?

Paul : Oui, oui.

Mathilde : Ok, c'est bon ? Un endroit, où tu te sens moins bien, un endroit négatif. Qu'est-ce qui t'a amené à prendre cette photo pour exprimer un endroit où tu te sens pas bien ?

Paul : J'ai pris cette photo parce que, c'est la salle de traite, parce que j'aime pas trop les vaches laitières, je préfère les vaches allaitantes enfaîte.

Mathilde : Tu préfères les vaches allaitantes pour quelle raison ?

Paul : Déjà je les trouve plus jolies et je sais pas parce que chez moi, en plus, c'est plus une région à avoir des vaches allaitantes que des vaches à lait. C'est plus une région à avoir des vaches allaitantes en principe. Et je sais pas, je préfère. Ok, et la traite, on l'avait fait l'an dernier, ça me dérange pas spécialement de le faire de temps en temps, mais c'est pas le truc que j'apprécie forcément.

Mathilde : Tu peux m'expliquer pourquoi t'apprécie pas forcément ça?

Paul : Parce que c'est une action répétée, qu'il faut faire tout le temps pareil et que je trouve qu'il y a rien d'intéressant en soit à faire la traite.

Mathilde : D'accord. Tu ressens des sentiments positifs ou négatifs. Quand t'es dans une salle de traite ?

Paul : Non pas spécialement.

Mathilde : Et quand il y a les animaux dans la salle de traite, parce que là la salle de traite est vide parce que c'était l'après-midi. Quand il y a les animaux, tu t'y sens mieux ou ça te déplaît toujours ?

Paul : Je ne sais pas, en fait, c'est pas que je m'y sens mal en soi. Ce que j'aime pas ça, parce que j'aime par la traite, mais après, quand il y a les animaux, je m'y sens, pas plus mal. Je suis pareil.

Mathilde : Ok. Il y a quelque chose que tu aimerais changer dans ce lieu qui te permettrait de te sentir mieux ou vraiment comme c'est la salle de traite, non, c'est bon.

Paul : En fait, la salle de traite ça me plaît pas. Encore, si c'était un robot, peut-être que ça serait « mieux » parce que c'est l'action de traire qui me plaît pas déjà. Fin j'aime pas forcément les vaches à lait, mais déjà, c'est l'action de traire qui me plaît pas du coup, si c'était un robot, il n'y a pas besoin de traire. Il faut juste te surveiller.

Mathilde : Ça ne te plaît pas parce que tu trais l'animal ou parce que c'est...

Paul : Non parce que c'est répété. C'est pénible. Juste c'est mon impression à moi. Il y en a qui aiment ça. Mais moi, je trouve que c'est pénible de traire. C'est répétitif. Tu fais tout le temps pareil. Tu désinfectes, tu branches la machine, tu nettoies... C'est tout le temps. Tu fais tout le temps pareil. Et du coup, je n'aime pas spécialement faire tout le temps la même chose.

Mathilde : Ou t'aimes pas la répétition. Ok, c'est bon pour la salle de traite ? Alors maintenant, c'était l'objet important représentatif de l'exploitation.

Paul : Eh beh j'ai pris une fourche, parce que déjà c'est l'outil de base d'un agriculteur, je pense, si on a pas une fourche pas la peine d'avoir un ferme. Parce que c'est, je ne sais pas moi, c'est l'outil de base. Une fourche pour donner à manger, pour sortir le fumier, pour tout faire et que du coup ce représentatif d'une ferme.

Mathilde : Pour les animaux du coup pour une ferme en général ?

Paul : Surtout pour les animaux après pour une ferme en général aussi quand même. Oui, mais surtout pour les animaux. Enfin, surtout pour une ferme, un élevage quoi.

Mathilde : Ok, c'est un objet que tu utilises souvent ?

Paul : Oui, oui quand même. A la maison aussi pour enlever le fumier des animaux, tout ça.

Mathilde : Oui, c'est vrai que t'as pas mal d'animaux à la maison.

Paul : Un peu.

Mathilde : Donc t'as l'habitude de t'occuper d'animaux, le contact avec les animaux, tout ça. Ça te rappelle un souvenir en particulier ?

Paul : Oui, je pense à mon grand-père qui ramassait les petites bottes de foin avec.

Mathilde : Très bien. Et du coup ça te lie un peu au lieu ?

Paul : Et oui, oui.

Mathilde : Tu l'as connu ton grand-père ?

Paul : Ho oui. Mais en fait, ils avaient les deux une ferme. Un il est décédé et l'autre nom.

Mathilde : D'accord. Et du coup te fait penser à ton grand-père ?

Paul : Ouais.

Mathilde : Bon on va passer au geste et on finira par l'animal. Alors pour le geste qui te fait penser à ce lieu ? T'as pris quoi comme photo ?

Paul : C'est Noa en l'occurrence, parce qu'il était par là qui caresse le veau. Je trouve que c'est représentatif du lieu quand même parce que c'est le contact avec les animaux.

Mathilde : T'aimes bien le contact avec les animaux ?

Paul : Oui, c'est important. On ne peut pas avoir un élevage si on n'a pas le contact avec les animaux, sinon ça s'appelle une usine.

Mathilde : Et pour toi? Le contact, c'est quoi du coup? Quand tu dis contact avec les animaux? C'est quoi en particulier?

Paul : Je sais pas, c'est, c'est vaste.

Mathilde : Donne-moi tous les exemples qui te passent par la tête.

Paul : C'est caresser un veau, une vache. On est tout le temps en contact avec, quand on travaille dans une ferme, on est tout le temps en contact avec les animaux. On les nourrit tout ça, tout le temps. Si c'est des vaches à lait, on est à la traite le matin, le soir, donc on est en contact avec eux.

Mathilde : Ok. Et c'est un geste que tu fais souvent sur l'exploitation ?

Paul : Oui. Euh, quand on y est, tout le temps, en principe, chaque fois qu'on passe ou quoi on caresse les veaux.

Mathilde : T'aime bien ?

Paul : Oui, tout le monde.

Mathilde : Mais vous vous sentez obligé ou ?

Paul : Pas du tout, c'est par plaisir. D'ailleurs là on ne le voit pas, mais il y en avait une autre qui caressait le veau derrière.

Mathilde : Oui. Et ça, ça te lie un peu aux animaux. Tu penses ?

Paul : Oui quand même, on s'en occupe on leur donne de l'affection et tout ça. Donc ça nous lie un peu.

Mathilde : Pourquoi tu leur donnes de l'affection du coup ?

Paul : Et je sais pas. Parce que je sais pas, on leur passe à côté. On les caresse tout ça. Donc on leur donne de l'affection.

Mathilde : Ça te rappelle un souvenir en particulier ?

Paul : Pas spécialement. Juste qu'un animal il aime bien qu'on le caresse. Si on prend l'exemple d'un chien, par exemple, qu'on le caresse, il y revient. C'est comme un veau quand on passe ils le savent, ils s'approchent.

Mathilde : Oui ils viennent les veaux. Il y reste pas allongé. C'est pas vous qui devez aller le chercher ?

Paul : Non y se lève, ils viennent voir. Je pense que c'est agréable pour eux aussi.

Mathilde : Et là du coup, le veau qui est sur la photo du geste, tu trouves qu'il est qu'il est comment au niveau bien-être, émotions, tout ça ?

Paul : Je ne sais pas bien être, je ne sais pas s'ils sont spécialement trop bien parce qu'ils ont pas trop de place là. C'est bien qu'ils aient un peu plus de place. C'est comme ça. C'est bien qu'ils aient un peu de place pour vivre c'est mieux, surtout que la je pense qu'ils auraient quand même la place de leur faire des box un peu plus grands. Mais bon, c'est comme ça. C'est pour nous qui décidons.

Mathilde : Et là du fait que vous le caressiez tu penses qu'il était comment ?

Paul : Mais il était, je pense qu'il était bien puisqu'il a l'air bien, je crois.

Mathilde : Tu le ressens quoi? Quand t'es avec un animal, tu le ressens quand il n'est pas bien aussi ou pas forcément ?

Paul : Ça se voit, je sais pas ça se voit quand un animal est pas bien quand même.

Mathilde : Tu penses que tout le monde le voit ?

Paul : Non, je pense pas que tout le monde le voit, mais ça avec l'habitude.

Mathilde : Ok, c'est bon pour cette photo. Ok, dernière photo. Alors là tu devais prendre en photo un animal présent représentatif de ce lieu. Donc t'as pris quoi en photo ?

Paul : La Gasconne parce que c'est un animal qui est emblématique ici. C'est un animal qui est originaire d'ici. Donc c'est pourtant bien qu'il y en ai, je pense. Et du coup, j'ai pris cet animal parce qu'il représentait bien le lieu, le département et la région.

Mathilde : Ok, la t'as pris cet animal pour emblème un peu de la région, tout ça. T'es content du coup qu'il y ait des Gasconnes sur l'exploitation ?

Paul : Oui, parce que c'est plus représentatif que les Brunes. Les Gasconnes ne travaillent jamais, ou très peu en TP. On y va jamais. C'est dommage. Alors que c'est plus emblématique d'ici que les

autres. Je trouve que ce serait mieux, peut-être pas tout le temps, mais plus souvent, de faire peut-être moitié moitié où l'on travaille les unes les autres.

Mathilde : Et là sur la photo tu as pris quoi ?

Paul : Une Gasconne qui me regardait bien et le veau, parce qu'il était à côté. Mais j'ai surtout pris la vache, parce qu'il y en avait une autre par là qui me regardait, mais elle n'avait pas de jolies cornes. Parce que moi j'aime bien que les cornes soient jolies.

Mathilde : Ok, d'accord. T'aimes bien observer les animaux de l'exploitation?

Paul : Oui. Je ne vais pas passer deux heures planté comme ça dans les animaux, mais j'aime bien passer les voir tout ça.

Mathilde : Qu'est-ce que tu regardes quand tu les observes?

Paul : Je sais pas.

Mathilde : Ok, qu'est-ce que tu aimes le plus faire avec les animaux

Paul : Les manger (humour)

Mathilde : Les manger?

Paul : Je sais pas, je sais pas.

Mathilde : Ok, tu ressens un lien avec les animaux de l'exploitation ou pas?

Paul : Non, pas spécialement parce qu'on les voit pas souvent mais par exemple, quand on va aux brunes on les voit une fois par semaine en moyenne. Et on travaille jamais sur la même, ni rien du coup, on les connaît pas forcément les animaux.

Mathilde : T'aimerais bien te dire, par exemple, tu travailles tout le temps sur la même comme ça tu connais l'animal et tout

Paul : Ouai peut-être ce serait mieux. Je sais pas. Oui et non, parce que c'est sûr qu'on les connaîtrait mieux. Mais c'est bien de travailler sur les animaux qu'on ne connaît pas pour observer le troupeau et tout ça. Ça nous fait mieux travailler. Je pense que si on connaît les animaux et tout ça déjà on sait déjà ce qu'ils ont et tout ça. On l'observe pas le troupeau. On le sait.

Mathilde : Ok, tu ressens plus de liens avec les animaux de chez toi, du coup?

Paul :

Oui, puisque je les vois plus souvent. Même si j'y suis que le week-end maintenant avec l'internat.

Mathilde : Ok, oui. Donc tu m'as dit que tu te sentais différemment auprès des vaches allaitantes que des litières. Mais si on va dire, on oublie la production. Quand t'es avec les vaches laitière, tu te sens bien quand même?

Paul : Ah oui, oui. Après oui, je me sens bien avec quand même. C'est de faire du lait qui me plaît pas. Oui, oui, je me sens tout aussi bien.

Mathilde : Ok, il y a une partie de la vache que tu aimes le plus touché ou caresser ?

Paul : Je ne sais pas. Je caressais souvent l'épi dorsal parce qu'on a appris en cours que ça les apaise, en théorie enfin en pratique aussi, je le ressens. C'est sur le dos.

Mathilde : Donc quand tu les caresses ici, tu les touches ici ça les apaise ?

Paul : Et aussi quand on fait de la manipulation, on a appris un cours qu'il faut leur poser la main là pour les approcher plus facilement.

Mathilde : Ok. Et ça, ça marche pour toutes les personnes ?

Paul : Ah non. Une personne stressée tout ça, ça va moins marcher forcément parce que l'animal le ressent.

Mathilde : Ah oui. As-tu déjà vu un animal blessé, malade sur l'exploitation?

Paul : Oui, oui, d'ailleurs.

Mathilde : T'as un exemple à me donner ?

Paul : Et l'autre jour, il y en avait une qui avait, je ne sais plus, une brune qui était pas bien, d'ailleurs est morte y a deux jours. Je sais plus ce qu'elle avait.

Mathilde : Et ça t'as fait ressentir quelque chose à ce moment-là ?

Paul : Ça fait pas forcément plaisir. Ça fait pas plaisir de voir animal ou même quelqu'un qui est pas bien. Qui est malade ou qui est blessé

Mathilde : Tu ressens quelque chose quand tu vois un animal malade ou blessé.

Paul : Mais oui, ça fait, ça fait pas plaisir. Je sais pas si c'est de la tristesse ou ce que c'est, mais c'est ça, t'es pas bien. Oui, moi, j'aime pas avoir les animaux souffrir. Je supporte pas ça. Je chasse tout ça, mais je n'aimerais pas qu'ils souffrent. Même à la chasse s'ils souffrent ça me plaît pas, il faut qu'ils meurent de suite les animaux. On a des volailles à la maison, souvent c'est moi qui les tue. Mais j'aime pas qu'ils souffrent, il faut que ça meure de suite. Sinon ça me plaît pas.

Mathilde : Ok, donc tu as vraiment ce côté ou les émotions ou les sentiments que l'animal ressent, ça t'affecte, t'as pas envie qu'il soit triste.

Alors je remets toutes les photos, est-ce que tu connais le terme ambiance ? Tu sais sur une exploitation agricole on parle d'ambiance des fois. Ça t'évoque quoi ?

Paul : Pas spécialement. Je ne sais pas les bruits, tout ça, c'est pas les mêmes. Il y a le bruit, pas les mêmes odeurs. Pas la même chaleur. Ça sent le fumier, il fait souvent plus chaud, souvent plus froid. Il y a tout le temps du bruit sur une exploitation par exemple. Comme les vaches qui se déplacent, un tracteur qui tourne, un télescopique, des barrières qui s'ouvrent... Il y a toujours un truc qui fait du bruit, le ventilateur, la brosse, la salle de traite. C'est jamais le silence.

Mathilde : Et tu te sens mieux sur une exploitation qu'ailleurs ou pas ?

Paul : Oui, oui, je me sens bien sur une exploitation. Je ne sais pas si je me sens mieux qu'ailleurs.

Mathilde : Si on compare chez toi et l'exploitation agricole ?

Paul : Je sais pas, je suis bien chez moi aussi

Mathilde : Et en classe et l'exploitation agricole

Paul : Je préfère être à l'exploitation

Mathilde : Et à la cantine et l'exploitation agricole ?

Paul : Ça dépend s'il y a à manger !

Mathilde : C'est quoi que t'aimes faire le plus sur l'exploitation

Paul : Et bah manipuler les animaux, je pense.

Mathilde : C'est quand même avec les animaux ou comme tu m'as dit que tu voulais être technicien ?

Paul : Oui conduire le tracteur tout ça, ça me plaît. Mais c'est pas sur une exploitation d'élevage le truc principal de conduire le tracteur. C'est pas l'activité principale normalement. Il faut surtout aimer les animaux.

Mathilde : Oui. Ok, tu as quelque chose à rajouter ?

Paul : Non, je pense pas.

Mathilde : Ok, merci beaucoup

Paul : Et merci. À vous.

Entretien n°3 – Damian

11/12/2023

30:06

Mathilde : Alors donc tu te rappelles la dernière fois, on est allé sur l'exploitation pour prendre en photo un endroit où tu te sens bien, un endroit où tu ne sens pas bien un geste, un objet et un animal. Donc du coup, tu m'as pris des photos et là on va discuter. Si, t'es d'accord, de ce que tu penses, des photos, pourquoi tu les as prises, etc.

Damian : Oui c'est ça, d'accord.

Mathilde : Déjà, est-ce que tu peux te présenter rapidement ?

Damian : Quoi classe et tout ça ?

Mathilde : Comme tu veux. C'est toi qui vois

Damian : Ray Damian première PE.

Mathilde : Ne parle pas au téléphone t'inquiètes. Tu me parles à moi on discute. On n'est pas en classe. On discute sur les photos et on se prend pas là tête. Ok, donc Damian, t'es en première PE. Tu veux faire quoi plus tard ?

Damian : Éleveur équin et avoir des vaches à côté.

Mathilde : Ok, éleveur équin de quelle race ?

Damian : Des chevaux fjords.

Mathilde : Ok, d'accord. Pour les vendre, de la valorisation ?

Damian : Pour mon plaisir aussi. Parce que j'ai déjà des chevaux fjords.

Mathilde : Ok, d'accord. Et avoir des vaches à côté du coup ?

Damian : Oui, je sais pas encore trop précisément.

Mathilde : Ok, tu veux t'installer ? Avoir une exploitation avec un élevage équin et un élevage bovin. Ok, plus laitier ou viande ?

Damian : Viande.

Mathilde: Ok, t'es d'ici ?

Damian : Non, je suis des Pyrénées orientales.

Mathilde : Ah oui. Tu fais du trajet un peu. Bon, Ok, t'es du monde agricole ou pas du tout ?

Damian : Non. Mais j'ai découvert le monde agricole chez le fermier au-dessus de chez moi. Depuis que j'ai six ans j'y vais donc ça m'a donné envie. Je vais l'aider tout le temps.

Mathilde : Tu y fais quoi ?

Damian : Mais lui, il a vache laitière et vache allaitantes. Donc petit je l'aidais à la traite, après j'ai commencé à nourrir les veaux tout seul et du coup au fur et à mesure je connais l'exploitation un peu.

Mathilde : D'accord.

Damian : Donc je suis un peu comme chez moi sur l'exploitation. Et du coup comme des fois il y a des gens comme il laisse la visite libre, je peux répondre à certaines questions.

Mathilde : D'accord. Ok, c'est bien.

Damian : Et celle que je ne sais pas répondre. Eh bah, je leur dis venez on va voir l'exploitant et au moins lui il explique et moi j'écoute.

Mathilde : D'accord. T'apprends des choses en même temps. Ok. Donc tu as pris en photo un endroit positif du coup, un endroit où tu te sens bien sur l'exploitation. Donc explique-moi ce que c'est. Pourquoi t'as pris cet endroit ?

Damian : J'ai pris cet endroit parce que je me sens bien au milieu des bêtes.

Mathilde : D'accord. C'est quoi sur la photo ?

Damian : Là du coup, c'est le bâtiment des vaches laitières. Donc là c'est les vaches laitières (montre du doigt les vaches)

Mathilde : Il y a une raison particulière pour toi d'avoir pris en photo cet endroit ?

Damian : J'ai pris cet endroit parce que je suis bien avec les animaux.

Mathilde : Et les vaches laitières ou les animaux en général ?

Damian : Les animaux, les animaux.

Mathilde : D'accord. Et pourquoi t'as pris les vaches laitières du coup ?

Damian : Parce que sur l'exploitation il y a que des vaches. Du coup, je me sens mieux quand même dans les vaches laitières qui sont plus calmes que dans les Gasconnes qui sont un peu plus...

Mathilde : D'accord. Tu te sens plus... ? Il y a une sensation derrière ça ou non ?

Damian : Je me sens plus en sécurité

Mathilde : Parce que les Gasconnes sont comment ?
Damian : Ça dépend lesquelles. Il y en a des un peu plus brutes on va dire.
Mathilde : Il y a une raison qu'elles soient brutes. D'après toi ?
Damian : Elles sont pas assez travaillées à mon goût.
Mathilde : D'accord.
Damian : On n'y va jamais. Et quand j'étais là, en troisième même, nous on passait devant elle bougeaient pas au cornadis. Et là, dès qu'il y a une personne qui passe devant elles reculent.
Mathilde : D'accord
Damian : Depuis que ça a changé de chef d'exploitation
Mathilde : D'accord. Donc elles sont pas assez manipulées d'après toi et t'aimerais que ça change ça ?
Damian : S'il le fond évolué, ouais, ça serait pas mal.
Mathilde : Ça serait bien de les manipuler d'après toi ou pas ?
Damian : Ça leur ferait du bien pour moi. Je me dis au moins les élèves se sentiraient plus en sécurité, même s'ils vont voir les Gasconnes dans le parc ou des choses comme ça, ils se sentiraient mieux. Parce que là on se méfie à chaque fois qu'on y va.
Mathilde : Ok, vous y allez quand même dans le parc ou pas ?
Damian : Non, on rentre pas. On les regarde de l'extérieur. Et du coup c'est dommage. Ne pas pouvoir profiter d'un élevage qui est sur l'exploitation agricole du lycée. Je trouve ça. Dommage.
Mathilde : Quand tu es dans ce lieu du coup, on va prendre ce lieu, comme c'est ton endroit positif. Tu ressens des émotions, des sentiments ?
Damian : Pas particulièrement, je me sens bien, c'est tout.
Mathilde : Ok, ça a un lien avec les animaux du coup que tu te sentes bien ?
Damian : Oui clairement
Mathilde : Tu peux m'expliquer un peu le fait que les animaux soient là, tu te sens bien ici ?
Damian : Je sais pas, parce que j'ai l'habitude. C'est que depuis tout petit j'ai des chevaux et que je me sens bien, plus avec les animaux que quand je suis au milieu de personnes.
Mathilde : D'accord.
Damian : Je préfère les animaux aux gens. On va dire.
Mathilde : Ok. Et ton élevage de chevaux ? C'est à tes parents.
Damian : Oui, oui. Ils avaient avant notre naissance à moi et ma sœur, 17 juments, un étalon et les poulains qui vont avec.
Mathilde : D'accord.
Damian : Et ils faisaient de la ballade. Et sauf qu'ils ont voulu tout arrêter parce qu'ils nous ont eu et ils savaient pas si nous ça nous plairait.
Mathilde : Ils ont arrêté la partie centre équestre/balade ?
Damian : Tout. Même l'élevage. Ils ont gardé six chevaux.
Mathilde : D'accord ? Ah oui ils ont réduit le troupeau.
Damian : 6 qu'on a encore et il y en a un là, à tout moment il peut mourir. Il a 32 ans. Donc...
Mathilde : Ha oui... ça te rend triste ?
Damian : J'ai appris, on va dire, tout appris dessus.
Mathilde : Donc t'as un lien un peu avec cet animal ?
Damian : Et c'est le premier cheval à ma mère.
Mathilde : D'accord. Ah oui. Donc il y a vraiment un lien dans la famille avec ce cheval. Tu te sens bien avec ce cheval ?
Damian : Oui, d'un côté, il sera dégagé d'un poids. Je me dis, j'ai un côté très terre à terre, mais j'aime pas voir les animaux souffrir. S'il souffre, je vais vouloir qu'il parte le plus vite possible.
Mathilde : Ok, tu as d'autres choses à rajouter sur cet endroit ?

Damian : Eu non.

Mathilde : Ok, ça c'est l'endroit où tu ne te sens pas bien.

Damian : Alors, j'ai pas trouvé un endroit où il y avait plein de papiers. J'aime pas trop être enfermé et faire les papiers.

Mathilde : Ok, tu peux m'expliquer plus en détail ?

Damian : J'aime pas du tout faire tout ça, la paperasse, les papiers, rester enfermé dans un bureau. J'aime pas. J'aime bien être dehors.

Mathilde : Et c'est pour ça que t'aimes bien être sur l'exploitation ou pas ?

Damian : Oui. Je préfère être sur l'exploitation qu'en cours.

Mathilde : Et du coup, il y a une partie sur l'exploitation qui te plaît pas trop, c'est les papiers, la compta, tout ça ?

Damian : La compta ça ne me dérange pas trop, mais rester des heures enfermées alors que je me dis qu'on peut faire autre chose dehors. S'occuper des bêtes. Par exemple, je me dis que c'est dommage.

Mathilde : Ok, donc ça, si plus tard tu fais éleveur ça va un peu être moins...

Damian : Oui, après vu où j'habite, je me dis que tout ce qui est papier, je pourrais le faire les jours où il pleut, les jours où on ne peut pas être dehors tout le temps.

Mathilde : Tu vas t'organiser quoi. Ok, tu ressens des sentiments particuliers ? Peut-être là sur cette image. Enfin, quand tu es en train de faire des papiers, alors que tu pourrais faire d'autres choses ?

Damian : Oui, je me sens pas bien, j'ai l'impression de ne pas être au bon endroit. D'être enfermé aussi, s'il fait soleil dehors et qu'on est dedans pour faire des papiers, je me sens enfermé.

Mais, je me dis qu'il faut bien passer par là. C'est des choses obligatoires à faire.

Mathilde : Ok, est-ce qu'il y a quelque chose que t'aimerais changer dans cet endroit pour que tu te sentes mieux ?

Damian : Non.

Mathilde : On n'a pas le choix ?

Damian : À part il y a un truc que j'ai vu l'an dernier, ils avaient le bureau, où ils faisaient les papiers. Sur le côté, ils avaient une grande fenêtre. Et de l'autre côté, ils avaient toutes leurs bêtes. C'est-à-dire que même s'ils faisaient leurs papiers, ils pouvaient surveiller leurs bêtes en même temps. Et je trouvais ça pas trop mal.

Mathilde : Oui avoir ce lien toujours avec les animaux pour sur surveiller. C'est ça ?

Damian : Oui. Je me disais, même si on est en train de faire les papiers, on peut surveiller, pendant par exemple, une période de mise bas. On surveille aussi si la vache ne fait pas le petit.

Mathilde : Ok.

Damian : C'est dans ce sens-là qu'ils ont réfléchi à cette fenêtre.

Mathilde : D'accord. Et ça, ça te plaît ? Plus du coup.

Damian : Oui.

Mathilde : C'est bon, tu as d'autres choses à rajouter ?

Damian : Non.

Mathilde : Ok, alors ensuite tu devais prendre un objet important représentatif de ce lieu, qu'est-ce que t'as pris en photo ?

Damian : Un seau avec des granulés parce que c'est important de nourrir nos bêtes. De nourrir nos bêtes avec des compléments. Je me suis dit que c'était quand même assez important dans la vie d'un agriculteur pour que nos bêtes aillent bien. Parce que, moi je préfère les animaux qui vont bien. Je suis mieux quand les animaux sont bien.

Mathilde : C'est quelque chose que tu fais souvent ?

Damian : Oui, oui. On en donne assez souvent aux animaux des granulés, comme à mes chevaux.

Mathilde : Ok, ça te rappelle un souvenir en particulier ?

Damian : Non, non.

Mathilde : D'accord, alors on va passer à la photo d'un animal présent représentatif de ce lieu. Du coup tu as pris quoi ?

Damian : Une vache laitière. Parce que c'est une des vaches avec lesquelles on travaille le plus, les laitières

Mathilde : C'est elle en particulier ou les laitières,

Damian : Les laitières.

Mathilde : Ok, il y a une vache avec qui tu travailles le plus ou pas ?

Damian : Non, parce que ça dépend de quand on y va. À quelle heure, soit elle est en train de se reposer du coup les TP qu'on fait ne vont pas avec ce que fait la vache on va dire.

Mathilde : Ouais. Donc c'est n'importe quelle vache ?

Damian : Ouais. Voilà. On prend les vaches qui vont le mieux avec les TP qu'on fait

Mathilde : D'accord, eu et pourquoi certaines vont mieux avec le TP que tu fais ?

Damian : Bah par exemples, si on travaille sur à quelle distance elle bouge, vaut mieux qu'elle soit debout et pas de devoir en lever une, de la gêner limite. Du coup, on préfère utiliser celles qui sont déjà debout.

Mathilde : D'accord. T'aimes bien observer les animaux de l'exploitation ?

Damian : Alors, j'aime bien les observer quand ils sont en extérieur mais dans le bâtiment, j'aime pas trop.

Mathilde : Il y a une raison particulière à ça ?

Damian : Je sais pas. J'adore regarder des animaux en extérieur, mais dans des bâtiments, je trouve pas ça utile ou des choses comme ça. Je crois que c'est le fait qu'ils soient enfermés, mais je sais pas

Mathilde : Qu'est-ce que tu regardes quand tu les observes ? Donc dehors ou dedans, n'importe.

Damian : Je vois son état général à la vache.

Mathilde : C'est-à-dire ?

Damian : Si elle n'est pas trop maigre. Si on voit pas des problèmes.

Mathilde : Ok, qu'est-ce que tu aimes le plus faire avec les animaux de la ferme ?

Damian : La manipulation ?

Mathilde : N'importe laquelle ou en général ?

Damian : Il y a des TP qui sont pas mal. J'essaye de me rappeler là.

Mathilde : T'inquiète, prends-ton temps.

Damian : C'était, par exemple, on prend des génisses et on leur apprend à marcher à côté. Le dressage. Toute cette partie-là, elle est pas mal.

Mathilde : Tu aimes bien ça ?

Damian : Parce que je suis au contact des animaux. Je leur apprendis quoi.

Mathilde : Tu as des liens avec les animaux de l'exploitation ou pas ?

Damian : Non.

Mathilde : Ok, tu as déjà fait la traite sur l'exploitation ?

Damian : Non, parce que l'an dernier, quand je devais faire mon mini stage. Qu'on fait les traites à chaque fois et qu'on travaille un peu avec eux, j'étais malade.

Mathilde : Ha Mince. T'aimerais bien le faire quand même ?

Damian : Oui, mais normalement, on le fait cette année.

Mathilde : Ah Ok. Donc ça va tu vas pouvoir découvrir un peu, t'as déjà vu ?

Damian : C'est ça. Mais ce n'est pas les mêmes machines que ce que j'ai déjà vu.

Mathilde : Ok, d'accord. Est-ce que tu as déjà vu un animal blessé ou malade sur l'exploitation ?

Damian : Oui.

Mathilde : Et qu'est-ce que ça t'as fait ressentir de voir un animal pas bien, blessé ?

Damian : Un peu de peine pour elle quand même parce qu'elle était couchée par terre et elle n'arrivait plus à se lever.

Mathilde : D'accord, donc de la peine. Ok, tu te sens bien sur l'exploitation agricole ou pas ?

Damian : Oui, oui, partout.

Mathilde : Ok, il y a des choses que t'aimes pas faire sur l'exploitation ?

Damian : Non.

Mathilde : T'aimes bien tout. Alors tu m'avais mis un geste. Donc du coup c'est quoi ce geste ?

Damian : Nourrir les animaux.

Mathilde : c'est quoi l'animal sur la photo ?

Damian : Ha oui, c'est un veau. Euh, c'est parce qu'au niveau des vaches, il n'y avait pas de seau ou des choses comme ça, là on avait tout ce qu'il fallait autour.

Mathilde : Ok, donc c'était comme ça. Tu t'es pas dit je vais aller prendre la photo aux veaux ?

Damian : Ouais.

Mathilde : Tu te sens mieux avec les veaux ou avec les vaches ?

Damian : Pareil ?

Mathilde : Maintenant, quand on regarde toutes tes photos, du coup, tiens, tu sais on parle d'ambiance sur les exploitations agricoles. Tu vois ce que c'est ? Le terme ambiance ?

Damian : À peu près

Mathilde : Tu peux me dire ce que c'est pour toi, l'ambiance. Il n'y a pas de fausse réponse.

Damian : C'est comment ça se passe l'ambiance dans le bâtiment. C'est si toutes les vaches sont énervées des choses comme ça.

Mathilde : D'accord. Ok, et là, il faut que tu te mettes comme si t'étais dans l'exploitation agricole. Qu'est-ce que t'entend, qu'est-ce que tu vois, propre à l'exploitation agricole du lycée ?

Damian : Euh, les ventilateurs. J'ai découvert ça en arrivant.

Mathilde : Ok. Et ça fait quoi ?

Damian : Je trouve ça vraiment bien pour les vaches ici, parce que chez moi, il y en a pas besoin. La nuit il fait froid, principalement.

Mathilde : Oui. Et ça fait une ambiance particulière du coup dans le bâtiment. C'est ça ?

Damian : Mais oui, parce qu'il y a des courants, il y a beaucoup de courants d'air je trouve.

Mathilde : D'accord. Et c'est bien du coup, tu te sens bien avec ?

Damian : Oui, Ça fait juste bizarre. Au début, mais on s'y habitue.

Mathilde : Ok. Après d'autres choses imagine-toi là, imagine-toi dans la stabulation ?

Damian : Après une odeur, quand on arrive sur l'exploitation qu'on trouve avec Noa, qui est désagréable ?

Mathilde : Ouais. C'est quoi ?

Damian : On sait pas. C'est une odeur bizarre.

Mathilde : D'accord. Tu saurais la décrire un peu ou pas ?

Damian : C'est un peu lisier, des trucs comme ça. On trouve ça bizarre parce que c'est que sur une courte distance quand on arrive dans l'exploitation. Après on se dit peut-être que c'est psychologique. Et quand on arrive en a l'odeur et après on s'y habitue super vite parce qu'on a l'habitude de l'odeur.

Mathilde : Oui donc c'est peut-être l'odeur de l'exploitation. En fait, c'est ça ? Et après du coup sur l'exploitation, il y a quoi d'autre ? Qui te vient là ? Comme ambiance.

Damian : Les bruits des pigeons.

Mathilde : Oui ?

Damian : On les entend souvent. Après y a le canon pour les faire partir.

Mathilde : Ça c'est tout le temps ou c'est qu'à une période ?

Damian : C'est régulier. C'est dès qu'on commence à semer, ils le mettent en route

Mathilde : Ok

Damian : Du coup ça sonne tout, si je me trompe pas, toutes les heures comme ça ou toutes les demi-heures

Mathilde : D'accord

Damian : Ouais. C'est à des moments c'est long. Il y a des moments, c'est court.

Mathilde : Ils doivent le régler de toute façon. Mais des fois, c'est plus souvent encore, je sais que moi, vers chez moi quand ils sèment, c'est toutes les dix minutes. C'est souvent.

Damian : Oui c'est ça.

Mathilde : Et par exemple, si t'es au milieu des vaches laitières, il y a d'autres choses qui deviennent en tête comme bruit ?

Damian : Eu non

Mathilde : D'accord, t'as plus rien à rajouter ?

Damian : Non

Mathilde : Ok, ben, merci beaucoup.

Entretien n°4 – Cassandra

12/12/2023

33:29

Mathilde : On va commencer du coup, je, on va regarder les photos. Je vais te poser deux, trois questions pour comprendre un peu pourquoi t'as pris ces photos, etc. Et toi tu, tu réponds si t'as envie, si t'as pas envie, tu me le dis. On discute, pas de pression. C'est bon pour toi ?

Cassandra : Et si je sais pas quoi répondre ?

Mathilde : Tu me le dis, on essaye de voir toutes les deux et c'est pas grave. Alors déjà, est-ce que tu peux te présenter rapidement ?

Cassandra : Je m'appelle Cassandra. J'ai 17 ans. Je suis en première pro PE, polyculture-élevage.

Mathilde : Ce que tu veux faire plus tard ?

Cassandra : Alors ce que je veux faire plus tard, ça n'a aucun rapport avec l'agriculture. Je veux faire toiletteur. Mais je reste ici pour avoir un bac, parce que pour faire ce métier-là et je n'ai pas besoin de diplôme. Mais j'en veux un quand même du coup je reste là.

Mathilde : Ok, toiletteur pour les petits animaux du coup ? Les chiens... ?

Cassandra : Animaux domestiques oui.

Mathilde : Ok. Et tu veux ouvrir ton propre salon ?

Cassandra : Ça, je sais pas encore

Mathilde : Ok, t'as quand même un lien un peu avec les animaux du coup.

Cassandra : Ha oui beaucoup, j'adore ça.

Mathilde : Ok et même dans ta famille y a pas de lien avec l'agriculture ?

Cassandra : Eu ma grand-mère qui est décédée. Elle avait une ferme, mais depuis qu'elle est décédée, avant qu'elle décède même les animaux, elle n'en avait plus, presque plus

Mathilde : Ok

Cassandra : Avant, elle avait des cochons, des vaches, euh, un cheval. Et après des lapins aussi

Mathilde : Ok et t'as connu les animaux, la ferme tout ça ?

Cassandra : Franchement, pas beaucoup. J'allais pas souvent là-bas.

Mathilde : Mais tu as connu ta mamie quand même ?

Cassandra : Oui. Mais je la voyais pas souvent non plus.

Mathilde : D'accord. Donc alors déjà on va parler du coup de l'endroit où tu te sentais bien, l'endroit positif sur l'exploitation. Donc, qu'est-ce qui t'a amené à faire cette photo pour exprimer un espace où tu te sens bien ?

Cassandra : Lors de mon mini-stage que j'ai effectué l'année dernière. Bah on était tous les matins et tous les soirs ici et à la salle de traite. J'ai beaucoup apprécié du coup de traire les vaches et je sais pas c'est un endroit où je me sens bien où je me sens à l'aise pour faire les manipulations et tout.

Mathilde : Ok, il y a une raison particulière de pourquoi tu te sens à l'aise ?

Cassandra : Bah, parce que j'ai beaucoup de contact avec les animaux du coup et j'aime bien aussi.

Mathilde : Oui, t'aimes bien le fait de traire les vaches?

Cassandra : Je trouve ça intéressant.

Mathilde : Ok. Et du coup, quand t'étais sur les mini-stage et tu faisais la traite du coup avec les animaux, tu ressentais des émotions ou des sentiments particuliers,

Cassandra : Pas forcément, mais j'appréciais juste. Je me sentais bien sur le lieu. Plus qu'à un autre lieu sur l'exploitation.

Mathilde : Ok. Et est-ce que tu penses que le fait que tu te sentes bien dans cet endroit, c'est parce qu'il y a des animaux ou pas du tout ?

Cassandra : D'un côté. Oui, parce que franchement, les endroits, où il n'y a pas d'animaux, ça m'intéresse pas forcément.

Mathilde : Et, et par exemple, je ne sais pas un endroit positif. T'aurais pu prendre une autre photo sur l'exploitation ou vraiment, c'est cet endroit.

Cassandra : Là où il y a les veaux aussi, j'aime bien. La nurserie. Parce que je trouve ça mignon, pour les sociabiliser, pour s'approcher.

Mathilde : Ouais. T'aimes bien être au contact et tout.

Cassandra : Oui, j'adore vraiment le contact, mais moi, ça m'importe beaucoup le contact avec les animaux.

Mathilde : Et quand tu dis sociabilisation du coup, tu entends quoi?

Cassandra : Ben, il faut les habituer à ce qui se fasse manipuler. On, on essaye de s'approcher d'eux.

Mathilde : Alors tu peux m'expliquer un peu comment tu fais pour ?

Cassandra : Euuu...

Mathilde : Il n'y a pas de fausse réponse. Vraiment

Cassandra : Je sais pas trop moi. Enfin moi personnellement j'ai de la nourriture dans la main, j'en ai tout le temps dans ma poche et je les fais sentir après, ils s'approchent. Et puis petit à petit je les caresse.

Mathilde : Ok, t'as d'autres choses à me dire sur cet endroit?

Cassandra : Non, je crois pas.

Mathilde : Et sur cet endroit, tu sais des fois, on parle d'ambiance dans un lieu. Tu vois ce que c'est ?

Cassandra : Eu.

Mathilde : C'est la lumière, les odeurs, tout ça. Il y a des choses particulières dans cet endroit ?

Cassandra : Non, pas forcément.

Mathilde : Toi, c'est vraiment le fait qu'il y ait les animaux et d'être au contact avec eux. Ok, tu veux rajouter quelque chose?

Cassandra : Non c'est bon.

Mathilde : Ok, alors maintenant ça c'était l'endroit où tu te sentais pas très bien. Alors je te laisse m'expliquer pourquoi tu as fait cette photo du coup.

Cassandra : Eu parce que, on va dire, ici je me sens pas bien parce que je suis pas à l'aise. Pour m'approcher de ces animaux-là, je trouve qu'ils sont pas. Ils ont plus dangereux on va dire que les, ouais, les vaches laitières.

Mathilde : D'accord. Et t'es pas à l'aise dans le bâtiment ou rien que même à travers les cornadis, t'es pas à l'aide ?

Cassandra : Si à travers les cornadis si, mais franchement, quand on s'approche et tout moi, je suis pas...

Mathilde : Et donc il y a une raison particulière à ça. C'est le fait que, comme tu m'as dit ?

Cassandra : Après, j'ai jamais été habituée à travailler avec des vaches et du coup, en plus elles ont du caractère celles-là.

Mathilde : Et comment tu vois qu'elles ont du caractère ? Qu'est-ce qui te permet d'être plus à l'aise avec les vaches laitières? Alors que celle-là, tu le ressens ? C'est quoi?

Cassandra : Ben, elles font comme si elles allaient nous charger en fait. Elles aiment pas qu'on s'approche d'elles, mais moi, ça ne me rend pas du tout à l'aise du coup.

Mathilde : Ouais. Ok. Et tu aimerais que ça se passe autrement avec ces animaux-là ou pas ?

Cassandra : Eu d'un côté oui du coup. Parce que j'aimerais que, comme j'ai pas habitude de travailler avec des animaux qui sont plus grands que nous, ben, d'un côté, j'aimerais qu'elles soient plus calme. Moi, je serais beaucoup plus à l'aise pour les manipuler. Voilà, il y en ils sont habitués moi, non, pas du tout parce que je travaillais pas dans ça et je trouve ça super impressionnant. Au début, quand j'arrivais ici, je pensais pas que j'allais faire ça.

Mathilde : Oui. Vous les manipulez des fois les Gasconnes ?

Cassandra : Non, non.

Mathilde : Ok. Et tu ressens des émotions du coup quand tu es vers les Gasconnes ou si tu devais aller dedans, tu ressentirais des émotions. Tu penses ?

Cassandra : J'aurais un petit peu peur, mais après, c'est tout.

Mathilde : Plus de la crainte du coup de l'animal. Ok, il y a sur ce lieu du coup sur cet endroit. Il y a quelque chose que tu voudrais changer du coup pour que tu t'y sentes mieux ?

Cassandra : Là tout de suite. Je ne saurais pas le dire.

Mathilde : Ça peut être autant dans le bâtiment que sur les animaux, que sur l'ambiance.

Cassandra : Je sais pas du tout

Mathilde : Ok. Donc on va passer à l'autre photo. Alors on a dit un objet important représentatif de ce lieu. Et du coup, qu'est-ce qui t'a motivé à photographier cet objet ? Et si tu peux me dire ce que c'est...

Cassandra : En fait du coup, j'ai pris le tracteur en photo parce que moi je trouve que forcément dans une exploitation il doit y avoir des tracteurs, télescopiques et tout voilà pour pouvoir travailler. Et j'aime bien aussi parce que ben, forcément je, je l'ai conduit. Et moi j'adore ça.

Mathilde : T'adore ça. Tu peux m'expliquer ?

Cassandra : Parce que je trouve ça, je trouve ça bien. J'aime bien conduire.

Mathilde : T'aime bien conduire toutes les choses où le tracteur en particulier ?

Cassandra : Le tracteur, parce qu'après les autres choses, je ne sais pas trop les conduire.

Mathilde : Et quand tu dis t'aimes bien conduire? Il y a une raison particulière ?

Cassandra : Je sais pas du tout

Mathilde : Dans la vie tous les jours t'aimes bien la mécanique, tout ça ou même pas ?

Cassandra : Non, c'est comme ça.

Mathilde : Ok, t'es une pilote quoi. Et il représente quelque chose de particulier pour toi ?

Cassandra : Sur l'exploitation ?

Mathilde : N'importe même pour toi.

Cassandra : Oui. Ben, même quand je croise un tracteur qui roule dans Pamiers, je pense soit au lycée, soit au stage que j'ai fait où j'avais conduit un tracteur.

Mathilde : T'as fait le stage sur une autre exploitation du coup, c'est ça?

Cassandra : Oui, le stage du bac pro.

Mathilde : Et t'as fait ça dans quoi le stage?

Cassandra : Mon premier stage, je l'ai fait chez une personne de ma classe. Il avait des Gasconnes et aussi il avait des brebis, je crois, des Tarasconnaises. Et mon deuxième stage, elle avait des brebis, mais sais plus que c'est, je crois, c'était de Tarasconnaises aussi.

Mathilde : Et ta bien aimé du coup, aller sur autre exploitation et découvrir un peu.

Cassandra : Ben, là où il y avait les vaches et les brebis j'ai adoré, mais chez mon ancien maître de stage, la dernière où je suis allée, j'ai pas trop apprécié parce que là-bas, les animaux, on va dire, elles faisaient pas attention à bien être animal.

Mathilde : D'accord. Et ça te ?

Cassandra : Bah ça m'a mise en colère. Ça m'a mise hors de moi

Mathilde : Du coup, je vois un peu un autre côté de toi qui est très orienté, tu penses fort aux animaux. Tu ressens des choses à part de la colère quand tu vois des animaux qui sont pas très bien ?

Cassandra : Bah, ça me fait de la peine parce qu'ils méritent pas ça. Voilà. Certes, c'est des animaux d'élevage, mais on leur doit du respect. Ils méritent aussi d'avoir une belle vie, même si c'est que des animaux d'élevage. On va dire un animal domestique et un animal d'élevage ça doit avoir le même respect.

Mathilde : D'accord. On y reviendra un petit peu après. Ok, le tracteur, c'est bon ?

Cassandra : Oui.

Mathilde : Donc après, je t'avais demandé de prendre en photo le geste qui te faisait penser à ce lieu, tu as pris quoi en photo ?

Cassandra : Les bottes. Parce que, avant faut s'équiper entre guillemet voilà.

Mathilde : Oui

Cassandra : Faut mettre des bottes de sécurité avant de travailler. Et aussi la cotte.

Mathilde : C'est important pour toi la sécurité ?

Cassandra : Oui, très important. On sait jamais ce qui peut nous arriver, surtout avec ce type d'animaux plutôt.

Mathilde : Et c'est un geste, ce que tu fais souvent du coup sur l'exploitation.

Cassandra : Ben oui, il faut,

Mathilde : Tu le fais tout le temps ou ?

Cassandra : Oui, tout le temps. A part si je travaille pas avec animaux, par exemple, si je vais avec mon professeur d'agronomie sur les parcelles et tout, là je mets des chaussures des fois oui, sans protection, parce que c'est pas pareil.

Mathilde : Est-ce que c'est parce que tu travailles avec les animaux du coup que tu mets les bottes de sécurité ?

Cassandra : Oui, parce que oui, parce qu'on sait jamais les animaux, surtout de ce gabarit-là, bah c'est très dangereux pour nous.

Mathilde : Oui

Cassandra : S'ils nous marchent sur le pied, ça fait pas très, ça fait pas du bien quoi.

Mathilde : Ça t'es déjà arrivé ?

Cassandra : Oui, alors en fait je portais ces bottes-là et au lieu de marcher sur le, là où c'est coqué, la vache m'a marché là où ce n'est pas coqué. Et je me suis retrouvé avec un gros bleu.

Mathilde : Donc c'est important pour toi.

Cassandra : Oui, beaucoup.

Mathilde : Et elles devraient être un peu mieux coquées du coup. Mais ça, ça arrive à tout le monde. Même moi ça m'est déjà arrivé plein de fois, elles sont trop mal faites les bottes. C'est tout le temps là où il ne faut pas qu'elles marchent, qu'elles marchent.

Cassandra : Après ça m'arrive aussi qu'elles marchent sur le bout là je suis bien contente qu'elles sont coquées.

Mathilde : Oui, c'est sur. Ok, tu veux rajouter autre chose ?

Cassandra : Non là c'est bon.

Mathilde : Ok, donc du coup, on revient à l'animal représentatif de ce lieu. Et donc peux-tu me dire pourquoi tu as photographié cet animal ?

Cassandra : Ben, j'ai photographié un veau parce que je trouve ça important. Déjà parce que c'est pour la production quand il va grandir. Voilà. Et je trouve que, je sais pas comment expliquer...

Mathilde : T'inquiètes prends le temps.

Cassandra : Mais je trouve que c'est important que, mais qu'il y ait des veaux parce que, ils grandissent. Et voilà ça, ça recommence. Je sais pas comment expliquer

Mathilde : Tu parles du renouvellement ?

Cassandra : Voilà sur l'exploitation

Mathilde : Ok, ça c'est les veaux qui sont où ? (en montrant la photo)

Cassandra : Avec du coup le bâtiment des vaches laitières

Mathilde : Et je sais pas, tu aimes bien observer les animaux de l'exploitation?

Cassandra : Oui, mais je trouve important pour voir comment ils fonctionnent fin. Comment...

Mathilde : Par le mot fonctionnement, t'entends quoi derrière ?

Cassandra : Ben on va dire comment, comment ils vont réagir à une chose. Fin, c'est comme nous on va s'exprimer, mais pas de la même façon.

Mathilde : Et tu le perçois un peu. Comment tu le vois qu'ils s'expriment un peu. Tu regardes quoi?

Cassandra : Bah, il fait des gestes ou des bruits.

Mathilde : Ouais, voilà. Et du coup tu, tu le fais systématiquement ça?

Cassandra : oui

Mathilde : Quand t'es vers eux tu le vois un peu quand même ?

Cassandra : Oui, oui. Des fois, ils ont des comportements que tous les autres ne font pas. Par exemple que toutes les autres vaches ne font pas.

Mathilde : T'as un exemple de comportement comme ça?

Cassandra : On va dire, par exemple une vache qui s'agite beaucoup c'est qu'elle a quelque chose.

Mathilde : Oui, ok.

Cassandra : Et du coup ça m'interpelle, parce qu'on se dit qu'elle, elle est comme ça et les autres sont pas comme ça.

Mathilde : C'est une vache qui sort du lot un peu. Et donc tu m'as dit un peu ce que tu regardes quand tu les observes. Donc leurs mouvements, tu m'as dit quoi d'autre ?

Cassandra : Le comportement.

Mathilde : Ok. Et qu'est-ce que t'aimes le plus faire avec les animaux là sur l'exploitation ?

Cassandra : La manipulation, les observer, mais les TP qu'on fait, on regarde, en fait on fait plusieurs choses. Par exemple, l'année dernière, on avait fait un TP sur les mammites du coup forcément les manipuler. Et voilà.

Mathilde : Quand tu dis manipuler, c'est le fait de les toucher, d'être en contact ou vraiment les manipuler avec le licol et tout ?

Cassandra : Les deux, en fait, on a fait un TP par rapport à l'observation, à l'observation des mamelles. Donc on leur a touché les mamelles, on les a traits un peu. Et après les licols aussi, j'ai beaucoup adoré ça aussi.

Mathilde : Ah ouais ?

Cassandra : Oui, je trouvais ça super intéressant, mais c'est toujours un plus. On apprend encore.
Mathilde : Et t'as adoré ça pourquoi ? Il y a une raison particulière ? À part l'apprentissage.
Cassandra : Le contact avec les animaux. Ben fallait les rassurer. Du coup moi, ça m'a beaucoup plu.
Mathilde : Ok, il y a un endroit des animaux que t'aimes bien toucher par exemple ou caresser ?
Cassandra : Le dos, la tête.
Mathilde : Il y a des raisons particulières ou c'est comme ça ?
Cassandra : Non c'est comme ça.
Mathilde : Tu as des animaux chez toi ?
Cassandra : Oui, j'ai trois chiens, un hamster et des oiseaux.
Mathilde : Ok. Et tu ressens un lien avec les animaux chez toi ?
Cassandra : Beaucoup. Oui, quand je les vois c'est
Mathilde : Tu peux m'expliquer un peu ?
Cassandra : On va dire, par exemple, quand je vais rentrer du lycée, directement je vais les voir déjà et bah voilà ils font la fête. Et après, c'est les câlins pendant très longtemps.
Mathilde : Ok. Et donc tu as un lien très fort avec les animaux de chez toi. Donc c'est des animaux domestiques, et avec les animaux de l'exploitation tu ressens un lien aussi ou pas ?
Cassandra : Aussi, ah oui, moi j'adore. De toute façon les animaux, même que je ne les connais pas. Je les adore déjà. Je ne sais pas, c'est depuis toute petite, vraiment les animaux... Déjà, j'ai fait un entretien avec une dame parce que je voulais faire une formation du coup pour le métier que je voulais faire plus tard. Et je lui ai parlé du bien-être animal parce que, c'est un peu hors sujet mais par exemple, pour le métier de toiletteur, il y en a qui s'intéresse pas beaucoup à ça. Alors que c'est un métier où l'on s'occupe beaucoup des animaux. De la santé aussi, parce que si leur peau, elle est irritée ça peut les mettre en mauvaise santé.
Mathilde : Oui. Donc tu t'intéresses beaucoup au bien-être des animaux. Et en plus le toilettage ça peut être, pour certains animaux qui ne sont pas habitués, ça peut être un moment de stress aussi, je pense, non ?
Cassandra : Oui. Du coup il faut les habituer. Ils peuvent voir au moins que ça leur fait pas de mal, justement, au contraire.
Mathilde : Oui. Donc on est d'accord, tu me l'as déjà dit un petit peu, mais tu ne sens pas pareil vers les vaches laitières et les vaches allaitantes les Gasconnes ?
Cassandra : Bah en fait à mon stage je me suis senti à l'aise parce qu'elles étaient attachées du coup, c'était pas pareil.
Mathilde : Et c'était des Gasconnes à ton stage c'est ça ? Et elles étaient différentes des Gasconnes de l'exploitation ?
Cassandra : Ça dépend. Il y en avait certaines qui avaient beaucoup de caractère, beaucoup trop et d'autres c'était calme.
Mathilde : Et tu te sentais quand même mieux là-bas parce qu'elles étaient attachées ?
Cassandra : Je trouve que c'était plus sécuritaire. Quand on passait devant ou derrière bah elles étaient attachées. Donc je voyais pas trop de risques.
Mathilde : Et sur l'exploitation agricole du lycée du coup. Donc tu m'as parlé sur l'exploitation de stage. Il y avait les brebis, la dame, il y avait des animaux qui n'étaient pas très bien traités ou entretenus. Tu as déjà vu des animaux comme ça sur l'exploitation du lycée ?
Cassandra : Non, jamais. Ils s'en occupent très bien ici.
Mathilde : Ok. Et si tu le voyais sur l'exploitation du lycée ça te ferait quelque chose ?
Cassandra : Ah oui, ça me mettrait en colère. Et je crois même que je le signalerai en vrai. Chose que j'aurais dû faire pour maître de stage, mais que j'ai pas fait parce que, je ne savais pas déjà comment faire. Et voilà.

Mathilde : Ok, donc on va prendre un peu de recul sur les photos. Si je te dis l'exploitation agricole du lycée, c'est quoi la première chose qui te vient en tête ?

Cassandra : Les animaux

Mathilde :

Ok, lesquels en particulier ?

Cassandra : Les animaux en général

Mathilde : Ok, en dehors des cours, tu vas sur l'exploitation agricole ?

Cassandra : Non

Mathilde : Ok, à part. Donc du coup, tu m'as dit les mini-stages. C'était l'année dernière. Vous y retournez cette année ou pas ?

Cassandra : Je ne sais pas du tout. Il y a les TP aussi, en demi-groupe. Il y a un demi-groupe le mercredi de 8 heures à 10 heures. Pendant que l'autre, il a cours en informatique et le vendredi après-midi aussi.

Mathilde : Ok. C'est une semaine sur deux du coup, c'est ça ou c'est toutes les semaines ?

Cassandra : On est en deux groupes et il y a une semaine sur deux c'est pas le même jour.

Mathilde : D'accord, il y a un truc que t'aimes pas faire sur l'exploitation ? Tu m'as dit que t'aimais bien manipuler les animaux.

Cassandra : Bah quand on est en Agronomie du coup on n'est pas sur l'exploitation. On est à côté.

Mathilde : Si c'est l'exploitation les champs et tout.

Cassandra : J'aime, pas. Ouais, je trouve, c'est pas que je trouve pas ça très intéressant. Mais c'est que en fait c'est des plantes...

Mathilde : Ouais. Et euh je prends l'exemple. Ça serait une exploitation 100 % grandes cultures. Il n'y aurait pas d'animaux. Tu penses que tu serais aussi bien sur l'exploitation que là ?

Cassandra : Non. Parce que y a pas d'animaux. Après je trouve pas ça intéressant. Moi vraiment c'est les animaux. C'est super important. Faut qu'il y en ai.

Mathilde : Oui, Ok. Et y a un endroit où tu te sens apaisé sur l'exploitation ?

Cassandra : Bah là où il y a les vaches laitières. Je suis vraiment bien là où il y a les animaux.

Mathilde : Ok. Et alors, du coup, si on reprend toutes les photos, je t'ai parlé d'ambiance un peu tout à l'heure, est-ce que sur l'exploitation, il y a une ambiance pour toi ?

Cassandra : Pas forcément.

Mathilde : T'entends quoi par ambiance ?

Cassandra : Bah on va dire l'entente et tout non ? L'entente et la communication.

Mathilde : Ok, en fait, il y a l'ambiance oui, y a un peu hum social, tout ça, les liens avec les gens. Et il y a l'ambiance aussi dans le milieu. Tu vois, c'est-à-dire là on est dans une salle de classe, il y a une ambiance. C'est calme. Les murs y sont jaunes. Il y a des outils informatiques, y a des fenêtres, mais on sent un peu emprisonné parce qu'on est à l'intérieur. Et quand il y a un prof, on est dans un cours... et sur l'exploitation agricole tu vois par exemple je peux donner deux trois exemples, c'est qu'il y a des odeurs, des bruits, des mouvements, des animaux, tout ça.

Est-ce que tu ressens une ambiance particulière quand tu es sur l'exploitation agricole ? Pas forcément particulière, mais une ambiance ?

Cassandra : Je trouve, on va dire que c'est plus libre, je me sens plus libre.

Mathilde : Tu peux développer un peu ?

Cassandra : Mais on va dire du coup moi, je me sens mieux sur l'exploitation. Parce que on va dire on bouge. On fait plus de pratiques que de théorie ça c'est cool. Et le fait qu'il y a des animaux, ça joue sur l'ambiance pour moi. Bah oui, sinon je me sentirai moins bien. C'est comme à la maison un peu les animaux c'est important. C'est notre attache un peu à l'endroit. Par exemple, l'hiver les animaux ils dégagent de la chaleur, c'est agréable du coup de les caresser on ressent la chaleur dans leurs poils.

Mathilde : Ok, tu veux rajouter des choses ?

Cassandra : Non, c'est bon.

Mathilde : Ok, bah merci beaucoup.

Entretien n°5 – Damien

12/12/2023

31:03

Mathilde : Donc déjà, est-ce que tu peux te présenter rapidement?

Damien : eh bonjour, je m'appelle Damien. J'ai 16 ans. Je suis élève en première PE au lycée agricole de Pamiers et je souhaite devenir éleveur, agriculteur plus tard.

Mathilde : Ok, éleveur, de quoi

Damien : De volaille

Mathilde : Tu as déjà de la famille dans l'agriculture ?

Damien : Mon grand-père.

Mathilde : Ok. Et il est éleveur de volaille ?

Damien : Un peu. Il faisait la volaille et un peu de vaches.

Mathilde : Ok, vaches quoi?

Damien : Il faisait des limousines. Il y en a plus maintenant. Il reste que des volailles,

Mathilde : D'accord. Ok, donc tu as déjà un pied on va dire dans l'agriculture. Ok, donc on va commencer par la première photo que tu as prise. C'est l'endroit où tu te sentais bien. Et vas-y.

Donc du coup, explique-moi, qu'est-ce qui t'a amenée à faire cette photo pour exprimer un endroit où tu sentais bien?

Damien : J'ai pris cette photo parce que j'aime les animaux et là on est bien, selon moi, je me sens bien là-dedans.

Mathilde : Et il y a une raison particulière du coup pour que tu te sentes bien ?

Damien : C'est le fait qu'il y ait les animaux.

Mathilde : Et qu'est-ce que c'est là ?

Damien : C'est les Gasconnes, parce que je n'ai pas pris les Brunes pour un peu changer mais c'est pareil. Sinon je me sens bien avec les deux quand même.

Mathilde : Et donc là, t'es de l'autre côté de la barrière du coup. T'aurais été à l'intérieur ça aurait été pareil ?

Damien : Je sais pas, oui, normalement oui, si y a pas de problème.

Mathilde : Avec les Gasconnes ou avec les brunes pareil

Damien : Normalement oui.

Mathilde : Ok, tu ressens des sentiments ou des émotions?

Damien : Non, non, rien.

Mathilde : Non.

Damien : Je suis bien parce que j'aime bien, faire agriculteur ça me plaît.

Mathilde : Oui. Et donc sur l'exploitation agricole, du coup, il y a des animaux. Il y a les vaches. Il n'y aurait pas les vaches. Tu t'y sentirais aussi bien ou pas ?

Damien : C'est plus facile d'avoir des animaux pour apprendre le métier après du coup.

Mathilde : Ouais aussi. Ce serait que grande culture ? Pas l'élevage.

Damien : Oui, oui, parce que la culture aussi, ça me plaît. C'est que je veux en faire.

Mathilde : Mais t'aimes bien qu'il y ait les deux ?

Damien : Oui, ça va oui.

Mathilde : Ok, donc la présence d'animaux sur l'exploitation, ça te fait te sentir bien ou pas?

Damien : Oui, oui.

Mathilde : Tu peux m'expliquer ?

Damien : Parce que je ne sais pas. Tu sais pas, je sais pas. Je sais pas quoi répondre.

Mathilde : Tu as d'autres choses à rajouter ?

Damien : Non c'est bon.

Mathilde : Et du coup, tu les as pris dans le bâtiment. Elles vont à l'extérieur aussi les vaches ?

Damien : Oui elles sortent les Gasconnes elles ont un parc. On le voit un peu derrière qu'elles sortent.

Mathilde : Ok. Et t'es aussi bien dehors que dedans avec elles ?

Damien : Oui.

Mathilde : Ok. Il y a un autre endroit que t'aurais pu prendre en photo sur l'exploitation où tu te sens bien ?

Damien : Les Brunes

Mathilde : Ok, donc maintenant ça c'était l'endroit négatif où tu te sentais moins bien ?

Damien : Ah, parce que je n'avais pas trop d'idée du coup. J'ai pris ça.

Mathilde : Explique-moi ce que c'est.

Damien : C'est de la boue.

Mathilde : Ok. Tu peux m'expliquer ?

Damien : Parce que ça salie tout.

Mathilde : Et t'aime pas être sale du coup ?

Damien : Si ça me dérange pas, mais des fois, c'est pénible. Quand on se change qu'on repart pour aller au lycée on se salit pour rien des fois.

Mathilde : Ok. Et c'est propre à l'exploitation agricole.

Damien : Y en dans toutes les exploitations aussi.

Mathilde : Mais il n'y a pas de boue dans le lycée ou

Damien : Non, ici non.

Mathilde : En sport, peut-être ?

Damien : Non, non, y en a pas.

Mathilde : Ok. Et tu ressens des sentiments ou des émotions là comme tu marches dans la boue ?

Damien : Non, tout va bien

Mathilde : Tout va bien. T'as de la boue jusque-là, mais tout va bien.

Damien : Non, pas jusque-là jusque sur les chaussures.

Mathilde : Ok

Damien : Non, j'avais pas trop d'idées du coup j'ai mis ça.

Mathilde : Tu les nettoies après les bottes ?

Damien : Oui.

Mathilde : Et il y a quelque chose en général sur l'exploitation. Il n'y a pas un lieu où tu te sens moins bien que les autres ?

Damien : Non, j'aime tout. Il y a rien qui me dérange.

Mathilde : Sur l'exploitation du lycée.

Damien : N'importe où sur n'importe quelle exploitation.

Mathilde : Mais là sur l'exploitation agricole du lycée.

Damien : Moi, il y a rien qui me dérange

Mathilde : T'aimes bien aller dans les brunes, dans les Gasconnes, avec les veaux dans la nurserie ?

Damien : Oui, on n'y va pas trop. On reste souvent avec les brunes.

Mathilde : Ouais. Vous n'allez pas trop manipuler les veaux et t'aimerais bien manipuler plus les veaux ?

Damien : Non, peu importe. Tant que je suis avec les animaux.
Mathilde : Et vous faites quoi ? En général, en manipulation.
Damien : Mais là on fait, on a fait les licols.
Mathilde : Oui.
Damien : Ensuite fin je sais plus trop ce qu'on fait, on regarde l'état de santé des vaches.
Mathilde : Ok. Et t'aimes bien observer les animaux?
Damien : Oui, ça va.
Mathilde : Ok. Et par exemple, je sais pas le bureau des salariés. Tu y vas de temps en temps?
Damien : Non, non, fin quand on était en mini-stage on y allait.
Mathilde : Ouais. Vous faisiez quoi ?
Damien : En mini-stage l'année dernière, on faisait la traite. Et on allait au bureau parce qu'il nous offrait un peu à boire et le déjeuner.
Mathilde : Ok, c'est sympa. C'était une bonne ambiance ?
Damien : Oui.
Mathilde : Ok, avec les salariés du coup, ça se passe bien ?
Damien : Ouais. Ils ont gentils il nous parle de truc qu'on a pas le temps de faire en TP des fois.
Mathilde : Et ils vous apprennent des choses du coup en mini-stage ?
Damien : Mais ils nous apprennent un peu à traire du coup parce qu'il y en a qui n'y connaissait pas. Moi je m'y connaissais pas trop. Du coup c'est bien.
Mathilde : Et du coup dans la salle de traite, tu te sens bien?
Damien : Oui, ça va. Ouais.
Mathilde : T'aimes bien traire ?
Damien : Oh non. Enfin oui, c'est pas pénible. Après enfin, juste les horaires.
Mathilde : Pourquoi c'est les horaires ?
Damien : Ça dépend. Si on est fatigué, ça dépend de chacun, mais moi, ça me dérange pas après
Mathilde : Toi ça te dérange pas
Damien : Pour le moment après peut être plus tard que ça dérange à force avec le temps. Après plus on vieillit, plus on en a marre et tout.
Mathilde : Là parce que t'es jeune te lever tôt te coucher tard ça te dérange pas ?
Damien : Ouai. Mais oui, c'est un métier dur.
Mathilde : Ok, et la salle de classe tu t'y sens comment sur l'exploitation ?
Damien : La salle de casse je trouve ça va.
Mathilde : Ça va ? Oui, la salle de TP.
Damien : On n'y va pas trop après. On y va. Quand on écrit, on est souvent plus avec les animaux, des fois que dans la salle de classe.
Mathilde : Et ça gêne pas d'aller sur la salle de classe.
Damien : Non, non, y a rien qui me gêne
Mathilde : Ok. Alors maintenant, j'avais demandé que tu me prennes en photo, un objet représentatif du lieu et vas-y explique-moi du coup ce que tu as pris en photo.
Damien : J'ai pris le tracteur New-Holland parce que quand on y va, il est souvent là et il y en a un que dans ce lycée, les New-Holland, je pense, il n'y en a pas dans tous les lycées, je crois.
Mathilde : Ok, et t'aimes bien cette marque ?
Damien : Renault, je préfère
Mathilde : Renault pourquoi? Il y a une raison ?
Damien : Parce que mon grand-père avait les Renault et j'aime ça. Je sais pas si ça vient de ça du coup.
Mathilde : Oui, parce que ton grand-père tu conduisais avec lui ?

Damien : Oui, je conduisais le Renault, oui. Du coup, peut-être ça vient de ça, mais après, je sais pas. C'est plus familial. Peut-être. Je pense sentimental

Mathilde : Mais tu l'as conduit lui ? (montrant le New-Holland)

Damien : On l'a conduit eu comment ça s'appelle ça, quand on fait des activités...

Mathilde : L'agroéquipement ?

Damien : Oui des fois, on fait ça, on la conduit une fois.

Mathilde : Ah oui, une seule fois. Ok. Et ça va, il est bien ?

Damien : Oui, ça va. C'est facile à conduire. Celui-là n'a pas les vitesses tout ça.

Mathilde : C'est un automatique. Et pour toi c'est un objet qui représente bien l'exploitation. Quoi? Tu vois pas l'exploitation sans tracteur?

Damien : Non? C'est un peu bizarre sinon? Une exploitation sans tracteur ça veut dire que ils font rien. En fait, presque fin y travaille comme avant avec la faux est tout et les bœufs. Il y a plus personne qui fait ça maintenant.

Mathilde : Ok, d'accord. Ça te rappelle un souvenir en particulier le tracteur ?

Damien : Non

Mathilde : À part ton grand-père qui par rapport aux Renault, tout ça.

Damien : Ah oui, Renault. Oui

Mathilde :

Oui. Mais il y aurait eu un Renault. T'aurais préféré ?

Damien : Y en a au lycée. Y en a quatre, je crois.

Mathilde : Ok. Et ils sont utilisés tous ?

Damien : Oui. Quand on conduit le plus souvent on conduit avec les Renault quand on sait bien conduire, mais je ne sais pas pourquoi. Parce que par rapport à ceux qui apprennent, c'est plus facile d'apprendre sur le New-Holland que sur le Renault. Comme y a les vitesses. J'ai conduit une fois le New-Holland et sinon après on conduisait le Renault.

Mathilde : Ok, donc vous allez souvent conduire les tracteurs sur l'exploitation.

Damien : On a fait ça quatre fois.

Mathilde : Ouais. Et tu te sentais comment en conduisant les tracteurs ?

Damien : Normal

Mathilde : Ok, c'est bon ?

Damien : Oui, c'est bon.

Mathilde : Alors on va passer au geste. Tu peux m'expliquer du coup le geste que t'as voulu prendre en photo ?

Damien : Comme on n'avait pas le casier ouvert, du coup, c'était mettre les bottes en fait.

Mathilde : Ok, donc t'as pris le vestiaire en photo, mais tu voulais dire mettre les bottes.

Damien : Comme à chaque fois qu'on y va on se change, mais c'est pour ça. J'ai pris le vestiaire.

Mathilde : Ok, donc tu penses que aux bottes

Damien : À la tenue

Mathilde : À la tenue entière ? Donc, à quoi ?

Damien : Les bottes et la combi

Mathilde : Ok. Et pour toi, ça représente quoi ça ?

Damien : Un geste quotidien quand on travaille en tant qu'agriculteur.

Mathilde : Ok. Et c'est important pour toi ?

Damien : Ça dépend si on a envie de se salir ou pas. Si on a pas envie on met la tenue.

Mathilde : D'accord. Et donc là ça t'avait embêté ne pas pouvoir mettre les bottes ?

Damien : Non

Mathilde : Et ça te rappelle un souvenir précis ?

Damien : Non, pas du tout.

Mathilde : T'aimes bien aller dans les vestiaires ? Je sais pas c'est un moment...

Damien : Bah on se change et on repart. Des fois on rigole aussi.

Mathilde : Ok, c'est bon. Alors après je vous avais demandé de prendre un animal représentatif du lieu en photo. Du coup toi, tu m'as fait deux photos. On va commencer par celle-là. Donc, qu'est-ce que t'as voulu prendre en photo ?

Damien : Les pigeons parce qu'il y en a beaucoup ici et je vois pas trop d'autres exploitations avec beaucoup de pigeons.

Mathilde : Ok

Damien : Donc c'est parce que je pense, comme on est à Pamiers. C'est par rapport à ça.

Mathilde : Pourquoi ?

Damien : Comme ça aime bien la civilisation, la population, tout ça. C'est à cause de ça. Sinon il n'y en a pas ici dans les autres fermes.

Mathilde : Ouais. Donc c'est un peu spécial à l'exploitation du lycée. Et donc du coup, c'est parce qu'on est proche de la ville ?

Damien : Je pense oui. Ils viennent de se nourrir de graines, ce qu'ils trouvent.

Mathilde : Et ça te dérange, ça te fait quelque chose de les voir là ?

Damien : C'est pénible à force parce que si j'étais exploitant dans cette ferme, ça m'énerverait de nettoyer les tracteurs à chaque fois tout le temps. ET puis, s'il y avait des toits en tuiles en canal, ça abîmerait les toits. Ça les fait glisser les tuiles. C'est pénible.

Mathilde : Oui. Donc eux, c'est plus des animaux qui sont là, mais qui t'embêtent un peu. Et toi tu serais exploitant là tu ferais quoi s'il y avait des pigeons ?

Damien : Je les aurais tués. Je les aurais chassés. Je me serais débrouillé pour qu'il n'y en est plus.

Mathilde : Ouais. Ok, donc là c'est plutôt négatif, c'est embêtant. Oui, ça t'énerve ?

Damien : Si j'étais exploitant, je ne suis pas exploitant, ça me dérange pas moi. Mais si je l'étais, oui.

Mathilde : Ok, autre chose à rajouter ?

Damien : Non, c'est bon.

Mathilde : Ok, t'es le seul à m'avoir pris des animaux un peu différents. Et, et du coup maintenant, on va passer sur la dernière photo du coup l'animal présent représentatif de ce lieu. Donc la deuxième photo, et là du coup, qu'est-ce que tu as voulu prendre en photo ?

Damien : La Gasconne et le veau. Parce que, comme c'est la Gasconne c'est une vache emblème de cette région. Et comme il y en a dans ce lycée, j'ai pris ça en photo.

Mathilde : Ok, tu dis emblème de cette région ?

Damien : Elle est originaire d'ici à Gascogne, des Pyrénées. Du coup, ils essayent de conserver la race comme ça.

Mathilde : Et toi tu, tu es d'ici ?

Damien : Oui

Mathilde : Ok. Et tu as une affection particulière pour cet animal ?

Damien : Non

Mathilde : Juste parce que c'est la conservation de la race.

Damien : Oui, c'est une vache rustique. Du coup, c'est bien de la préserver, de continuer à ce qu'elle existe.

Mathilde : Ok. Donc, sur la photo, on voit qu'elle est dehors. Celle-là. Oui, c'est particulier parce que la première photo elles étaient dedans là, elles sont dans le pré ?

Damien : Parce qu'en fait, on a fait la photo. Il y avait ce veau il était dehors. Il avait franchi la clôture du coup c'est pour ça j'ai pris la vache en même temps.

Mathilde : Ok, parce que t'aimes bien le veau ? C'était pourquoi ?

Damien : Eu en souvenir du veau qui était passé au début. Et comme j'ai pas eu d'autres photos à mettre du coup, j'ai mis ça aussi.

Mathilde : Attends, j'ai pas compris en souvenir ?

Damien : En fait en souvenir du veau parce qu'il avait passé la clôture. Il était devant les Gasconnes, devant les cornadis. Juste avant qu'on arrive.

Mathilde : Ah ouais. Tu l'avais vu ?

Damien : Oui on l'a vu. Après on a remis le piquet, on l'a remis là

Mathilde : Le jour où on y est allé. Il avait cassé la clôture ou ?

Damien : Non. Le piquet était tombé ou n'était pas planté.

Mathilde : Ok, vous avez fait comment

Damien : On l'a poussé et après il est reparti seul avec sa mère. Je suppose que c'est sa mère. Celle-là.

Mathilde : Elle n'était pas sortie la mère.

Damien : Non.

Mathilde : Ok. Et du coup après, vous avez refermé. T'as ressenti quelque chose à ce moment-là ?

Damien : Non, rien. On était juste content de le rentrer. On se met un peu à la place de l'éleveur quand on fait ça, c'est comme si c'était notre ferme un peu.

Mathilde : Et ça te plaît de faire ça, de te mettre un peu à sa place ? Comme c'est ce que tu veux faire plus tard.

Damien : Bah là je sais pas.

Mathilde : Ok, donc là, ils sont dehors du coup ? Il y avait qu'eux dehors ?

Damien : Il y en avait derrière la stabu.

Mathilde : Et tu aimes bien les voir dehors plus que dedans ?

Damien : Bah un animal. Il est plus heureux dehors que dedans. L'été, l'hiver après quand il fait froid, ils préfèrent être un peu à l'abri. Ou sous un arbre, au frais, l'été.

Mathilde : Ok, tu aimes bien observer les animaux de l'exploitation ?

Damien : Bon, oui. Observer et regarder, en passant, on regarde oui.

Mathilde : C'est plus un peu le rôle de l'éleveur. Tu regardes si le troupeau va bien. S'il y en a une, qui est malade c'est ça ?

Damien : C'est ça oui.

Mathilde : D'accord. Tu les observes pas plus que ça ?

Damien : Non.

Mathilde : Ok, qu'est-ce que tu aimes le plus faire avec les animaux de l'exploitation ?

Damien : Là ? Je sais pas. J'ai bien aimé la traite. Oui, mais sinon après, je sais pas.

Mathilde : T'as bien aimé la traite du coup parce que c'était le fait de traire les animaux. Pareil. Tu te mettais à la place de l'éleveur ou parce que t'étais avec les animaux ?

Damien : Parce que ça m'a plu. Je sais pas comment répondre là.

Mathilde : Il n'y a pas de raison particulière au fait que ça t'ai plu ?

Damien : Non? Ouais, parce que j'étais bien. C'est à la place de faire les cours justement, le fait de sortir de la classe.

Mathilde : Parce que du coup la traite, vous la faites le matin. Jusqu'à quelle heure ? De quelle heure à quelle heure ?

Damien : Six heures à peu près à sept heures et demie huit heures. Une heure à peu près ça dure.

Mathilde : Et le soir c'est à quelle heure ?

Damien : De cinq heures à six heures. Ou un peu plus tard. Je sais plus exactement.

Mathilde : Ça prend un petit peu sur les cours. C'est ça que tu veux dire ?

Damien : Oui, on partait plutôt. Fin le matin, par exemple, on revenait en cours à partir de midi, on restait sur la ferme jusqu'à midi.

Mathilde : D'accord, donc ah oui. Donc vous faites la traite le matin...

Damien : Et après on faisait autre chose.

Mathilde : Soigner les animaux...

Damien : Je sais pu on faisait quoi moi autre chose oui.

Mathilde : Et c'était bien du coup ?

Damien : Oui, c'était bien.

Mathilde : Tu ressens un lien avec les animaux de l'exploitation quand t'es avec eux?

Damien : Comment dire ? J'ai pas compris.

Mathilde : T'as des animaux chez toi ou pas ?

Damien : Un chien.

Mathilde : T'as un lien avec ce chien, tu t'entends bien avec lui... Ouais ou non?

Damien : Oui, après un chien, il sait quand on l'aime, qu'on l'aime pas après il va être plus méchant, tout ça. Ils ressentent les animaux aussi.

Mathilde : Ok, qu'est-ce qu'ils ressentent du coup

Damien : Un chien par exemple, il sait qu'on a peur il veut faire exprès qu'on ait encore plus peur et nous faire partir. Ou si on n'aime pas les chiens il va grogner ou être méchant. Alors que si on l'aime, il va être gentil, ils ressentent tout ça les animaux.

Mathilde : Et tu penses que les animaux de la ferme y ressentent pareil ?

Damien : Oui, c'est pareil.

Mathilde : Et du coup tu sens aussi un lien avec ces animaux-là ou pas ?

Damien : Je sais pas. Non, je ne sais pas comment dire.

Mathilde : Ok, il y a une partie de la vache que tu aimes bien toucher, caresser ou pas ?

Damien : Non. Je sais pas

Mathilde : Tu les caresses des fois ou pas ?

Damien : Oui, vers le coup, la tête, le ventre fin ça dépend.

Mathilde : C'est dans quel objectif que tu les caresses ?

Damien : Mais souvent pour les manipuler tout ça après au veau, des fois en passant on les caresse aussi. Et sinon, c'est tout.

Mathilde : C'est plus facile de manipule de caresser les vaux. Peut-être ?

Damien : Ah non. Les Brunnes d'ici elles sont gentilles après, elles viennent à nous. Donc on peut les caresser facilement tandis que les Gasconnes elles vont pas trop se laisser faire.

Mathilde : C'est dommage non, t'aimerais bien les caresser aussi ou pas ?

Damien : Non, pas tant que ça.

Mathilde : Pourquoi ?

Damien : Je sais pas.

Mathilde : T'as déjà vu un animal blessé ou malade sur l'exploitation?

Damien : Ah oui, il y en avait un. Mais je ne sais pas ce qu'il avait, il n'y a pas longtemps, il marchait plus debout. Il tenait plus debout et il le levait.

Mathilde : C'était quoi ?

Damien : Une brune.

Mathilde : Ok.

Damien : Et je sais pas elle avait quoi? Une fièvre de lait ou, je sais pas.

Mathilde : D'accord. Et ça t'as fait quelque chose?

Damien : Non, fin on se demandait ce qu'elle avait. Mais sinon non.

Mathilde : Oui, tu as ressenti quelque chose?

Damien : Non, non. Fi n si c'est grave. C'est une perte d'argent. Si on aime bien l'animal, c'est un lien affectif aussi qui part. Mais comme, je ne sais pas qui c'était la vache non plus tout ça. Du coup, je sais pas.

Mathilde : Ok, ouais. Donc t'aimes bien les animaux du lycée, mais t'as quand même une distance avec eux ? On est d'accord, ce n'est pas comme ton chien ?

Damien : Oui, c'est pas mes animaux aussi après. Donc tout ça.

Mathilde : D'accord. Ok, si je te parle de l'exploitation agricole, donc là on s'éloigne un peu des photos. Si, si je te parle de l'exploitation agricole, c'est quoi qui te vient en premier à l'esprit ?

Damien : Alors là travailler, cultures et élevage.

Mathilde : Ok, vous allez souvent sur l'exploitation ?

Damien : Alors on y va le vendredi et le mercredi.

Mathilde : Ok, toutes les semaines ?

Damien : Oui.

Mathilde : Donc vous y allez

Damien : Non, mercredi une semaine sur deux, mais vendredi on y va tout le temps.

Mathilde : Ah oui. Ok, donc il y a une semaine où vous y allez quatre heures et l'autre après deux heures. T'aimerais y aller plus souvent ou pas ?

Damien : Enfin, pour apprendre au mieux le métier d'agriculteur. Moi, je pense qu'il faudrait mieux y aller plus souvent. Selon moi, j'apprends plus en travaillant plutôt qu'en écoutant sur un bureau.

Mathilde : Et du coup, la mise en pratique, sur l'exploitation c'est ça que tu trouves le plus intéressant. Et en dehors des cours, tu y vas ou pas du tout ?

Damien : En dehors des cours non j'y vais pas.

Mathilde : Qu'est-ce que tu n'aimes pas faire sur l'exploitation ?

Damien : Je sais pas trop, rien. Il y a rien qui me dérange du coup je sais pas trop.

Mathilde : Ok, tu te sens bien partout sur l'exploitation ?

Damien : Oui.

Mathilde : Ok. Et il y a un endroit où tu te sens plus apaisé sur l'exploitation ?

Damien : Non.

Mathilde : Là si on reprend, si on reprend toutes les photos, est ce que tu vois ce que ce que je veux dire quand je parle du terme ambiance ?

Damien : Oui.

Mathilde : Tu définis comment ?

Damien : Si c'est joyeux. Triste. Non, c'est pas ça ?

Mathilde : Oui, oui. Ok. Et toi? Est-ce que tu trouves qu'il y a une ambiance particulière sur l'exploitation?

Damien : Alors je sais pas comment répondre

Mathilde : Prends le temps si tu veux, prends le temps de regarder les photos

Damien : Amusante, comme on est avec les copains, tout ça. Donc je partirai sur amusant.

Mathilde : Ok, et moi maintenant, je vais dire il y a ce côté ambiance les relations avec les copains... Si on se sent bien. Et il y a l'ambiance aussi, tu vois, par exemple, moi sur l'exploitation agricole. Il y a une ambiance particulière c'est à dire que quand j'arrive il y a une odeur, ça sent le fumier, les vaches...

Damien : Moi ça me dérange pas.

Mathilde : Il y a de la boue. Comme tu dis, il y a de la paille y a des oiseaux, il y a des vaches et les bruits, il y a des odeurs, des choses qu'on ne voit pas ailleurs. Tu vois, tu trouves qu'il y a une ambiance particulière sur l'exploitation avec la définition que je t'ai donnée un peu ?

Damien : Je sais pas, parce que j'ai jamais senti trop les odeurs. Il y a rien qui me dérange le bruit ça me gêne pas.

Mathilde : Mais quand tu dis le bruit, en fait je veux pas savoir si ça te gêne ou pas je veux savoir ce que tu entends sur l'exploitation.

Damien : Ah bah on entend les vaches qui ruminent et qui meule et le bruit des cornadis oui. Après non, non.

Mathilde : Et au niveau d'odeurs ?

Damien : Là je sais pas, je sens pas.

Mathilde : C'est tout pour l'ambiance ?

Damien : Oui, c'est tout.

Mathilde : Et du coup par rapport à la ferme de ton Papi, tu y vas souvent ?

Damien : Mais oui, j'y vais tout le temps, tout le temps. Le temps, une semaine sur deux comme mes parents sont divorcés. Quand je suis chez ma mère du coup le mercredi et le week-end.

Mathilde : Et tu fais quoi chez ton Papi ?

Damien : Bah comme il y a encore de la volaille. Je les nourris. Et voilà. Et après l'été, on fait le foin, sinon le bois, c'est tout.

Mathilde : Sur l'exploitation de ton Papi, tu te sens bien sur l'exploitation ou pas?

Damien : Ben oui. Comme j'ai envie de faire ce métier, que ça me plaît. Je suis bien, je suis heureux.

Mathilde : Et tu te sens pareil ici ou pas?

Damien : Bon, oui. Comme j'ai envie de faire ce métier, mais sauf que c'est pas mon exploitation du coup, je sais pas, c'est pas pareil.

Mathilde : Explique-moi pourquoi c'est pas pareil.

Damien : Parce que là c'est pour être noté, il nous met une note après en fonction des TP tout ça. Chez mon grand-père je ne suis pas noté. Peut-être que c'est ça aussi qui change.

Mathilde : Ok. Et et le fait qu'il y ait des animaux du coup ça, ça impacte le fait que tu te sens bien sur l'exploitation ou pas ?

Damien : C'est mieux d'avoir des animaux pour apprendre et pour être mieux aussi.

Mathilde : Être mieux?

Damien : Sinon tout le temps aller en TP dehors dans la terre, voir les cultures peut être ça devient pénible à force.

Mathilde : Oui, avec les animaux, c'est pas pénible ?

Damien : Oui parce qu'il y a toujours de nouvelles choses à faire. Oui, on apprend toujours plus. Les cultures on apprend, mais à force, on connaît,

Mathilde : C'est tout ?

Damien : Oui.

Mathilde : Ok, ben merci.

Entretien n°6 – Jayson

12/12/2023

33:39

Mathilde : Donc tu te rappelles la dernière fois, on est allé sur l'exploitation pour que vous preniez en photo les choses, un endroit où tu te sens bien, pas bien tout ça... Donc déjà est ce que tu peux te présenter rapidement ?

Jayson : Je m'appelle Jayson. Je suis en première PE, Production élevage dans un lycée agricole de Pamiers.

Mathilde : Tu veux faire quoi plus tard ?

Jayson : Conducteur agricole

Mathilde : Ok, d'engins, genre salarié ou ?

Jayson : Ah ouais salarié, je me mets pas à mon nom. Je travaille pour un patron.

Mathilde : Faire les sur les cultures ?

Jayson : Oui sur les cultures, mais après qu'on aille sur une exploitation, ou il y a des bêtes dedans qu'on puisse les nourrir...

Mathilde : Ok

Jayson : Ça serait conducteur agricole ou ouvrier agricole en CUMA de préférence y a plus de boulot.

Mathilde : Ok. Tu veux passer sur plusieurs fermes quoi, c'est ça ?

Jayson : Oui, oui.

Mathilde : Ok, tu as de la famille dans l'agriculture ou pas ?

Jayson : Non pas du tout. J'ai que si mes grands-parents mais c'est dans les vignes.

Mathilde : Et ça t'est venu d'où cette passion ?

Jayson : Ben, au début, je voulais faire soigneur animalier dans un zoo. Donc je suis arrivé ici, puis au final, j'ai plus préféré être agriculteur. Et du coup, j'ai pris plaisir à faire ça.

Mathilde : Ok. Et soigneur animalier tu voulais faire ça pourquoi du coup ?

Jayson : Ben j'adorais les animaux depuis petit. Puis au final, pas du tout. Je suis parti plus dans les vaches. Tout ça.

Mathilde : D'accord. Ok,

Jayson : Mais j'aime toujours les bêtes, mais différemment.

Mathilde : Ok, t'as des animaux chez toi ?

Jayson : J'en ai plein

Mathilde : Vas-y. Dis-moi.

Jayson : J'ai des lapins, des chats, des moutons, des poissons, des perroquets, un chien. Et voilà.

Mathilde : Ok, c'est pas mal. Ok, du coup, on va partir des photos. Donc des photos que ta prise et on va essayer de discuter tous les deux. Donc là c'est l'endroit où tu te sentais bien. Tu peux m'expliquer du coup ce que c'est.

Jayson : Ben, les Gasconnes j'aime bien. En plus quand ça monte en estive c'est magnifique. Ça me donne l'envie de travailler avec eux.

Mathilde : Ok, pourquoi monter en estive du coup ?

Jayson : J'ai toujours rêvé faire ça. J'ai jamais fait encore, mais j'aimerais essayer de le faire voir. qu'est-ce que c'est.

Mathilde : D'emmener les vaches là-haut et les garder ?

Jayson : Ou j'aimerais bien moi essayer.

Mathilde : Faire la transhumance.

Jayson : Ouai la transhumance je kifferai le faire mais j'ai toujours pas fait donc on verra plus tard.

Mathilde : Oui, tu le ferais sûrement et t'aimes bien parce que, il y a une raison particulière ?

Jayson : Ah oui. La race, c'est une de mes races préférées. Gasconnes et la limousine. C'est une de mes préférées.

Mathilde : Ok, d'accord. Et du coup dans ce bâtiment, tu te sens bien ?

Jayson : Ouais, dans ce bâtiment, j'aime bien. J'aime bien lui et j'aime bien aussi celui-là où il y a les veaux, pas la nurserie où il y a quelques veaux et après il y a les est Brunes.

Mathilde : Le bâtiment des vaches laitières et tu te sens bien dans celui-là pourquoi ?

Jayson : Parce que c'est des vaches à viande et que je préfère.

Mathilde : Mais tu te sens bien aussi dans l'autre pourquoi du coup ?

Jayson : Bah y a les veaux et j'aime bien aller les voir.

Mathilde : Et pourquoi t'aimes bien les veaux ?

Jayson : Je sais pas c'est petit mignon

Mathilde : T'aimes bien être avec eux ?

Jayson : Ouais, c'est mignon, c'est gentil, c'est petit, ça écoute un peu, ça fait un peu n'importe quoi aussi donc c'est drôle.

Mathilde : Ok, d'accord. Et c'est la présence des animaux, surtout qui te fait sentir bien dans cet endroit ?

Jayson : La présence des animaux et après des engins agricoles aussi j'aime bien.

Mathilde : Ok, donc un bâtiment où il y aurait des tracteurs tu te sentirais bien aussi ?

Jayson : Ouai j'adore.

Mathilde : Ok. Et il y a d'autres endroits positifs sur l'exploitation ?

Jayson : Ben où on répare les engins agricoles.

Mathilde : L'atelier ?

Jayson : Ouai l'atelier j'aime bien.

Mathilde : Ok, parce que du coup tu travailles ?

Jayson : Je travaille et on répare les engins agricoles. Je sais pas, j'ai une passion aussi pour les tracteurs. Animaux/Tracteurs moi c'est.

Mathilde : Tu te sentirais aussi bien du côté où t'as pris la photo. Donc là du côté des cornadis...

Jayson : Mais mieux dedans. Mais je préfère aussi être là.

Mathilde : Mieux dedans, même si elles sont un peu turbulentes celles-là ça te gênerait pas ?

Jayson : Non. Parce que je sens une relation de confiance avec elles franchement. Moi je n'ai pas peur, puis eu si t'es calme avec elles, elles sont calmes avec toi. Je pense.

Mathilde : Ok

Jayson : Faut pas faire de gestes brusques après, mais c'est tout.

Mathilde : Tu penses qu'elles ressentent un peu comment tu es ?

Jayson : Ben oui. Si t'as peur, elles sentent donc du coup peut-être qu'elles s'énervent plus vite. Et si tu fais des gestes brusques. Elles vont vite avoir peur. Et pas avoir de patience, déjà que c'est pas trop patient.

Mathilde : D'accord. Alors après, il y avait l'endroit négatif du coup, où tu te sens pas bien.

Jayson : Ha les cours ! J'aime pas ça les cours.

Mathilde : Ok, les cours. Et mais là du coup, ce n'est pas quand même une salle de cours classique. On est d'accord ?

Jayson : Oui, mais bon, ça reste des cours.

Mathilde : Donc la salle de TP, ça te...

Jayson : Non j'aime pas trop. J'aime bien quand on est plus dehors en train de faire le TP plutôt qu'être dans la salle à expliquer

Mathilde : Parce que vous faites quoi dans la salle ?

Jayson : Mais souvent, quand on arrive, le prof il nous explique ce qu'on doit faire après y va. Et si on a le temps, on finit de rédiger dans la salle de TP. Sinon, on le fait dehors.

Mathilde : D'accord. Et ça du coup t'aimerais, bien que ce temps, quoi il...

Jayson : Qu'il y soit pas. Oui, je préfère, c'est mieux de l'expliquer dehors. J'aime bien. Je préférerais en fait, le fait de s'asseoir là, je préférerais qu'il explique dehors et qu'on prenne notes je sais pas dehors quelque part. Mais le problème après quand on sort, c'est que dans la classe, on n'écoute pas tous.

Mathilde : Quand vous êtes dehors, vous écoutez pas ou dans la classe ?

Jayson : Non dehors. Et dans la classe, on fait que parler donc c'est pareil. Mais moi, j'aurais préféré dehors.

Mathilde : Ok, d'accord. Et tu ressens des émotions ou des sentiments un peu négatifs du coup dans cet endroit ?

Jayson : Non, pas forcément mais juste j'aime pas.

Mathilde : Ouais. Donc c'est quand même un sentiment négatif le fait de pas aimer.

Jayson : Non, je sais pas être assis sur une chaise ça me soûle.
Mathilde : Ok, ouais.
Jayson : Moi, j'aime bien bouger. Travailler.
Mathilde : Oui. Il y a quelque chose que tu aimerais changer pour améliorer cet endroit ?
Jayson : Non, enfin je vois pas comment on pourrait l'améliorer. Donc non.
Mathilde : Ok, t'aimerais toi en fait qu'il n'y ait plus cet endroit. Après du coup, j'avais demandé un objet important représentatif de la ferme du coup.
Jayson : Du coup le tracteur et la mélangeuse. Ça permet de donner la nourriture aux vaches et le tracteur, ce qui permet de l'accompagner.
Mathilde : Ouais.
Jayson : C'est représentatif d'une ferme dans une ferme on ne peut pas faire que travailler à la main. Il y a aussi des engins agricoles. Donc du coup, j'ai pris ça en photo.
Mathilde : Ok, et t'as déjà conduit ce tracteur ?
Jayson : Non, pas celui-là. On nous fait pas conduire celui-là. On nous fait conduire que les Renault et le New-Holland T6.
Mathilde : Ok, du coup la mélangeuse c'est parce que ça nourrit les animaux et c'est important.
Jayson : Moi, je trouve ça important pour la ration.
Mathilde : Ok, ouai parce que du coup ça fait une bonne ration et en plus de ça, tu le donnes pas à la main. C'est ça ?
Jayson : Ben oui, c'est ça. C'est le travail plus facile après à la main c'est faisable aussi. Je l'ai fait chez mon maître de stage. C'est pas difficile non plus.
Mathilde : Ok. Et ça te rappelle un souvenir, en particulier cet objet ?
Jayson : Non, pas forcément parce que moi, chez mon maître de stage il n'y avait pas mélangeuse, on n'avait qu'une dérouleuse. Et après, c'était à la main qu'on le faisait.
Mathilde : Ouais. Et, et le fait de nourrir les animaux, sans être au contact, ça te ?
Jayson : Ah, j'adore de voir toutes les têtes sortir une par une.
Mathilde : Oui donc tu préfères un peu quand même chez ton maître de stage, même si c'est plus dur ?
Jayson : Ouai, franchement oui. Je préfère, même si c'est dur. Je préfère chez mon maître de stage. C'est vachement mieux. Là je suis pas assez au contact des animaux. Et le truc, c'est qu'on y reste pas, on a pas beaucoup d'heures dans la semaine.
Mathilde : Ton maître de stage c'est quoi comme exploitation ?
Jayson : Limousine. Et il est en CUMA
Mathilde : Et les Limousines, tu es bien avec les vaches ?
Jayson : Ha ouai, elles sont super gentilles. Elles écoutent tout le temps. Il a rien à dire sur ses vaches.
Mathilde : Et pourquoi tu penses qu'elles sont aussi gentilles ?
Jayson : Parce qu'il les élève bien et il respecte le bien-être animal. Donc elles aussi, elles respectent, elles nous respectent.
Mathilde : C'est quoi pour toi respecter le bien-être animal ?
Jayson : C'est qu'elles soient dans une bonne condition de santé, dans un bon endroit, un bon vivre quoi et qu'on leur tape pas dessus tout ça et elles se comportent très bien.
Mathilde : Et tu penses que sur l'exploitation agricole, elles sont bien aussi ?
Jayson : Ha oui, elles sont très bien moi, je trouve, il n'y a rien à dire.
Mathilde : Comment tu le vois qu'elles sont bien ?
Jayson : Ben, c'est propre, les vaches sont bien entretenues. Elles ont pas, elles sont pas ouvertes nulle part. Enfin, elles n'ont pas trop de signes.
Mathilde : C'est quoi les signes pour toi sur une vache un peu ?

Jayson : Ben quand elle est pas bien, qu'elle est ouverte de partout, qu'elle est super maigre. Oui, il y en a toujours des maigres dans l'exploitation, mais bons parce qu'il y a les dominantes du coup, elles peuvent pas non plus manger comme les autres, mais quand même, je trouve que c'est bien entretenu.

Mathilde : Donc avant on va passer au geste du coup, qu'est-ce que c'est comme geste que tu as fait ?

Jayson : Ben caresser le veau ou une bête, n'importe laquelle là, j'ai pris le veau, par exemple, parce que c'était le plus près, mais sinon n'importe quelle bête, ça fait le contact de l'homme et de la bête. Et j'aime bien, ça leur fait voir qu'on n'est pas tout le temps. On peut ne pas être méchants parce que peut-être qu'elles ont connu auparavant une autre personne méchante et que là elle voit qu'on est calme.

Mathilde : C'est important pour toi d'avoir ce lien de confiance ?

Jayson : Oui un lien de confiance avec les bêtes pour moi, c'est important.

Mathilde : Ok. Et c'est un geste que tu fais souvent sur l'exploitation ?

Jayson : Oui je le fait souvent, moi toutes les bêtes d'abord, je leur pose la main. Je mets ma main et si elle la rapproche c'est que c'est bon, si elle la rapproche pas, c'est pas bon.

Mathilde : Et du coup, tu réagis comment par exemple, si elle rapproche pas ?

Jayson : Ben j'attends un peu. Et après je reviens, j'insiste un peu voir et logiquement elle revient

Mathilde : Et admettons qu'elle revienne pas. Tu laisses tomber ou tu la forces ?

Jayson : Non, je laisse tomber. On verra la prochaine fois quand je reviendrai.

Mathilde : Donc t'es assez...

Jayson : Exigeant.

Mathilde : Oui, tu, ça va quoi c'est pas grave si elle veut pas ?

Jayson : Ben non, faut pas les forcer. Si elles veulent pas. C'est qu'elles ne veulent pas.

Mathilde : Ok. Et ça te rappelle à un souvenir précis du coup ça ?

Jayson : Non, pas forcément, mais j'aime bien le faire de ton temps. C'est bien.

Mathilde : Ok, et là, quand tu regardes le veau du coup.

Jayson : Ça se voit qu'il est content. Il est content de voir du monde tout ça parce que quand tu vois pas trop le monde, c'est un peu chiant

Mathilde : Comment tu le vois du coup ?

Jayson : Il est en confiance, quand je le vois, j'ai l'impression qu'il est en confiance avec la personne.

Mathilde : Tu regardes quelque chose en particulier sur lui ?

Jayson : Les yeux, s'il nous regarde ou il baisse la tête, ses oreilles, et après, c'est tout.

Mathilde : Ok, d'accord, donc là tout va bientôt. Ok, maintenant on va parler de l'animal. Tu peux m'expliquer ce qui t'as motivé à photographier cet animal ?

Jayson : Bah, parce que c'était pas un des plus proches, mais les veaux c'est mignon et tout et je kiff ça. Je ne sais pas pourquoi j'adore les vaux. Donc j'ai pris ça, mais sinon représentatif de ce lieu j'aurais dû prendre les brunes, mais j'ai préféré prendre le veau.

Mathilde : Mais oui, c'est toi qui vois, il n'y a pas de bonne ou mauvaise photo, c'est ce qui te parle à toi.

Jayson : Après, quand on parle de l'exploitation, c'est très bien que normalement, c'est les Brunes, parce que c'est connu pour être une exploitation en lait et après en viande, mais les veaux, j'aime bien.

Mathilde : Oui. Puis là, c'est un veau il est croisé limousin celui-là.

Jayson : Moi, je préfère celui-là, les veaux Gascons, j'aime bien, mais je préfère les limousins en premier parce que vu que j'en avais chez mon maître de stage, je me suis plus attaché à ça.

Mathilde : Ouais. Du coup, t'as un peu un lien entre ton maître de stage et ici ?

Jayson : Oui, voilà. Moi j'aime bien quand il y a un peu des croisés limousins, ça me fait penser à mon maître de stage, son exploitation.

Mathilde : Ouai. T'aimes bien observer les animaux de l'exploitation?

Jayson : Ah oui. Mais après, quand on a le temps, sinon on doit écouter les profs, sinon j'aime bien les observer, je le fais tout le temps.

Mathilde : T'observes quoi en particulier ?

Jayson : Bah leur tête, quand ils mangent. Voir s'il n'y a rien d'anormal après je regarde de temps en temps s'il n'y en a pas trop qui sont trop couchées, sinon ça veut dire qu'elles ne sont pas bien. Et sinon je regardais les engins agricoles.

Mathilde : Ok, d'accord. Qu'est-ce que t'aimes le plus faire avec les animaux de l'exploitation? Pas forcément une manipulation n'importe.

Jayson : Quand on fait les licols avec eux parce qu'on leur fait voir qu'on leur apprend des choses sans leur faire mal. Ou on leur fait voir qu'on est calme, qu'on est gentil et aussi qu'ils s'énervent pas, nous non plus, sinon nous on s'énerve, elles s'énervent et ça va pas. Moi je trouve, ils sont pareils que nous. C'est un être vivant qui peut avoir peur comme nous ou bien nous aimer quoi.

Mathilde : Oui. Donc ils sont pareils que nous. C'est un être-vivant. Ça veut dire quoi ?

Jayson : Ben moi je les considère comme humain. Il n'y a pas de différence.

Mathilde : Pourquoi tu peux m'expliquer ?

Jayson : Bah, je sais pas. Ils sont pareils que nous, à part qu'on les mange. Mais sinon, à part ça, si on s'énerve, ils vont s'énerver du coup ça va pas le faire. Si on communique, ils communiquent en retour. Ils viennent vers nous. Ils ont des sentiments et des émotions comme nous ça se voit on le ressent. Moi, je pense, après je sais pas.

Mathilde : Et quand tu dis on les manipule sans leur faire mal. Tu penses à quoi en leur faisant mal ?

Jayson : C'est à-dire ne pas faire de gestes brusques, de ne pas trop serrer le licol pour pas que ça leur fasse mal, pour pas que ça leur fasse un garrot ou je ne sais pas ou autre chose. Toujours par rapport à leur bien-être, la tendresse.

Mathilde : Ok, tu ressens un lien avec les animaux de l'exploitation ?

Jayson : Oui, mais pas autant que chez mon maître de stage.

Mathilde : Ok

Jayson : Le lien dans l'exploitation, c'est plus les veaux. Sinon chez mon maître de stage, c'était les vaches.

Mathilde : Ok, il y a une raison ?

Jayson : Ah, je sais pas.

Mathilde : T'es resté combien de temps chez ton maître de stage ?

Jayson : 1 an. Et là je change. Je vais chez un autre, mais pour l'instant j'ai pas encore trouvé.

Mathilde : D'accord. Vous êtes obligés de changer ?

Jayson : Non, c'est moi qui veux aller voir ailleurs, mais sinon il me reprend. Oui, mais je voulais voir une autre exploitation voir comment ça marchait.

Mathilde : Une toujours en allaitant ?

Jayson : Pareil en limousin allaitant.

Mathilde : Ok. Et ce lien du coup tu ressens le même avec les animaux de chez toi ? C'est le même lien avec tes animaux domestiques que les animaux ici ou pas ?

Jayson : Non, pas du tout mes animaux domestiques ils me connaissent depuis longtemps. Donc du coup c'est pas pareil. Après il y a quand même un lien.

Mathilde : T'aime bien réaliser la traite sur l'exploitation ?

Jayson : Ah ou j'aime bien ça. J'aime bien ce moment de traite. J'avais traité une vache à la main. J'avais kiffé c'était bien.

Mathilde : Pourquoi du coup ?

Jayson : Je sais pas, je crois il fallait faire des tests de lait pour voir s'il était bon vu qu'elle avait pris des médicaments.

Mathilde : Mais pourquoi t'as bien aimé faire à la main ?

Jayson : J'avais jamais fait, puis je l'ai fait et j'ai bien aimé.

Mathilde : T'as découvert quoi ?

Jayson : Ouais. Et je l'ai fait. J'ai réussi du premier coup. Et c'est parce que j'étais en contact avec l'animal. Puis elle était calme. Donc ça allait.

Mathilde : Ok. Et tu te sens plus proche des animaux quand tu participes à la traite ?

Jayson : Non, pas forcément.

Mathilde : Et il y a une partie de l'animal que t'aimes bien caresser ou toucher ?

Jayson : la tête

Mathilde : T'as déjà vu un animal blessé sur l'exploitation ?

Jayson : Oui, vite fait. Mais c'était parce qu'il avait chopé une grave maladie.

Mathilde : Ça t'a fait quelque chose ?

Jayson : Ça fait mal au cœur. J'aurais bien aimé faire quelque chose. Mais on pouvait pas trop.

Mathilde : Donc tu ressentais quoi comme sentiment ou émotion ?

Jayson : J'avais mal au cœur. Il me faisait de la peine.

Mathilde : Quand tu dis mal au cœur. Ça veut dire quoi ?

Jayson : Il me rendait triste, triste un peu. Je me si dit j'aurais pas aimé avoir la même chose. Je me mettais à sa place un peu.

Mathilde : Qu'est-ce que t'aimes pas faire sur l'exploitation ?

Jayson : Alors là, je ne sais pas rien parce que j'aime tout faire.

Mathilde : T'aimes tout faire.

Jayson : Le pointage. Si le pointage, pas trop. C'est assez long.

Mathilde : Ouais.

Jayson : Puis vu que je sais pas bien pointer. J'aime pas trop.

Mathilde : Ok, et là quand je te montre toutes les photos, tu vois ce que c'est le terme ambiance ? Comment tu définis ?

Jayson : Ben que c'est bien, c'est beau. C'est généreux. Je sais pas comment m'expliquer. T'es heureux quand t'arrives sur l'exploitation ça se voit qu'ils sont heureux les bêtes, donc ça donne envie d'aller les voir.

Mathilde : Ok. Et là et moi, il y a un côté aussi ambiance, par exemple, il y a du vent, il y a du bruit de la lumière, des odeurs. Tu ressens toi ça un peu sur l'exploitation ? Comme quoi ? Tu peux me citer les choses ?

Jayson : L'odeur, on sent les vaches quand on arrive, on sent bien les vaches. Et après, je ne sais pas. La lumière bah ça éclaire l'exploitation et vu qu'elle est bien représentée, bien orientée, on voit directement les vaches. Des fois quand il y a du soleil ça fait des rayons lumineux et on voit la poussière de la paille voler et tout, mais je sais pas c'est apaisant. Où l'hiver on voit la buée genre le souffle des vaches c'est beau.

Mathilde : Et oui, du coup, l'ambiance, on va dire globale de l'exploitation. Tu t'y sens comment ?

Jayson : Tu t'y sens bien, je préfère être là qu'en cours.

Mathilde : Ok, bon bah merci beaucoup. Je vais te laisser aller en cours.

Entretien n°7 – Lilou

13/12/2023

48:26

Mathilde : Donc, il n'y a pas de mauvaise réponse. Pas de pression non plus, on est pas en cours, on discute toutes les deux pour que je puisse comprendre ce qu'il y a derrière tes photos. Tu es d'accord c'est bon pour toi ?

Lilou : Parce que vu les circonstances on dirait un entretien d'embauche.

Mathilde : Alors ça c'est les photos que tu m'as prises. Tu te rappelles la dernière fois on est allées sur l'exploitation. On a pris des photos d'un endroit où tu es bien un endroit où tu es moins bien, un animal, un objet et un geste que tu fais souvent sur l'exploitation. Oui. Et du coup, on va parler de tout ça. Alors déjà, si tu peux te présenter, s'il te plaît rapidement.

Lilou : Alors moi, je m'appelle Lilou. Je suis première CGEA conduite et gestion d'entreprises agricoles.

Mathilde : Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ?

Lilou : Plus tard, j'aimerais m'installer en brebis. J'aimerais faire des ovins viande.

Mathilde : Ok, d'accord. Et cette passion, elle te vient ?

Lilou : Rien à voir. Parce que quand je suis arrivée mon grand-père n'avait plus de brebis déjà. Mes parents ne sont pas agriculteurs, ne sont pas du tout dans le milieu. Mon oncle fait des chevaux et mon grand-père faisait des brebis et des vaches. Il faisait des Gasconnes et mon autre grand-père faisait des limousines.

Mathilde : Ok, donc t'as déjà un peu des liens ?

Lilou : Oui, mais très, très peu parce que je suis arrivée, tout est parti petit à petit.

Mathilde : Quand tu es née tu veux dire ?

Lilou : C'est ça, moi actuellement, je vis dans l'ancienne bergerie. Du coup, on avait retapé la maison. Donc j'ai jamais connu les brebis. J'ai connu les Salers de mon oncle, mais quand ça aurait pu m'intéresser, il les a vendues parce que suite à plusieurs burn-out du travail, il est passé sur des chevaux qui étaient plus faciles pour lui vis-à-vis du travail. Et mon grand-père, quand je suis arrivée, il a vendu son exploitation à mon maître de sage actuellement qui lui a gardé ses Limousines et a fait une bergerie à côté.

Mathilde : Ok, donc là t'es en exploitation chez ton maître de stage qui en fait l'ancienne ferme.

Lilou : C'est ça de mon grand-père

Mathilde : Ton maître de stage il fait des ?

Lilou : Des Limousines et Basco-béarnaises (brebis).

Mathilde : Donc t'as quand même déjà un grand pied, un peu dans l'agriculture. Alors donc ça, c'est la première photo que ta prise c'était l'endroit positif. Donc, qu'est-ce qui t'as amené à faire cette photo du coup pour exprimer un espace où tu te sens bien ?

Lilou : Alors, parce que les veaux ...

Mathilde : Donc déjà explique-moi ce que tu as voulu prendre en photo.

Lilou : La photo, j'ai voulu prendre les veaux en photo et celui-là plus particulièrement parce qu'il était couché. Et l'animal est apaisé on va dire, puisqu'il a pas ressenti le stress, donc de devoir se relever ou de devoir bouger. Donc, quand un animal est apaisé, ça veut dire que nous aussi, je ne sais pas comment le... parce qu'ils ressentent ce que nous on ressent encore plus multiplié. Donc ça me confirmait le fait que j'étais bien là où j'étais.

Mathilde : Ok, oui. Du coup, ce que je comprends, c'est que tu ressens que l'animal est bien parce que comme il n'a pas bougé du coup tu te dis que toi t'es bien ici aussi.

Lilou : Voilà. Parce que si j'étais, par exemple, si j'étais pas à l'aise, il aurait pas été à l'aise non plus. Et je ne sais pas comment le dire, moi qui fais de l'équitation éthologique on passe beaucoup par le ressenti de l'animal. Et c'est vrai qu'un animal qui bouge pas, c'est un animal qui se sent bien parce que c'est des animaux qui sont... C'est pas des prédateurs. Donc, s'il se sentait mal, il aurait eu le réflexe de se lever et de vouloir partir.

Mathilde : Ok, d'accord. Donc ce veau-là en particulier parce qu'il n'a pas bougé et du coup tu sentais qu'il était...

Lilou : Puis après les veaux c'est mignon, si on se sent bien, c'est plus facile aussi. Puis c'est plus facile. Et c'est le début de la vie. Je ne sais pas comment le dire, c'est le tout début, c'est là où tout commence en fait. Et c'est plus apaisant. Je trouve pour moi, ça m'est plus apaisant de partir de quelque chose de zéro, que de partir de quelque chose qui est déjà acté.

Mathilde : Ok, donc ce que je comprends, c'est que le tout début déjà, c'est la naissance. Tu veux dire quoi ?

Lilou : C'est, voilà, c'est petit. Il apprend la vie fin, il vient de naître. Il a quelques jours, quelques semaines, mais il apprend la vie. C'est pas comme une vache, par exemple, qui va être manipulée ou tout ça ou elle a déjà certains codes. Et puis elle a le code de la société fin de sa société à elle, quoi.

Mathilde : Ok, d'accord, et du coup, donc là, tu me parles que c'est plus apaisant. Il y a d'autres émotions ou des sentiments qui te viennent quand t'es avec un veau comme ça ?

Lilou : Par exemple, je sais que quand on a une journée assez compliquée, si on peut passer l'exploitation, c'est de suite le premier truc qu'on va voir, c'est les veaux et après les vaches, les Brunnes, les Gasconnes non, parce qu'elles sont très... Mais c'est super apaisant d'être dans un endroit où tout le monde est posé. C'est eu personne ne parle. Personne ne peut te juger en retour et les animaux je trouve ça super apaisant en général.

Mathilde : Ok, donc il y a une ambiance un peu du coup vers les veaux. Tu arriverais à la décrire cette ambiance un peu ?

Lilou : Eu. Je dirai que c'est une ambiance un peu pas, je ne sais pas comment le formuler. C'est un peu lyrique. Alors là, je pars un peu, mais c'est un peu lyrique. C'est un peu, c'est plat, mais c'est quand même lourd à la fois. C'est très dur ce que je dis là. C'est profond. Quand on arrive tu sais que vu que ce sont des animaux qui sont petits, qui viennent de naître, qui sont fragiles, tu sais que toi, il faut que tu redescendes. Tu peux pas arriver et être énervé. Tu peux pas arriver surexcité parce que sinon c'est le dawa. Donc il faut que tu arrives (pfiouu soupire comme pour se détendre) et ça se fait tout seul, c'est instinctif. C'est une ambiance qui, je ne sais pas comment le, ce mot je ne sais pas comment le formuler, mais c'est une ambiance qui est déjà là. C'est une ambiance de, il faut être calme, ce comme avec les bébés, il faut être, il faut être calme. Si on veut avoir une réception qui soit fluide. Pour avoir quelque chose de fluide, il faut être, il faut être en accord avec eux.

Mathilde : Tu laisses tout dehors pour pouvoir être bien avec eux.

Lilou : C'est ça, parce que si nous on est pas bien les animaux en face ne le seront pas. Donc si on attend quelque chose d'eux, ben, voilà. Si, par exemple, on veut les toucher et qu'on arrive qu'on est surexcité, on pourra pas les toucher s'ils sont pas assez manipulés. Et vu que c'est le début, justement qu'on part de zéro, ils n'ont pas ce truc d'être manipulés tous les jours. Donc, le fait d'arriver calmement, on obtient plus facilement du contact et une réception positive.

Mathilde : Ok. C'est très bien. Et donc tout ça cette ambiance on va dire, c'est la présence des animaux qui te fait ressentir tout ça.

Lilou : Oui !

Mathilde : Ou il y aurait pas les animaux tu te sentirais quand même bien dans ce bâtiment ?

Lilou : Mais un bâtiment sans animaux, ça fait vide. Et c'est super angoissant je trouve. Un grand espace vide ça fait peur dans le sens où, vu que c'est vide, il n'y a pas cette ambiance de, il faut que je sois comme ça, comme ça, il n'y a pas la présence animale. Et donc on se laisse submerger par tout ce qui nous vient. Donc être seul dans un bâtiment vide, c'est comme être seul dans sa tête. En fait, c'est pas comment le dire. Donc il y a plein de trucs qui arrivent. C'est comme être seul chez soi. Des fois, si on n'est pas occupé, quand on fait rien, moi, j'ai très peur de l'ennui, donc d'être seul chez soi et de ne pas être occupé, donc, pas faire le ménage parfois, pas de devoir rien, ça fait peur parce qu'on ne sait pas quelle émotion peut arriver parce qu'il y a rien qui peut faire faire avoir une émotion parce qu'on est seul chez soi. Donc, des fois ça peut être des trucs qui remontent d'un coup et en étant seul, on ne gère pas les émotions parce qu'on est tout seul. Donc pas besoin de gérer cette émotion. Et donc, des fois on se laisse submergé par les émotions. Donc un bâtiment seul ça fait peur.

Mathilde : Et du coup en étant avec les animaux, ces émotions pour toi, elles sont plus contrôlées. Et bloquées ?

Lilou : Pour moi, c'est instinctif et c'est obligatoire d'être contrôlé parce que c'est encore plus, par exemple, l'exemple des Gasconnes, si on arrive et qu'on est excité qu'on crie, qu'on saute de partout ou qu'on est en colère, alors là déjà qu'on ne peut pas s'en approcher, c'est fini. Alors que si on arrive et qu'on est posé, on est motivé, on a envie qui se passe du contact. On peut très bien toucher une Gasconne. Oui, on a déjà réussi avec les filles à toucher les Gasconnes au cornadis. On peut, si on est, mais il ne faut pas être submergé par les émotions. Il faut arriver à jouer avec les émotions des animaux.

Mathilde : Ok t'as autre chose à rajouter sur cet endroit ?

Lilou : Non, pas vraiment.

Mathilde : Ok, donc la deuxième photo après du coup, c'était un endroit où tu te sentais pas forcément bien un endroit plutôt négatif. Donc tu peux pareil m'expliquer ce que t'as pris en photo et ce qui t'a emmené à faire cette photo.

Lilou : Alors là, j'ai pris les Gasconnes en photo pour la même raison que la photo d'avant. C'est une question de contrôle des émotions. Pour moi, ça m'est très dur. J'ai un très fort caractère et ça m'est très, très dur d'arriver à gérer mon stress, ma colère et toutes les angoisses. Et donc d'être avec les Gasconnes ça me demande encore plus de contrôle sur moi-même. Et ça m'est super dur. Et c'est surtout que quand je n'y arrive pas ou quand j'arrive un petit peu, vu que je n'ai pas de réaction positive, ça m'encourage pas à revenir par la suite enfaîte.

Mathilde : Oui, il n'y a pas de retour du coup...

Lilou : Il n'y a pas d'autre positif. J'arrive, je fais des efforts en venant détendue, sans émotion qui pourraient perturber justement ces animaux-là. Mais étant donné, que ce sont des animaux qui n'ont jamais connu ça. Il n'y a pas de contact comme je dis avec les veaux ou c'est, c'est réceptif. Et c'est positif. Il y a très peu de positif avec les Gasconnes et j'aime pas du tout les zones négatives, vu que j'ai beaucoup baigné là-dedans étant petite, j'ai besoin de beaucoup de positif. Donc si j'ai pas de positif, ça m'est super dur.

Mathilde : Si ça va trop loin t'as le droit de dire stop. Mais du coup ces émotions négatives sur l'exploitation t'arrive à les bloquer avec les animaux.

Lilou : C'est ça. Parce que je sais que quand, quand je passe la boue là-bas, l'exploitation, quand je passe ce moment-là, je sais que à partir de là, c'est un moment où il faut être bien. C'est un moment qui est sympathique. C'est bien, on n'est pas enfermé, on n'est pas en classe. On est bien quand, au moment où on chausse les bottes, on sait que ça y est là c'est le moment où on va pouvoir souffler. Parce que même si on fait des TP pour moi un TP c'est pas du travail. C'est normal. C'est ce qu'on pourrait faire chez soi, tout seul, tout seul je m'entends. Mais quand on chausse les bottes, on sait que là, ça y est là, c'est notre moment à nous. On va être tranquille. On

va nous parler 5/10 minutes pour nous expliquer le truc. Mais après, c'est notre truc quoi, on va pouvoir se balader. Et donc c'est vrai que ça, ça t'apaise de suite. Alors que quand on y est en cours de français, c'est pas la même émotion qu'on ressent que quand on nous dit allez hop, on chausse les bottes et on y va.

Mathilde : Tu pourrais me dire justement une émotion par exemple quand tu chausse les bottes et que t'y vas, il y a une émotion ?

Lilou : Mais quand, quand je chausse les bottes, par exemple, y a plus d'enthousiasme et il y a plus de motivation. Je suis plus motivé à apprendre d'être sur le terrain ça me plaît plus que d'être enfermé après j'adore apprendre. Donc c'est un peu contradictoire, mais par exemple, quand je vais en cours, je vais pas avoir la motivation. Je vais y aller parce que j'aime apprendre et que c'est comme ça. Il faut passer par là. Si je veux aller au terrain, il faut que je passe par là. Donc j'ai la motivation, en fait, des bottes avant en fait, si je ne suis pas motivé pour aller au terrain, ça sert à rien que je sois motivée pour aller en cours. Je suis motivée d'aller en cours parce que je sais qu'après je vais pouvoir chausser les bottes, c'est un cercle.

Mathilde : Et, et du coup ces Gasconnes si elles étaient moins, qu'est-ce qu'elles sont dans leur comportement ? Comment tu les décrirais ?

Lilou : Mais elles ont des comportements qui sont, c'est comme si elles étaient sauvages. C'est un très grand mot, mais c'est comme s'ils étaient à l'état sauvage, c'est-à-dire qu'elles sont comme je disais, elles sont prédatées, ce ne sont pas des prédateurs. Donc elles, dès qu'on s'approche, elles nous prennent pour quelque chose de négatif en fait. Donc elles vont, elles vont chercher la fuite, ce qui est normal, c'est un animal qui est prédaté. Donc elles vont chercher la fuite, elles vont, elles vont essayer de charger, de botter. Quand on a fait le pointage, on a failli se faire botter, ça arrive régulièrement. Enfin, ça arrive régulièrement. Elle lance les pattes, elles nous touchent pas encore par chance, mais elles lancent les pattes. Donc c'est des signes d'inconfort, elles se sentent pas bien parce que si c'était des vaches qui se sentaient bien qu'étaient bien dans leurs baskets, comme les brunes, on pourrait y passer au milieu sans problème.

Mathilde : Et selon toi, qu'est-ce qui a fait du coup qu'elles se sentent mal comme ça ou qu'elles réagissent comme ça ?

Lilou : Et bien déjà, on ne travaille pas avec. Les brunes on y est tout le temps, tous les TP, que ça soit les secondes, les premières, les terminales, même les troisièmes et les quatrièmes. Quand ils y chausent les bottes, on est avec les Brunes. On est sans arrêt avec les brunes, et les génisses quand elles passent dans l'étable, on les manipule, on les sort, on les trimbale partout. On les sort au licol, elles sont touchées partout. Quand on doit faire des manipulations, on les fait sur les brunes. Donc elles ont le contact humain, elles nous voient toute la journée et elles ont du passage sans arrêt. Alors que la Gasconne on passe le matin, on les nourrit, on passe le soir on les nourrit, il y a aucun contact avec les Gasconnes. Et quand il y en a pour moi, ce n'est pas un renforcement positif. Je ne sais pas comment le dire. C'est par exemple quand on a reçu un intervenant, on a travaillé avec les Gasconnes. On devait travailler le fait de les faire monter dans la bétailière. La contention des animaux. Pour moi, c'était pas pour moi, c'était pas, c'était pas positif parce que c'étaient des méthodes... voilà on utilise la rubalise. Bon, c'était pas des méthodes en mode je te tape pour passer. Mais c'était pour moi, vu que ce sont des animaux qui ont très peur, qui n'ont pas confiance en l'homme, le fait de vouloir les charger dans une bétailière et les relâcher après. Pour moi, il n'y avait rien de positif pour ces bêtes-là.

Mathilde : Oui, c'est pas les premières étapes qu'on fait...

Lilou : Pour moi, ça été plus intéressant avec les Gasconnes de les mettre au cornadis, d'essayer de les approcher, de leur donner, par exemple, du grain ou je sais pas un truc qui soit positif. Moi, on me donne un gâteau et on dit on me donne un gâteau ou alors on me dit tu vas dans une camionnette. Je préfère manger le gâteau que d'aller dans la camionnette. Donc pour moi, c'est

pareil. Je me mets à la place de ces animaux-là. Ils ont peur de quelque chose. Ils ont peur de nous. Ils nous prennent pas pour quelque chose de positif. Si on leur apporte pas du positif, ils peuvent, ils pourront pas nous associer à du positif.

Mathilde : Ok. Et quant t'as dit les brunes et tout, on les touche tout ça. C'est ça d'après toi qui fais un peu.

Lilou : Ben. Pour moi, c'est comme un bébé, c'est-à-dire que si on a un enfant et qu'on le garde tout le temps chez soi et qu'on ne le sort pas, quand il va rencontrer des gens, ça va lui être très dur, la vie sociale. Alors que si dès tout petits, il est habitué à être trébuché partout, il voit plein de gens, des inconnus, bah la vie sociale ça va aller. Parce qu'il a l'habitude d'avoir du contact avec les gens. C'est comme les chiens. Si le chiot, on ne le sort jamais et quand on le sort il croise un chien, c'est normal qu'il soit agressif. Il connaît pas alors que si depuis tout petit, on l'amène, on lui montre que ça craint rien. C'est ok, il n'y a pas de souci. C'est comme une peur pour aborder une peur. Il faut comprendre que c'est ok, il n'y a pas de souci.

Mathilde : Et du coup, quand tu as vers les Gasconnes tu ressens des sentiments ou des émotions particulières ?

Lilou : Moi, ça me fait de la peine. Je sais pas comment, moi ça me fait de la peine. Et ça me fait pas peur parce que je n'en ai pas peur parce que je sais qu'elles ne sont pas méchantes. C'est parce qu'elles ont peur. Et donc ça me fait de la peine. En fait, c'est triste de se dire qu'elles sont là et elles voient personne. Et en fait, si elles sont, si elles sont comme ça, c'est parce qu'il leur manque de l'attention. Voilà, je sais qu'on peut me dire oui, mais les animaux dans la nature n'ont pas besoin de nous, d'accord? Mais là, elles sont enfermées dans un bâtiment. Donc c'est qu'elles ont besoin de nous, sinon elles seraient pas dans un bâtiment, elles seraient dehors. Donc si elles ont besoin de nous, c'est qu'elles ont besoin d'avoir du contact. Quand les brunes, elles ont des brosses pour pouvoir se brosser. Les Gasconnes n'en ont pas. Je trouve pas ça égal non plus parce que ce sont les mêmes animaux. Ce sont des vaches qui, elles ont quatre pattes. Elles ont deux yeux, elles ont des estomacs et elles mangent pareil. Elles sont pareilles et elles n'ont pas le même confort. Voilà donc, certes, elles sont dehors plus souvent, mais elles n'ont pas le même confort en bâtiment. Et on ne peut pas nier quand une vache, elle vient vers nous et qu'elle nous lèche la main, elle cherche du contact, sinon elle viendrait pas vers nous. Si elle voulait pas du contact elle partirait. Donc le fait qu'elles aient peur, elles essayent de venir, mais elles en ont peur. Donc il y a toujours ce truc de si je franchis ma zone, si je franchis la zone d'approche, ça va pas. Et ce n'est pas qu'elles en ont pas envie parce qu'elles sont là, elles restent là. Elles pourraient aller dehors, car la porte est ouverte là, la porte est ouverte (en montrant la photo), et elles sont restées là et nous regardaient. Donc elles ne sont pas parties en fuyant, elles ont envie d'avoir du contact, mais il n'y a pas ce truc.

Mathilde : Et tu penses que ça pourrait changer ça ou c'est trop tard ?

Lilou : Ça dépend pour certaines, je pense que pour les plus vieilles, ça peut être très long, très dur. Mais pour moi, rien n'est impossible. Tout est possible. Je pense que si, par exemple on passait plusieurs fois par jour devant les cornadis, à leur donner un petit peu, pas beaucoup, mais une poignée de graines par jour. Peut-être que, allez si elles sont 10, peut-être qu'on n'arrivera à en donner qu'à qu'une le premier jour, mais il suffit qu'il y en ait une qui mange dans la main que l'autre voie que c'est Ok, elle mettra peut-être du temps, mais elle va comprendre que c'est possible. Et puis je pense qu'avec de la patience, du temps et de l'amour, c'est ça le métier d'éleveur c'est avoir de la patience et surtout aimer nos animaux.

Mathilde : Et, et du coup, admettons qu'un jour, ça se fait et que les Gasconnes sont mieux. Tu penses que tu te sentiras mieux sur l'exploitation

Lilou : Oui, parce que les émotions seraient pas les mêmes. Il y aurait pas ce truc de, elles auraient pas cette peur qu'elles ont de nous. Donc ça me mettrait pas dans ce truc de ça me fait la peine.

Elles ont peur de moi et moi étant là que pas longtemps, je peux pas faire ce truc, arriver à quelque chose de positif.

Mathilde : Tu te sens impuissante ?

Lilou : Ouai, super impuissante. D'être là et de dire que en fait j'ai que 5 minutes pour aller le voir. Donc en cinq minutes, je ne peux pas établir un contact positif avec un animal qui a peur de l'homme. C'est impossible.

Mathilde : Ok, donc tu changerais quelque chose sur cette photo pour la rendre mieux. On a peut-être déjà abordé un peu ?

Lilou : C'est-à-dire ?

Mathilde : Quelque chose que tu pourrais changer dans cet endroit pour que pour toi, il soit mieux ?

Lilou : Déjà, j'aurais amélioré le bâtiment, j'aurais amélioré le confort des animaux dans le bâtiment. J'essayerai de mélanger les Brunes et les Gasconnes parce que les Brunes, elles sont relativement dociles. Donc si une brune se laisse caresser dans le troupeau petit à petit, elle comprend donc que si la brune nous associe à quelque chose de positif, il n'y a pas de raison qu'elle, elle nous associe pas à quelque chose de positif. C'est comme mélanger les jeunes et les anciennes. C'est pas pour rien qu'on fait le mélange. C'est parce que les anciennes, elles connaissent le, c'est comme une transhumance, les anciennes connaissent le chemin, on met les jeunes derrière, pour qu'après les jeunes prennent la place des anciennes. Donc là, il n'y a pas ce truc de hiérarchie. Donc mélanger les races, ça pourrait se faire. Ok, je pense, avec un contrôle sanitaire bien évidemment.

Mathilde : Ok, c'est bon ? T'as autre chose à rajouter sur cet endroit ?

Lilou : Pas vraiment. Je pense pas avoir plus à dire.

Mathilde : Ok. Maintenant c'était un objet important. Donc, qu'est-ce qui t'as motivé à photographier cet objet ?

Lilou : Parce que j'aime pas cet objet.

Mathilde : Le tracteur ? Ok

Lilou : J'aime pas le tracteur. Ça me fait très peur. Et puis eu, je peux pas manipuler ça. Je fais 1mètre moins 15. Ça m'est super dur de toucher les pédales. Et puis c'est super gros. Alors c'est super utile. Sachons-le, je le reconnais. C'est super utile. Sans ça je pousserai pas une balle de 250kg par terre. C'est super utile. Mais alors qu'est-ce que ça encombrant. Je trouve ça super encombrant. Je trouve, je trouve ça, pas pratique parce que c'est gros. Ça prend de la place. Moi, j'aime bien tout ce qui est petit, tout ce qui est, pas besoin de trop gros pour moi, pas besoin avoir des aussi gros trucs. Mais du coup, c'est un objet pour moi qui est important parce qu'on est obligé de s'en servir tout le temps. On en a besoin que ça soit pour nourrir, pour défumer, tout ça. On en a vraiment besoin. Donc pour moi, c'est important, mais utilisé correctement quoi. Parce qu'il y en a, c'est vraiment faire du tracteur pour faire du tracteur. Moi pour moi, c'est un objet utile.

Mathilde : Et du coup quand tu dis que t'es pas bien dedans, parce que du coup tu touches pas les pédales.

Lilou : J'aurais pu le mettre aussi à la place des Gasconnes, vraiment. Parce que je touche pas les pédales. Et donc sur le New-Holland ça va, parce que là c'est le New-Holland que je prends en photo, ça va parce qu'il y a les manettes. Donc c'est un petit peu plus gérable au niveau des pédales. J'arrive à régler les vitesses. Ça va juste se jouer avec le frein, mais par exemple, les deux autres Renault ou il faut jouer avec l'embrayage et le frein en même temps. Je peux pas atteler avec. Parce que je peux pas me retourner et toucher les deux pédales. J'en touche qu'une sur deux.

Mathilde : Pour toi, du coup, c'est problématique ?

Lilou : C'est super problématique pour moi, c'est pas adapter pour moi, c'est pas du tout adapté. Et quand je suis allé demander pour le CCF, comment je vais le faire. Parce que c'est une épreuve de CCF. On m'a dit, je vais pas te mettre 20 sur 20. Donc c'est à toi de trouver des solutions. Voilà, voilà ce qu'on m'a répondu. Donc pour moi, c'est un matériel qui doit être encore amélioré. Pour moi, il y a encore des améliorations à faire

Mathilde : Sur une exploitation agricole d'un lycée tu trouves pas ça normal.

Lilou : Parce que il y a, il y a des pédales qui existent, qui sont plus grandes, ça existe. Il y a des pédales plus grandes. Il y a des adaptations qui sont possibles, mais sur des lycées agricoles, par exemple, du moins ici, je sais pas comment ça se passe ailleurs, mais ici, pour moi, il manque, il manque de pas de confort, il manque tout simplement de matériel en fonction des difficultés de chacun. Il y a des gens qui sont plus ou moins petits. Il y a des gens qui sont plus ou moins costaux que d'autres. Pour moi, il manque, il manque des adaptations.

Mathilde : Ok, oui. Donc celui-là c'est un automatique les autres c'est encore pire du coup les Renault ?

Lilou : Les Renault c'est des vieux. Donc il n'y a pas les...

Mathilde : Ok, oui. Du coup admettons là, le prof il te dit allez on va conduire le tracteur. Tu te sens comment ?

Lilou : Mal, j'ai pas envie. J'ai pas envie, mais d'un autre côté, il manque beaucoup d'heures de conduite. Oui, pour moi, il manque beaucoup d'heure de conduite pour nous apprendre pour justement ne pas avoir cette peur de montrer dans un tracteur d'après moi. Après moi je sais d'où elle vient ma peur. Moi, j'ai pas peur de rentrer là-dedans. Moi, j'ai peur de conduire parce que si je touche pas la pédale, j'ai peur de pas m'arrêter au bon moment. Oui, j'ai peur de mal passer les vitesses donc de casser quelque chose parce que ça ne m'appartient pas, puis même si ça m'appartenait, ça coûte bonbon. Donc, parce que si on embraye mal, on peut abîmer la boîte automatique, tout ça. Donc si je touche pas bien les pédales, ça m'est problématique autant pour le tracteur que pour moi.

Mathilde : Oui donc c'est clairement du stress là

Lilou : C'est du stress, parce que j'ai peur de si je m'arrête au mauvais moment, je peux me blesser. Je peux blesser l'accompagnateur qui est avec moi, je peux abîmer le matériel. Et la fautive, c'est moi.

Mathilde : Oui, tu te sens vraiment impuissante dans cet espace un peu où t'as pas le choix ?

Lilou : J'ai pas le choix parce que c'est comme j'ai dit, c'est un objet qui est super important. Et puis même c'est important sur une exploitation je serai amenée à conduire un tracteur. C'est obligé que ça soit pour le fourrage, que ça soit pour quoi que ce soit. Donc je serais amenée à conduire ça. Mais pour moi, c'est pas adapté parce qu'on est dans un lycée agricole. On est là pour apprendre parce qu'on n'est pas tous issus du milieu agricole. Moi personnellement, j'ai jamais conduit de tracteur de ma vie. Donc je suis là pour apprendre. J'ai pas d'heure de conduite. J'ai très peu de conduite. J'ai dû conduire aller six heures en tout d'ici l'année dernière et cette année.

Mathilde : En voiture ou en tracteur ?

Lilou : Le tracteur en cours. On a dû faire six heures de conduite grand max pas plus après, il y le simulateur. Mais pour moi, le simulateur, rien à voir avec le tracteur, moi, le simulateur je monte dessus comme si de rien n'était, j'ai pas peur. Alors que quand je suis dans le tracteur, c'est pas du tout la même.

Lilou : Pour moi le simulateur c'est très bien. C'est un bel achat s'ils veulent, mais pour moi, le simulateur ça sert à rien. Pour moi, la conduite, c'est un tracteur. Et puis...

Mathilde : Ouai pour débiter, pour comprendre un peu, c'est bien au début...

Lilou : C'est ça. Pour moi, les simulateurs, c'est pour s'entraîner à la limite quand tu sais bien conduire, mais pour moi, le simulateur, c'est vraiment pas pour les gens qui ne savent pas conduire comme ils font faire.

Mathilde : D'accord, ok.

Lilou : Et puis il est pas adapté. Il n'y a rien d'adapté. Parce que là, il y a que ça comme choix, c'est-à-dire que c'est le New-Holland. Et puis les sinon c'est les deux anciens. Et donc ça soit l'un ou l'autre, je ne touche pas les pédales. Donc il n'y a pas, par exemple, pour moi, c'est pas adapté au niveau de la taille.

Mathilde : Clairement, ok, ça te rappelle un souvenir en particulier, peut-être un jour précis ou vraiment ça a été ?

Lilou : Mais le jour où je suis allée demander à mon professeur comment j'allais faire pour le CCF, qui m'a pris de haut et qui m'a regardé qui m'a dit bah je vais pas te mettre un 20 sur 20. Quoi? Alors que moi, je suis juste venu demander s'il y avait des solutions et au lieu de m'aiguiller vers quelque chose, pas forcément me donner la réponse, mais m'aiguiller vers quelque chose. On m'a rembarré en me disant que c'était la vie. C'était comme ça et que si je réussis pas, eh bien, j'avais qu'à grandir plus quoi. Parce que après je comprends que changer les pédales, ça soit long parce que les pédales arrangées, ça existe.

Mathilde : Ouais

Lilou : J'ai un copain qui m'en a parlé. Donc je suis sûr que ça existe. Il y a des pédales qui sont plus grandes. Je comprends que ça prenne du temps, mais ils ont trois tracteurs. Sur un ils pourraient, je demande pas...

Mathilde : Souvent ce qui est oublié dans les lycées agricoles, c'est que l'exploitation agricole Ok elle a un but de production, comme une exploitation basique, mais elle est là avant tout pour former les jeunes.

Lilou : Et puis il y a ça. Et puis c'est surtout qu'ils veulent plus de femmes. Mais c'est que nous, les femmes déjà, on a pas la même force que les hommes. Et ça, il faut le reconnaître. On n'a pas la même force. On n'a pas forcément la même taille ni quoi que ce soit. Il y a rien qui est adapté pour les femmes.

Mathilde : Ok.

Lilou : Pour moi, il n'y a rien qui est adapté pour les femmes, si il y a les toilettes...

Mathilde : Et un autre exemple de ce qui est pas adapté peut-être ?

Lilou : Mais par exemple, les barrières, même les barrières. Il y a des barrières qui sont en décalée, par exemple, l'infirmerie. Elles ne sont pas bien mises. Donc heureusement qu'on a la force pour les lever, mais parce qu'elles sont légères, mais si elles le sont pas... Parce que celles des génisses au deuxième bâtiment, il faut les lever les barrières. Parce que la dernière fois, même Victor, il y arrivait pas. Il y a des barrières qui sont lourdes, qui sont pas mises au bon endroit.

Mathilde : Voilà. Ok, c'est bon pour ça ?

Lilou : Oui oui oui pour cet objet oui.

Mathilde : On va passer au geste juste avant l'animal du coup, peux-tu m'expliquer ce geste?

Lilou : Alors nettoyez les abreuvoirs.

Mathilde : Ok

Lilou : Alors nettoyer les abreuvoirs c'est un truc que je fais tout le temps dès qu'on va à l'exploitation. Parce que moi j'aime pas boire dans un verre sale, donc je vois pas pourquoi les bêtes boiraient dans notre truc qui n'est pas propre, c'est quand il passe, fin quand ils repaille. Quand ils mettent de la paille, ça tombe dans l'abreuvoir. Bon, rien de grave. Tu l'enlèves. Mais des fois quand on passe pas de plusieurs jours, y a ça de paille au fond, je comprends qu'ils aient pas le temps, mais quand ils rentrent les vaches pour la traite, ça prend 30 secondes. On passe la main,

ça l'enlève. Moi, ça me prend cinq minutes, même pas, pour faire tous les abreuvoirs. Donc je prends ce temps-là, de le faire. Pour moi c'est important.

Mathilde : Oui toi, de toi-même, tu le fais quand t arrives en TP ou quand tu as le temps en TP, tu le fais.

Lilou : Toujours. Quand, par exemple, on se balade au niveau des vaches. Je passe devant un abreuvoir. Je le vois. C'est sale j'enlève.

Mathilde : Et tu le fais systématiquement ?

Lilou : Ouais, toujours généralement, c'est rare quand je le fais pas parce que quand je suis sur l'exploitation, généralement, je le fais.

Mathilde : Oui, c'est un rituel peu

Lilou : Ouai ouai pour moi, c'est important.

Mathilde : Et tu le fais du coup pour les animaux. C'est ça ?

Lilou : Oui, même question, propreté, visuelle, c'est pas propre, c'est pas joli. Donc ça coûte rien d'y enlever. Puis même pour les animaux, puis question de santé animale. Quand ça gamberge au fond, c'est pas super propre. Puis pour le respect, le confort de l'animal aussi. Oui. Pour moi, c'est important.

Mathilde : Oui. Tu penses toujours un peu à l'animal ?

Lilou : C'est ça, moi, je sais que j'aime pas boire dans un verre sale. Pour moi c'est normal.

Mathilde : Tu te mets à leur place un peu quand tu fais ça, c'est ça ?

Lilou : Pour moi, il manquerait des choses. Par exemple, au moins une fois par semaine, peut-être pas une fois par semaine, au moins toutes les deux semaines, ils devraient les vider et passer un petit coup du vinaigre dessus. Parce que voilà de ce côté, c'est pas propre du tout quoi.

Mathilde : Comme on fait pour les cheveux normalement quand on cure ?

Lilou : Moi j'ai des chevaux à la maison. On m'a toujours dit qu'un cheval, et puis même un chien. La gamelle du chien, il faut nettoyer. Des gens qui ne nettoient jamais la gamelle du chien. Pour moi, un chien, j'aime pas manger dans une assiette sale. Mon chien ne mangera pas dans une gamelle sale. Voilà peut-être pas tous les jours, mais au moins tous les jours passés un coup dans la gamelle.

Mathilde : Oui. Ok, c'est bon pour le geste ?

Lilou : Oui.

Mathilde : Et enfin, du coup, l'animal. Donc peux-tu me dire ce qui t'a fait choisir de photographier cet animal, ce que c'est... ?

Lilou : Alors j'ai choisi une génisse Brune, parce que quand on est passé devant, à la base je voulais prendre une Brune. Mais quand on est passé devant les génisses, elles se sont mises à, elles ont meulé, et donc du coup on les a regardés. Elles nous ont interceptés du coup, elles nous ont appelé. Je pense qu'elles attendaient qu'on leur donne le grain. Et donc elles sont venues, elles se sont frottées à nous et dont du coup je me suis dit bah pourquoi pas ? Et voilà, du coup on les a prises en photo. Elle a pris la pause et tout. Elle a pris la pause elle était contente.

Mathilde : Et du coup, c'est le fait qu'elle ai meulé que ça t'as interpellé un peu. C'est ça ?

Lilou : Oui, oui. Parce qu'on est passé devant, nous on avait comme objectif d'aller aux brunes. Donc on est passé devant, mais sans forcément les regarder ni s'arrêter parce que l'objectif c'était de faire assez vite pour faire les photos. Donc on est passé devant et vu qu'elles nous ont meulé, on s'est arrêtés et de suite petit câlin, petits grattouilles. Puis elle a fait la pause du coup on la pris en photo.

Mathilde : Oui. Ok. Donc plus en général. Donc là, ok, pour cette photo. Donc t'es bien dans ce bâtiment, vous y allez souvent ?

Lilou : On n'y va beaucoup plus souvent que les Gasconnes.

Mathilde : Ok, d'accord.

Lilou : Je dirai qu'on va le plus aux Brunnes, après à elles et après aux Gasconnes très rarement quand on va faire une intervention par exemple, et par contre les veaux on n'y va jamais pas contre.

Mathilde : Vous allez jamais à la nurserie ?

Lilou : Non à part quand on aura le TP, je pense. Mais si on n'a pas de TP, on n'y va pas à la nurserie. Ouais, non. L'année dernière, on n'y est pas allé, non.

Mathilde : Des fois, c'est dommage pour le manipuler, c'est bien.

Lilou : Mais non on le fait avec elles.

Mathilde : Ok

Lilou : Parce que celles qui sont à la nurserie c'est les plus jeunes et donc du coup nous on prend celles qui sont derrière la nurserie en fait.

Mathilde : Ah, c'est là la nurserie ?

Lilou : Non, ça c'est celles qui sortent de la nurserie. C'est l'autre bâtiment. Les toutes petites. On sort celles-là au tout début parce qu'elles sont légères. On sort celles d'après et on monte. Le but, c'est que quand elles arrivent au bâtiment pour vèler, parce qu'elles changent de bâtiment, quand c'est le moment du vêlage. Le but, c'est qu'on puisse les approcher sans avoir de souci. Donc la manipulation, on y fait à partir de quand elles sont à la nurserie.

Mathilde : Ok. Et donc plus en général sur les animaux de l'exploitation du coup tu aimes bien observer les animaux de l'exploitation ?

Lilou : Oui. Toujours. Enfin, c'est un réflexe d'observer toujours quand on va quelque part, de voir si on sent que les animaux se sentent bien. Enfin ça se voit si les animaux sont couchés au moment de l'alimentation, donc en début d'après-midi, s'ils sont bien couchés, c'est qu'il y a une bonne rumination qui dit bonne rumination, dit bonne alimentation. Fin que la vache mange bien, la production de lait aussi. Le fait qu'on soit en laitières, s'il y a une bonne production de lait dans le troupeau, c'est que ça va, à partir du moment où il y a beaucoup de mammites, à partir du moment où il y a beaucoup de globules blancs dans le lait, c'est que l'élevage ça ne va pas quoi. Donc s'il y a des maladies, c'est que le troupeau ne va pas forcément bien. Donc, vu qu'on a un troupeau qui est relativement stable et bien pour moi, les brunnes pour moi, les brunnes il y a rien à redire, mise à part qu'elles pourraient sortir un peu plus mais mises à part ça. Voilà. Ils ont dû confort dans le bâtiment. Elles ont de la place. Il manquerait deux, trois abreuvoirs. Oui, je pense, mais mises à part ça, mise à part nettoyer les abreuvoirs, elles ont les brosses, elles ont deux brosses à dispositions. Elles ont mangé tout le temps. Elles ont le DAC à disposition. Il y a le ventilateur, il y a les aérations. C'est un bâtiment qui est nettoyé régulièrement. Il y a le racleur. Donc pour moi, les brunnes sont vraiment pas à plaindre. Il y a largement pire en termes d'élevage. Voilà, on peut toujours améliorer, mais il y a largement pire

Mathilde : Et tu regardes quelque chose en particulier, à part le fait qu'elles soient couchées ?

Lilou : Les pattes

Mathilde : Les pattes ?

Lilou : Elles vèlent et ensuite elles sont pas suivies. Elles sont pas suivies donc, après un vêlage, évidemment, c'est comme après l'accouchement, il faut faire généralement des rééducations. On a mal au bassin, ça peut arriver. Il y a des vaches elles ont pas de souci. Mais là, ce sont des vaches à lait donc elles sont pas forcément sélectionnées pour ça. Donc y a problème de bassin, problème de boiteries, beaucoup de boiteries. Et pour moi, elles voient pas assez le pareur. Pour moi, elles voient pas assez souvent le pareur. Il y en a certaines qui manquent franchement de parure. Il y en a certaines qui devraient voir l'ostéopathe parce qu'elles sont vraiment bloquées, genre, ça se débloque après, mais ce n'est pas normal que ça se débloque tout seul. Et il faut se poser des questions. Parce que s'il y a beaucoup de boiteries dans l'exploitation, c'est que le bâtiment ça va pas quoi.

Mathilde : Oui. Et c'est important pour toi le bien-être ?

Lilou : Ben. Pour moi, c'est important parce que si elles se déplacent mal, le confort de l'animal, encore une fois, moi, si je boite, je vais pas être ravie de me déplacer, de monter, descendre quoi ? Donc, puis vu qu'une vache elle a besoin de se déplacer. Elle se déplace, sinon on pourrait les mettre. Voilà, la vache elle se déplace, elle n'est pas en bâtiment entravé donc ça veut dire qu'elle peut se déplacer. Elle a un, un espace d'exercice, un espace de couchage, donc elle peut se coucher et peut se déplacer. Donc si elle se déplace et en descendant de la marche, ça lui fait toujours mal. C'est pas, c'est pas normal. Donc ça veut dire qu'elles doivent glisser. Ça veut dire que peut-être que le béton n'est pas forcément bien. Ça veut dire que c'est peut-être trop humide en bas vis-à-vis de la salle de traite aussi. Ça peut le faire. Elles sont pas bien suivies après les vêlages. Ça peut le faire aussi. Le fait qu'il y ait des boïteries, c'est pas forcément positif.

Mathilde : Qu'est-ce que tu aimes le plus faire avec les animaux de l'exploitation ?

Lilou : Les observer. J'aime bien observer, observer le troupeau pour moi, les meilleurs TP que j'ai fais, c'étaient les observations du troupeau. Après, j'aime bien manipuler, mais je préfère observer. Je préfère faire le tour.

Mathilde : Il y a une raison spéciale ?

Lilou : C'est parce que ça peut, je vois toujours le côté animal, mais par exemple, moi, il y a des jours j'aime pas forcément qu'on m'approche trop, donc d'être un peu loin à l'écart d'observer, ça permet de voir que l'animal a envie d'être approché ou pas pour moi. C'est pour moi. Ils sont pareils que nous. Donc il y a des jours, on n'a pas envie. Et des jours ça va, il y a des jours, on a vraiment besoin d'avoir du contact. Donc ça se voit, il y a des vaches elles viennent elles nous suivent de partout, elles nous lèchent de partout. Elles sont trop collantes certaines. Et il y en a d'autres tu t'approches elles ont pas forcément envie de contact. Ça peut arriver. On n'est pas là pour. Donc c'est vrai que observer, c'est super intéressant pour moi. Genre, ça permet d'apprendre aussi à aiguïser son œil d'éleveur plus tard aussi. D'arriver à voir quand une vache, elle le poil piqué quand elle commence, quand ça commença à pas aller quoi. Pour moi, l'observation, c'est la base d'élevage.

Mathilde : Et quand tu dis au début t'as dit ho non, je me mets encore à la place de l'animal. Tu peux m'expliquer ?

Lilou : Mais j'ai du mal. Je fais passer l'animal avant moi. Je ne sais pas comment, pour moi un animal, il est comme nous. Donc, c'est-à-dire que si moi, je n'apprécie pas ce qu'on va faire. Je vois pas pourquoi l'animal apprécierait. Voilà. Par exemple, quand on fait les entraînements, c'est important. Mais quand, quand on fait les entraînements des licols, quand on fait les licols buccaux pour les interventions, euh, c'est bon. On l'a fait, on l'enlève. Moi j'aimerais pas avoir une corde dans la bouche pendant 20 ans. On l'a fait, on enlève pas besoin d'appeler tout le monde. Voilà, je l'ai fait. C'est bon. Il y a des trucs pour moi. C'est important. Quand on le fait, on appelle le prof qui vient qui voit, mais dès que c'est fait, hop on l'enlève. Pour moi, c'est super important. Il y a des gens qui y passent un temps fou. Moi, j'aimerais pas avoir encore dans la bouche spécialement pendant 5 minutes. Donc je me mets toujours à la place de l'animal, par exemple, quand je les vois boiter ça me fait mal au cœur. Je me dis moi si je boite, j'appelle l'ostéo. J'attends un peu. J'essaye de prendre de l'argile ou un truc comme ça. Voilà, sachant que les animaux, ils ne parlent pas notre langue. Ils vont pas nous dire, ah là je pense que j'ai mal. Je pense que c'est une petite douleur inflammatoire. Donc voilà. Si on n'observe pas assez, on ne peut pas savoir si c'est si musculaire, si c'est les ligaments, si c'est les ligaments, c'est pas pareil. Mais moi j'ai pas besoin de parler avec eux pour savoir ce qu'il va pas, je les comprends. Puis pour moi, il y a des choses à mettre en place. Je veux dire si c'est les ligaments, il peut y avoir le froid, il y a plein de trucs qui peuvent être mis en place. Donc pour moi, s'il n'y a pas une observation, le fait d'observer à chaque fois là où on va, ça permet d'observer pour ne pas se louper nous-mêmes sur notre

exploitation plus tard, plus on va apprendre des erreurs des autres, plus on évitera les nôtres, on pourra jamais être parfait. Mais plus on apprend des autres, mieux nous on pourra se porter et avoir des animaux. Voilà puisqu'on nous parle du bien-être animal toute la journée, mais sans savoir réellement ce que c'est.

Mathilde : Oui, oui. C'est une notion qui est compliquée le bien-être animal. Bien. Ok, tu ressens un lien avec les animaux de l'exploitation lorsque t'es avec eux ?

Lilou : Alors à l'exploitation ici, pas vraiment, parce que c'est des animaux qui voient des gens toute la journée. C'est comme des bêtes de foire en fait. C'est des animaux qui sont utilisés, c'est des animaux qui sont là pour être là, ils font de la production, certes, mais ils sont là pour nous apprendre à nous le métier. Donc ils ne sont pas là pour subir, c'est un grand mot, mais ils sont là pour faire toutes nos expériences. Ils sont là quand il faut apprendre à piquer. Ils sont là pour apprendre à faire les licols. Ils sont là pour apprendre à la pesée, donc c'est des animaux qui voilà, je ne sais pas, pas des animaux de laboratoire, mais des animaux qui sont là pour faire des expériences.

Mathilde : Des animaux de formation.

Lilou : Donc au début, certes, quand ils sont jeunes, ils pourront avoir un lien d'affection, mais après plus tard, quand ils voient des gens toute la journée, ils ne reconnaîtront pas. En fait, ils savent qu'on est des humains. Ils ne reconnaîtront pas alors que des animaux d'élevage chez nous qu'on voit tous les jours, matin, midi, soir, toute la journée...

Mathilde : Comme dans ton stage ?

Lilou : Ouais, par exemple, sur un stage ou même par exemple, chez moi, j'ai les chevaux à la maison. Je peux vous garantir qu'ils savent qui on est, quand on passe tous les jours, ils savent à telle heure on passe. Donc ils sont là à telle heure. Ils nous reconnaissent, quand on les appelle y viennent, des fois on vient un peu avant ou un peu après, on les appelle, ils viennent et puis ils viennent pas tous. On en appelle un, mais celui qu'on appelle y vient coup. Donc là, le lien il y est sur une exploitation. Et puis pour moi, c'est super important quand on est propriétaire, quand on a notre propre exploitation d'avoir un lien avec nos animaux, savoir reconnaître nos animaux pour moi c'est super important.

Mathilde : T'aimerais bien avoir plus de liens avec ces animaux de l'exploitation ?

Lilou : Ça serait plus intéressant après, c'est sûr qu'en ayant que deux heures de TP, le lien, c'est pas pareil. Le lien, c'est un peu tous les jours. C'est comme si je vois quelqu'un d'une autre classe une fois par semaine, par exemple. Alors que les gens de ma classe, je les vois toujours, le lien y sera plus facile à faire dans les gens de ma classe que des gens que je vois une fois par semaine,

Mathilde : C'est sûr. T'aimes bien réaliser la traite sur l'exploitation ?

Lilou : Ouais. On l'a fait l'année dernière en mini-stage. J'aime beaucoup parce que justement il y a plus de lien, je trouve. Parce que la traite, c'est comme un moment intime en fait entre celui qui fait la traite et la vache, parce que déjà ça la soulage parce que trop de lait, elle produit du lait pour qui s'en aille. En fait, c'est pour nourrir le veau à la base. Donc si nous, qui en avons fait une production à la chaîne, c'est nous qui avons développé la production. Donc quand le lait il vient, faut qu'il parte à un moment. Donc c'est un soulagement pour l'animal et nous, c'est un moment de, un moment passé en plus avec l'animal. C'est un moment normalement qui est censé être de tendresse et d'émotion même pour moi. Pour moi la traite c'est un moment d'émotion.

Mathilde : T'observes aussi du coup un peu pendant la traite ?

Lilou : Oui, parce que pour moi, la traite, c'est pas juste, hop, on se dépêche, il faut le faire rapidement, il faut le faire assez vite pour pas agacer les animaux et pour pas nous nous rendre fou. Il ne faut pas que ça dure une heure et demie, mais pour moi, c'est important de prendre le temps quand les vaches, elles sont, elles sont branchées observer si les pattes ça va. Si ben tiens celle-là elle est un peu plus... Bon à surveiller. Ha bah celle-là, les pis sont plus gonflés que

d'habitude à surveiller c'est peut-être une mammité qui va arriver. Voilà. Pour moi, c'est important d'observer.

Mathilde : Ok, d'accord. Il y a une partie quand tu caresses les veaux ou les vaches que tu aimes le plus toucher ?

Lilou : L'épi dorsal. Parce que l'épi dorsal, c'est un endroit qui apaise surtout les vaches. Et si l'animal est apaisé, il n'y a pas de raison que ça se passe mal.

Mathilde : Et tu te sens mieux du coup quand l'animal est apaisé, c'est ça ?

Lilou : Ouai. Le nez aussi j'aime bien. Ça fait du contact parce que généralement quand on touche le nez, l'animal a le réflexe de lécher encore plus. Les petits veaux y viennent y têtent les doigts. Donc c'est plus agréable que, par exemple, gratter sous le ventre ou quelque chose comme ça. C'est pas comme un chien une vache pour moi. Chaque animal a sa zone, sa zone spécifique. La vache, pour moi, c'est l'épi dorsal.

Mathilde : Oui. Ok, t'as déjà vu un animal blessé ou malade sur l'exploitation ?

Lilou : Oui.

Mathilde : Et comment tu t'es senti face à cette situation ?

Lilou : Euh, y en avait une qui avait un abcès à la joue, qui a duré mais extrêmement longtemps. Je suis arrivée l'année dernière et je ne sais pas encore si elle y est, j'ai pas fait attention. Mais quand ça dégoulinait de partout, c'était pas. Donc tu vas voir le prof, tu dis ouais, mais là, celle-là là, ça va pas. Oui, mais on va s'en occuper. Puis on va s'en occuper, puis la fois d'après c'est toujours pareil. Donc tu te dis soit ça bouge pas. Ou alors c'est que ça s'améliore pas donc ça veut dire que les soins ne sont pas assez efficaces. S'il n'y a pas d'amélioration, donc, soit ils font rien. Soit les soins ne sont pas adaptés, sauf que si c'est pas adapté, c'est veut dire qu'ils ont pas bien cerné le problème. Donc ils sont censés nous apprendre le métier, mais le problème n'est pas cerné rapidement. Nous on nous apprend à réagir vite et bien. Et là c'est pas réagi vite et c'est pas bien fait. Donc oui, c'est vrai que ça me frustre en fait de voir ça. Par exemple, nous on nous dit de réagir vite, mais quand elle boite et bah si le lendemain c'est pas passé, eh bien, j'appelle l'ostéo, je fais, je vais voir si c'est, est-ce que c'est la patte, est-ce que c'est l'ongle. Si c'est l'ongle il faut faire venir le pareur, si c'est la patte... Pour moi, c'est super important. On nous dit de réagir vite, mais il n'y a pas de réaction vite. Voilà. La dernière fois qu'on était en TP, il y en a une qui faisait une fièvre de lait. Elle avait vélé et elle n'arrivait pas à se relever.

Mathilde : Ok, on va se dépêcher, je crois que c'est bientôt. 50, c'est 50 hein ? Il y a un truc que t'aimes pas faire sur l'exploitation ?

Lilou : Un truc que j'aime pas faire conduire.

Mathilde : Et si je te remonte toutes les photos du coup pour conclure, est-ce que tu vois le terme ambiance ? Il y a l'ambiance donc entre les personnes, comment on s'entend et tout, il y a l'ambiance dans un bâtiment, le vent, l'odeur, la lumière, tout ça. Tu pourrais me décrire une ambiance sur l'exploitation ?

Lilou : Pour moi, il y a une ambiance chaleureuse, mais pour moi, c'est un peu une ambiance faux-cul. Je sais pas pour moi quand on arrive, tout est tout est éclairé. Il y a de la lumière partout. Il y a de la bonne ventilation. Donc pour moi, il y a rien à redire. Mais en fait, quand on regarde bien, il y a plein petits détails qui vont pas enfaîte. Pour moi, c'est, c'est comme si on avait une œuvre d'art, un dessin, mais de loin, ça fait un visage, par exemple. Et de près, en fait, on se rend compte que c'est un panier de fruit.

Mathilde : Oui, une illusion.

Lilou : Donc au début de loin, ça paraît très chaleureux. Très, très bonne ambiance. Puis en fait, quand on s'approche, ah oui, en fait, les Gasconnes on ne peut pas s'en approcher. Donc ça, c'est pas terrible. Puis puis ça, c'est pas terrible, non plus parce que par exemple, elles boitent ou il y a

si... en fait de loin, tu le vois pas. Mais quand on s'approche de près, qu'on observe bien, il y a plein de petits détails qui font que ça va pas.

Mathilde : Et ces petits détails, c'est surtout des détails sur l'animal quand même ?

Lilou : Oui, oui oui.

Mathilde : Ces petits détails sur les animaux, s'ils étaient améliorés pour toi, ça, ça améliorerait l'ambiance en général ?

Lilou : Il y aurait plus ce truc de c'est une ambiance cachée un peu. Ça serait plus vrai.

Mathilde : Oui tu verrais vraiment ce qui se passe. Il n'y aurait pas en te rapprochant plus des trucs cachés.

Lilou : Parce que pour moi, ça serait, on voit ça de loin donc de près c'est pareil. C'est pas censé être on voit ça de loin, puis en fait de près, c'est pas du tout pareil.

Mathilde : Ok, bon c'est tout bon. Merci

Lilou : Si c'est tout bon c'est parfait.

Entretien n°8 – Zoé

13/12/2023

43:51

Mathilde : Donc tu te rappelles la dernière fois en est allé sur l'exploitation pour prendre des photos, des endroits, tout ça ou tu te sentais bien, pas bien. Donc déjà, est-ce que tu peux te présenter ?

Zoé : Je m'appelle Zoé et je suis en première.

Mathilde : Tu veux faire quoi plus tard ?

Zoé : Je veux reprendre, intégrer le GAEC de mes parents en rajoutant des vaches laitières.

Mathilde : Ok, donc tes parents ont une exploitation du coup. C'est une exploitation en quoi ?

Zoé : Allaitante. Et moi, je rajouterai une partie lait du coup.

Mathilde : Tu sais la race ?

Zoé : Je voudrais des Montbéliardes et faire la transformation.

Mathilde : Et c'est quoi comme race qu'ils ont en viande ?

Zoé : Des Aubrac

Mathilde : Ok, d'accord. Et t'as toujours voulu faire ça ?

Zoé : Depuis petite, je baigne dedans, j'ai su que c'était ça.

Mathilde : Oui. T'es tout le temps sur l'exploitation avec tes parents ?

Zoé : Tout le temps, tous les week-ends, la semaine non, mais le week-end oui.

Mathilde : Oui, ça doit te manquer un peu la nan ?

Zoé : Ca, m'énerve un peu là ces temps-ci. Il me tarde de partir.

Mathilde : Oui, de toute façon tu fais le bac et après ?

Zoé : Le bac et après, je pense arrêter et faire des formations. Parce que les études c'est pas ça quoi. Moi je me dis, je me fixe le bac et après que j'arrive à l'avoir. Parce qu'il y a des périodes où je me dis j'en ai marre. À cause de mes difficultés je suis obligée de travailler beaucoup plus.

Mathilde : Tu as du mal à l'école ?

Zoé : Je suis dyslexique et dysorthographique donc c'est plus compliqué. Donc, des fois les cours... Donc je me dis faire des formations pour le lait dans tous les cas il faut que j'en fasse. Je peux pas m'installer comme ça, dont j'en ai vu plein et il y en a plein c'est sur deux ans. Donc il y a tout la traite, la transfo et tout. Et après je veux faire du pointage. Je peux faire aussi une formation

pointage. Je connais une fille qui est dans l'Aubrac et elle pointe, et du coup, elle aimerait bien que je m'y mette aussi. Et du coup, il faut que je fasse des formations

Mathilde : Et tu vas sur les exploitations pour les aider comme ça, la sélection ?

Zoé : C'est ça. Du coup je suis en train de mettre mes parents au VA4. Et je vais voir si je les mets plus. Parce que moi, j'aimerais faire la sélection, faire des concours mais avec les Aubrac.

Mathilde : Ok, donc la première photo, c'est un endroit positif où tu te sens bien. Donc tu peux m'expliquer ce qui est sur la photo et ce qui t'a emmené à faire cette photo ?

Zoé : J'ai fait cette photo parce que c'est dans les animaux et c'est l'endroit où je me sens bien parce qu'on est en contact avec les animaux. On voit comment ils se comportent. Et pour ça, c'est un endroit calme, apaisant. Je m'y sens bien.

Mathilde : Parce que tu retrouves un peu de chez toi ou ?

Zoé : Mais je c'est pas comme si j'étais chez moi, mais c'est, c'est un endroit, c'est pas, c'est pas les cours. C'est un vide tête quoi.

Mathilde : Parce que en cours du coup, ça doit être difficile comme tu as des difficultés un petit peu ?

Zoé : Quand on n'a pas de pause, ni rien, il y a des jours où j'écoute, mais je peux pas écrire et écouter...

Mathilde : Rien à voir, mais en cours on a étudié pour aider les élèves avec des difficultés et tout. Et on voit que vous avez du mal à vous concentrer sur des longs moments... Et ils t'aident les profs un petit peu ?

Zoé : Ça dépend lesquels il y en a un ses cours, il y a tout écrit et il y a des petits trous et ça, c'est pour tout le monde. Et il y en a qui parle et tout donc tu te débrouilles. Où il y en a « dans tous les cas, tu le fais exprès, t'as pas de difficultés ». Et là, la prof parce que maintenant moi, je passe à l'oral. Et bah elle me dit et voilà, maintenant tu arrives, mais c'est juste que ça évolue. Ça évolue la dyslexie avant je bégayais quand je lisais un mot maintenant on me lit la phrase j'arrive à la redire. Mais tout ça, elle comprenait pas pour elle, il y avait que un autre qui avait des difficultés. Moi, je le faisais exprès d'avoir une AVS. Moi, je les écoutais pas. C'est ça depuis la maternelle. Même en français au collège, ils ont dû m'enlever de français parce que la prof me rabaissait tout le temps. Elle me faisait lire et elle me disait « mais tu lis pas assez vite. On comprend rien. T'es bête ou quoi ? » Et du coup, ils ont été obligés de m'enlever de Français.

Mathilde : Ha oui ça doit être horrible.

Zoé : Ah, mais oui, mais après j'ai jamais eu de classe qui te rabaisse. J'ai eu des classes en mode ils regardaient la prof, en mode mais on comprend pas quoi ? Mais y a les profs et il y en a ils comprennent pas quoi...

Mathilde : Ok. Ouais. Donc là, c'est vraiment un endroit où tu peux être toi sans être un peu jugée par les profs ou les autres gens ?

Zoé : C'est ça. Même quand je suis là, la dyslexie on la voit moins quoi. Parce que c'est un endroit où je me plais. Je suis habituée. Moi ma dyslexie c'est la lecture, je lis mon texte mais je me souviendrai pas du débit. Ou comprendre le texte ça j'y arrive pas si personne me l'explique. Je peux avoir compris l'exercice, mais vu que je n'aurai pas compris la consigne, bah je le fais pas. Et après dysorthographique, c'est tu fais des erreurs sur tout ce que t'écris tu confonds des lettres. Des fois, tu lis le mot et tu lis pas le bout du mot. Pour toi, c'est normal, mais c'est pas ça. Ou t'as les lettres qui bougent ou c'est tout coller.

Mathilde : D'accord. Oui, c'est vraiment compliqué. Ok. Ouai donc là vraiment, t'es bien quoi ? Et est-ce que tu ressens des émotions ou des sentiments quand tu es ici ?

Zoé : Mais je ne sais pas comment expliquer, mais. Il y a pas, il n'y a pas de pression. C'est un endroit soft.

Mathilde : Et est-ce que le fait que tu te sentes bien qu'il n'y ait pas de pression, tout ça. C'est en lien avec les animaux ou pas du tout ?

Zoé : Ha oui, parce que les animaux, ils sont, ils viennent te voir. Tu passes des moments avec eux. C'est des trucs qu'il y a pas quand tu es dans un tracteur quoi.

Mathilde : Ok, ouais. Donc oui, t'as vraiment le lien avec l'animal là.

Zoé : C'est le lien avec l'animal.

Mathilde : Il y a un autre endroit que t'aurais pu prendre en photo comme endroit positif sur l'exploitation ?

Zoé : La traite. Parce que j'aime bien traire et c'est un droit où tu es dans ton monde, dans ta bulle là. T'as rien que traire et tu vois ce que tu produis que ça arrive, que ça marche ce que tu fais.

Mathilde : Ok, tu as des choses à rajouter sur cet endroit ?

Zoé : Non ça va.

Mathilde : Donc après la deuxième photo, c'était un endroit où tu te sentais moins bien. Du coup, je te laisse m'expliquer.

Zoé : Bah parce que ce parc, je le sens pas du tout. C'est un parc de contention et on a manipulé une fois, mais je sais pas. Il n'y a pas de, c'est super bizarre en mode dedans des fois, tu vois pas en face de toi. Donc tu vois pas si la vache elle allait tourner à cause du soleil et ils disent qu'il ne faut pas avoir ça parce que ça, les animaux, ça leur va pas bien. Mais du coup, c'est super pas pratique. Là il y a des trucs noirs. Mais du coup, tu peux pas faire avancer la vache.

Mathilde : Les bouts en bois là ?

Zoé : Non, les trucs noirs là-bas.

Mathilde : Ok, c'est quoi c'est fermé ?

Zoé : Oui c'est fermé et du coup quand elle n'avance pas mais tu peux pas, tu dois monter, mais en mode si tu tombes, tu te fais plus mal. Moi je le trouve vraiment pas pratique.

Mathilde : Ouais. Donc tu trouves que, déjà t'es pas à l'aise dedans du coup à ce que je comprends. Tu ne sens pas trop en sécurité aussi.

Zoé : Mais moi, il est, il est pareil, mais il est en fer, mais c'est pas pareil. Là, je me sens, je me dis je sais pas, il a un truc qui... Déjà, elles veulent pas rentrer parce qu'il y a le jus là. Juste au-dessus.

Mais là, quand on les a fait rentrer, on a galéré quoi ?

Mathilde : C'étaient lesquelles que vous avez fait rentrer ?

Zoé : Les brunes. Pourtant elles sont...

Mathilde : Ouai donc il est peut-être mal organisé, orienté. Elles voient peut-être quelque chose en face, la lumière comme tu dis.

Zoé : Rien que le jus au début. T'as les vaches de suite tendues.

Mathilde : Du coup, le fait de manipuler avec les animaux qui sont tendus et tout ça...

Zoé : C'est beaucoup moins bien et agréable. Parce que tu sens qu'elles sont tendues du coup, c'est beaucoup plus compliqué pour que tu leur fasses faire ce que t'as besoin de faire. Et après niveau pratique, c'est pas pratique quand t'as une porte là et l'autre elle est l'autre bout et là, pour passer de là à l'autre côté, faut que tu fasses tout le tour.

Mathilde : D'accord, oui. Donc c'est vraiment mal organisé. Et du coup, ça te pose problème dans la réalisation et le fait de se sentir bien en train de faire la chose.

Zoé : C'est ça.

Mathilde : Ok. Tu ressens pareil, la question d'avant. Tu ressens des sentiments aussi ou des émotions ?

Zoé : Bah le stress des vaches je sais pas comment expliquer, mais en mode qu'elles soient pas bien du coup, ça te stresse toi. Moi, la fois où j'y étais, je n'étais pas bien. Là déjà, tu les vois pas. Tu vois pas comment elles sont et pour les faire rentrer elles ont galéré.

Mathilde : Et tu aurais une idée de comment changer la chose pour que ça soit mieux ?

Zoé : Je sais pas, après ils s'en servent jamais.

Mathilde : C'était que en TP ça ?

Zoé : C'était quand il y avait le mec de la MSA.

Mathilde : Ah oui pour la sécurité au travail de tout ? Ok, d'accord.

Zoé : Parce qu'ils en ont un bien aux Gasconnes

Mathilde : Celui qui est en fer là ?

Zoé : Oui lui il est bien. Dans tous les cas, t'as toujours une barrière qui te sépare de la vache. Pour un lycée c'est bien quoi.

Mathilde : Oui. Tu préfères que ça soit sécuritaire ?

Zoé : Moi chez moi, c'est pas sécuritaire, mais c'est pas pareil. Je sais pas là tu te dis t'as une folle qui t'arrive dessus t'es pas en sécurité. Moi chez moi, c'est pas pareil parce tu les connais.

Mathilde : Oui, c'est tes animaux. T'as d'autres animaux que des vaches ?

Zoé : Non. Que des vaches.

Mathilde : T'as pas de chien, de chat ?

Zoé : Si j'ai des chiens pour garder les vaches et un qui garde la maison.

Mathilde : Ok et t'as pas de chat ?

Zoé : Si mais il est con comme un manche à balais.

Mathilde : Et tu ressens des liens avec ces animaux de chez toi ?

Zoé : Eu oui. Le chien de la maison ça va il est un peu, pas très, il a pas inventé la lumière. Mais après ceux de l'exploit, t'as un lien vu que t'es avec eux à l'exploit. Et le chat, en hiver il est gentil. Parce ce qu'il est à la maison, il fait froid, sinon faut apprendre à courir avec ce chat.

Mathilde : Ok et avec les chiens de l'exploitation du coup, c'est parce qu'ils t'aident sur l'exploitation ?

Zoé : Ils sont très, ils sont très proches de l'humain. Au mois de tu les engueules et tout, ils se rabaisent très vite à l'humain. Et euh, toujours à défendre son patron. En mode, il y a eu des périodes où tu pouvais pas approcher quelqu'un, parce que t'étais à côté.

Mathilde : D'accord. Ouai c'est des vrais chiens de garde. Ok, d'accord, c'est bon pour cela ?

Zoé : Oui c'est bon.

Mathilde : Ensuite, j'avais demandé un objet qui y est important pour toi sur l'exploitation. Qu'est-ce qui t'a motivé à prendre en photo ça ? Et m'expliquer ce que t'as voulu prendre en photo.

Zoé : Du coup, j'ai pris les cordes, parce que pour moi, c'est important quant t'as une vache qu'il faut que t'attrapes ça te sert, quand tu veux la mettre au licol. Ça te sert quand t'as un problème avec une patte et tout tu peux lui accrocher la patte ça te sert toujours. Et je le trouve pratique. Ça te serre dans tout quoi, une barrière... Oui, ça te sert toujours pour tout.

Mathilde : Oui pour toi c'est un peu l'outil indispensable de l'éleveur.

Zoé : C'est ça, si t'en as pas, c'est bizarre quoi.

Mathilde : Ouai ok. Et tu l'utilises souvent toi ?

Zoé : Chez moi ? Oui.

Mathilde : Et sur l'exploitation du lycée ?

Zoé : On l'utilise souvent pour faire les licols.

Mathilde : Ok. Et donc là, c'est quand même un objet qui te permet d'être en contact...

Zoé : Avec les animaux.

Mathilde : Et ça te lie un peu aux animaux ?

Zoé : Il y a un lien avec, ça dépendant quand c'est pour les traiter et tout c'est moins bien pour elle, mais c'est, en soit, c'est bien, mais c'est pas agréable pour elle. C'est sécuritaire mais pour elle, c'est ce qu'on lui fait c'est pour qu'elle soit en bon état. Et après, quand tu les as au licol, je trouve, c'est le lien qui transmet entre toi et l'animal.

Mathilde : Ok, d'accord. Ça te rappelle un souvenir précis ? mais depuis petite, on accroche les vaches par les cornes. Quand, quand on doit leur mettre un antibio ou les petits veaux quand on fait la méthode Souvignet. C'est ça qui m'a fait penser la corde.

Mathilde : Ok, c'est toi et Justine, je crois que vous vous préparez pour le TIEA?

Zoé : Ouais. Il y a moi, Justine de la classe c'est tout. En en remplaçants il y a Lilou et Paul.

Mathilde : Ok, et tu peux m'expliquer un peu le TIEA tout ça ?

Zoé : Et du coup, c'est un concours avec les lycées agricoles et on est six en tout, on est huit, mais il y a deux remplaçants qui sont là au cas où qu'on se fasse mal, ils nous remplacent, ils doivent tout apprendre. Mais c'est un peu l'endroit un peu nul pour eux, parce que ils doivent tout faire. Et après, on doit dresser une vache. Donc au début, c'était une Gasconne, mais vous comment elles sont, on les prend pas. On prend une brune. Et du coup pendant, on monte au salon. Les profs nous accompagnent parce qu'ils sont obligés d'avoir, on est obligé d'avoir un adulte. Et du coup, on arrive là-haut. Les profs ils sont obligés de nous laisser, ils ont interdiction de rester avec nous. Ils doivent être sur le salon. Mais interdiction d'être avec nous, c'est nous les élèves. La vache, elle est malade. C'est nous qu'on doit dire ce qu'elle a et le veto il doit donner ce qu'il a. En gros, c'est un éleveur et on s'en occupe toute la semaine, on l'amène à la traite on la douche. On répond aux questions des, parce qu'on a un petit stand derrière la vache. Et là, il faudra avoir une activité, expliquer tout le territoire de l'Ariège. Et avoir un lien avec le thème qui est « éleveur de bovin demain ? ». Et après on passe dans le grand ring devant tout le monde. On doit faire une pièce de théâtre plus avoir la vache. Puis après un autre jour, on doit la manipuler, l'attraper au lasso, faire deux licols et avoir une présentation à côté qui l'explique.

Mathilde : Ok, d'accord. Ah oui, c'est quand même très complet. Toi, t'as un rôle précis là ?

Zoé : Là pour l'instant, il y a ou moi où Justine pour la manipulation.

Mathilde : Et donc tu es toujours liée à l'animal du coup.

Zoé : Du coup ils vont voir qui c'est, mais sinon, dans tous les cas, on y est tous lié. Il y a des SAPAT cette année. Et du coup donc quand même, ils seront pas avec les vaches, mais ils seront toujours à côté quoi.

Mathilde : Et tu passes combien d'heures par semaine à travailler ça là ?

Zoé : Là on passe qu'une heure, c'est le lundi quand on a étude. Sinon, après le chef d'exploit, il est pas tout le temps là et nous on a cours.

Mathilde : C'est le chef d'exploit qui vous prépare à ça ?

Zoé : Le chef d'exploit il nous fait sortir la vache et après normalement, le prof de zootechnie il va nous aider à avoir la manipulation. Mais non, c'est nous qu'on doit tout faire. Donc en mode après les BTS ils ont le droit d'y aller seul, mais nous n'a pas le droit. Donc s'il y a une personne on ne va pas y aller. Donc lundi on y est allé, il nous a oublié, on a dû repartir. Donc on n'est pas convaincu encore.

Mathilde : Et elle a jamais été dressée la vache ?

Zoé : Non, non. Elles ont été manipulées quand elles étaient petites, mais depuis il les manipule pas. Nous on est partis à Tarbes. Voilà la mienne ils l'ont changé deux jours avant que je monte, je suis arrivée à Tarbes, je ne savais pas qui c'était la mienne. Et elle a foutu des coups de pieds, deux mecs qui devaient la tenir. Et je les regarde et j'ai dit mais c'est pas méchant, mais avec mon petit poids ça va pas l'arrêter quoi dans le ring. Et ils ont été obligés de, c'est le chef d'exploit qui était obligé de la présenter. C'est des pas vraiment dressées. C'est un peu, c'est ça ici le problème. Ils disent qu'ils vont continuer, mais ils le font pas. Les Gasconnes cette année, on était censé monter avec la Gasconne parce que l'an dernier ont demandé, ils l'ont pas fait quoi. Ils ont commencé là.

Mathilde : C'est dommage, c'est un beau projet. Puis vous représentez le lycée à Paris. C'est quand même important.

Zoé : Ça ne le fait pas trop quoi que la vache elle s'enfuie.

Mathilde : Ok, ok, c'est bon pour ça ? D'accord, après du coup, je t'avais demandé un geste, peux-tu m'expliquer le geste que tu as pris en photo ?

Zoé : Mais j'ai pris le geste de nourrir les animaux avec la fourche parce que c'est les choses qu'on fait tous les jours, à peu près. Chaque éleveur le fait tous les jours. C'est tu nourris les animaux deux fois par jour. Et du coup c'est un geste que tous les éleveurs font. Oui, c'est un geste important pour moi, c'est normal, c'était le truc dès que j'ai lu ça, je me suis dit pour faire ça.

Mathilde : Et oui, du coup, c'est un geste que tu fais souvent chez toi et ici ?

Zoé : Ici quand on est en mini-stage, pour les génisses, sinon les vaches non.

Mathilde : Tu fais quoi en mini-stage ?

Zoé : En mini-stage on fait la traite le matin. Jusqu'à midi on est à l'exploit. Ils nous font faire ce qu'ils ont à faire. On a pas souvent grand-chose à faire. On revient à 16 heures 30, on fait la traite jusqu'au soir. Donc en gros, on revient il est 19 heures et pareil le matin on revient.

Mathilde : Ok. Et ces trois jours, c'est ça ?

Zoé : C'est ouai c'est sur 3 jours.

Mathilde : Et vous allez le refaire cette année ?

Zoé : Nous on sait pas, il y a les terminales, parce que eux, c'est leur dernière année donc ils le refont et les secondes. Nous on sait pas encore.

Mathilde : Au pire des cas vous le referez l'année prochaine, mais ce serait bien de le refaire. Ça t'as plus ça ?

Zoé : Moi je me suis éclaté, surtout qu'il y a la traite. Après, on ne fait pas grand-chose après la traite. Souvent ils ont rien à nous faire, du coup on fait un peu les trucs, balayer ou...

Mathilde : Ça te fait penser à un souvenir particulier ce geste ?

Zoé : Quand on est petit, ils nous mettent les petites fourches et on le fait. Donc depuis petit ça, nous... Quand on est tout petit la fourche, elle fait trois fois notre taille, mais on est tout le temps en train de le faire parce qu'on veut faire pareil que papa.

Mathilde : Ou c'est le lien un peu du coup, toujours avec ta famille aussi un peu. Et là c'était les génisses ?

Zoé : Oui, c'était les génisses

Mathilde : Et vous allez souvent aux génisses ?

Zoé : Non. L'an dernier on y allait, mais là on vit avec les vaches.

Mathilde : Ok, vous êtes beaucoup sur les vaches. Ok. Et dans ce bâtiment, t'es bien dans ce bâtiment, il est bien le bâtiment ?

Zoé : Ça va, c'est pas très pratique des fois, parce que derrière il y a un couloir. Et il est jamais propre et quand on doit faire les pesées. L'an dernier quand on faisait les pesées, on s'enfonçait jusque-là avec de la paille. Donc tu sors t'as les jambes qui te piquent. Donc ça c'est pas très pratique. Et vu qu'elles ne sortent pas souvent, elles sont très excitées quand tu les sors.

Mathilde : Oui, elles sortent vraiment pas souvent les vaches, même les laitières ?

Zoé : Elles sortent jamais.

Mathilde : Les Gasconnes, elles ont de petit parc derrière là.

Zoé : Ouais, mais il faudrait qu'ils les sortent beaucoup plus. Parce qu'ils veulent les mettre en estive, mais elles ont la ration des fins de génisses et des vaches donc elles arrivent en estive elles finissent creuses quoi.

Mathilde : Il y en a trois qui sont montées cette année ? C'est ça ?

Zoé : Oui, et elles sont revenues dans des états lamentables. On leur a dit, ils ont dit qu'ils allaient faire du pâturage tournant pour les Gasconnes.

Mathilde : Ok, et maintenant, du coup, la dernière photo c'était prendre un animal sur l'exploitation. Et du coup pourquoi tu as photographié cet animal ? C'est lequel ?

Zoé : Beh je voulais trouver celle de Tarbes, mais on l'a pas trouvée.

Mathilde : Parce que à Tarbes du coup, tu devais emmener les vaches pourquoi ?

Zoé : A Tarbes on est y aller juste parce que c'était une foire et du coup on les sortait, il y avait plusieurs lycées et plusieurs éleveurs de brunes. Et il y avait deux lycées. Deux lycées ont présenté les vaches, mais il n'y a pas eu, on a pas parlé.

Mathilde : Ok, vous avez été sélectionnées ?

Justine : Il y avait moi et Justine.

Mathilde : Et du coup, tu voulais prendre celle-là en photo, mais tu l'as pas trouvé ?

Zoé : On ne l'a pas trouvé. Et parce que du coup, on avait le lien vu qu'on est passé cinq jours tout le temps avec elles, on les a douchées, on a défilé avec là-bas. Donc on a toujours été là, vu que c'était les seules personnes, qu'elles nous connaissaient. Donc il y avait eu un lien, mais après ils nous on dit qu'ils continueraient à les dresser, on les aurait, on les a plus. On sait pas où elles ont fini.

Mathilde : Parce qu'elles étaient pu dans le bâtiment ?

Zoé : Non, on pensait ça se trouve qu'elles sont dehors ou on sait pas, mais on n'a pas ou entendu, ouai on les a sortis pour les dresser, ils n'ont plus rien dire.

Mathilde : Oui, il n'y a pas eu de continuité. Même vous vous auriez pu la dresser mieux pour le TIEA

Zoé : C'est ça ! Mais là, non, c'est dommage.

Mathilde : Ok, d'accord. Et ok, donc là c'est les vieilles ?

Zoé : C'est les génisses et les plus grandes.

Mathilde : Et donc t'as d'autres choses à me dire sur cette photo ?

Zoé : Mais ça représente les animaux qu'on exerçait avant, parce que l'an dernier on était souvent sur les génisses, faire des licols, de leur faire tous les produits qu'on devait faire pour nous apprendre.

Mathilde : Bon du coup on s'éloigne un peu de la photo, mais toujours sur les animaux. T'aimes bien observer les animaux de l'exploitation ?

Zoé : Oui. J'aime bien, on l'apprend en cours, savoir reconnaître, ce qui va pas d'un truc. Et je trouve ça intéressant. Parce que nous on le fait chez nous, ceux qu'on des exploitations. Tu le vois. Mais vu que tu connais les vaches de chez toi, tu le vois quand ça va pas. Du coup là, t'apprends mieux quand tu vas chez le stage ou quoi. Au moins tu vois.

Mathilde : Ok. Et tu regardes quoi, en particulier quand tu les observes ?

Zoé : Bah on regarde si elle est seule. Si elle rumine, si elle a un comportement pas normal. Et après, en s'approchant plus tu regardes si elle a le poil hérissé. Si après on écoute le rumen et tout ça, c'est beaucoup plus, c'est quand on a vu quoi.

Mathilde : Oui c'est plus technique là c'est quand tu sais qu'il y a un problème et que tu veux déterminer d'où ça vient. Du coup ça te permet de savoir quoi tout ça ?

Zoé : S'il y a un problème, si elles sont en bonne santé.

Mathilde : Et ça t'importe de regarder ça, c'est important pour toi de regarder ça ?

Zoé : Oui, si elles sont en bonne santé, tu te dis que t'as un bon troupeau, s'il y en a qui vont pas bien, tu te dis il faut trouver des solutions...

Mathilde : Qu'est-ce que tu aimes le plus faire avec les animaux de l'exploitation, ici ?

Zoé : Quand on fait la traite en mini-stage, parce que c'est le truc qui me plaît le plus. C'est une passion comme depuis petite je veux faire ça. Et que vu que chez moi j'en ai que deux, j'ai un seul pot, une seule machine, ici il y en a plusieurs. Donc je trouve ça mieux, c'est bien.

Mathilde : Tu ressens un lien avec les animaux ici ?

Zoé : Oui il y a des liens, il y en a avec qui on en a pas, mais il y a toujours des petits liens, c'est jamais les mêmes parce que c'est jamais les mêmes qui viennent, mais il y en a toujours au contact

d'un animal. Même que les animaux ont envie. Ils viennent demander, ils viennent te coller du coup tu leur fais des caresses, c'est toujours comme ça ici.

Mathilde : Tu ressens les mêmes liens avec les animaux de chez toi ou plus quand même ?

Zoé : Non, j'en ressens plus que ici

Mathilde : Et avec la vache que tu as dressée en particulier ?

Zoé : Bah non je l'ai plus vue

Mathilde : Et quand tu le faisais ?

Zoé : Nan, quand je le faisais c'était bien il y avait des bons liens, moi j'en avais une avant qu'ils nous les enlèvent, on remarquait que c'était MOI qui la gérais, ça me suivait MOI. Justine, c'est pareil là sienne la suivait-elle. Chacune s'occupait de la sienne. On échangeait pas, c'était toujours la même. Ça nous a permis d'être reliées.

Mathilde : Tu te sens différemment auprès des vaches allaitantes que des vaches laitières ?

Zoé : Ici ? On n'y va jamais aux Gasconnes.

Mathilde : Et quand tu y vas des fois, tu t'approches peut-être un peu, pas du tout ?

Zoé : Moi, rien que m'approcher. Je trouve ça mieux. Mais après, vu qu'elles sont un peu folles, t'es moins serein. Moi la fois, où on y est allé avec le mec, l'intervenant, sans bâton, sans rien avec qu'une rubalise je l'ai regardé, je lui ai dit moi, ça me charge pas. Et il m'a dit nan tu restes là. J'ai dit pardon ? Moi je tiens à ma vie. J'ai une rue balise c'est pas ça qui va me sauver. « J'ai jamais de bâton » il a dit. Jamais de bâton, oui oui jamais de bâton le jour ou il serait coincé dans l'arbre.

Mathilde : Ha il vous a dit pas de bâtons ?

Zoé : Ha non, mais lui, il avait le bâton nous on n'a pas le bâton, on avait la rubalise bien rouge là qu'il secouait autour de nous. Mais du coup, c'est la seule fois où on a travaillé avec les Gasconnes.

Mathilde : Oui. En plus, c'était pas du travail très positif.

Zoé : Non, c'était toujours l'enfer avec lui. Surtout avec des vaches comme ça. Il faut aller dans le bon sens du travail un moment, mais lui, nous on l'a pas cette année, parce que notre prof il ne le veut pas. Mais heureusement parce que nous c'était tout le monde, les profs elles ne disaient même plus quand il venait parce qu'on faisait tout pour pas venir. C'était pas, normalement, c'est un moment où tu passes un bon moment. Là non c'était un enfer, c'est du stress et tout.

Mathilde : Parce que ça devait déjà être un peu impressionnant.

Zoé : Bah déjà qu'on sait comment elles réagissent. Il te dit sans bâton, ils nous disent d'être calmes du coup moi j'étais Justine et Titouan. Et bah vous tenez la rubalise et vous avancez et que dès qu'elles te voient elles s'enfuient normalement. Là ça va mieux, mais normalement quand elles sont en bâtiment, elles partent en courant. Et elles avaient toutes des veaux. C'est imprudent. Et en plus il rentre, il nous dit d'aller fermer, il y en a une qui lui ressort dedans...

Et après on était avec les brunes, il y avait la bétailière et on avait toujours sa rubalise, sans bâton vous devez rentrer les brunes, mais les brunes on a jamais de bâton. Et il fallait les rentrer dans la bétailière. On les rentre c'était l'enfer.

Mathilde : Il y a une partie de la vache que tu aimes bien caresser ou toucher ?

Zoé : La tête, ça dépend les taureaux non. Il vaut mieux leur caresser le dos, mais sinon les vaches on leur caresse sous la tête et tout. Après il faut les connaître.

Mathilde : Et ça te permet quelque chose ça ?

Zoé : Non, mais c'est souvent qu'elles te viennent de face du coup c'est la première chose que tu peux caresser.

Mathilde : Et ça t'a fait quelque chose entre toi et la vache ?

Zoé : Oui, il y a beaucoup plus de lien, on est beaucoup plus proche.

Mathilde : Ok, d'accord. T'as déjà vu un animal blessé sur l'exploitation ou malade ?

Zoé : Euh oui.

Mathilde : Et ça t'a fait quelque chose ?

Zoé : Ça m'a pas étonné. Ben, je sais pas souvent ici elles tombent. Elles ont souvent des trucs.

Mathilde : Et c'est dû à quoi tu penses ?

Zoé : Je sais pas, mais moi, quand j'ai terminé le stage, la vache elle est tombée sur l'aire de raclage. Ils l'ont levée avec le tracteur elle est retombée... Ils l'ont mise à l'infirmerie. Mais voilà, c'est tout le temps comme ça. Mais ils nous ont pas dit ce qu'elle avait. C'est leur défaut. Moi, je trouve qu'il y a un truc avec les animaux, elles boitent. Après, je ne veux pas dire qu'elles sont en mauvaise santé, mais celle qui boite, tu la soignes. Tu regardes un truc s'il faut l'enlever. Ca se trouve ils l'ont fait... mais eu...

Mathilde : Et ça te fait ressentir des sentiments quand tu vois une vache comme ça, pas très bien et tout ?

Zoé : Mais tu te dis que si mes parents étaient là ils péteraient un plomb quoi.

Mathilde : Ok. Si je te parle de l'exploitation agricole du lycée, c'est quoi la première chose qui te vient en tête ?

Zoé : Les vaches laitières, parce que c'est les principales, qui nous font travailler.

Mathilde : Ok, donc en dehors des TP, des mini-stages et du TIEA, vous allez pas sur l'exploitation ?

Zoé : Ça dépend. Nous cette année on n'y va pas tant que ça. Mais l'an dernier, on est allé parce qu'on avait à la fin de l'année, on devait accueillir des enfants et chacun avait un thème. Nous on était sur le lait. Tu devais faire expliquer, prendre la salle de traître, faire des affiches du coup, on y allait pour faire des photos. Autre chose des fois on y va en bio, mais on va côté champs.

Mathilde : Ok. Et quand vous y alliez, vous y alliez tous seuls ?

Zoé : Non, on y allait toujours accompagnés,

Mathilde : C'est quoi l'activité que tu fais le plus souvent sur l'exploitation ?

Zoé : Êtres dans les vaches. Regardez si elles vont bien ou faire des licols.

Mathilde : Ok, il y a un truc que t'aimes pas faire sur l'exploitation ?

Zoé : Les attraper au licol, où il y a tout le monde qui regarde et du coup bah elles s'énervent au bout d'un moment. Et même moi, je n'arrive pas à avoir le lien avec la vache. Ça me stresse qu'il y est les autres tout autour. Ça me dérange pas si j'étais seul, mais vu qu'il y a plein de monde, j'arrive pas à me concentrer du coup j'arrive pas à le faire.

Mathilde : Et c'est pour tout en général ?

Zoé : Surtout quand on est en train de faire, quand on est en train de regarder les vaches et tout, mais c'est quand t'es en train de faire la manipulation et que les autres ils sont obligés de te regarder. Du coup ça me met pas à l'aise.

Mathilde : Pourtant tu dois bien arriver.

Zoé : Oui, j'arrive. Juste c'est gênant d'être gardé comme ça par les autres. Ça me met un peu mal à l'aise.

Mathilde : Il y a un endroit où tu te sens apaisée on va dire sur l'exploitation où tu pourrais rester des heures à te dire, je suis bien ici sans forcément faire quelque chose ?

Zoé : Dans les vaches quand c'est tout calme quand y a rien qui bouge

Mathilde : Tu sais, sur une exploitation agricole, on parle d'ambiance souvent. Pas forcément l'ambiance c'est la fête comme ça. Comment tu définirais toi l'ambiance sur une exploitation ?

Zoé : Déjà il faut avoir des animaux qui se sentent bien et tu le sens qu'il y a une bonne ambiance, bonne santé du troupeau. Et que quand tu rentres, t'as pas les animaux qui te regardent avec des grands yeux, c'est qui lui ? Que ça soit tout normal, qu'il y ai rien qui change.

Mathilde : Oui. Et du coup, cette ambiance, tu la ressens sur l'exploit ? Tu ressens une ambiance particulière sur l'exploitation ?

Zoé : Oui, c'est calme. L'après-midi après il y a des jours, c'est pas comme, elles font que bouger vous. Il y a des jours, c'est apaisant. Et deux jours c'est pas apaisant.

Mathilde : Et au niveau des bruits, des odeurs, des lumières, tout ça ?

Zoé : Bah il y a les bruits quand ils vont pailler ou avec la mélangeuse et d'odeur. C'est pas les mêmes odeurs sur chaque exploitation.

Mathilde : Et par rapport à une salle de classe ?

Zoé : Bah c'est pas pareil en salle de classe. Il n'y a pas quasiment d'odeur. C'est pas les mêmes odeurs.

Mathilde : Et tu te sens mieux dans la salle de classe ou à l'exploitation ?

Zoé : A l'exploitation parce qu'on n'est pas enfermé. Le fait d'être à l'air libre c'est mieux. Et le fait d'être avec les animaux ça m'apaise, je suis mieux.

Mathilde : Ok, tu as des choses à rajouter ?

Zoé : Non, c'est bon.

Mathilde : Ok, merci beaucoup.

Entretien n°9 – Justine

14/12/2023

37:08

Mathilde : Alors tu te rappelles la dernière fois du coup, on est allé sur l'exploitation et je vous avais demandé de prendre des photos d'un endroit où vous étiez bien, pas bien, d'un geste, d'un objet et d'un animal.

Justine : Oui.

Mathilde : Ok, donc on va parler de ça un petit peu. Donc déjà, est-ce que tu peux te présenter ?

Justine : Donc je m'appelle Justine. J'ai 16 ans. Je suis en première CGEA au lycée agricole à Pamiers. Plus tard je veux m'installer avec mon père en limousine.

Mathilde : D'accord. Et il a toujours été exploitant ton papa ?

Justine : Et nan, il a repris l'exploitation de ma belle-mère. Et avant il était boucher. Mais je l'ai toujours connu exploitant.

Mathilde : Ok. Et du coup tu y vas souvent sur l'exploitation ?

Justine : Oui tout le temps

Mathilde : Tu es à l'internat ? Ça te manque pas la semaine ?

Justine : Si quand même, mais bon, j'en profite le week-end.

Mathilde : Ok, d'accord, il y a que ton papa dans ta famille qui est en lien ?

Justine : Non, mon parrain, mes cousines.

Mathilde : Donc il y a plein de liens avec le monde agricole. Ok, donc déjà on va commencer par l'endroit où tu te sentais bien du coup. Donc, est-ce que tu peux m'expliquer ce que t'as voulu prendre en photo et ce qui t'as motivé ?

Justine : Bah la stabulation avec les vaches parce que j'aime énormément être avec les animaux. Depuis toute petite. Du coup, je trouvais que c'était le meilleur endroit où je me sentais le mieux.

Mathilde : Ok, donc là c'est le bâtiment des ?

Justine : Des brunes.

Mathilde : Ok, des brunes. C'est un bâtiment où tu vas souvent ?

Justine : Ouais. On va en TP en zootechnie on va souvent là.

Mathilde : Ok. Et il y a une raison particulière pour le fait que tu t'y sentes bien du coup ?

Justine : Ben, c'est surtout qu'il y a, parce que les animaux, ouais, mais après, sinon.

Mathilde : Et donc c'est parce qu'il y a les animaux et le fait qu'il y ait les animaux, ça te fait quelque chose en particulier du coup ?

Justine : Je ne sais pas comment expliquer

Mathilde : Donc on est d'accord que là tu te sens bien dans ce bâtiment, parce qu'il y a les vaches qui sont là.

Justine : Oui c'est ça.

Mathilde : Tu ressens des sentiments ou des émotions particulières dans ce lieu ?

Justine : Je me sens bien quand on y va.

Mathilde : Et en émotion, t'as des émotions particulières ?

Justine : Je sais pas, je suis bien.

Mathilde : Et si on rentre un peu plus dans le bâtiment du coup si t'es vers les animaux, vraiment dans le bâtiment tu ressens là d'autres émotions ?

Justine : Bah, je suis mieux parce que je suis avec les animaux.

Mathilde : Ok, tu veux rajouter quelque chose sur cet endroit ?

Justine : Non.

Mathilde : Ok, donc après il fallait prendre en photo un endroit où tu te sentais moins bien du coup. Donc je te laisse m'expliquer pareil.

Justine : Bah parce que j'aime pas trop l'école en fait. Et du coup, c'est pour ça. Je préfère être par exemple dans la stabulation qu'être en salle.

Mathilde : Donc là t'as pris, c'est la salle de classe ?

Justine : de l'exploitation.

Mathilde : Vous y allez souvent ?

Justine : On y va presque à tous les TP. Avant le TP, il nous explique ce qu'on doit faire tout ça. Et après, on revient des fois pour faire le compte-rendu.

Mathilde : D'accord. Et ça te, ça te fait ressentir quelque chose ?

Justine : Après, j'ai pris cette photo parce que c'est le seul truc qui me venait, mais après ça ne me dérange pas d'aller dans cette salle, mais je préfère m'en passer.

Mathilde : Et donc t'as dit que t'aimais pas trop l'école du coup, tu peux m'expliquer un petit peu ?

Justine : Mais j'aime pas trop être enfermée. Je préfère être dehors avec la nature pas assise sur une chaise.

Mathilde : Et tu penses qu'il y a une raison à ça ?

Justine : C'est parce que je suis comme ça depuis toute petite, j'ai toujours été dehors. C'est une habitude que j'ai prise, comme je suis depuis toute petite sur l'exploitation. Du coup, j'ai eu l'habitude d'être à l'espace à l'air libre. Chez moi je suis plus souvent dehors que dedans.

Mathilde : Oui. Ok.

Justine : Donc là je me sens un peu enfermée et le fait d'être assise sur une chaise, être trop longtemps assise sur chaise j'aime pas trop quoi et en cours c'est pareil. C'est pire, des journées entières, par exemple la journée du jeudi. C'est super long oui, c'est 8 heures, 17 heures 30. C'est long, c'est très long.

Mathilde : Ok, tu ressens des sentiments ou des émotions particulières là ?

Justine : Eu non, non, juste c'est un peu chiant.

Mathilde : Il y a quelque chose que t'aimerais bien changer ou apporter à cet endroit du coup pour que tu t'y sentes mieux ?

Justine : Ah ça, je ne sais pas parce que après, elle est bien quand même cette salle je trouve.

Mathilde : Oui, mais pourquoi elle est bien du coup ?

Justine : Ben parce qu'ils peuvent nous montrer le matériel qu'on doit utiliser. C'est dans les armoires. Donc c'est moins théorique. Et il y a des petites statues de vache comme ça ils peuvent nous montrer la morphologie tout ça... Ça je trouve que c'est bien.

Mathilde : Ok, donc entre une salle de cours ici, basique, et celle-là ?

Justine : Je préfère quand même celle-là, parce qu'on va dire il y a quand même plus ce lien avec l'animal, ce qu'on fait en pratique.

Mathilde : Parce que là vous avez rien ? (en regardant leur salle de cours)

Justine : Non, du tout, il y a même pas une photo de vache ou quoi.

Mathilde : Vous voulez tous faire éleveurs ?

Justine : Non, c'est pour ça.

Mathilde : Ils veulent faire quoi les autres ?

Justine : En fait, je sais même pas y en a une elle veut faire soigneuse animalière. Après, on est beaucoup à vouloir s'installer aussi, et c'est beaucoup dans le machinisme aussi.

Mathilde : Après je t'avais demandé de prendre un objet. Donc, qu'est-ce qui t'a motivé à photographier cet objet du coup ? Qu'est-ce que t'as voulu prendre en photo ?

Justine : Le pédiluve, parce que je trouve que c'est important. Pour pas passer les maladies. Je trouve que c'est important pour les animaux, tout ça, pas transmettre si y a des maladies.

Mathilde : Ok, c'est important du coup plus pour les animaux. C'est ça ?

Justine : Oui, mais moi, je trouve que oui, parce quand on sort de la salle on passe dedans et après on va en TP. Ça c'est devant la salle de classe.

Mathilde : Et en sortant du TP, vous relavez au pédiluve ou pas? Non, on lave au jet d'eau et après le TP d'après on fait pareil. Avant d'aller dans les bâtiments, on passe par là.

Justine : Et il y a quoi dedans ?

Justine : Il y a de l'eau et une pastille de chlore.

Mathilde : Et du coup, c'est important pour toi tu m'as dit pour les animaux, est ce que tu peux développer un petit peu ?

Justine : Mais pour pas transmettre de bactéries tout ça...

Mathilde : Et pourquoi c'est important pour toi de ne pas transmettre les bactéries ?

Justine : Bah pour qu'ils soient en bonne santé.

Mathilde : Et pour toi, c'était important du coup qu'ils soient en bonne santé les animaux ?

Justine : Oui. Puisque que c'est quand même du bien-être animal. Oui enfin pour moi. Le bien-être animal, c'est important, parce sans les bêtes, on fait rien. Donc je trouve, que c'est assez important. Les animaux ici c'est comme un peu mes animaux, pas pareil, mais oui.

Mathilde : Ceux chez toi. Ils sont dans le bien-être animal. Tout va bien ? T'as des animaux domestiques aussi ?

Justine : Oui, j'ai des chevaux, deux chèvres naines, j'ai des poules après, des lapins tout ça...

Mathilde : Oui, donc t'as plein d'animaux, tu as un lien avec ces animaux ?

Justine : Ah oui oui. Je suis très proche d'eux.

Mathilde : Quand tu me dis proche, comment tu exprimes cette proximité ?

Justine : Ben moi par exemple, je préfère avoir un animal qui est proche de l'homme qu'un animal que tu peux jamais t'en occuper. C'est bien en fait, moi, je trouve que c'est bien d'être proche avec eux. Quand lui est bien et moi je suis bien ça me fait me sentir bien quoi

Mathilde : Et avec les animaux de l'exploitation, t'as un lien aussi ?

Justine : Mais pas pareil, mais oui. Ouais.

Mathilde : Tu peux me l'expliquer un petit peu le lien .

Justine : Ben ben, je pense qu'ils savent qu'on n'est pas là pour les maltraiter ou des trucs comme ça, parce qu'ils voient tellement de monde, d'élèves passer que...

Mathilde : C'est de l'habitude. Tu veux dire ?

Justine : Ouais, je pense. Et après y en a elles se laissent faire vraiment comme ça.

Mathilde : Tu parles des vaches laitières là ?

Justine : Oui des vaches laitières.

Mathilde : Donc quand tu vas dans les vaches laitières, donc déjà tu m'as dit que t'étais bien et tu ressens un peu un lien quand t'es avec les animaux ou pas du tout ?

Justine : C'est-à-dire ?

Mathilde : Tu vois, par exemple imagine-toi là t'arrives sur l'exploitation. Tu rentres dans l'aire paillée. Il y a des vaches qui vont peut-être venir vers toi ou d'autres qui vont pas bouger...
Comment tu vas te sentir un peu ?

Justine : Ben celles qui vont venir vers moi je vais les caresser. Ouais, mais après, par exemple, si il y en a qui viennent pas, mais qu'on doit aller faire un TP dessus, je vais quand même y aller.

Mathilde : Et celles qui viennent d'elles-mêmes du coup, pourquoi elles viennent à part pour se faire caresser ?

Justine : Mais parce que elles sont peut-être curieuses ou bah je sais pas après.

Mathilde : Ok, ça te rappelle un souvenir en particulier ça ?

Justine : Non pas là, juste je le fais à chaque fois que je vais en TP ou sur une exploitation.

Mathilde : Ok, donc là on va juste regarder le geste. Donc je t'avais demandé de photographier un geste. Donc, quel geste t'as voulu photographier

Justine : Pour les nourrir

Mathilde : Explique-moi ta position un peu ?

Justine : Ben là, je me suis mis à leur hauteur et je leur ai donné du grain à la main.

Mathilde : C'est les génisses ?

Justine : Ouai, les plus petites.

Mathilde : Ok. Et tu leur as donné du grain. Pourquoi ?

Justine : Parce que là, c'était parce que Zoé elle avait fait avec le foin du coup je ne voulais pas faire la même photo donc voilà.

Mathilde : Ok. Et c'est quelque chose que tu fais souvent sur l'exploitation ?

Justine : Ici, non, non.

Mathilde : Et c'est quelque chose que t'aimerais faire plus ? Ça te permet quelque chose de faire ça ?

Justine : Mais je trouve que c'est, c'est appréciable de donner à manger. Je trouve moi.

Mathilde : Tu peux m'expliquer pourquoi c'est appréciable ?

Justine : Ben elle vient, elle me lèche la main, tout ça en fait, je sais pas trop. C'est naturel. Ben en fait genre, ça me fait plaisir de leur donner.

Mathilde : Et elles, tu penses que ça leur fait plaisir aussi ?

Justine : Mais je pense parce que c'est de la nourriture. Enfin, je pense. Donc c'est un peu un renforcement positif de leur donner la nourriture, tout ça.

Mathilde : Ok. Et est-ce qu'en faisant ce geste tu établis un lien avec elles ?

Justine : Ben en fait si on les voit plus souvent, peut-être oui, mais comme on les voit pas très souvent, je ne pense pas.

Mathilde : Ok, là sur le moment, elles vont se dire cool, de la nourriture, mais ça va pas permettre dans la continuité, le temps de créer quelque chose.

Justine : Alors que chez moi si je le répétais ben voilà quoi.

Mathilde : Ok, ça te rappelle un souvenir en particulier ?

Justine : Eu bah s'occuper des génisses, par exemple, comme à Tarbes on s'en occupait. On avait une génisse attirée et on s'en occupait.

Mathilde : Tu peux m'expliquer rapidement ce que vous avez fait ?

Justine : Il y avait deux génisses sélectionnées et Zoé elle en avait une et moi j'en avais une. Et donc on les a manipulés, douchés, brossés, tout ici. Et après on est allées les présenter à Tarbes à la foire.

Mathilde : Et c'était en une journée ça, où vous vous y étiez préparé avant ?

Justine : On a préparé ça assez longtemps avant.

Mathilde : Ok. Et, et du coup, le fait de préparer tout le temps avec la même génisse, la brosser et caresser ?

Justine : Là on établit un lien quand même.

Mathilde : Tu peux me le décrire un peu ce lien ?

Justine : C'est pas la mienne, mais comme, je faisais un peu comme les miennes à la maison. Donc il y avait un peu un lien de confiance. En fait on sait un peu chacune ce qu'on fait, ce qu'on doit faire, entre moi et la vache. Je sais comment elle réagit sur certains trucs, tu apprends à la connaître. Et elle aussi elle apprend à me connaître, parce qu'on réagit pas tout de la même manière.

Mathilde : Et tu l'appréciais du coup cette vache ?

Justine : Ha oui.

Mathilde : Vous les voyez encore ?

Justine : Oui on les voit encore. On va les voir, on les caresse.

Mathilde : Oui. Et le fait de caresser un animal ?

Justine : Ah moi, j'aime trop.

Mathilde : Tu caresses quoi ?

Justine : Eu ben tout franchement

Mathilde : Et et elle, elle réagit comment ?

Justine : Ben, je trouve moi, je pense qu'elles apprécient. Je le vois, il y a des réactions.

Mathilde : C'est quoi comme réaction que tu vois ?

Justine : Elles ont l'air apaisées, tout ça, enfin je trouve.

Mathilde : Et du coup, il y a vraiment plus un lien avec ces animaux-là qu'avec les animaux que vous travaillez en TP de temps en temps.

Justine : Oui c'est ça.

Mathilde : Tu allais souvent sur l'exploitation pour préparer ?

Justine : Oui

Mathilde : Et ça t'aimais bien ?

Justine : Ah oui. Oui, je trouvais que c'était bien parce qu'on les entraînait. On voyait l'évolution, surtout, qu'on faisait au fur et à mesure. Un peu vraiment comme si c'était les nôtres.

Mathilde : Ok. Et vous étiez sélectionné ou il y a que vous qui vouliez ?

Justine : Bah enfaîte on a été plusieurs, quand ils nous ont demandé ceux qui voulaient, on a été plusieurs à se présenter et ils ont sélectionné. On était quatre et après ils ont fait le tri et il y avait moi et Zoé.

Mathilde : Ok, donc après, c'est un animal représentatif du lieu que tu as photographié. Donc explique-moi ce que t'as pris en photo.

Justine : Bah une génisse brune, parce que, à la base, je voulais prendre celle qui est partie à Tarbes, sauf qu'on l'avait pas trouvé ce jour-là. Du coup, j'avais pris celle-là

Mathilde : Et t'aurais préféré du coup celle de Tarbes ?

Justine : Oui parce qu'il y avait plus de liens. Je pense que l'animal représentant de ce lieu, je pense que c'était mieux pour moi de prendre l'autre. C'était pour moi, l'animal qui me correspondait sur le lieu.

Mathilde : Qu'est-ce que t'aimes le plus faire avec les animaux de l'exploitation ?

Justine : Les manipuler et prendre soin deux, les manipuler tout ça.

Mathilde : Quand tu dis prendre soin d'eux tu peux m'expliquer ?

Justine : Bah regardez s'ils vont bien. Bah par exemple, celle qui va monter à Paris, comme je suis au TIEA aussi, les broser tout ça.

Mathilde : Ok. Tu peux m'expliquer un peu le TIEA ?

Justine : Bah là on va aller à Paris, présenter une vache et on a plusieurs épreuves, une épreuve de manipulation, une épreuve sur le grand ring. Et eu voila.

Mathilde : Oui. Vous préparez là ? Vous êtes en plein dedans sûrement ?

Justine : Oui, c'est ça.

Mathilde : Et vous vous entraînez avec les animaux là?

Justine : Oui, là on les a sortis la semaine dernière. On a sorti les deux qui sont sélectionnés parce que pour l'instant ils ne savent pas laquelle ils prennent. Là on les a fait sortir une première fois en licol. Pour voir comment elles réagissaient parce qu'il y en avait une, celle qui normalement monte, pour voir comment elle réagissait parce qu'elle est jamais sortie. Et jamais tenue à licol et voilà

Mathilde : Et ça s'est bien passé ?

Justine : Elle a traîné un peu, mais au final, après ça allait.

Mathilde : Ok, ok. Et ça, tu es content de faire ça ?

Justine : Ah oui, oui,

Mathilde : C'est toi qui t'es présentée ou on t'a demandé de le faire ?

Justine : Non c'est moi qui me suis présentée parce que ça m'apporte de l'expérience parce que peut-être que je remonterai pas à Paris. Donc autant prendre l'occasion. Parce que même si un jour, je remonte, je remonterai pas avec le TIEA, c'est sûr.

Mathilde : Ok, et du coup avec cette vache, vous allez la travailler beaucoup du coup. Tu penses qu'il va y avoir quelque chose pareil qui va se créer ?

Justine : Mais ce ne sera pas pareil qu'à Tarbes parce qu'on est plusieurs. Mais il va s'établir des liens oui, je pense.

Mathilde : Oui. Et quand vous l'emmenez à Paris, du coup, c'est vous qui vous en occupez tout ça ?

Justine : Oui toute la semaine, c'est nous. C'est bien ça je trouve parce que c'est, c'est comme notre vache et on s'en occupe tout le long.

Mathilde : Donc là, tu m'as dit qu'auprès des vaches laitières du coup, tu te sentais bien. Mais est-ce que tu te sens différemment auprès des Gasconnes que des Brunnes ?

Justine : Bah les Gasconnes on n'y va pas donc... Le seul moment où on y va vraiment, c'est pour le pointage.

Mathilde : Et là de cette expérience vécue, tu t'y es senti comment ?

Justine : Bien aussi. Même si les vaches sont un peu plus... Mais ça, moi, ça me gêne pas, j'en à la maison elles sont pires que ça donc bon. Bien pire que ça niveau caractère si des fois elles ont pas envie, c'est qu'elles n'ont pas envie quoi. Après c'est sur c'est mieux quand... Moi, pour moi, c'est mieux quand elles sont un plus proche de l'homme. Mais après, c'est, ça me fait pas peur. Après ça peut évoluer aussi, si on fait des améliorations. On peut améliorer les choses et ça va s'améliorer ensuite

Mathilde : Qu'est-ce que tu ferais pour que ça s'améliore

Justine : Bah déjà, les attacher aux cornadis le matin un peu plus longtemps que ce qu'elles sont, qu'elles voient du monde passer souvent. Et essayer de les manipuler un peu. Moi, c'est ce que je ferai, je pense.

Mathilde : Et je t'aurais pas peur de le faire ?

Justine : Non, je pense pas. Mais j'aurais des appréhensions un peu des fois. Par exemple, qu'elle fasse mal ou un truc comme ça. Ou par exemple faire un truc mal et qu'après ce soit pire.

Mathilde : Donc tu penses plus à elle qu'à toi là ?

Justine : Je me mets souvent à la place des animaux avant moi j'ai envie de dire.

Mathilde : Tu peux m'expliquer un peu ?

Justine : Ben, comment expliquer ça? Je sais pas moi, mais par exemple, savoir comment il va réagir. Par exemple quand je travaille mes juments, je sais qu'il y a des trucs qu'il faut que je fasse et les trucs faut pas que je fasse parce que ça va faire, ça va faire des répercussions.

Mathilde : Ok, ok, t'aimes bien aller à la traite ?

Justine : Oui, je trouve que, je n'avais jamais fait avant l'année dernière. Et je trouve que c'est bien aussi. C'était pendant le mini-stage

Mathilde : Et tu te sentais comment à la traite ?

Justine : Très bien. C'était bien, en fait je trouve que c'est... c'est apaisant, c'est bien. Surtout quand on n'a jamais fait ça parce après quand on connaît, on connaît, mais moi, j'ai jamais fait ça. Donc c'est vraiment. Donc c'était le fait de découvrir un peu qui me plaisait et le fait d'être encore plus du coup au contact des animaux.

Mathilde : Ça t'as fait quelque chose aussi ?

Justine : Oui, c'était vraiment bien. Je trouve, puisque c'est mieux de s'en occuper comme ça. Que aller faire juste les TP, juste s'en occuper pour les TP.

Mathilde : Tu peux m'expliquer pourquoi ?

Justine : Ben parce qu'on est on est plus dans leur moment eu... C'est pas que pour nous, c'est pour elle aussi la traite, c'est pour les soulager.

Mathilde : Ok, t'as déjà vu un animal blessé sur l'exploitation ou malade ?

Justine : Oui. Malade oui, mais pas blessé.

Mathilde : Donc malade du coup et t'as ressenti quelque chose à ce moment-là ?

Justine : Bah que là la vache elle allait vraiment pas bien, vraiment pas bien. Elle était couchée elle se levait plus. Et il l'avait mis au niveau de la paille, dans le bâtiment central en face, mais je sais plus qu'elle avait du tout.

Mathilde : Ok, et toi ça t'as fait ressentir comment du coup de la voir comme ça ?

Justine : Ben, je sais pas, moi pour moi, ç'aurait été la mienne, suivant le truc que c'était, mais je pense que je l'aurais fait piquer. Même pour moi, je pense. Parce que pour moi, quand un animal va vraiment pas bien et qu'on voit qu'on ne peut pas faire autrement ça sert à rien de continuer en sachant qu'on pourra pas le guérir. Je pense plus à eux qu'à moi.

Mathilde : Et pourquoi ça sert à rien de continuer du coup ?

Justine : Ben en fait, elle va pas bien. Voilà donc autant que ce soit la même fin, autant que ce soit là, je veux abrégé le fait qu'elle souffre. J'aime pas voir les animaux souffrir, je me sent bizarre quand j'en vois.

Mathilde : Ça te fait ressentir quelque chose, de la voir souffrir comme ça ?

Justine : Je sais pas comment je sais pas du tout ça. Je sais pas.

Mathilde : Ok, donc là si on regarde les photos plus en global. Si je te parle de l'exploitation agricole, c'est quoi la première chose qui te vient en tête ?

Justine : Des vaches. Parce que j'y suis depuis toute petite et que je veux faire ça.

Mathilde : Ok, tu vas jamais en dehors des cours sur l'exploitation ?

Justine : Non à par pour le dressage et le TIEA

Mathilde : C'est quoi l'activité que tu fais le plus sur l'exploitation ?

Justine : La manipulation et quand on fait les TP, par exemple, si on regarde comment elle va la vache et tout ça. L'observation, l'état de santé.

Mathilde : C'est important pour toi de regarder l'état de santé d'une vache ?

Justine : Oui, bah on voit comment, mais si on la regarde pas, c'est sûr qu'on peut pas voir si elle va bien ou pas. Mais moi, je trouve qu'il faut regarder ces animaux.

Mathilde : Ok, hum, si je te dis que là on va sur l'exploitation. Tu te dis quoi ? Tu te sens comment ?

Justine : Ah ben, je me sens contente.

Mathilde : Ok, t'es contente. Parce que tu penses qu'on va où ?

Justine : Euh sur l'exploitation ?

Mathilde : Ouais.

Justine : Le plus souvent, on y va c'est sur l'élevage donc.

Mathilde : Et là même situation, mais si je te dis qu'en fait on va sur les champs ?

Justine : Ah, c'est pas grave. C'est dehors. Même je préfère les vaches quand même, mais c'est pas grave. Donc je suis un petit peu déçue, mais c'est pas grave, parce que c'est dehors et pas dans la classe.

Mathilde : T'es un peu déçu, pourquoi ?

Justine : Parce que moi, les cultures, c'est pas que j'aime pas, mais c'est que je préfère travailler avec les animaux. Mais c'est bien à connaître tout ça. C'est vraiment, c'est technique, mais pas pareil que les animaux.

Mathilde : C'est quoi les raisons que tu préfères ce côté animal ?

Justine : Parce que c'est vivant justement et que je peux avoir ce lien en fait.

Justine : Ok, il y a quelque chose que t'aimes vraiment pas faire sur l'exploitation ?

Justine : Non ça va.

Mathilde : L'exploitation de tes parents et l'exploitation agricole d'ici tu t'y sens pareil ou pas ?

Justine : Je me sens mieux chez moi, parce que je fais plus de choses. Je fais ma vie quoi, alors qu'ici on apprend c'est sur mais c'est très cadré, on a pas trop de liberté. Que par exemple, si on a un jour une heure d'étude ou quoi aller s'en occuper un truc comme ça.

Mathilde : Ok, dernière question, est-ce que tu vois le terme ambiance, comment tu définis le terme ambiance ?

Justine : Dans la stabu ?

Mathilde : Oui.

Justine : Bah l'ambiance c'est sain, c'est apaisant.

Mathilde : Ok, il y a une raison que tu ressentes ça ?

Justine : Je sais pas du tout.

Mathilde : L'ambiance d'un lieu on peut la décrire avec la lumière, les odeurs, les bruits, les couleurs, tout ça. Est-ce que tu peux me citer des choses dans chaque catégorie que je te viens de dire ?

Justine : Bah ça sent les bêtes, c'est pas éblouissant, c'est la lumière du jour, mais ça éblouie pas si le soleil y tape, c'est tamisé, c'est mieux qu'une lumière en classe là c'est la lumière du jour. Les objets on a les cornadis, les bruits des cornadis, les barrières. Après y a les bêtes, par exemples les vaches. Après c'est tout je sais pas, là c'est compliqué.

Mathilde : Oui. Ok, bon merci c'est super.

Annexe 6 – Tableau d'analyse des entretiens semi-directifs selon Bardin (2013)

Questions de recherche	Éléments théoriques définis	Indicateurs	Verbatims
<p>En quoi le dispositif de l'exploitation agricole participe au bien-être et au climat scolaire ?</p>	<p>Le dispositif de l'exploitation agricole</p>	<ul style="list-style-type: none"> - lien théorie/pratique - savoirs/ savoirs-faire professionnels agricoles - heures de TP, mini-stage, préparation concours, salons agricoles - relations DEA, salariés, professionnels - expérimentations, démonstrations - différents ateliers de production - lien futur métier - EPA2 - référentiel - évaluations, CCF - règlement intérieur Éléments matériels (infrastructures, productions, équipements...) Éléments immatériels (savoir-faire, 	<p>Noa : « souvent que en TP, pour les matières professionnelles [...] et quand on fait des mini-stages, bah on fait la traite le matin et le soir pendant 3 jours. »</p> <p>« j'aime pas trop le lait. Mais bon je trouve que c'est bien parce que j'en avais jamais fait avant »</p> <p>« En fait on a appris ça en cours en théorie, et ce qui était bien c'est de le mettre en pratique pour comprendre. Parce que moi j'arrive mieux à comprendre quand on le fait en pratique qu'en théorie »</p> <p>Damian : « Je préfère être sur l'exploitation qu'en cours » « J'aime bien être dehors » (papier/comptabilité) « Oui, je me sens pas bien, j'ai l'impression de ne pas être au bon endroit. D'être enfermé aussi, s'il fait soleil dehors et qu'on est dedans pour faire des papiers, je me sens enfermé. »</p> <p>« j'ai vu l'an dernier, ils avaient le bureau, où ils faisaient les papiers. Sur le côté, ils avaient une grande fenêtre. Et de l'autre côté, ils avaient toutes leurs bêtes. C'est-à-dire que même s'ils faisaient leurs papiers, ils pouvaient surveiller leurs bêtes en même temps. Et je trouvais ça pas trop mal. »</p> <p>Cassandra : « quand je croise un tracteur qui roule dans Pamiers, je pense soit au lycée, soit au stage que j'ai fait où j'avais conduit un tracteur »</p> <p>« Moi vraiment c'est les animaux. C'est super important. Faut qu'il y en ai. » « je suis vraiment bien là où il y a les animaux »</p> <p>« j'appréciais juste. Je me sentais bien sur le lieu. Plus qu'à un autre lieu sur l'exploitation. » (en parlant de la salle de traite)</p> <p>Damien : « j'aime les animaux et là on est bien, selon moi, je me sens bien là-dedans. C'est le fait qu'il y ait les animaux »</p> <p>« je suis bien parce que j'aime bien, faire agriculteur ça me plaît. »</p> <p>« quand on était en mini-stage on y allait » (dans le bureau des salariés)</p> <p>« Ils ont gentils il nous parle de truc qu'on a pas le temps de faire en TP des fois. » (les salariés)</p> <p>« On était juste content de le rentrer. On se met un peu à la place de l'éleveur quand on fait ça, c'est comme si c'était notre ferme un peu. » (ils ont rentré un veau qui avait passé la clôture le jour de notre visite)</p> <p>Jayson : « Je travaille et on répare les engins agricoles. Je sais pas, j'ai une passion aussi pour les tracteurs. Animaux/Tracteurs moi c'est. »</p> <p>« je préfère les limousins en premier parce que vu que j'en avais chez mon maître de stage, je me suis plus attaché à ça [...] ça me fait penser à mon maître de stage, son exploitation. »</p> <p>Lilou : « je sais que quand, quand je passe la boue là-bas, l'exploitation, quand je passe ce moment-là, je sais que à partir de là, c'est un moment où il faut être bien. C'est un moment qui est sympathique. C'est bien, on n'est pas enfermé, on n'est pas en classe. On est bien quand, au moment où on chausse les bottes, on sait que ça y est là c'est le moment où on va pouvoir souffler. Parce que même si on fait des TP pour moi un TP c'est pas du travail. [...] Mais quand on chausse les</p>

		<p>réglementations, lois...)</p> <p>Appropriation (transformer, habiter, rituels) des différents acteurs</p> <p>Lien, réseau, interactions entre éléments</p> <p>Dimension stratégique, place des acteurs, potentialité d'incertitude, dimension spatiale</p> <p>Micro-dispositifs</p> <p>Dispositifs éducatifs - formels/non-formels/informels - hors classe (intervenants autre que le corps enseignant, différentes formes d'apprentissage, faire « respirer » les élèves, les raccrocher à l'apprentissage, apprendre autrement...)</p>	<p>bottes, on sait que là, ça y est là, c'est notre moment à nous. On va être tranquille. On va nous parler 5/10 minutes pour nous expliquer le truc. Mais après, c'est notre truc quoi, on va pouvoir se balader. Et donc c'est vrai que ça, ça t'apaise de suite. Alors que quand on y est en cours de français, c'est pas la même émotion qu'on ressent que quand on nous dit allez hop, on chausse les bottes et on y va. »</p> <p>« quand je chausse les bottes, par exemple, y a plus d'enthousiasme et il y a plus de motivation. Je suis plus motivé à apprendre d'être sur le terrain ça me plaît plus que d'être enfermé »</p> <p>Zoé : « c'est dans les animaux et c'est l'endroit où je me sens bien parce qu'on est en contact avec les animaux. On voit comment ils se comportent. Et pour ça, c'est un endroit calme, apaisant. Je m'y sens bien » « c'est pas les cours. C'est un vide tête quoi »</p> <p>TIEA : « on doit dresser une vache, on monte au salon, c'est nous les éleveurs, n s'en occupe toute la semaine, on l'amène à la traite on la douche. On répond aux questions sur notre stand derrière la vache »</p> <p>« Là on passe qu'une heure, c'est le lundi quand on a étude »</p> <p>« Le chef d'exploit il nous fait sortir la vache et après normalement, le prof de zootechnie il va nous aider à avoir la manipulation. Mais non, c'est nous qu'on doit tout faire »</p> <p>SALON : « A Tarbes on est y aller juste parce que c'était une foire et du coup on les sortait, il y avait plusieurs lycées et plusieurs éleveurs de brunes. Et il y avait deux lycées. Deux lycées ont présenté les vaches, mais il n'y a pas eu, on a pas parlé »</p> <p>TRAITE « Quand on fait la traite en mini-stage, parce que c'est le truc qui me plaît le plus. C'est une passion comme depuis petite je veux faire ça »</p> <p>PROFESSIONNEL : « La prof elle ne disait même plus quand il venait parce qu'on faisait tout pour pas venir. C'était pas, normalement, c'est un moment où tu passes un bon moment. Là non c'était un enfer, c'est du stress et tout. »</p> <p>PARASCOLAIRE : « l'an dernier, on est allé parce qu'on avait à la fin de l'année, on devait accueillir des enfants et chacun avait un thème. Nous on était sur le lait. Tu devais faire expliquer, prendre la salle de traître, faire des affiches du coup, on y allait pour faire des photos. »</p> <p>« A l'exploitation parce qu'on n'est pas enfermé. Le fait d'être à l'air libre c'est mieux. Et le fait d'être avec les animaux ça m'apaise, je suis mieux. »</p> <p>Justine : « Il y avait deux génisses sélectionnées et Zoé elle en avait une et moi j'en avais une. Et donc on les a manipulés, douchées, brossées, tout ici. Et après on est allées les présenter à Tarbes à la foire » « Là on établit un lien quand même. »</p> <p>« Oui, je trouvais que c'était bien parce qu'on les entraînait. On voyait l'évolution, surtout, qu'on faisait au fur et à mesure. Un peu vraiment comme si c'était les nôtres. »</p> <p>TIEA : « là on va aller à Paris, présenter une vache et on a plusieurs épreuves, une épreuve de manipulation, une épreuve sur le grand ring. »</p> <p>« Non c'est moi qui me suis présentée parce que ça m'apporte de l'expérience »</p>
--	--	---	--

<p>En quoi le dispositif de l'exploitation agricole participe au bien-être et au climat scolaire ?</p>	<p>Climat scolaire</p>	<ul style="list-style-type: none"> - relations - enseignement et apprentissage - sécurité - environnement physique - sentiment d'appartenance 	<p>SÉCURITÉ</p> <p>Noa : « dans le parc de contention, c'est là où on est vraiment proche des animaux sans avoir de danger [...] c'est un endroit où tu te sens en sécurité, parce que les animaux peuvent pas te toucher ou rien. Et ouais un peu, fin pas de la confiance mais t'es bien quoi »</p> <p>« être en sécurité c'est un plus, surtout quand c'est des animaux virulents »</p> <p>« Les brunes quand tu rentres dans le bâtiment elles bougent même pas quoi, alors que les Gasconnes quand tu rentres ça bouge un peu. Parce qu'elles sont moins habituées à l'homme [...], c'est bien pour les élèves [...] on pourrait faire exactement pareil avec les Gasconnes »</p> <p>Damian : « je me sens mieux quand même dans les vaches laitières qui sont plus calmes que dans les Gasconnes »</p> <p>« Ça leur ferait du bien pour moi. Je me dis au moins les élèves se sentiraient plus en sécurité, même s'ils vont voir les Gasconnes dans le parc ou des choses comme ça, ils se sentiraient mieux. Parce que là on se méfie à chaque fois qu'on y va. »</p> <p>« on rentre pas. On les regarde de l'extérieur. Et du coup c'est dommage. Ne pas pouvoir profiter d'un élevage qui est sur l'exploitation agricole du lycée »</p> <p>Cassandra : « ici je me sens pas bien parce que je suis pas à l'aise. Pour m'approcher de ces animaux-là, je trouve qu'ils sont pas. Ils ont plus dangereux on va dire que les, ouais, les vaches laitières»</p> <p>« Elles aiment pas qu'on s'approche d'elles, mais moi, ça ne me rend pas du tout à l'aise du coup »</p> <p>« j'ai pas habitude de travailler avec des animaux qui sont plus grands que nous, d'un côté, j'aimerais qu'elles soient plus calmes. Moi, je serais beaucoup plus à l'aise pour les manipuler. Voilà, il y en ils sont habitués moi, non »</p> <p>Zoé : « quand elle n'avance pas mais tu peux pas, tu dois monter, mais en mode si tu tombes, tu te fais plus mal. Moi je le trouve vraiment pas pratique. » (parc contention) « C'est beaucoup moins bien et agréable. Parce que tu sens qu'elles sont tendues du coup, c'est beaucoup plus compliqué pour que tu leur fasses faire ce que t'as besoin de faire. »</p> <p>« Et du coup, ça te pose problème dans la réalisation et le fait de se sentir bien en train de faire la chose. »</p> <p>« vu qu'elles sont un peu folles, t'es moins serein » (les Gasconnes)</p> <p>APPRENTISSAGE</p> <p>Noa : « la salle de classe, parce que j'aime pas, enfaîte j'aime bien apprendre mais quand c'est des choses qui me plaisent, des choses pratiques aussi</p> <p>« Ha oui 100 %, à part que t'es pas habillé de la même façon. Enfaîte je suis pressé d'aller en TP pour manipuler, mais être en classe pour rédiger pas plus que ça. Je préfère encore être en classe au lycée pour rédiger que d'être là, parce que en classe t'as tes habitudes, tes fournitures scolaires... Que là on a juste un stylo et une feuille quoi. Du coup c'est toujours moins propre que si tu le faisais en classe. Parce que t'es obligé de rédiger le soir c'est du travail en plus quoi, pour ceux qui veulent bien le faire. »</p> <p>« De l'ennui, comme en classe »</p> <p>« je trouve dommage c'est qu'on voit beaucoup le lait et pas trop l'allaitant. Et les brebis et tout ça on voit pas trop. Il en</p>
--	------------------------	--	---

		<p>faudrait un peu pour tout le monde. »</p> <p>Paul : « c'est plus représentatif que les Brunes. Les Gasconnes ne travaillent jamais, ou très peu en TP. On y va jamais. C'est dommage. Alors que c'est plus emblématique d'ici que les autres. Je trouve que ce serait mieux, peut-être pas tout le temps, mais plus souvent, de faire peut-être moitié moitié où l'on travaille les unes les autres »</p> <p>Cassandra : « je me sens mieux sur l'exploitation. Parce qu'on va dire on bouge. On fait plus de pratiques que de théorie ça c'est cool. »</p> <p>Damien : « j'étais bien. C'est à la place de faire les cours justement, le fait de sortir de la classe.» « pour apprendre au mieux le métier d'agriculteur. Moi, je pense qu'il faudrait mieux y aller plus souvent. Selon moi, j'apprends plus en travaillant plutôt qu'en écoutant sur un bureau. » « Comme j'ai envie de faire ce métier, mais sauf que c'est pas mon exploitation du coup, je sais pas, c'est pas pareil [...] Parce que là c'est pour être noté, il nous met une note après en fonction des TP tout ça. Chez mon grand-père je ne suis pas noté. Peut-être que c'est ça aussi qui change » (s'exprime sur le fait qu'il se sent bien sur l'exploitation, mais que c'est pas pareil que chez lui) « il y a toujours de nouvelles choses à faire. Oui, on apprend toujours plus. Les cultures on apprend, mais à force, on connaît » (en parlant des animaux)</p> <p>Jayson : « Ha les cours ! J'aime pas ça les cours. [...] Non j'aime pas trop. J'aime bien quand on est plus dehors en train de faire le TP plutôt qu'être dans la salle à expliquer » (parle de la salle de TP) « je préfère, c'est mieux de l'expliquer dehors. J'aime bien. Je préférerais en fait, le fait de s'asseoir là, je préférerais qu'il explique dehors et qu'on prenne notes je sais pas dehors quelque part. Mais le problème après quand on sort, c'est que dans la classe, on n'écoute pas tous. » « je sais pas être assis sur une chaise ça me soûle, j'aime bien bouger. Travailler »</p> <p>Lilou : « le jour où je suis allée demander à mon professeur comment j'allais faire pour le CCF, qui m'a pris de haut et qui m'a regardé qui m'a dit bah je vais pas te mettre un 20 sur 20. Quoi? Alors que moi, je suis juste venu demander s'il y avait des solutions et au lieu de m'aiguiller vers quelque chose, pas forcément me donner la réponse, mais m'aiguiller vers quelque chose. » (pour solutionner son problème de pédales)</p> <p>Zoé : « quand je suis là, la dyslexie on la voit moins quoi. Parce que c'est un endroit où je me plais. Je suis habituée. Moi ma dyslexie c'est la lecture</p>
--	--	---

	Ritualisation	<ul style="list-style-type: none"> - rituels officiels - rituels coutumiers 	<p>Noa : « on y fait tous les rédigés de TP, en gros quand on fait un TP on rédige après tous les TP dedans et avant de partir en TP le prof nous explique toutes les consignes, tout ce qu'il y a à faire. Et après souvent on a des comptes rendus de TP à faire. [...] tout le temps avant et souvent après (le TP) » « c'est l'aspect scolaire quoi, ça te rappelle de suite que t'es à l'école et pas au travail. »</p> <p>Cassandra : « Lors de mon mini-stage que j'ai effectué l'année dernière. Bah on était tous les matins et tous les soirs ici et à la salle de traite. J'ai beaucoup apprécié du coup de traire les vaches et je sais pas c'est un endroit où je me sens bien où je me sens à l'aise pour faire les manipulations » « j'ai de la nourriture dans la main, j'en ai tout le temps dans ma poche et je les fais sentir après, ils s'approchent. Et puis petit à petit je les caresse. » « Faut mettre des bottes de sécurité avant de travailler. Et aussi la cotte [...] tout le temps »</p> <p>Damien : « les horaires de la traite, si on est fatigués » « Six heures à peu près à sept heures et demie huit heures. Une heure à peu près ça dure » « De cinq heures à six heures. Ou un peu plus tard. » (le soir) « à chaque fois qu'on y va on se change » « Les bottes et la combi » « Un geste quotidien quand on travaille en tant qu'agriculteur »</p> <p>Jayson : « Oui je le fais souvent, moi toutes les bêtes d'abord, je leur pose la main. Je mets ma main et si elle la rapproche c'est que c'est bon, si elle la rapproche pas, c'est pas bon. » « sinon j'aime bien les observer, je le fais tout le temps »</p> <p>Lilou : « Alors nettoyer les abreuvoirs c'est un truc que je fais tout le temps dès qu'on va à l'exploitation. » « Toujours. Quand, par exemple, on se balade au niveau des vaches. Je passe devant un abreuvoir. Je le vois. C'est sale j'enlève. » (pour le confort des animaux) « c'est un réflexe d'observer toujours quand on va quelque part, de voir si on sent que les animaux se sentent bien » « quand on arrive, tout est tout est éclairé. Il y a de la lumière partout. Il y a de la bonne ventilation. »</p> <p>Zoé : « nourrir les animaux avec la fourche parce que c'est les choses qu'on fait tous les jours » « Ici quand on est en mini-stage, pour les génisses » « Quand on est tout petit la fourche, elle fait trois fois notre taille, mais on est tout le temps en train de le faire parce qu'on veut faire pareil que papa »</p> <p>Justine : « On y va presque à tous les TP. Avant le TP, il nous explique ce qu'on doit faire tout ça. Et après, on revient des fois pour faire le compte-rendu » « Le pédiluve, parce que je trouve que c'est important. Pour pas passer les maladies. Je trouve que c'est important pour les animaux [...] parce quand on sort de la salle on passe dedans et après on va en TP. Ça c'est devant la salle de classe. » « on lave au jet d'eau et après le TP d'après on fait pareil » (lavage de botte après TP)</p>
--	---------------	---	--

<p>Il y a-t-il une ambiance particulière au sein de l'exploitation agricole et comment la définir ?</p>	<p>Ambiance</p>	<p>Expérience sensorielle :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la vue - l'ouïe - l'odorat - le toucher - le goût <p>(La lumière, les réflexions, les ombres, la décoration, les couleurs, les sons, les odeurs, la matière, les volumes, la température, les flux d'air ainsi que la présence ou l'absence de personnes)</p> <p>Expérience émotionnelle :</p> <ul style="list-style-type: none"> - comment il se sent dans l'environnement, impact sur l'individu <p>(les sensations, émotions, impressions, effet sur le corps, l'esprit, le comportement, confort, d'agrément, de liberté, de jouissance, de malaise, d'inconfort, d'insécurité, d'ennui)</p>	<p>Noa : « Les cornadis, le bruit, parce que les vaches elles mangent, il y a pas de bruit de cloche. L'odeur de l'ensilage. En bruit il y a l'effaroucheur à pigeon »</p> <p>Paul : « la lumière, rend plus joli » « Je ne sais pas les bruits, tout ça, c'est pas les mêmes. Il y a le bruit, pas les mêmes odeurs. Pas la même chaleur. Ça sent le fumier, il fait souvent plus chaud, souvent plus froid. Il y a tout le temps du bruit sur une exploitation par exemple. Comme les vaches qui se déplacent, un tracteur qui tourne, un télescopique, des barrières qui s'ouvrent... Il y a toujours un truc qui fait du bruit, le ventilateur, la brosse, la salle de traite. C'est jamais le silence. »</p> <p>Damian : « les ventilateurs [...], des courants d'air » « une odeur bizarre » « lisier » « après on s'y habitue super vite parce qu'on a l'habitude de l'odeur. » « les bruits des pigeons »</p> <p>Cassandra : Et le fait qu'il y a des animaux, ça joue sur l'ambiance pour moi. Bah oui, sinon je me sentirai moins bien. C'est comme à la maison un peu les animaux c'est important. C'est notre attache un peu à l'endroit. Par exemple, l'hiver les animaux ils dégagent de la chaleur, c'est agréable du coup de les caresser on ressent la chaleur dans leurs poils</p> <p>Damien : « boue » « ça salie » « les pigeons, y en a beaucoup ici » « les vaches qui ruminent et qui meule et le bruit des cornadis »</p> <p>Jayson : « L'odeur, on sent les vaches quand on arrive, on sent bien les vaches. Et après, je ne sais pas. La lumière bah ça éclaire l'exploitation et vu qu'elle est bien représentée, bien orientée, on voit directement les vaches. Des fois quand il y a du soleil ça fait des rayons lumineux et on voit la poussière de la paille voler et tout, mais je sais pas c'est apaisant. Où l'hiver on voit la buée genre le souffle des vaches c'est beau. » « Tu t'y sens bien, je préfère être là qu'en cours. »</p> <p>Lilou : « c'est un peu lyrique, c'est plat, mais c'est quand même lourd à la fois. [...] C'est profond. Quand on arrive tu sais que vu que ce sont des animaux qui sont petits, qui viennent de naître, qui sont fragiles, tu sais que toi, il faut que tu redescendes. Tu peux pas arriver et être énervé. Tu peux pas arriver surexcité parce que sinon c'est le dawa. Donc il faut que tu arrives (pfiouu soupire comme pour se détendre) et ça se fait tout seul, c'est instinctif. [...] C'est une ambiance qui est déjà là. C'est une ambiance de, il faut être calme, ce comme avec les bébés. Si on veut avoir une réception qui soit fluide [...], il faut être en accord avec eux. » « Mais un bâtiment sans animaux, ça fait vide. Et c'est super angoissant je trouve. Un grand espace vide ça fait peur dans le sens où, vu que c'est vide, il n'y a pas cette ambiance de, il faut que je sois comme ça, comme ça, il y a pas la présence animale. Et donc on se laisse submerger par tout ce qui nous vient. Donc être seul dans un bâtiment vide, c'est comme être seul dans sa tête. »</p> <p>Zoé : « il faut avoir des animaux qui se sentent bien et tu le sens qu'il y a une bonne ambiance, bonne santé du troupeau. Et que quand tu rentres, t'as pas les animaux qui te regardent avec des grands yeux, c'est qui lui ? Que ça soit tout normal, qu'il y ai rien qui change. » « Bah il y a les bruits quand ils vont pailler ou avec la mélangeuse et d'odeur. C'est pas les mêmes odeurs sur chaque</p>
---	-----------------	---	---

	<p>Interactions homme/animal</p>	<p>Contact physique : (toucher, gratter, chatouiller, jouer dans les poils)</p> <p>→ partage émotion par contact</p> <p>Observation :</p> <p>- créer des liens sans danger et sans toucher</p> <p>- remarquer effet présence sur animal</p> <p>(réactions, comportement, prend peur en reculant, confiant, stresser, détendu)</p>	<p>exploitation »</p> <p>Justine : « c'est sain, c'est apaisant » « Bah ça sent les bêtes, c'est pas éblouissant, c'est la lumière du jour, mais ça éblouie pas si le soleil y tape, c'est tamisé, c'est mieux qu'une lumière en classe là c'est la lumière du jour. Les objets on a les cornadis, les bruits des cornadis, les barrières. Après y a les bêtes, par exemples les vaches »</p> <p>EXPÉRIENCE PERSONNELLE :</p> <p>Noa : « il y a pas de gens qui parlent, je suis dans mon monde seul »</p> <p>Cassandra : « on va dire que c'est plus libre, je me sens plus libre »</p> <p>Jayson : « T'es heureux quand t'arrives sur l'exploitation ça se voit qu'ils sont heureux les bêtes, donc ça donne envie d'aller les voir. »</p> <p>Lilou : « Mais c'est super apaisant d'être dans un endroit où tout le monde est posé. C'est eu personne ne parle. Personne ne peut te juger en retour et les animaux je trouve ça super apaisant en général »</p> <p>CONTACT</p> <p>Noa : « j'aime bien manipuler les animaux »</p> <p>« Je pense que je me sens bien surtout pour le fait que je sois avec les animaux »</p> <p>(Le licol) « Ça permet d'être en contacte avec l'animal, y a des animaux qui sont plus rassurés » « il y a des animaux ça les rassure d'être en licol, et d'être en contact avec la personne. » « elles sont beaucoup plus calmes. T'arrives beaucoup mieux à les encadrer »</p> <p>« la tête, c'est la ou tu vois le plus d'émotions, y a les yeux »</p> <p>Paul : « on n'a pas le contact avec les animaux, sinon ça s'appelle une usine »</p> <p>« caresser un veau, une vache. On est tout le temps en contact avec, quand on travaille dans une ferme, on est tout le temps en contact avec les animaux. On les nourrit tout ça, tout le temps. Si c'est des vaches à lait, on est à la traite le matin, le soir, donc on est en contact avec eux. »</p> <p>« tout le temps, en principe, chaque fois qu'on passe ou quoi on caresse les veaux [...] c'est par plaisir »</p> <p>« Juste qu'un animal il aime bien qu'on le caresse. Si on prend l'exemple d'un chien, par exemple, qu'on le caresse, il y revient. C'est comme un veau quand on passe ils le savent, ils s'approchent. »</p> <p>« e caressais souvent l'épi dorsal parce qu'on a appris en cours que ça les apaise, en théorie enfin en pratique aussi, je le ressens. C'est sur le dos. »</p> <p>Damian : « La manipulation » « je suis au contact des animaux. Je leur apprends quoi (dressage) »</p> <p>Cassandra : « je me sens bien [...] parce que j'ai beaucoup de contact avec les animaux du coup et j'aime bien aussi »</p> <p>« les endroits, où il n'y a pas d'animaux, ça m'intéresse pas forcément »</p> <p>« les veaux aussi, j'aime bien. La nurserie. Parce que je trouve ça mignon, pour les sociabiliser, pour s'approcher. » « les</p>
--	----------------------------------	---	--

		<p>Effets :</p> <ul style="list-style-type: none"> - créer liens - apaisant, rassurant, relaxant - partage émotions - appréhender comportement, besoins animaux 	<p>habituer à ce qui se fasse manipuler. On, on essaye de s'approcher d'eux. « « ça m'importe beaucoup le contact avec les animaux » (elle explique pourquoi elle avait aimé un TP) « Le contact avec les animaux. Ben fallait les rassurer. » « Le dos, la tête »</p> <p>Damien : « vers le coup, la tête, le ventre » (caresse)</p> <p>Jayson : (explique pourquoi il préfère nourrir à la main plutôt qu'avec la mélangeuse) « j'adore de voir toutes les têtes sortir une par une [...] Là je suis pas assez au contact des animaux. « Ben caresser le veau ou une bête, n'importe laquelle là, j'ai pris le veau, par exemple, parce que c'était le plus près, mais sinon n'importe quelle bête, ça fait le contact de l'homme et de la bête. Et j'aime bien, ça leur fait voir qu'on n'est pas tout le temps. On peut ne pas être méchants parce que peut-être qu'elles ont connu auparavant une autre personne méchante et que là elle voit qu'on est calme. » (se sentait bien car) « Et c'est parce que j'étais en contact avec l'animal. Puis elle était calme. Donc ça allait. »</p> <p>Lilou : « le fait d'arriver calmement, on obtient plus facilement du contact et une réception positive. » « elles sont venues, elles se sont frottées à nous » (les génisses brunes) « elles nous ont meulé, on s'est arrêtés et de suite petit câlin, petits grattouilles » « l'épi dorsal, c'est un endroit qui apaise surtout les vaches. Et si l'animal est apaisé, il n'y a pas de raison que ça se passe mal. » « Le nez aussi j'aime bien. Ça fait du contact parce que généralement quand on touche le nez, l'animal a le réflexe de lécher encore plus. Les petits veaux y viennent y têtent les doigts. »</p> <p>Zoé : « quand tu les as au licol, je trouve, c'est le lien qui transmet entre toi et l'animal » « Ils viennent demander, ils viennent te coller du coup tu leur fais des caresses »</p> <p>OBSERVATION : Noa : « ils ont l'air d'avoir peur, surpris, sur la méfiance [...] ils sont raidis, ils ont les oreilles vers le devant, comme un animal qui a peur »</p> <p>Damian : « j'aime bien les observer quand ils sont en extérieur mais dans le bâtiment, j'aime pas trop.[...] Je crois que c'est le fait qu'ils soient enfermés, mais je sais pas » « état général à la vache, pas trop maigre. Si on voit pas des problèmes »</p> <p>Cassandra : « je trouve important pour voir comment ils fonctionnent [...] comment ils vont réagir à une chose. Fin, c'est comme nous on va s'exprimer, mais pas de la même façon. Il fait des gestes ou des bruits, je regarde le comportement »</p> <p>Jayson : « Ça se voit qu'il est content. Il est content de voir du monde tout ça parce que quand tu vois pas trop le monde, c'est un peu chiant [...] Les yeux, s'il nous regarde ou il baisse la tête, ses oreilles » « je regarde de temps en temps s'il n'y en a pas trop qui sont trop couchées, sinon ça veut dire qu'elles ne sont pas bien »</p>
--	--	---	--

Lilou : « je vois toujours le côté animal, mais par exemple, moi, il y a des jours j'aime pas forcément qu'on m'approche trop, donc d'être un peu loin à l'écart d'observer, ça permet de voir que l'animal a envie d'être approché ou pas pour moi. C'est pour moi. Ils sont pareils que nous. Donc il y a des jours, on n'a pas envie. Et des jours ça va, il y a des jours, on a vraiment besoin d'avoir du contact. Donc ça se voit, il y a des vaches elles viennent elles nous suivent de partout, elles nous lèchent de partout. Elles sont trop collantes certaines. Et il y en a d'autres tu t'approches elles ont pas forcément envie de contact »

« c'est vrai que observer, c'est super intéressant pour moi. Genre, ça permet d'apprendre aussi à aiguïser son œil d'éleveur plus tard aussi. D'arriver à voir quand une vache, elle le poil piqué quand elle commence, quand ça commença à pas aller quoi. Pour moi, l'observation, c'est la base d'élevage. »

Zoé : « les animaux, ils sont, ils viennent te voir. Tu passes des moments avec eux. C'est des trucs qu'il y a pas quand tu es dans un tracteur quoi »

« Bah on regarde si elle est seule. Si elle rumine, si elle a un comportement pas normal. Et après, en s'approchant plus tu regardes si elle a le poil hérissé. Si après on écoute le rumen et tout ça, »

« Oui il y a des liens, il y en a avec qui on en a pas, mais il y a toujours des petits liens, c'est jamais les mêmes parce que c'est jamais les mêmes qui viennent, mais il y en a toujours au contact d'un animal. »

LIENS :

Noa : « j'aime bien être avec les animaux et puis je trouve qu'ils sont mieux que les humains. C'est-à-dire qu'ils ne portent pas de jugement ni rien » « C'est un peu comme si c'était les tiens des fois [...] je m'en fou pas mais je peux rien y faire » (améliorer leur BEA) « dans un champ avec des vaches et personne autour. T'es bien, y a personne pour t'embêter mais toujours avec les animaux, ça t'apaise »

Paul : « c'est le contact avec les animaux qui me fait être bien ,d'être avec les animaux quoi » « je pense à mon grand-père » « on s'en occupe on leur donne de l'affection et tout ça. Donc ça nous lie un peu. »

Damian : « je me sens bien au milieu des bêtes »

Jayson : « un lien de confiance avec les bêtes pour moi, c'est important » « Le lien dans l'exploitation, c'est plus les veaux. » « mes animaux domestiques ils me connaissent depuis longtemps. Donc du coup c'est pas pareil. Après il y a quand même un lien. »

Lilou : « c'est instinctif et c'est obligatoire d'être contrôlé parce que c'est encore plus, par exemple, l'exemple des Gasconnes, si on arrive et qu'on est excité qu'on crie, qu'on saute de partout ou qu'on est en colère, alors là déjà qu'on ne peut pas s'en approcher, c'est fini. Alors que si on arrive et qu'on est posé, on est motivé, on a envie qui se passe du contact. On peut très bien toucher une Gasconne »

« contrôle des émotions. Pour moi ça m'est très dur. 'ai un très fort caractère et ça m'est très, très dur d'arriver à gérer mon stress, ma colère et toutes les angoisses. Et donc d'être avec les Gasconnes ça me demande encore plus de contrôle sur moi-même. »

			<p>« Avec les veaux ou c'est, c'est réceptif. Et c'est positif. Il y a très peu de positif avec les Gasconnes et j'aime pas du tout les zones négatives, vu que j'ai beaucoup baigné là-dedans étant petite, j'ai besoin de beaucoup de positif. »</p> <p>« ils sont là pour faire toutes nos expériences. [...] u début, certes, quand ils sont jeunes, ils pourront avoir un lien d'affection, mais après plus tard, quand ils voient des gens toute la journée, ils ne reconnaîtront pas. »</p> <p>« c'est sûr qu'en ayant que deux heures de TP, le lien, c'est pas pareil. Le lien, c'est un peu tous les jours. »</p> <p>Zoé : « on avait le lien vu qu'on est passé cinq jours tout le temps avec elles, on les a douchées, on a défilé avec là-bas. Donc on a toujours été là, vu que c'était les seules personnes, qu'elles nous connaissaient. Donc il y avait eu un lien, mais après ils nous on dit qu'ils continueraient à les dresser »</p> <p>« il y avait des bons liens, moi j'en avais une avant qu'ils nous les enlèvent, on remarquait que c'était MOI qui la gérais, ça me suivait MOI. Justine, c'est pareil là sienne la suivait-elle. Chacune s'occupait de la sienne. On échangeait pas, c'était toujours la même. Ça nous a permis d'être reliées. »</p> <p>Justine : « Les animaux ici c'est comme un peu mes animaux, pas pareil, mais oui »</p> <p>« C'est pas la mienne, mais comme, je faisais un peu comme les miennes à la maison. Donc il y avait un peu un lien de confiance. En fait on sait un peu chacune ce qu'on fait, ce qu'on doit faire, entre moi et la vache. Je sais comment elle réagit sur certains trucs, tu apprends à la connaître. Et elle aussi elle apprend à me connaître, parce qu'on réagit pas tout de la même manière. » (foire de Tarbes)</p> <p>« C'est bien en fait, moi, je trouve que c'est bien d'être proche avec eux. Quand lui est bien et moi je suis bien ça me fait me sentir bien quoi »</p> <p>« Oui parce qu'il y avait plus de liens. Je pense que l'animal représentant de ce lieu, je pense que c'était mieux pour moi de prendre l'autre. C'était pour moi, l'animal qui me correspondait sur le lieu. »</p> <p>« Parce que c'est vivant justement et que je peux avoir ce lien enfaîte »</p>
	<p>Empathie</p>	<p>- ressens émotions, sentiments</p> <p>- se met à la place de l'Autre</p> <p>- distingue ses sentiments de ceux de l'Autre</p> <p>Effet :</p> <p>- création liens</p> <p>- attachement</p>	<p>Noa : « Oui pas heureux, des veaux surtout. Fin, qui ont pas l'air en forme. Les veaux ils ont tous des têtes je sais pas, on dirait qu'ils sont un peu tristes. Après ça c'est une façon d'élever, ils sont enlevés de la mère dès qu'ils naissent. »</p> <p>« les yeux ils ont l'air triste. Ça se voit, ça se ressent. » « c'est un peu de la pitié »</p> <p>Paul : « Je pense que c'est agréable pour eux aussi » (le contact, une caresse)</p> <p>« Ça fait pas forcément plaisir. Ça fait pas plaisir de voir animal ou même quelqu'un qui est pas bien. Qui est malade ou qui est blessé » (en parlant d'un animal blessé sur l'exploitation)</p> <p>« Je sais pas si c'est de la tristesse ou ce que c'est, mais c'est ça, t'es pas bien. Oui, moi, j'aime pas avoir les animaux souffrir. Je supporte pas ça. »</p> <p>Damian : « peine pour elle »</p> <p>Cassandra : « Elles aiment pas qu'on s'approche d'elles, mais moi, ça ne me rend pas du tout à l'aise duc oup »</p> <p>Lilou : « il était couché. Et l'animal est apaisé on va dire, puisqu'il a pas ressenti le stress, donc de devoir se relever ou de devoir bouger. Donc, quand un animal est apaisé, ça veut dire que nous aussi, je ne sais pas comment le... parce qu'ils</p>

		<p>émotionnel</p> <p>- vouloir aider l'Autre</p> <p>- développe stratégie de soins</p> <p>- intérêt bien-être animal</p> <p>- empreinte (jeune animal / jeune homme)</p> <p>- lien empathie/représentation de l'animal (sensible)</p> <p>- lien BEA</p>	<p>ressentent ce que nous on ressent encore plus multiplié », « si j'étais pas à l'aise, il aurait pas été à l'aise non plus » « C'est pas des prédateurs. Donc, s'il se sentait mal, il aurait eu le réflexe de se lever et de vouloir partir »</p> <p>EMPREINTE :</p> <p>Damien : « Surtout que les veaux, c'est petit, c'est rigolo souvent. C'est gentil, c'est joli. »</p> <p>Jayson : « y a les veaux et j'aime bien aller les voir » «c'est mignon, c'est gentil, c'est petit, ça écoute un peu, ça fait un peu n'importe quoi aussi donc c'est drôle. »</p> <p>Lilou : « les veaux c'est mignon, si on se sent bien, c'est plus facile aussi. Et c'est plus apaisant », « c'est petit. Il apprend la vie fin, il vient de naître. Il a quelques jours, quelques semaines, mais il apprend la vie. C'est pas comme une vache, par exemple, qui va être manipulée ou tout ça ou elle a déjà certains codes. » « Je me mets à la place de ces animaux-là. Ils ont peur de quelque chose. Ils ont peur de nous. Ils nous prennent pas pour quelque chose de positif. »</p> <p>Justine : « je trouve moi, je pense qu'elles apprécient. Je le vois, il y a des réactions. » (caresse) « Je me mets souvent à la place des animaux avant moi j'ai envie de dire » « e veux abréger le fait qu'elle souffre. J'aime pas voir les animaux souffrir, je me sens bizarre quand j'en vois »</p> <p>PARTAGE ÉMOTION - BEA :</p> <p>Damian : « important dans la vie d'un agriculteur pour que nos bêtes aillent bien. Parce que, moi je préfère les animaux qui vont bien. Je suis mieux quand les animaux sont bien. »</p> <p>Jayson : « il les élève bien et il respecte le bien-être animal. Donc elles aussi, elles respectent » « C'est qu'elles soient dans une bonne condition de santé, dans un bon endroit, un bon vivre quoi et qu'on leur tape pas dessus tout ça et elles se comportent très bien. » « 'est propre, les vaches sont bien entretenues. Elles ont pas, elles sont pas ouvertes nulle part. » « J'avais mal au cœur. Il me faisait de la peine. » (animal malade) « Il me rendait triste, triste un peu. Je me si dit j'aurais pas aimé avoir la même chose. Je me mettais à sa place un peu. » « Ou on leur fait voir qu'on est calme, qu'on est gentil et aussi qu'ils s'énervent pas, nous non plus, sinon nous on s'énerve, elles s'énervent et ça va pas »</p> <p>Lilou : « je me mets toujours à la place de l'animal, par exemple, quand je les vois boiter ça me fait mal au cœur » « Voilà, sachant que les animaux, ils ne parlent pas notre langue. Ils vont pas nous dire, ah là je pense que j'ai mal. [...] Mais moi j'ai pas besoin de parler avec eux pour savoir ce qu'il va pas, je les comprends. »</p> <p>Justine : « Le bien-être animal, c'est important, parce sans les bêtes, on fait rien »</p>
--	--	---	---

Approche sensible de l'exploitation d'un lycée agricole : le point de vue des élèves d'une classe de 1^{ère} CGEA

Auteur : Mathilde MOUSSARD	Directrice du mémoire : Isabelle FABRE Co-directeur du mémoire : Bruno CORNEILLE
Année : 2024	Nombre de pages : 180
Résumé : Comment l'ambiance de l'exploitation agricole influence le bien-être scolaire de l'apprenant ? L'exploitation agricole des lycées, au cœur de l'enseignement, possède trois rôles fondamentaux et a un impact important sur le bien-être des élèves. En effet, durant les temps de pratique au sein de l'exploitation agricole et au contact des animaux, les apprenants manifestent un intérêt beaucoup plus marqué qu'en classe et un bien-être notable. Ce travail de recherche offre une réflexion soulignant l'importance de considérer l'exploitation agricole et les relations apprenant/animal dans les pratiques éducatives. Grâce à l'analyse de plusieurs entretiens ayant comme support d'élicitation des photographies prises par les apprenants sur l'exploitation agricole du lycée, il met en lumière l'importance de l'exploitation agricole pour les apprenants, en définissant son ambiance et son influence sur le climat scolaire.	
Mots-clés : Exploitation agricole - Ambiance - Climat scolaire - Relation Homme/Animal - Photo-élicitation	
Abstract : How does the atmosphere on the farm influence learners' well-being at school ? High school farms, which are at the heart of the teaching process, play three fundamental roles and have a major impact on students' well-being. In fact, during practical time spent on the farm and in contact with animals, learners show much greater interest than in the classroom, and feel much better. This research provides food for thought, highlighting the importance of considering the farm and learner/animal relationships in educational practice. Through the analysis of several interviews using photographs taken by the learners on the high school's farm as a means of elicitation, it highlights the importance of the farm for the learners, defining its atmosphere and its influence on the school climate.	
Keywords : Farm - Atmosphere - School climate - Human/animal relationship - Photo-elicitation	